VARNHAGEN

AMERICO VESPUCCI

1865

AMERÍGO VESPUCCI.

HOMMAGE À LA JUSTICE, À LA MORALITÉ ET À LA VÉRITÉ HISTORIQUE

EN FAVEUR DU NOM AMÉRICAIN.

REMARQUE.

Le format de cet opuscule est un peu plus grand, parce qu'il a fallu l'aproprier á la reproduction des textes des deux premiéres lettres page par page et ligne par ligne. Pour compléter un volume, nous nous proposons de publier plus tard un second livre contenant:

1.° La traduction en français de ces deux lettres.

2.° L'éloge de Vespucci par Canovai (en italien), sans les notes.

3.° Quelques extraits de Bandini, de Humboldt, de Santarem, de Barros Arana (du Chili), et d'autres écrivains de bonne foi de nos jours.

4.° Une lettre en anglais écrite de Florence le 29 juin 1858, et publiée dans le *National Intelligencer* de Washington du 15 juillet de la méme année, oú se trouve une appréciation de notre explication du premier voyage.

5.° Quelques pages (en allemand) du livre de Mr. Peschel, sur l'*Age des Découvertes*, et un article du *Ausland*, número 32. du 6 août 1858.

6.° Les documents (en espagnol) sur les récompenses accordées á Amerígo Vespucci depuis 1505 jusqu'á sa mort en 1512.

7.° Enfin tous les articles critiques plus importants qui paraitront sur cette publication.

Améric Vespuce

Voici un des voyageurs qui ont été le plus discutés et dont les voyages ont laissé le plus d'obscurité. Il a eu la gloire de donner son nom au nouveau monde, et on l'a accusé d'imposture pour avoir enlevé cette gloire à Colomb. Mais il est aujourd'hui bien reconnu que Vespuce n'est pour rien dans cette injustice : comme nous le verrons bientôt quelle en fut l'origine. Mais disons d'abord la patrie et les commencements de cet illustre [illegible]

Améric ou plutôt Amerigo (on a dit aussi Alberico, Albrigo, Morigo) Vespucci était le troisième fils de Nastagio (Anastase) Vespucci, notaire à Florence (et d'Elisabetta Mini); il naquit le 9 mars 1451. Il fit ses premières études sous la direction de son oncle Giorgio Antonio Vespucci, savant dominicain, ami de Savonarole. Vers 1476, on le trouve à Trebbio, où il s'était retiré pour fuir une contagion qui ravageait Florence. Il revint dans cette ville, où il s'occupa de commerce et fut admis dans la grande maison des grands négociants Medicis [illegible] cette maison avait [illegible]

Engagé des intérêts qui régissaient [illegible]

2

d'agents ~~de toute~~ inconnus confiance. Amerigo y alla, en s'attachant à Donato Niccolini. Il devait s'y trouver ~~en~~ dès 1491 ou 1492.

Vespuce, était en Espagne en 1496, lorsque eut lieu la mort de [illegible] qui avait expédié l'armateur florentin Berardi (marchand [illegible]) qui s'était engagé à fournir à l'État plusieurs navires pour ~~[illegible]~~ les expéditions aux Antilles.

Vers 1495, l'[illegible] le commerce des Indes devint [illegible] et affranchi; tout armateur pouvait y envoyer des navires en se soumettant à [illegible] et obtenait des cédules, en [illegible] certaines [illegible] avec l'État. Par suite de cette faculté plusieurs expéditions, d'abord [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible], [illegible] et très [illegible] de [illegible] [illegible], ~~[illegible]~~ [illegible] de ces [illegible] contraires à des privilèges [illegible] le fit révoquer le 2 juin 1497, mais déjà Amerigo s'était embarqué sur une flotte ~~qui était partie~~ de quatre navires [illegible] [illegible] [illegible] avec cédule [illegible]

1497, c'est le premier voyage de Vespuce ~~[illegible]~~ que [illegible] a confondu avec le second, et qui a été ~~[illegible]~~ [illegible] publié [illegible] de [illegible], [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] Humboldt lui-même; mais M. de Varnhagen, qui [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible](1), [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de dix-huit mois, qu'il fut [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] l'expédition), et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Vespuce à Soderini, gonfalonier de Florence.

(1) Amerigo Vespucci, Lima, 1865 — Le premier voyage d'Amerigo Vespucci [illegible] 1869. Histoire générale du Brésil, 1854. Histoire [illegible] [illegible] [illegible] 1839.

Il dit qu'étant à [illegible] le 10 mai 1777 et
ayant navigué [illegible] vers l'O. S. O., [illegible]
trouvé que 27 jours avant [illegible] 16 N. [illegible]
[illegible] 77. à 110 [illegible]. Cela [illegible]
[illegible], [illegible] de la direction
qu'il [illegible], [illegible] qu'il a faite
[illegible] qu'il, [illegible] terrains,
qu'il a trouvé des habitations [illegible] qui lui [illegible]
[illegible] [illegible] et avait [illegible]
[illegible] [illegible], [illegible]
[illegible] a été faite [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible]; il [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] qu'il [illegible], [illegible]
[illegible] 29° ½ [illegible]
[illegible], [illegible] habitants [illegible]
[illegible]. Il [illegible] les [illegible] habitants [illegible]
de [illegible] [illegible] [illegible] leurs [illegible]
[illegible] [illegible] (1), [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible])
[illegible], [illegible] ([illegible] 16 [illegible])

La fin de la relation [illegible] et incomplète)
M. [illegible] [illegible] l'embouchure [illegible],
[illegible] de la Floride, [illegible] la baie Chesapeake,
[illegible] [illegible], qui [illegible] [illegible]
[illegible], [illegible]

(1) [illegible] [illegible]

[illegible] ?

4

qui zélé il a fait, mais comme il désirait se rendre

à Ély, avec quelques Indiens qu'il avait amenés

et qui devaient [illegible] les [illegible] d'Ély comme

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible], il [illegible]

à bord de [illegible] [illegible] des [illegible] [illegible]

[illegible], etc. (à 100 [illegible] Amérique [illegible],)

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] 8bre 1798

Le 2e voyage de [illegible] fut encore

fait aux frais de [illegible]. Il partit [illegible] [illegible]

le 16 mai 1799. Il se dirigea vers les [illegible],

continua sa route vers le S.O., et [illegible] 19 jours de

[illegible], arriva [illegible] [illegible] [illegible] dans la [illegible]

[illegible], à 500 lieues [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible], et cette

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] était [illegible],

[illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] pas

brûlées
[illegible] les terres basses [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]. On [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]

[illegible] S.E. ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible]

[illegible] S.E. [illegible] [illegible] il retourna [illegible],

N.O., [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

+ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] fit aussi [illegible] [illegible] [illegible]

AMERÍGO VESPUCCI.

SON CARACTÈRE, SES ÉCRITS (MÊME LES MOINS AUTHENTIQUES), SA VIE ET SES NAVIGATIONS,

AVEC UNE CARTE INDIQUANT LES ROUTES,

PAR

F. A. de Varnhagen,

MINISTRE DU BRESIL AU PEROU, CHILI ET ECUADOR, ETC.



LIMA

IMPRIMERIE DU "MERCURIO," RUE DE LA RIFA, №. 58.

1865

INTRODUCTION.

Il est un fait de nos jours bien avéré que le vénitien Jean Cabotto attérit au continent américain le 24 juin 1497, et par conséquent plus d'un an avant l'amiral Colomb, qui ne vît la terre ferme que le 1er août 1498.

Grâce à la découverte du navigateur vénitien, les panégyristes aveuglés du grand génois sont devenus plus tolérants et moins intéressés à nier au malheureux florentin Amerígo Vespucci † rare "exemple d'une flétrissure morale croissant avec l'illustration du nom," le voyage qu'il assure avoir fait la même année de 1497.

D'un autre côté, on a réussi à prouver que la première idée de donner au nouveau continent le nom d'*Amérique*, ne fut indiquée ‡ qu'en 1507, et cela à Saint-Dié (Vosges), dans un livre intitulé *Cosmographiæ Introductio*, où l'allemand Martin Waldzeemüller, sous le pseudonyme de Hylacomylus, inséra une défectueuse traduction latine de la lettre du navigateur florentin, rendant compte en 1504, de quatre voyages qu'il avait faits au même continent. Et tout porte à croire que ce navigateur, alors très occupé au service d'Espagne, a été tout-à-fait étranger à la publication de ce livre, ainsi qu'à toutes les autres éditions contemporaines de la même lettre et d'une autre écrite par lui antérieurement. Nous verrons (pages 9, 10, 28, 30 et 31) comment ces deux lettres se répandirent alors en Europe, en trois ou quatre langues différentes, par milliers d'exemplaires sortis des typographies d'Italie, de France et surtout de l'Allemagne, typographies sur lesquelles il est impossible d'admettre qu'un seul homme eût pu exercer de l'influence, même en le supposant très puissant.

† Voir le *fac-simile* de sa signature (page 68). On l'appelait de son temps en Espagne et on l'appele encore à Florence, *Amerígo* et non pas *Amérigo*. De là vient, quant à nous, que, sans qu'il fut trop remarqué, on le nommait aussi *Morígo* (page 105). Le nom de famille on le prononçait aussi en Espagne à l'italienne. Colon écrit même *Vespuchi*. Nous écrivons encore souvent *Améric Vespuce*, mais il serait à désirer que le véritable nom fut universellement préféré.

‡ Nous allons reproduire ici les termes dans lesquels l'indication fut faite. Ils se trouvent dans le neuvième chapitre, à la page 15 *verso* (feuille Cɪɪɪ *verso*) du livre, dans sa première édition de 1507. Après avoir traité des trois premières parties de la Terre, l'auteur ajoute qu'il ne voyait de motifs pour ne pas donner à la quatrième partie nouvelle le nom d'*Amérique*, d'après celui de son *inventeur* Amerigo Vespucci, quand l'Europe et l'Asie avaient reçu leurs noms de deux femmes. ["*& alia quarta pars per Americum Vesputium (vt in sequentibus audietur) inuenta est—quam non video cur quis iure vetet ab Americo inuentore sagacis ingenii viro Amerigen quasi Americi terram, siue Americam dicendam: cum & Europa & Asia a mulieribus sua sortita sint nomina*"]

Mais ce qui, plus que ces deux faits, a contribué à attirer un peu d'indulgence sur le navigateur florentin, c'est la certitude obtenue que, loin d'avoir été le rival ou l'ennemi de Colomb, il lui a été, au contraire, tout dévoué. C'est l'amiral lui-même qui nous l'affirme dans une lettre (dont l'original existe encore) adressée à son fils Don Diego, le 5 février 1505, c'est à dire l'année qui a précédé sa mort.

Voici cette lettre :

" Mon cher fils : Diego Mendez est parti d'ici lundi trois de ce " mois. Depuis son départ, j'ai parlé à Amerigo Vespuchi, qui se " rend à la cour, où il est appelé pour être consulté sur des ma- " tières relatives à la navigation. Il a toujours eu le désir de " m'être agréable : c'est tout-à-fait un homme de bien ; la fortune " lui a été contraire, comme à beaucoup d'autres. Ses travaux ne " lui ont pas profité comme il avait droit de s'y attendre. Il part " bien disposé pour moi, avec le vif désir de faire en ma faveur " tout ce qu'il pourra et tout ce qui dépendra de lui. Je ne peux " d'ici lui marquer en quoi il pourra m'être utile, ne sachant pas " ce que l'on lui veut là-bas. Il y va dans la résolution de faire " pour moi tout ce qui lui sera possible de faire. Tu verras en quoi " il pourra être employé ; tu l'occuperas, et il parlera et mettra " tout en œuvre ; bien entendu cela secrètement," etc. †

Et cependant, malgré cette lettre de recommandation de Colomb et les circonstances avantageuses dont nous avons fait mention, et malgré les favorables témoignages de Sébastien Cabotto et de Pierre Martyr d'Anghiera, que nous citerons plus loin, la mémoire du navigateur florentin n'est pas encore réhabilitée.

Du moment qu'il s'agit de connaître l'homme par ses ouvrages mêmes, on entre dans le chaos, et le doute vous saisît de tous côtés. A défaut d'éditions fidèles du petit nombre d'écrits (déjà eux-mêmes fort incomplets) qui restent de Vespucci, on tombe forcément dans les mains de ses commentateurs, qui ne sont pas toujours exempts de certaines préventions, et qui en tout cas, pour prouver leurs assertions, renvoient le lecteur à des opuscules extrêmement rares et qu'il n'a pas le moyen de consulter, et cela après quelques peines passées pour comprendre la signification de ces renvois aux textes Valori, Hylacomylus, Quattuor Navigationes, Fracantius, Edition Vicentine, Madrignano, Itinerarium Por-

† Muy caro fijo : Diego Mendez partió de aquí lunes tres de este mes. Despues de partido fablé con Amerigo Vespuchi, portador desta, el cual va allá llamado sobre cosas de navegacion. El siempre tuvo deseo de me hacer placer : es mucho hombre de bien : la fortuna le ha sido contraria como á otros muchos : sus trabajos no le han aprovechado tanto como la razon requiere. El va por mio y en mucho deseo de hacer cosa que redonde á mi bien, si á sus manos está. Yo non se de acá en que yo le emponga que á mí aproveche, porque non sé que sea lo que allá le quieren. El va determinado de hacer por mí todo lo á él que fuere posible. Ved allá en que puede aprovechar, y trabajad por ello, que él lo hará todo y fablará, y lo porná en obra ; y sea todo secretamente porque non se haya dél sospecha. Yo, todo lo que se haya podido decir que toque á esto, se lo he dicho, y enformado de la paga que á mí se ha fecho y se haz. — Esta carta sea para el Sr. Adelantado tambien, porque él vea en que puede aprovechar, y le avise dello. — Crea Su Alteza que sus navíos fueron en lo mejor de las Indias y mas rico : y si queda algo para saber mas de lo dicho, y lo satisfaré allá por palabra, porque es imposible á lo decir por escrito. Nuestro Señor te haya en su santa guardia. Fecha en Sevilla á cinco de Febrero.

Tu padre que te ama mas que á sí

S.
S. A. S.
X M Y
XPO FERENS.

tugalensium, Ruchamer, Otmar, Hüpfuff, Pier Voglienti, Lettres à Medicis, à Soderini, au Roi René, etc., etc.

Par notre expérience même dans ces études, nous avons reconnu que ce serait rendre un grand service au public et à la mémoire du navigateur qu'il désire sans doute bien connaître pour être juste envers lui et pour voter consciencieusement dans le grand jury qui doit proclamer cette justice, que de réunir dans un seul *dossier* toutes les pièces du procès, éparses dans ces livres si rares, écrits en langues différentes et publiés en plusieurs pays.

Pour ce qui regarde les ouvrages de Vespucci lui-même, nous en possédons très peu. Nous savons qu'il laissa des observations de latitudes et de longitudes [†], des cartes dessinées ou retouchées par lui [‡], et même ses journaux de voyage [‡†], qu'il assure lui-même avoir écrits [‡‡]. Mais de tous ces travaux nous ne possédons rien. Ce qui nous reste ce sont à peine des lettres, écrites à la hâte à deux de ses amis, sans aucune correction littéraire, et que bien sûrement il ne pensait pas faire publier.

Dans la *Première Partie* de ce livre nous reproduisons fidèlement, précédées des plus scrupuleuses indications bibliographiques (qui plus d'une fois dans ces études jeteront beaucoup de lumière sur les questions historiques) deux de ces lettres qui ont été publiées pendant sa vie et qui furent autorisées au moins par son silence. Au texte latin de la première nous avons ajouté, reproduit page par page et ligne par ligne, celui en dialecte vénitien de la fameuse collection publiée à Vicenza en 1507; et de cette même manière nous reproduisons le texte original, en italien barbare, de la seconde.

Nous avons remis à une *Deuxième Partie* trois autres lettres, imprimées en Italie, et seulement en italien, plus de deux siècles (l'une plus de trois) après la mort de Vespucci. En les reprodui-

[†] Nuño Garcia était d'opinion en 1515 "que se debe dar crédito á Amerigo, el cual fué al cabo de S. Agustin, y tomó su *derrota desde la isla de Santiago*, que es al occidente del cabo Verde, al sur-sud-oueste 400 leguas y mas 50 ; y me decia muchas veces que podia poner el cabo en 8º, haciendo yo cartas en su casa ; y despues de sus dias lo mismo he hecho. Y aunque Andres de Morales diga lo contrario y diga que fué (Amerigo) á descubrir por el Rey de Portugal, no creo yo que si él lo hiciera maliciosamente, *que él me lo mandara á mi poner estando en Castilla*" (Navarrete, t. III, p. 320).

Sébastien Cabot disait la même année que "Amerigo era hombre *bien experto en las alturas*." (Navarrete, t. III, p 319).

[‡] Pierre Martyr (*De Reb. Oceanicis*, Dec. II, lib. x) parle d'une de ces cartes faites en Portugal "*in qua manum dixitur imposuisse Americus Vesputius Florentinus, vir in hac arte peritus, qui ad Antarticum et ipse auspiciis et stipendio Portugallensium ultra lineam æquinoctialem plures gradus adnavigavit.*"

[‡†] C'est Jean Vespucci lui-même qui l'a assuré : "E desto tengo escritura de su mano propia (d'Amerigo), cada dia porque derrota iba, é cuantas leguas hacia." Cela est confirmé par ces mots de Martyr (Ibid., Dec. III, livre v) : "....Vesputius, Americi Vesputii Florentini nepos, cui moriens, *maritimam et polarem artem reliquit hæreditariam.*"

[‡‡] Avant son quatrième voyage, dans sa lettre de 1503 à Lorenzo di Pier Francesco, il dit qu'il gardait par devers lui les journaux de ses deux premiers voyages (*in sanctuariis meis servo*: p. 25), et que le routier du troisième voyage était encore dans les mains du Roi Don Manuel. Après son retour du quatrième voyage, il assure dans sa grande lettre adressée en 1504 à Soderini, avoir écrit, sur ses quatre voyages, un livre auquel il avait donné le titre *Les Quatre Journées* ("Tutto ho redutto in un volume in stilo di geografia, e le intitulo *Le Quattro Giornate* : p. 45)", et il ajoute encore : "*Les Quatre Journées* où je fais mention de tout ce que j'ai vu....ce que je n'ai pas encore publié, (quoique l'on m'engage à le faire) parce que je suis si peu content" etc. (Voir page 41).

sant fidèlement, telles qu'elles ont été publiées, nous les ferons précéder de quelques réflexions sur leur autenticité.

Nous réservons pour une *Troisième Partie* l'analyse critique de la vie de Vespucci, surtout dans le cours de ses voyages; et, pour la meilleure intelligence de ceux-ci, nous y ajouterons une carte qui désigne les routes, selon les données encore vagues que nous possédons aujourd'hui.

En énonçant nos idées, nous n'avons contrarié ou combattu celles des autres, que quand cela nous a pas paru essentiel. Par honneur pour la critique littéraire, comme par respect et estime pour nous-mêmes, nous nous garderons autant que possible de querelles et de luttes avec certains athlètes trop ingénieux pour se laisser battre par les seules armes de la bonne foi et de la raison †.

En présence d'une recommandation aussi significative que celle du grand Colomb, nous avons cru devoir agir avec autant de bienveillance que de circonspection. En admettant l'honnêteté du navigateur florentin, il était de notre devoir commencer par bien étudier les écrits autorisés par lui, en nous efforçant de les comprendre et d'en expliquer même quelques fautes, d'après les règles de la bonne critique et conformément aux plus généreux sentiments du cœur humain, surtout quand ces fautes portent seulement sur les chiffres ‡ ou la ponctuation. Nous avons cru qu'il ne serait aucunement possible d'accepter, sur le seul témoignage de Vespucci, ses deux voyages au service du Portugal, et, en même temps, mettre en doute les deux autres que dans la même lettre écrite en 1504, il dit qu'il avait faits avant au service d'Espagne. Nous avons accepté franchement le dilemme: ou bien Vespucci a fait réellement ces quatre voyages, depuis 1497 à 1504, ou il faut le traîter d'imposteur et de faussaire, et n'ajouter foi à rien de ce qu'il nous dit.

Ce dilemme en engendre un autre. Ou Vespucci a fait ces voyages, dont la presse s'est occupée dans son temps, même publiant ses écrits dans des livres en latin qui se répandaient dans toute l'Europe, et sans avoir provoqué la moindre réclamation de la part de l'Espagne ni du Portugal, ou l'on outrage, d'une manière aussi grave qu'imméritée, la culture de ces deux pays au commencement du XVIe siècle, et leur point d'honneur; car c'est affirmer ou qu'on n'y lisait pas ces publications, ou que, en les lisant, on n'attachait d'importance ni à la gloire ni à la vérité historique.

Guidé par ces raisonnements, et voué de cœur à étudier cette

† .... "perduta opera, dit Napione, si é il ragionar con persona, da cui altri non ha la sorte di potersi far intendere e si fatte controversie adaltro non riescono, sinon se ad oscurare, non mai a far triumfare la veritá."

‡ .... "erreurs de chiffres se trouvent dans les lettres de ce temps.... qui proviennent en partie de l'emploie de chiffres arabes mal figurés et mêlés aux chiffres romains" (Humboldt, Ex. Crit., II, p. 332).

.... "Ces erreurs si communes dans les chiffres arabes, employés à la fin du XVe siècle, se retrouvent dans tous les journaux de Colon." (Ibid., III, p. 353).

Dans quelques éditions de la traduction latine par Cosco de la première lettre de Colon, imprimée depuis 1493, on la dit même adressée à Raphael (au lieu de Gabriel) Sanchez, et l'on fait partir Colon de Cadix (*Gadibus*) au lieu de Palos.— (Sur ces éditions vôyez l'opuscule *Primera Epistola del Almirante Don Cristóbal Colon* etc., Valencia, 1858, in-4º).

importante question d'histoire et de moralité à la fois, nous croyons avoir réussi à expliquer les contradictions signalées dans les récits de Vespucci. Et nous devons ajouter que nous le jugeons aujourd'hui si innocent, qu'il nous tarde d'entendre prononcer ce solemnel verdict, qui réhabilitera, nous l'espérons, pour toujours un brave homme si injustement condamné. Hélas! oui: condamné encore.

Les paroles d'Ayres de Cazal, de Navarrete et de Santarem, accusant il n'y a pas longtemps notre navigateur d'imposture, de fausseté ou de mensonge, sont souvent citées: Washington Irving n'a pas hésité à traiter de *fabrication*, de pure invention (voir page 94) le récit du premier voyage: et Humboldt lui-même, l'honorable défenseur du bon renom de Vespucci, a terminé ses recherches sur lui, en déclarant que ce navigateur ignorait avoir découvert un *nouveau continent* [†], et en assurant que son premier voyage avait eu lieu, non comme il affirme, de 1497 à 1498 et vers le nord du tropique de Cancer, mais en 1499 et sur les côtes de Venezuela; et il a ajouté tout le poids de son autorité, si bien acquise, pour laisser dans de véritables ténèbres ce qui concerne le second voyage, qu'il n'hésite pas à mettre en parallèle avec ceux de Pinzon et de Lepe.

Et tout cela principalement pour avoir ajouté foi à un document sur l'authenticité duquel déjà Camus en 1802 avait des doutes (voir pages 67 et 68), et que, grâce à un voyage fait exprès à Florence, nous avons trouvé être évidemment entaché de tous les symptômes de fausseté.

Loin de nous la pensée d'oser faire le moindre reproche au grand encyclopédiste de ce siècle, dont nous avons tant étudié et admiré les écrits, comme nous l'avons prouvé en lui dédiant le résultat de nos premières *inspirations*, pour expliquer ce fameux premier voyage (par lui déclaré *problématique*) comme une véritable exploration primitive, presque méconnue, du golfe du Méxique et des côtes des États-Unis en 1497-1498.

Et nous gardons même comme un véritable trésor la réponse qu'il daigna nous donner alors, toute écrite de sa main [‡]. En même

[†] "Bien qu'il soit certain que Colomb et Amerigo Vespucci sont morts avec la persuasion d'avoir seulement touché à une partie de l'Asie Orientale." — (*Cosmos*, vol. II, p, 292 de la traduction par Charles Galuski, Paris, 1855 : Humboldt y cite son *Ex. Crit.*, vol. V, p. 182-185). Le lecteur trouvera dans ce livre (page 113) les preuves du contraire, quant à Vespucci.

[‡] De l'autographe on a tiré à Rio-Janeiro, en 1860 (dans la lithographie de Rensburg), un fac-simile pour la *Revista de l'Instituto Historico*, mais nous ignorons s'il y a été publié.
Voici cette réponse :

" Monsieur.
" J'ai été on ne peut pas plus sensible au bienveillant intérêt que vous avez bien voulu témoi-
" gner à mon *Examen Critique de la Géographie du XVe siècle.* Vous avez répondu avec une
" noble modération aux objections qui vous avaient été faites. (Humboldt fait allusion à mon
" travail *Examen etc.*, réponse à une critique de Mr. d'Avezac.) Je m'empresse de vous offrir
" l'hommage de ma vive reconnaissance. Vous êtes parvenu à jeter de la lumière sur des pro-
" blèmes peu éclaircis jusqu'ici.
" Les trois notes de Colomb dont vous aviez déjà parlé dans votre savante *Histoire Générale*
" *du Brésil*, m'ont beaucoup intéressé (p. 16), de même que le parti que vous avez tiré du docu-
" ment fourni par Mr. Ranke (p. 29) ; mais l'état de ma santé et le peu de loisir qui me reste
" pour terminer, à l'âge de 89 ans, les ouvrages dont le public s'occupe plus que je le désire, me
" prive du plaisir de m'entretenir avec vous sur des objets qui m'ont occupé autrefois. Je dois
" me borner à fixer votre attention, Monsieur, sur l'ouvrage que j'ai publié in-4º avec Mr. Ghil-
" lamy de Nurnberg (sic) *Geschichte des Ritters Martin Behain und der ältesten Karten* 1853,
" et sur *Oscar Peshel Geschichte des Zeitalters der Entdeckungen*, Stuttgard, chez Cotta, 1858.
" Ce savant ouvrage renferme des faits très nouveaux.

temps, nous sommes non moins heureux de nous rappeler le grand plaisir que, jeune étudiant encore, nous avons éprouvé à l'apparition du cinquième volume de l'*Examen Critique*, en y voyant appuyée par une si puissante autorité notre chaleureuse défense de Vespucci, écrite depuis l'année précédente [†] dans une note du *Diario* de Pero Lopes.

Mais nous avions besoin d'indiquer l'état actuel de la question pour bien informer les lecteurs.

Nous devons ajouter que tout en respectant toujours les grandes autorités, il n'y a pas longtemps que nous avons été encouragé [‡] à travailler plutôt dans la poursuite de leurs recherches, qu'à nous arrêter là où celles-ci avaient été laissées.

Nous reconnaissons le premier que nous présentons dans ce livre un travail de peu de mérite littéraire ; et nous demandons, surtout aux lecteurs français, de vouloir bien nous pardonner pour ce qu'ils trouveront dans notre langage de peu élégant ou de peu correct.

Qu'ils nous accordent néanmoins que nous y avons mis beaucoup de patience et toute notre conscience, guidé par le plus pur dévouement pour tout ce qui est grand, juste et vrai.

Nous devons ajouter que ce petit travail, sauf quelques petites interpolations, est fini depuis 1859 ; et qu'il nous a été impossible de le faire imprimer avant, en raison du peu de loisir que nous laissaient nos fonctions officielles, dans des voyages continuels d'abord au Paraguay et sur le littoral du Brésil jusqu'au Pará, puis à Venezuela, à Quito, aux Antilles, au Chili, etc., etc.

Lima, octobre 1864.

" Il m'est doux de vous dire en finissant combien je suis heureux de vous annoncer que votre " illustre parent, qui compte parmi les plus spirituels littérateurs de l'Allemagne et qui m'honore " de son amitié depuis quarante ans, se conserve dans toute la force de son génie et de l'indé- " pendance de son beau caractère.

" Hommage affectueux de haute estime

" A Berlin, ce 19 mars 1858." " A. v. Humboldt.

[†] Note A des *Reflexões Criticas*, vol. V, n. II des *Mem. Ultramarinas* de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne.

[‡] L'habile historien Muñoz (suivi par le capitaine Becher et par le savant Peschel) avait cru que l'actuelle ile *Watling* (ancienne *Guanima*) était la Guanahani ou San Salvador de Colomb. Navarrete préféra un des ilots *Turcos*. Washington Irving, suivi par Humboldt, indiqua l'actuelle *Catt* (ancienne *Cigateo* ou San Salvador de quelques cartes) ; et pourtant nous croyons avoir assez prouvé que l'île visitée la première par Colomb, n'a été autre que la modeste *Mayaguana*. Or, y serions-nous arrivé avec le *Magister dixit* des Pythagoriciens ? Nous remettons le lecteur à notre dissertation *La verdadera Guanahani de Colon*, publiée avec une nouvelle édition critique du Journal *(Diario)* de Colomb, (de son premier voyage), dans le vol. XXVI (janvier 1864) des *Anales de la Universidad de Chile*. Dans cette dissertation nous croyons avoir aussi prouvé que l'île *Saometo* ou Isabela n'est autre que la *Crooked*, que la *Babeque* est la *Grande Inagua*, que la *Concepcion* est la *Ackling*, et enfin que la *Fernandina* ne peut être autre que la *Long* (ancienne *Yumâ*). Nous y démontrons aussi que le port de *Gibára* (Cuba) doit avoir été le premier visité par Colomb, et non celui de *Nipe*, etc.

PREMIÈRE PARTIE.

LETTRES DE VESPUCE

IMPRIMÉES PLUSIEURS FOIS AVANT SA MORT

(22 FÉVRIER 1512).

ERRATA DE CETTE PREMIÈRE PARTIE

ET QUELQUES OBSERVATIONS ET VARIANTES.

PREMIERE LETTRE.

Page 9, ligne avant derniére de la 2e colonne: nous la croyons etc.; lisez: nous ne la croyons pas etc. — p. 13, l. 16e aerem magis; — p. 15, l. 11e Toutes les éditions disent VII (*septima*), mais c'est une faute. Ce fut le 17 (XVII) que les caravelles jetérent les ancres prés du cap *San Roque*. — p. 18: Il faut lire (sur les titres) 1504, 1505, 1507 (et non pas 1505, 1506, 1807).

SECONDE LETTRE.

TEXTE ITALIEN. — Page 9, ligne 5e : ctato; — p. 50, l. 21e : prolungando; — p. 59, l. 32e : perduto; — p. 60, l. 14e, 27e, 36e ; giudicarono, grandissimo, tanto; — p. 61, l. 8e 7 300; — p. 63, l. 9e : fui. Quant aux mots *de tre* (p. 62 l. 38e), *tra'o* (p. 44, l. 4e) et *pratificassimo* (p. 64, l. 15e), on doit les interpréter *dette*, *tanto*, *praticassimo*.

TEXTE LATIN. — Ayant préféré reproduire, dans le corps de cet ouvrage, une copie plus correcte que celles des éditions d'Hylacomylus (d'ailleurs impossibles de réimprimer avec ses nombreuses abbréviatures), nous allons publier les variantes plus importantes qui résultent de la confrontation de notre texte avec celui des mémes éditions. Voici ces

VARIANTES DES EDITIONS DE 1507:

Page 34, colonne I, ligne 2.... 12.... 17 Barñ.... Fernandum.... t. M.; — ib., II, 9: Manuelis; — 36, I, 5: hoc*cine*; — ib., I, 12: Manuelem: — 37, I, 1: tractum; — ib, ib., 3: *in*gressi; — ib., ib., 14: con*sue*vissent; — 38, I, 16: captum; — ib., ib., 21: consanguinei *sui*; — 39, I, 4: sæpius *utinam*; — ib., II, 1: *dis*nudæ, fæm*ina*; — 40, II, 26: fors*i*tan; 41, II, 26: vix *dari*; — 42, II, 8: Cæterum*que*; — 43, I, 4.... 16: nostris *vero*.... *su*pervenienti; — 44, II, 11: quidem *eis*; — 45, I, 5.... 15: sua *secu'*.... eis *nobiscum*; — ib., II, 29: *sed* tamen; — 46, I, 12: venerimus; — ib.. II, 15: qu*i*nimo (pro *æquo animo*); — 47, II, 5.... 6.... 18: ut *illos*.... *in* phaselis.... mortu*i*s; — 48, II, 22.... 24: ac *u*bi.... notatu; — 50, II, 1.... 21: læt*anti*.... tunc fugere; — 51, I, 19.... 21: terram eorum.... qua*m in* populum; — 52, II, 11.... 16.... 17: les mots *et ferini*.... *earum*.... *ex ipsis*.... manquent; — 54, I, 17....19: fuimus *animi*.... perticas*ve*; — ib., II, 4.... 16.... 24: manentibus.... eorum insulam.... Quæ *&* quidem; — 56, I, 5.... 10 et II, 1.... 11: Manueli.... nondum *tunc* deliberavi.... nequire*t*.... Manuele; — 61, I, 17: sua *una* ad latus; — 62, I, 1.... 2: in *tertia* (erreur manifeste) navigatione.... perspexerim; — ib-, II, 10: illam arctitudinem (sans *maris*); — 63, I, 14....22 tute *satis*.... dum *nos*.

Remarque. — Nous devons ajouter ici, á défaut d'une meilleure occasion pour le faire, que dans les éditions de Hylacomylus (et probablement dans le manuscrit latin), les nombres ont été indiqués en chiffres (romains principalement); et c'est cela ce qui peut expliquer comme erreur de copie ces remarquables différences entre le texte italien et le latin que nous indiquons (p. 39) et celles que l'on voit v. g. á la page 49, oú, au lieu de XLIV (jours) on a lu XIX. Aussi á la page 51, les 70 (LXX) figurent au texte latin comme XX, les 150 perles comme 500. On y lit aussi 13 avril au lieu de 15 (p. 60), 5 (V) jours au lieu de 10 (X) (p. 61), XXVIII juin au lieu de 18 (XVIII), et XXXV degrés au lieu de 37 (XXXVII) (p. 64). Aussi á la page 35 on dit XX mai au lieu de 10 (X); á la page 44, 23 au lieu de 28. Ce qui n'est pas facile á expliquer, ce sont ces mots (d'ailleurs sans aucune véritable importance), que l'on trouve á la traduction page 61, colonne I: "In quibus V diebus, CC & L in mari penetravimus leucas"; et encore moins ceux-ci de la page 51, colonne II: "et secundum eam (plagam) navigatis lxxx circiter leucis, stationem quamdam naviculis tutam reperimus" etc. Ce sont ces mots qui principalement nous ont fait croire (p. 104) que ce port était celui de Demerara et non dans le golfe de Paria, comme paraissaient indiquer les mots "entrammo dentro nella *insenata*." A la page 62 les mots *versus horizontem* doivent évidemment avoir résulté de la mauvaise lecture du manuscrit au lieu de *versus orientem*.

ERRATA DE CETTE EDITION.

Page 35, colonne I, ligne 20: homine*m*; — ib.. II, 9: port*u*; — 36, II, 24: *n*ostram; — 37, II, avant derniére: *e*os; — 38, II, 5.... 20: al*i*is.... plerumque; — 39, I, 4: Perspeximus; — ib., II, 20: v*i*tam; — 40, I, 13: *ex* piscium; — ib.. II, 17....18: *v*ictum....ex; — 41, I, 5: *e*um; — 43, I, 6: j*u*venculis; — ib., II, 13: morder*e*; — 44, I, 18.... 20.... 23: concepera*n*t.... au*t*em.... *t*res; — 46, I, 2: *e*narratuque; — 51, I, 4.... 6: saltu*m*.... *n*isi; — 52, I, 16: et quemadmodum *illos pescarentur et quemadmodum* nascerentur; — ib., ib., 22: nostræ gratiæ *subuumus*; — 54, I, 8.... 19: qui*d*em.... per*t*icasque; — ib., II, 4: nobis *manentibus*; — 56, I, 9: *ipse* etenim; — 58, I, 23: remeare *solliciti essent nos etenim illos tandiu* expetaremus; — 59, I, 17: ca*m*pum; — 61, I, 1.... 10: abiis*s*emus.... præmis*s*is; — 63, I, 16: Qui cum *non*; — sans compter quelques lettres échangées, telles que *e* et *c*, *u* et *n*, *l* et *i*, qui produisent des fautes trés faciles á reconnaitre. Ces fautes étaient inséparables de la grandeur des caractéres dont il fallait se servir pour faire entrer á chaque page sa correspondante traduction en latin.

§ I

LETTRE DE 1503.

ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE SUR CETTE LETTRE.

La publication en latin, en 1504, ou très peu avant, d'une lettre adressée par Vespuce à son ancien patron Laurent Pier Francesco di Medici, en lui rendant compte de son voyage aux côtes du Brésil, depuis mai 1501 à septembre 1502, fut le premier fait qui fit publiquement connaitre à l'Europe le nom du navigateur florentin.

La lettre, dans cette traduction latine, ne porte pas de date, mais de son simple contenu on reconnait que l'original a dû être écrit vers le mois de mars ou avril de 1503; c'est-à-dire un ou deux mois avant le départ de Vespuce pour le voyage suivant (le quatrième), qui eut lieu simultanément avec le décès de son protecteur, auquel la dite lettre était adressée.

L'original italien n'a jamais été publié, et probablement il n'existe plus. Dans les éditions de la traduction latine on déclare † qu'elle fut faite par le traducteur *Jocundus;* nom que l'on croit interpréter *Giocondo,* et que l'on pense devoir être Giuliano di Bartolomeo del Giocondo, nommé par Vespuce lui-même.

L'on ignore la ville où se fit la première édition, et par quel moyen cette lettre, d'une nature tout-à-fait amicale et intime, a passé dans le domaine de la presse; puisque les premières éditions ont été faites sans nous laisser de vestiges, ni de l'année, ni du lieu de l'impression. Aujourd'hui qu'on la sait évidemment écrite de Lisbonne le troisième ou quatrième mois de 1503, l'on est porté à croire qu'avec le temps nécessaire pour arriver à sa destination, et celui pour exécuter la traduction, la composition et l'impression, à une époque ou tout marchait plus lentement qu'à présent, les premières éditions n'ont pas dû paraître avant le commencement de 1504.

En tout cas elles se sont succédées les unes aux autres avec très grande rapidité. Nous en avons vu des éxemplaires des huit suivantes, faites jusqu'au mois d'août 1505:

a) MUNDUS NOVUS. Quatre feuillets in-4.º caractères gothiques: 2[me.] page 41 lignes, 3[me.] 44 lignes, 4[me.] 45 lignes, 8[me.] en blanc.

b) Quatre feuillets in-folio, caractères également gothiques. 1[ere.] page *Epistola Albericij De novo mundo.* En bas une vignette, à gauche un homme barbu armé d'arc et de flèches, à droite une femme: 2[me.] page *Mundus novus Albericus Vesputius* etc., 42 lignes: 3[me.] page 46 lignes, 4[me.] 48 lignes.

A la dernière page on voit une hemisphère représentant le Vieux Monde, depuis l'ouest de l'Afrique jusqu'à la fin de l'Asie, précédé de ces lignes:

"Habet nonnichil latentis energie precedens
"Albericij Epistola Quo circa ca'dide lector hec
"subsequens tabula a Ptolomeo quide' mente
"paululu' alien Cum exp‚ientia aut recentior Cos-
"mographorú & narratione sup‚ius p‚ missa facile
"quadra's: haud sine causa huic operi è subiecta
"In qua no' mod‚o Europam & Asiam verum
"etiam Affricam ip‚am secundu' eius continentem
"quosq‚ se in gradibus longitudinalibus latitudi-
"nalibus p‚ tendat haud difficulter absq‚ tu' di-
"versaru' Insularum annotatione ‚pter tabule
"exiguitatem conspicer e licet: vt non solum
"legere sed & coram quiuis videre possit miran-
"da & a mundi p‚ncipio usq' modo omnibus phi-
"losophis in co'perta dei opifitio"

c) Mundus Novus, Augsbourg, 1504, quatre feuillets in-4.º par Magister Johan Otmar (Bib. Grenville, 6482.)

d) Mundus Novus &., quatre feuillets, caractères gothiques. Toutes les pages pleines, de 42 lignes chaque page.

e) Mundus Novus, cinq feuillets (Grenville, 6537 et 6539.)

f) Albericus Vespucius &., édition † de Paris, par Jehan Lambert, connue des bibliographes, six feuillets in-4.º (Bib. Imperiale de Paris, in-4.º, O, 1373).

g) Mundus Novus, imprimée par Gilles de Gourmont (donc de Paris), neuf feuillets in-8.º (Voyez le catalogue de Grenville p. 765).

h) "*Be* (*sic* au lieu de *De*) *ora antartica per regem Portugallie pridem inventa,*" Strasbourg, août 1505, cinq feuillets in-4.º *per Mathiam Büpfuff* (*sic* au lieu de *Hüpfuff*).

Cette édition, à peine cité par Humboldt (Ex. Crit., t. IV, p. 75) sur l'autorité de Panzer (An. Typogr., t. VI, p. 133), doit être considerée comme plus importante que les précédentes; parceque non seulement elle parait avoir été éditée par M. Ringman, dont il sera question

† "Ex italica in latinam linguam Jocundus interpres hanc epistolam vertit." Navarrete (vol. III, p. 263) s'est trompé en croyant que ce Jocundus avait été le traducteur de l'autre lettre (de 1504).

† Cette édition était considerée comme la premiére parce que Camus (p. 122 et 130) l'avait declarée de l'année 1501, ce qui était impossible. Steevens, dans son catalogue (p. 750), la considére de l'année 1505.

Quoiqu'il en soit nous la croyons plus ancienne que la plupart des précédentes.

dans l'*Etude bibliographique* sur la lettre suivante (pages 30 et 31), mais elle contient à la fin cette curieuse déclaration:

"Et ego Johánes Michaelis, Clerigus Uiber-
"gensis dioces': publicus sacra auctoritate apos-
"tolica notarius p̨us & p̨ sonaliter fui Rhome in
"palacio Smi. D. N. Julii Pape II, in consisto-
"rio publico: dum et q̨n̨ oratores reg̨ Port.
"fecerim (sic) prefacto Smo. D. Julio obedien-
"tia' et inter cetera, de & sup̨ ista terra, vt
"premittit nouiter inventa: quod p̨nti meo cy-
"rog' pho p̨ testor."

Presque à la même époque on faisait sur cette traduction latine une traduction allemande, qui de suite se reproduisait séparément par plusieurs éditions.

Nous avons vu des éxemplaires des trois éditions les plus anciennes, qui ont été collectionnées par lord Grenville (C. 32, f. 9, 6542 et 6545). Le 1er. n'indique ni la date, ni le lieu de l'impression; le 2me. *Von den neu gefunden Region*, in-4.° comme le precédent, est du mois de mai 1505, mais n'indique ni la typographie, ni le lieu de l'impression. Le 3me. est de Leipsig, de 1506. On cite encore des éxemplaires de Strasbourg de 1506 et de 1508.

On ne connait pas de traduction française ni italienne publiées séparément vers le même temps. Comme le latin était alors si connu par tous les gens lettrés des races latines, il se peut que les textes en latin leur suffisaient.

Après les éditions en latin et en allemand, nous n'avons à enregistrer qu'une traduction en dialecte vénitien, insérée dans la collection de Vicence du 3 novembre 1507, sous le titre: *Paesi nuovamente retrouati e Novo Mondo da Alberico Vesputio.* †

Nous dirons plus loin ce que nous savons sur l'origine de cette collection, et sur son véritable éditeur. Pour le moment il nous suffit de savoir que c'est le texte de cette édition que nous reproduisons, page par page et ligne par ligne, depuis la page 13 à la page 26.

Le dialecte vénitien se dénonce par les mots *zorno, za, manzano, zoveni, mazori, mazo, etc.*, au lieu de giorno, già, mangiano, gioveni, maggiori, maggio, etc.

Quoique l'on dise à la fin de cette traduction qu'elle fut éxécutée de l'espagnol "*in lengua ro.* (romana)," il ne reste pas le moindre doute que l'on a eu devant les yeux le texte latin. Le traducteur lui-même, a dénoncé involontairement son mensonge en traduisant, sans la comprendre, une déclaration qu'il a trouvé dans la traduction latine. On y disait que le traducteur de la lettre de l'italien en latin avait été *Giocondo* (Jocundus *interpres*). Et le traducteur vénitien, après nous avoir dit qu'il traduisait de l'espagnol, continue avec ces phrases: "el *iocondo* interprete questa epistola ha traducta" (le *joyeux* interprète a traduit cette épître) †

Nous devons ajouter que cette collection dont nous nous occupons, publiée à Vicence en 1507, fut de suite reproduite en latin, ‡ en allemand ‡† et en français ‡‡.

Mais les traducteurs, au lieu de profiter des textes de la lettre, déjà publiés en latin et en allemand, l'ont de nouveau traduite dans ces deux langues, en lui faisant souffrir quelques modifications; et quoiqu'ils aient voulu faire croire que leurs traductions procedaient directement de l'original ‡‡†, ils se sont tous fourvoyés, en traduisant aussi la déclaration mentionnée.

Ainsi les documents de toutes ces éditions ont moins d'autorité que ceux qui se trouvent à leur source, c'est-à-dire la première édition vicentine (de 1507).

Et par conséquent aussi de cette lettre de Vespuce, le meilleur texte, après le latin des éditions publiées séparément, est celui de l'édition vicentine, qui d'ailleurs a été réimprimée la même année à Vicence et à Milan, et puis de nouveau (en 1512 et en 1519) à Milan, et à Venise en 1512, etc.

L'on sait aujourd'hui que cette collection ne peut pas être considérée comme le plus ancien recueil de voyages de découvertes, et qu'elle n'a été qu'une nouvelle édition augmentée, d'une publication faite à Venise en 1504 (in-4.°), par Albertini Vercellese, sous le titre de "*Libretto de tutta le navigazione de Re de Spagna de le Isole et terreni novamente trovati.*"

Le seul éxemplaire connu de cette brochure ne contient pas, il est vrai, la lettre de Vespuce insérée dans la collection vicentine; mais nous croyons que cette lettre doit aussi avoir été publiée à Venise vers 1504, attendu que si Vercellese s'occupait alors d'y publier les voyages des espagnols Niño et Pinzon, il ne semble pas naturel qu'il eut laissé de côté ceux, bien plus curieux, d'un italien. Le fait est que la collection vicentine a l'air d'être une réimpression de plusieurs livraisons ou cahiers. A la fin du livre 3me. on lit *Finis*, et ce même mot se trouve de nouveau à la fin du 4me. livre; ce qui peut bien faire croire que ces indications se

† La traduction y ocupe tout le *Livre cinquiéme* de la collection. On l'a divisée en dix chapitres, qui ont reçu des numeros depuis 124 jusqu'á 134. Le tout en 13 pages non numérotées, depuis la feuille 93 jusqu'á la 105. La collection entiére contient 126 feuillets in-4.° savoir:

Registres *a* jusqu'a *z*	92
& (manque dans l'index)........................	4
S, R, A, B, C, ...	30
	126

Dans les éxemplaires que nous avons consulté dans le titre on lit *Velputio;* mais dans l'éxemplaire Grenville, 6546, la lettre *l* est presque effacée. Nous devons ajouter que nous citerons indifféremment cette collection avec le titre que nous avons écrit dans notre texte et celui de *Mondo Novo, Paesi &.*, sous lequel elle ést généralement plus connue. Mais nous croyons que le premier titre est le plus exact, et que sur le frontispice de la premiére édition on doit lire le mot *Paesi* avant le *Novo Mondo*, comme a fait si justement le traducteur allemand, disant: *Unbekante Landte and ein neu Welt &.* (Voyez Humboldt, Ex. Crit. t. IV. p. 87).

† Voyez page 26.

‡ La traduction latine faite par un moine cistercien de Clairvaux, le frére Archange Madrignan, a été publiée á Milan le 1er. avril 1508, en un volume in-folio de 88 feuillets, avec le titre hangé en celui-çi: *Itinerariu' Portugale'siu' e Lusitania in India & inde in occidentem & demúm ad aquilonem.*"

‡† La traduction en allemaud fut publiée á Nuremberg, (dans la semaine de l'apótre Saint Mathieu) en 1508, par Jobst Ruchamer, format in-folio, sous le titre: *Unbekante Landte und ein newe weltte in kurzlz verganger zeith erfunden.*"

‡‡ La traduction française (par le licencié és-loix Martin Redouer, avec le titre: *S'ensuyt le Nouveau Monde et navigations faites par Emeric* (sic) *de Vespuce, florentin, des pays nouvellement trouvés auparaua't á nous inco'gneus etc.*) a eu plusieurs éditions sans désignations de lieu ni de date de publication.

‡‡† Le frére Madrignan a dit: "Fidus interpres praesens opus é *lusitano* italicum fecit,"

Ruchamer dit aussi (Humb. Ex. Crit. IV, 75) que la traduction avait été faite de l'*espagnol* en *italien* et de l'italien en allemand."

Redouer dit: "*De langue spaignolle en langue romaine le joyeux interpreteur ceste epistre a tranlatée &c.*"

trouveraient à la fin des cahiers de Vercellese, et auraient été copiées servilement dans la collection vicentine.

Qu'il nous soit permis d'ajouter deux mots au sujet de la question dernièrement élevée sur le véritable nom de l'éditeur de cette collection.

Le livre est précedé d'une dédicace au voyageur en Perse, Giam Maria Anzolello. Cette dedicace est signée *Fracan'*. De ce nom l'on a voulu faire *Fracantius*, d'après une version donnée par une poésie latine; mais les auteurs italiens † sont d'accord pour assurer que le véritable nom de l'éditeur était *Fracanzano;* et en réalité l'on n'a jamais connu en Italie de famille *Fracanzio*, tandis que l'on avait connaissance d'une famille *Fracanzani*, de Vicence.

Dernièrement l'on a voulu distinguer l'*éditeur* de cette collection vicentine de son *compilateur* (*raccoglitore*), en assurant que celui-çi était un Alesandro Zorzi, vénitien (*Baldelli*, t. I, p. XXXII, et *Humboldt*, Ex. Crit., t. IV, pages 79 et 80). Cependant, ayant cherché, à Florence, à éclaircir ce point, d'ailleurs peu important, nous avons obtenu des résultats bien contraires aux assertions du savant comte de Baldelli.

Il y a en effet à la Bibliothèque Magliabechiana (Class. XIII, Var. Palch., 8, cod. 21 et 84) un éxemplaire de la collection vicentine avec des additions marginales, etc., comme s'il était préparé pour servir à une nouvelle édition.

† Foscarini (p. 432) écrit *Fracanzan*; Angiolgabriello di Santa Maria, de Vicence (*Biblioteca e Storia di quei Scritori cosi della citta come del territorio di Vicenza &*, 6 vol. Vicenza, 1795) dit (tome III. pages VI et VII) *Fracanzano;* et Napione (*Del Primo Scopritore &.*) pag. 34, ajoute: "*Fracanzano detto in latino dal traduttore] Francanus &c.*"

Sur les feuilles 31 et 31 *verso*, on lit comme addition:

"*Copia de una carta* (*que*) *escrive Simont del Verde* †, *fiorentino mercala'te* (sic) *in Venesia* (sic) *a di* 2 *Genaro* 1498" (sic, peut être au lieu de 1508, ou 1509, ou 1518). L'on voit que dans cette lettre Verde disait (à Mateo Cini?) que l'année 1505 (sic) Bartolomé Colomb ‡ se trouvant à Rome après le décès de son frère Cristophe, (mort au mois de mai 1506), et ayant pour confesseur un chanoine de Saint-Jean-de-Latran, celui-çi reçu en cadeau du même Bartolomé un *dessin et description de Beragua* (Veragua), et que le chanoine étant allé à Venise se loger au monastère de *la Carità*, et s'étant lié d'amitié avec Verde, lui avait donné des renseignements par écrit.

Voilà tout ce que nous avons lu. Verde écrivait de Venise et non pas d'Espagne, et il n'y est pas question d'Alesandro Zorzi.

Nous devons cependant ajouter que l'édition de la collection de Fracanzano, publiée en 1521 à Venise, fut faite par un *Zorzo de Rusconi*, et que selon lord Grenville (Catal. p. 764) cette édition contient quelques additions aux précédentes.

† Le nom de Simon Verde (de Cadix) est cité á la lettre publiée par Baldelli et attribuée á Vespuce.

‡ Informatio' di Bart. Colo'bo della navigatio' di pone'te et garbi'di Beragua nel mondo nouo.

"D'el 1505 esse'do Bartolomeo Colo' bo fratello di Cristophoro Colo'bo dapoi la sua morte andato a Roma p. hauer lettere de po'tifice al Re dispagna (pour lui demander des prétres pour aller á la terre découverte en 1503) (Veragua) ditto barto. co'fesato da uno frate hieronimo del ordine di frati canonici regulari í. s. Jo. Latera' li dete di suo mano uno disegnio di litti di tal terre doue ero'discripte i lochi la co'ditio' et natura et costumi: et abibi di quelli popoli et esé do dicto frate hieron, qui in Venecia nel monasterio loro délla Caritá esse'do mio amico mi dette scripto la conditio' et popoli di tal paesi."

REMARQUES.

L'apostrophe placé après une voyelle servira à remplacer l'accent (til ˜ portugais) qui la fait nasale ou lui fait ajouter une *m* ou une *n*.

Ainsi *a'*, *e'*, *i'*, *o'* et *u'*, doivent être lus *ã*, *ẽ*, *ĩ*, *õ*, et *ũ*.

L'apostrophe renversé ‘ généralement placé après une *p* ou une *q*, nous servira à remplacer certains caractères que la typographie ancienne avait pour designer les syllabes *per*, *pro*, *pre*, etc., et *que*, *quo*, etc.

Pour attirer l'attention sur certains mots reproduits, comme ils étaient dans le texte original, au lieu de mettre souvent le mot *sic*, nous ferons souvent usage d'un simple *.

PREMIÈRE PARTIE.

LETTRES DE VESPUCE, PUBLIÉES PENDANT SA VIE.

PREMIÈRE LETTRE.

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

¶ Albericus Vespuccius † Laurentio Petri de Medicis salutem plurimam dicit.
¶ Superioribus diebus satis ample tibi scripsi de reditu meo ab novis illis regionibus quas et classe et impensis et mandato istius serenissimi Portugalie Regis perquisivimus & invenimus. Quasq̧ novum mundum appelare licet. Quando apud maiores nostros nulla de ipsis fuerit habita cognitio & audientibus omnibus sit nouissima res. Et enim hec opinionem nostrorum antiquorum excedit: cum illorum maior pars dicat vltra lineam equinotialem et versus meridiem non esse continentem, sed mare tantum quod Atlanticum vocauere et si qui eorum continentem ibi esse affirmauerunt, eam esse terram habitabilem multis rationibus negaverunt. Sed hanc eorum opinionem esse falsam et veritati omnino contrariam, hec mea vltima navigatio declarauit, cum in partibus illis meridianis continentem invenerim frequentioribus populis & animalibus habitatam q̧' nostram Europam, seu Asiam vel Africam, et insuper aorem magis temperatum et amenum q̧' in quauis alia regione a nobis cognita: prout inferius intelliges vbi succincte tantum rerum capita scribemus, et res digniores annotatione et memoria

† *Vesputius* dans quelques éditions. *Vespuccius*, dans celle de Lambert (de Paris.)

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

¶ El Nouo Mondo de Lengue Spagnole interpretato in Idioma Ro. Libro Qvinto.
¶ Alberico Vesputio Alorenzo patre * de imedici * salutem. capitulo. cxiiii.

A Li passati zorni assai amplame'te te scrisi de la mia retornata de q̧lli noui paese: iquali & cu' larmata & cu' lespese & com a' dame'to de q̧sto Serenissimo Re de portogallo hauemo cercato & retrouato: i q'li nouo mondo chiamare ne sta licito p̧ ch' ap̧sso de imazori ņri niuna de q̧lli estata hauta cognitio'e: &a tuti q̧lli che aldira'no sera nouissime cose: imperoche q̧sto la oppinione de li ņri antiq̧ excede: co'cio sia che d' q̧lli la mazor p̧te dica ultra lalinea eq̧notiale: & uer so el mezo zorno no' esser co'tinente: Ma el mare solame'te: elqual Atala'tico ha'no chiamato: E si qual che uno de q̧lle co' tinente li esser ha'no affirmato: q̧lla esser terra habitabile per molte rasione ha'no negato. Ma questa sie oppinione esser falsa & alauerita ogni modo co'traria: Questa mia ultima na uigatione he dechiarato: co'ciosia che in quelle parte meridionale el co'tinente io habia retrouato: de piu frequenti populi & a'i'ali habitata de la ņra Europa: o uero Asia: o uero Affrica: & ancora laere piu temperato & ameno: che in que banda altra regione de nui cognosciute: come de sotto intenderai: Doue breuamente solamente de la cose icapi scriueamo: & le cose piu degne de annotatio'e & de memoria:

*) Sur l'emploi des apostrophes ' et ̧, et du signe * après les mots, etc., consultez la page précédente.

VARIANTES.

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

que a me vel vise vel audite in hoc nouo mundo fuere: vt infra patebit.

¶ Prospero cursu quartadecima mensis maii millesimo quingentesimo primo recessimus ab Olysippo mandante prefato regi cum tribus nauibus ad inquirendas nouas regiones † uersus austrum & viginti ** mensibus continenter nauigauimus ad meridiem. ‡ Cujus nauigationis ordo talis est. Nauigatio nostra fuit per insulas fortunatas, sic olim dictas, nunc autem appellantur insule magne Canarie que sunt in tertio climate: & in confinibus habítati occidentis. Inde per oceanum totum littus africum: et partem ethiopici percurrimus usq, ad promontorium ethiopicum ‡† sic a Ptolomeo dictum: quod nunc a nostris appelatur caput viride. & ab ethiopicis Beseghice. et regio illa Mandingha gradibus 14. intra torridam zonam a linea equinoctiali versus septem'trionem que a nigris gentibus & populis habitatur. Ibi resumptis viribus & necessariis nostre nauigationi extulimus anchoras, & expandimus vela ventís. et nostrum iter per vastissimum oceanum dirigentes versus Antarticum parumper per occidentem infleximus per ventum, qui vulturnus ‡‡ dicitur et a die quo recessimus a dicto promontorio duum mensium et trium *** dierum spacio nauigauimus anteq, vlla terra nobis appareret. In ea autem maris vastitate quid passi fuerimus, que naufragi pericula, & que corporis incommoda sustinuerimus: quibusq' anxietatibus animi laborauerimus existimationi eorum relinquo qui multarem rerum experientia optime norunt q,d sit incerta q,rere et que an si sint ignorantes

† *Terras* dans quelques édit.

‡ "Continenter ad meridiem navigantes abeundo terras perlustrando et redeundo" Éd. 1505.

‡† *Ethiopum* dans quelques éditions.

‡‡ *Aphricus*, idem.

** Première faute évidente de lecture du manuscrit de Vespuce. Parti le 14 mai 1501, et arrivé de retour à Lisbonne le 7 septembre de l'année suivante, il n'a été que presque 16 mois en voyage, des quels, tout au plus 10 (et non pas 20) naviguant en direction du midi. Dans les manuscrits de Colomb aussi les chiffres 1 et 2 se confondent souvent.

*** Seconde faute de lecture plus évidente encore. On a lu 3 au lieu de 7.. Deux mois et 7 jours sont les mêmes 67 jours de la page suivante et de la narration de ce voyage, dans la grande lettre de 1504.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

le qual da mi: o uero uiste: o ouero audite in questo nouo mo'
do foreno: como de sotto sera'no manifeste.

¶ Ordene de la nauigation * cum una grandissima fortuna.
capitulo. CXV.

CVm felice nauigatione a. xiiii di del mese de
Mazo * del. M.CCCCCI. si partissemo da Olisip
po comandandone el prefato Re cum. iii.
naue a cercare noui paesi uerso ostro. &. xx. **
mesi continuamente nauigassemo al mezo
zorno: de la qual nauigatione lordene e tale:
la nauigatione nostra fo per le insule fortunate: cosi gia ditte:
Ma el presente sechiama'o insule grande canarie: le quale so'
no in nel. iii. clima: & in neli co'fine de labitato occidente. Da
poi per loceano tuto illito affrico & parte echiopico * straco-
ressemo: infin al p,mo'torio echiopo * cosi da tholomeo d,co: il
q,le adesso da n,ri se chiama capo Verde: & da li ethiopi bise
ghier: * & quel paese Ma'draga: * gradi. xiiii. dentro la torrida zo-
na da la linea equinotiale uerso la septe'trio'le. la quale da lene-
gre ge'te & populi se habita: li repigliate liforze & le cose ne-
cessarie ala n,ra nauigatione inalzassemo la'ncore & expan-
dessemo leuele aiuenti: & il n,ro uiazo per el largissimo ocea'
no uerso elpolo a'tarticho unpochetino p, loccide'te pigliasse
mo per elue'to: el quale volturno se chiama: e dal di: el quale se
partissemo dal d,co p,montorio: p, spacio de dui mesi &. iii. ***
di nauigassemo: auanti che niuna terra a nui aparesse: in q,lla
grandeza de mare: ueramente que habiamo suferto: que pe-
ricoli de naufragii: a la existimatione de q,lli lo lasso liquali de
molte cose la experientia benissemo ha'no cognosiuto: q, co-
sa sia lecose incerte cercare: & che abenche siano ignora'te

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

inuestigare. & vt vno verbo vniuersa perstringam, scies q̃ ex diebus sexagintaseptem quibus nauigauimus continuos. quadragi'taquattuor habuimus cum pluuia, tonitruis & coruscationibus: ita obscuros vt neq̃ solem in die. neq̃ serenum celum in nocte nunquam viderimus. Quo factum est vt tantus in nobis incesserit timor: q̃ pene jam omnem vite spem abieceramus. In his autem tot tantisq̃ procellis maris: & celi placuit altissimo nobis coram monstrare continentem & nouas regiones ignotumq̃ mundum: Quibus visis tanto perfusi fuimus gaudio quantum quisq̃ cogitare potest solere his accidere. qui ex varijs calamitatibus & aduersa fortuna salutem consecuti sunt. Die autem septima Augusti millesimo quingentesimo in ipsarum regionum littoribus submisimus anchoras, gratias agentes deo nostro solemni supplicatione. atq̃ vnius misse cantu cum celebritate. Ibi eam terram cognouimus non insulam. sed continentem esse. quia & longissimis producitur littoribus non ambientibus eam. & infinitis habitatoribus repleta est. Nam in ea innumeras gentes & populos & omnium siluestrum animalium genera: que in nostris regionibus reperiuntur inuenimus. & multa alia a nobis nunquam visa de quibus singulis longum esset referre. Multa nobis dei clementia circumfulsit qũ illis regionibus applicuimus nam ligne defecerant & aqua. paucisq̃ diebus in mari vitam p̃ferre poteramus. Ipsi honor & gratia & gratiarum actio.

¶ Consilium cepimus nauigandi secundum huius continentis littus versus orientem nunq̃ illius aspectum relicturi. Moxq̃ illud tamdiu percurrimus q̃ p̃uenimus ad unum angulum: vbi littus versuram faciebat ad meridiem & ab eo loco vbi primus terram attigimus vsq̃ ad hunc angulum fuerunt circa trecenta

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

cercare azo che in una parola tute le cose breueme'te narre
sappie che de di. lxvii. i' quali nui nauigassemo continui. xliiii.:
ne hauessemo co'pioza tonitroui & coruscatio'e in tal mõ scu
ri: che ne sole el zorno: ne sereno in lanocte mai uedessemo:
per laqual cosa tanta i'nui intro gra' paura: che q̃si za ogne
speranza de uita haueuomo persa: in q̃'ste ueramente tante
terribele p'celle de mare & de celo piacete alaltissimo auanti
de nui mostrare el co'tinente & noui paesi: & un altro i'cogni-
to mondo: le qual cose uiste: ta'to se fossemo relegrati: qua'to
cadauno pensare po: solere a coloro i'trauignire: iquali da ua
rie calamita & da la co'traria fortu'a salute ha'no co'secute: el di
ueramente. vii. d̃ agosto. del. M.CCCCCI. ineliliti d' q̃lli paesi sor
gessemo regratia'do el ñro signor idio cu' sole'ne suplicatio'e:
& celebra'do una messa i ca'to: li q̃lla terra cognosessimo no'
e'er isula: ma co'tinente: p'ch' d' longissimi liti se deste'de no' cir-
cu'da'te q̃lla: & d̃ ifiniti habitatori era repleta: i'p̃ho che in q̃lla
assai gente & populi: et deogni generatio'e de anima siluestri
iq'li i' ne li ñri paesi no' se ritrouano: caressemo: & molte altre
da nui mai uiste: de iq'li seria longo aun p̃ uno referire: molte
cose a nui p̃ la cleme'tia d' dio ne fo circu'fuse: q̃n a q̃lle regio'e
se applicassemo: i p̃och' le legne ne era'o ma'cate: & lacq̃ p̃ po
chi zorni i mare la uita p̃longare poteuamo. a esso lo hono
re & gloria & de le gratie lactione.

¶ Dista'tia dal capo Verde allo retrouato co'tine'ti. c. cxvi.

Consiglio fessemo d' nauigare s'c'do d' q'sto co'ti'e'te &
lito uerso orie'te: & mai laspecto d' q'llo aba'donar̃: e
subito q̃llo ta'to lo'go t̃po p̃currissemo: ch̃' p̃uenisse-
mo a un a'glo doue el lito uersera feua * a mezodi: & da q̃llo lo
co doue pri'a laterra tocassemo i'fina aq̃sto a'glo forono cir-

VARIANTES.

[Texte (avec ses variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

† "*Conversati fuimus cum ea gente.*"

†† "*Omnes simul orbis naucleri.*"

‡‡ *ab eis q'.* (Edition de J. Lambert.)

leuce in hujus nauigationis spacio pluries descendimus in terram, & amicabiliter cum † ea gente conversati fuimus, vt infra audies. Oblitus fueram tibi scribere q̨ a promontorio capitis viridis vsq̨ ad principium illius continentis sunt circa septingente leuce: q̨'vis existimem nos nauigasse plus q̨' mille octingentas, partim ignorantia locorum & naucleri: partim tempestatibus & ventis impedientibus nostrum rectum iter et impellentibus ad frequentes versuras. Q̨d si ad me socii animum non adiecissent. cui nota erat cosmographia nullus erat nauclerus seu dux noster nauigationis. qui ad quingentas leucas nosceret vbi essemus. Eramus enim vagi & errantes & instrumenta tantummodo altitudinum corporum celestium nobis ad amussim veritatem ostenderunt & hi fuere: quadrans et astrolabium: vbi omnes cognouere. Hinc deinceps me omnes multo sunt honore prosecuti. Ostendi enim eis quod sine cognitione ‡ marine carte nauigandi disciplina magis callebam q̨ omnes naucleri totius orbis. †† Nam hi nullam habent noticiam nisi eorum locorum q' sepe navigauerunt. Ubi autem dictus angulus terre monstrauit nobis versuram littoris ad meridiem conuenimus illud preter nauigare. & inquirere quid in illis regionibus esset. Nauigauimus autem secundum littus, circa sexcentas leucas, et sepe descendimus in terram: & colloquebamur & conuersabamur cum earum regionum colonis, et ab eis ‡‡ fraterne recipiebamur. & secum quandoq' morabamur quindecim vel viginti dies continuos amicabiliter et hospitabiliter. vt inferius intelliges. ¶ Noue istius con-

‡ Ce mot manque dans l'édition de Lambert.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

cha. ccc. leghe. In questo spacio de nauigare piu uolte disce
dessemo in terra: & amicheuolmente cum quella gente con-
uerssauemo como de sotto ite'derai: me era desme'tigato scri-
uerete: che dal p̨montorio de capo Verde: i' fina al principio
de q̨sto co'tinente so'no cerca. dcc. leghe. Abenche io existi-
me nui hauer nauigato piu ch' mille & octoce'to parte per in
gnorantia de ilochi & del nochiero & parte de le tempeste
& uenti: i quali impediuano el nostro recto uiazo. Mandan-
done adiuerse uersure: & che si ame ico'pagni lo animo non
hauesseno azonto: al qual era neto lacosmografia: niuno no
chiero era o uer duce de lanauigatione el qual a. ccccc. leghe
cognoscesse doue nui fossemo. Imperho che nui tremo ua-
ghi & errabundi: & listrumenti solamente de li altri corpi ce
lesti a nui apontino la uerita demonstrauano; & questi fore-
no el quadrante & lastrolabio: como tutti cognosceteno: &
cusi da q̨llo impoi tutti grandemente me ha'no honorati. im
pero che li ho mostrato che senza cognitio'e de la carta del
nauigare del nauigare * la disciplina piu celebrato che tuti ino
chieri de loniuerso mondo: imperoche quelli no' ha'no noti-
tia: sino' de quelli lochi che assai uolte ha'no nauigato: Doue
ueramente el d̨co angolo de laterra a nui ne mostro la uersu
ra delitto al mezo zorno: co'uenimo q'llo excepto in nel na-
uigare & cercare que cosa in quelli paesi fosse: impero che
nauigassemo secu'do et litto cercha. dc. leghe: & assai uolte
desceudessemo in terra: et parlauemo & co'uersauemo cum
quelli del paesi: & da q̨lli eremo fraternelmente receuti: & cu'
essi q̨lche uoltra steuemo. xv. & xx. di co'tinui amicheuolme'-
te & hospitalmente. como de sotto i'tenderai. De questo co'-
tinente

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

VARIANTES.

tinentis pars est in torrida zona vltra lineam equinoctialem versus polum Antarcticum, nam eius principium incipit in octauo gradu vltra ipsam lineam† equinoctialem. Secundum huius littus tandiu nauigauimus q; pretergresso capricorni tropico inuenimus polum Antarcticum illo‡ eorum orizonte altiorem quinquaginta gradibus. Fuimusq' prope ipsius Antarctici circulum ad gradus decem septem semis. & quid ibi viderim & cognouerim de natura illarum gentium deq; earum moribus et tractabilitate, de fertilitate terre, de salubritate aeris, de dispositione celi, corporibusq; celestibus, & maxime de stellis fixis octaue sphere nunquam a maioribus nostrís visis: aut pertractatis deinceps narrabo.

‡ *Cum illo.*

¶ Primum igitur quo ad gentes. Tantam in illis regionibus gentis multitudinem inuenimus: quantam nemo dinumerare poterat (vt legitur in Apocalípsi) gentem dico mitem atq; tractabilem. Omnes vtriusq; sexus incedunt nudi. nullam corporis partem operientes. & vti ex ventre matris prodent. sic vsq; ad mortem vadunt. Corpora enim habent magna quadrata bene disposita ac proportionata. & colore declinantia ad rubedinem. Quod eis accidere puto, quia nudi incedentes tingantur a sole. Habent & comam amplam & nigram. Sunt in incessu & ludis agiles & liberales.‡† atq; venusta facie. quam tamen ipsimet sibi destruunt. Perforant enim sibi genas & labra et nares & aures. Neq; credas foramina †‡ illa esse parua, aut quod vnum tantum habeant. Uidi enim nonnullus habentes in sola

‡† *Liberali* (Edic. de Lambert.)

VARIANTES. { † Le mot *lineam* manque dans l'édition de Lambert.
‡‡ Le mot *foramina* manque dans l'édition de 1505.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

tinente una parte e in latorrida zona oltra la linea equinociale uerso el Polo antarticho. imp;ho chel sus pri'cipio incomenza in. viii. gradi. oltra essa equinotiale: Secu'do q;sto lito tanto longo t;po nauigassemo che passato de capricorno el tropico retrouassimo el polo antaricho: * de q;llo suo orizonte piu alto. l. gradi. & fossemo apresso de esso antatricho * circo lo a gradi. xvii. e mezo. & quel ch' li habia uisto: & cognosiu to de la natura de q;lle gente: & de licostumi de q;lli: & de la tractabilita & fertilita de la terra: de la salubrita de laere: de la disposition del cielo: & de li corpi celesti: & maximamente d' le stelle fixe. viii. de la spera mai da inostri mazori uisti: o uero p;tractate: de sotto narraro.

¶ Natura & costumi de quelle gente. c. cxvii.

IMprimame'te adonq; inqua'to alege'te: i q;lli paesi tanta moltitudine de gente hauemo retrouato: q;nta niuno dinumerar' poteria: co'e se leze i loapocalipsi: gente dico ma'sueta & tractabile: & tuti de luno & laltro sexo ua'no nudi: niuna parte del corpo couerzeno: esi como dal uentre de la matre so'no usiti: cosi ifina ala morte ua'no: imperho che ha'no corpi gra'di iquadrati: ben disposti: & p;portionati: & de colore declina'te ala roscieza: la qual cosa a q;lli interuegnire penso: p'che nudi andando sono tenti dal sole: & ha'no icauilli ampli & negri: so'no i'nelandare & i'nelizochi agile: & de una liberale & uenusta faza: la quale essi medemi lo destruze'o: imp;ho che se forano le galte & lelabre: & le narize & le orechie: & no' credere q;lli forami esser pizoli: o uero che uno solame'te ne habiano: imp;ho che ho uisto assai: iq;li ha'no solame'te in

VARIANTES.

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1505, 1506, etc.]

facie septem faramina. quorum quodlibet capax erat vnius pruni. Obturant sibi hec foramina cum petris ceruleis, marmoreis, cristallinis & ex alabastro pulcherrimis. et cum ossibus candidissimis, & alijs rebus artificiose elaboratis secundum eorum vsu'. Quod si videres rem tam insolitam & monstro similem. Hominem scilicet habentem in genis † solum, et in labris septem petras, quarum nonnulle sunt longitudinis palmi semis, non sine admiratione esses. Sepe etenim consideraui et indicaui septem tales petras esse ponderis vnciarum sexdecim preter quod in singulis auribus trino foramine perforatis tenent alias petras pendentes in annulis, & hic mos solus est virorum. Nam mulieres non perforant sibi faciem. sed aures tantum. Alius mos est apud eos satis enormis, & preter omnem humanam crudelitatem. Nam mulieres eorum cum sint libidinose, faciunt intumescere maritorum inguina in tantam crassitudinem, vt deformia videantur & turpia: et hoc quodam earum artificio, et mordicatione quorundam animalium venenosorum. Et hujus rei causa multi eorum amittunt inguina que illis ab defectum cure fracescunt, & restant ennuchi. Non habent pannos neq, laneos ‡ neq, lineos neq, bombicinos, quia nec eis indigent, nec habent bona propria, sed omnia communia sunt, ‡† vivunt simul sine rege. sine imperio. et vnusquisq' sibipsi dominus est. Tot vxores ducunt quot volunt: et filius coit cum matre et frater cum sorore. & primus cum prima. & obvius cum sibi obuia. Quotiens volunt matrimonia dirimunt, & in his nullum servant ordinem. Preterea nullum habent templum et nullam tenent legem, neq, sunt idolatre. Quid vltra dicam? Vivunt secundum naturam, & epicuri potius dici possunt q, stoici. Non sunt inter eos mercatores neq, commertia

† *"Genis sive maxillis.*

‡ *Baneos* (edition de Lambert.)

VARIANTE. ‡† *"Sunt co'munia."*

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

la faza. vii. forame: de i quali cadauno capace era d' uno suzino: & stroppa'o essi q,sti forami cu' piere cerulee: marmoree: cristalline: & dalabastro belidissimi: & cu' ossi bianchissimi: & altre cose artificiosame'te lauorate s'c,do el suo uso: la q'l cosa si lauidisti ta'to i'solita et a un mo'stro simile: cioe uno ho' el q,le ha in nelegalte solame'te & i' lelabre. vii. piere: de le q,le assai so'no d' longheza d' mezo palmo: no' senza admiratio'e saristi. imp,ho ch' assai uolte ho co'siderato & judicato q,ste. vii. tal piere e,er d' peso d' onze. xvi. excepto ch' i'cadau'a orechia d'. iii. forami forati teneno altre pier' pendente i' anelli: & q,sto costume solo e d' li hoi': i'p,ho ch' le do'ne n' se fora'o la faza: ma le orechie solo: unaltro costume ap,sso d' q'lli assai enorme: & fora d' ogni humana credulita: i'p,ho ch' lemoglier loro essen do libidinose fa'no sgio'far' li me'bri d' ilor mariti ta'ta groseza che de forme pareno & bruti: & q,sto cu' uno suo certo artificio & mordicatio'e de certi a'i'ali uenenosi: & p, ca' de q,sta cosa molti de loro lop,da'o: & restano eunichi: * no' ha'no pa'ni de lana: ne de lino: ne anche bombacini: p'che ne de quilli ha'no bisogno: ne anche ha'no beni p,prii: ma tute le cose so'no comuni: uiueno in sieme senza Re: senza imperio: & cadauno se ma'demo e signore: ta'te moglier' menano: q,nte uogliano: & el figlio se misida cu' la madre: & el fratello cu' la sorello: & el primo cu' la pri'a: & lo scontrato cu' q,llo ch' se scontra. ogni uoltra ch' uoglia'o im't,imo'ii diuideno: & i' q'ste cose niuno serua ordene. oltra d' q,sto no' ha'no niuna ghiesia: & nisuna lege te' gono: nea'ch' so'no idolatri: che diro io piu oltra? uiue'o s'c,do la natura: & epicurii piu p,sto dir se possano ch' stoici: no' senza infra de lorn * mercadanti: ne anch' mercati de cose ipopuli

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

VARIANTES.

rerum. Populi inter se bella gerunt sine arte, sine ordine. Seniores suis quibusdam concionibus iuuenes flectunt ad id quod volunt, et ad bella incendunt, in quibus crudeliter se mutuo interficiunt, et quos ex bello captiuos ducunt non eorum vite, sed sui victus causa occidendos seruant, nam alij alios, et victores victos comedunt, & inter carnes humana est eis communis in cibis. Hujus autem rei certior sis quia jam visum est patrem comedisse filios & uxorem et ego hominem noui quem & allocutus sum qui plusq̧ ex trecentis humanis corporibus edisse vulgabatur. Et item steti vigintiseptem diebus † in vrbe quadam, vbi vidi per domos humanam carnem salsam contignationibus suspensam, vti apud nos moris est lardum suspendere & carnem suillam. Plus dico: ipsi admirentur cur nos non comedimus inimicos nostros, & eorum carne non vtimur in cibis, quam dicunt esse saporosissimam. Eorum arma sunt arcus et sagitte, et quando properant ad bella nullam (sui tutandi gratia) corporis partem operiunt: adeo sunt et in hoc bestiis similes. Nos quantum potuimus conati sumus eos ‡ dissuadere, & ab his prauis moribus dimouere, qui & se eos dimissuros nobis promiserunt. Mulieres (vt dixi) et si nude incedant & libidinosissime sint. Earum tamen ‡† corpora habent satis formosa & munda: neq̧ tam turpes sunt quantum quiuis forsan existimare posset: quia (quoniam carnose sunt) minus apparet earum turpitudo. que scilicet pro maiori parte a bona corporature qualitate operta est. Mirum nobis visum est q̧ inter eas nulla videbatur q' haberet vbera caduca, & q' parturierant vteri forma & contractura nihil distinguebantur a vir-

† "*Diebus vigintiseptem.*" dans quelques éditions.

‡ "*Eis,*" idem.

VARIANTE. ‡† *Tu'*, dans quelques éditions.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

i'fra de loro co'bate'o senza arte & senza ordene: I uechi cum
certe sue pratio'e * izoueni piega'o a q̧llo che loro uogliano: &
ale bataglie li incendeno: in le quale crudelmente in sieme se
amazano: e quilli iq̧li d' la bataglia captiui menano: no' de la
uita: ma del suo uicto p̧ casione de esser amazati li seruano: im
pero ch' li altri laltre p̧te: & iuencitori iuenti manzano: & i' fra
le carne la humana e aq̧lli comu'o cibo. d' q'sta uerame'te cosa
sia certo: p̧ che za lesta uisto el padre hauer manzato ifioli &
le mogliere: & io uno ho' ho cognosciuto: al q̧le ho p̧ lato: il q̧le
̧piuch'. ccc. huma'i corpi hauer' ma'zato se diuulgato: & ancho
ra stetti zorni. xxvii. in nna * certa cita: dove io uide p̧ le case
la humana carne salſa & ali traui suspesa: como ap̧'so d'nui e
usanza el lardo apichare & la carne p̧ porcho. Molto pi'u io
dico: che essi se marauiglieno: p' che nui no' manza'o li inimi-
ci ņri: & la carne d' q̧lli no' usano i' licibi: la q̧le dice ȩer saporo
sissima. le sue arme so'no larco & lasaette: & q̧n se affrontano
alebataglie: & co'cezeno niuna p̧te del corpo p̧ defenderse: in-
al mo' ch' sino i' q̧sto alebestie simile: nui q̧nto ne estato possi-
bile: ne semo sforzati q̧lli dissuadere: & da q̧sti praui costumi
remouere: iq̧li se diuerli lassare a nui p̧meseno: le do'ne como
te ho ḑço bench' nude uaga'o: & libidinosi sia'no. nie'te d' ma'
cho d' q̧lle icorpi ha'no assai formosi & mo'de: nea'ch' ta'to bru
te so'no: q̧nto q̧lch' uno forse existimare poteria: p̧ ch' (abe'ch'
carnosi sia'o) ma'cho apar' d' q̧lle labruteza: la q̧le p̧ la mazore
p̧te d' la bona q̧lita d' la corpatura e cop̧ta: una cosa miraculo-
sa a nui e parso: che i'fra de q̧lle niuna se uedeua: che hauesse
le tette cadute: & quelle che haueuano parturito: per la forma
del uentre & co'tractura niente erano difere'tiate da le uer-

* Lisez *una*.

VARIANTES.

† Les mots: "*atque prostituebant*" manquent dans quelques éditions.

‡† "*egotatio*" erreur de l'édition de Lambert.

‡‡ Dans quelques éditions on lit par erreur "*piscatores.*"

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

ginibus et in reliquis corporum partibus similia videbantur que propter honestatem consulto pretereo. Quando se christianis jungere poterant: nimia libidine pulse omnem pudiciciam contaminabant atque prostituebant.† Vivunt annis centumquinquaginta & ‡ raro egrotant, & si quam adversam valitudinem incurrunt, seipsos cum quibusdam herbarum radicibus sanant. Hec sunt q, notabiliora apud illos cognoui. ¶ Aer ibi valde temperatus est, & bonus et, vt ex relatione illorum cognoscere potui, nunquam ibi pestis aut egrotatio ‡† aliqua que a corrupto prodeat aere. & nisi morte violenta moriantur longa vita viuunt: credo quia ibi semper perflant venti australes & maxime quem nos eurum vocamus: qui talis est illis, qualis nobis est aquilo. Sunt studiosi piscature: & illud mare piscosum est, & omni genere piscium copiosum. Non sunt venatores.‡‡ puto quia cum ibi sint multa animalium siluestrium genera: et maxime leonum & ursorum & innumerabilium serpentum. aliarumque horridarum, atque deformium bestiarum & etiam cum ibi longe lateque pateant silue, et immense magnitudinis arbores: non audent nudi, atque sine tegminibus: et armis tantis se discriminibus exponere.

¶ Regionum illarum terra valde fertilis est et amena: multisque collibus & montibus & infinitis vallibus atque maximis fluminibus abundans. & salubribus fontibus irrigua, & latissimis siluis et densis vixque penetrabilibus omnique ferarum genere plenis copiosa. Arbores maxime ibi sine cultore perveniunt. Quarum multe fructus faciunt gustui delectabiles. et humanis corporibus vtiles, nonnulle vero contra, & nulli fructus ibi his nostris sunt similes. Gignuntur & ibi innumerabilia genera

‡ Quelques éditions disent "*raro*" au lieu de "*& raro.*"

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

gene: & i' ne le altre p,te del corpo simile pareua'o. le q,le p, ho
nesta lap,terisco: q,n cu' xp,iani co'misidare se poteua'o: de la
troppo libidine menate: ogni sua pudicitia co'taminauano &
p,strauano: uiueno a'ni. cl. & rare uolte se amalano: & si i q,l-
che aduersa egritudine i'correno: semedesimi cu' certe radice
de herbe se sanano: q,ste so'no le q,le piu notabile ap,so de q,lli
esser cognoui: laire li e assai te'p,ato & bono: & si como p, re-
latio'e d' colloro cognoscere io putti, mai li peste: o uero egri
tudine alcu'a: la q,le uenga da laere corropto: & si no' de mor-
te uiolenta moreno p, una longa uita uiueno: credo p,ch' li se'-
p, tra'no iuenti australi & maximam'te q,llo: eq,le nui euro chia
mamo: el q,le tale e aq,lli: q,le a nui aq,lone: se delectano d' pe
scare: & q,l mare e molto acto apescare: p,che de ogni gene-
ratio'e d' pesce e copioso. no' so'no caciatori: penso p,ch' esse'do
li de molte generatio' de a'i'ali silvestri: & maxime d' Lioni: &
Vrsi & de i'numerabili serpenti: & de q,lle horride & de for-
me bestie: etia' perche li sono selue grandissime: & de i'me'sa
gra'deza arbo ri: n' ha'no ardire nudi & senza co'prime'ti algu-
ni & arme exponersi a tanti pericoli.

¶ La fertilita de la terra & qualita del cielo. c. cxviii.

DE q,lli paesi la terra e moito fertile & amena & d'
molti colli monti & i'finite ualle & de gra'dissimi
fiumi abu'da'te: & d' saluberimi fonti irrigua: & d'
largissime selue & dense & apena penetrabile: &
de ogni generatio'e d' fere copiosame'te piena: arbori gra'di
li senza cultori p,uenga'o: d' le q,le assai fructi fano algusto de
lectabile: & alihu'a'ni corpi utili: assai ueram'te el co'trario: & ni
uni fructi li so'no ali n,ri simile: se genera li i' numerabile gene-
ratione

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

herbarum & radicum, ex quibus panem conficiunt & optima pulmentaria. Habent et multa semina his nostris omnino dissimilia. Nulla ibi metallorum genera habent preter auri: cujus regiones illi exuberant, licet nihil ex eo nobiscum attulerimus in hac prima nostra nauigatione. Id nobis notum fecere incole qui affirmabant in mediterraneis magnam esse auri copiam, & nihil ab eis extimari vel in precio haberi. Abundant margaritis vti alias tibi scripsi. Si singula q̃ ibi sunt commemorare. et de numerosis animalium generibus eorumque multitudine scribere vellem res esset omnius prolixa & immensa. Et certe credo q̃ Plinius noster millesimam partem non attigerit generis psitacorum reliquarumque auium, necnon & animalium que in iisdem regionibus sunt, cum tanta facierum atq̃ colorum diuersitate. quod consumate picture artifex Policletus** in pingendis illis deficeret. Omnes arbores ibi sunt odorate: et singule ex se ginnum vel oleum vel liquorem aliquem emittunt. Quorum propietates si nobis note essent non dubito quin humanis corporibus saluti forent. & certe si paradisus terrestris in aliqua sit terre parte, non longe ab illis regionibus distare existimo. † Quarum situs (vt dixi) est ad meridiem in tanta aeris temperie quid ibi neque hiemes gelide neq̃ estates feruide vnquam habentur. ¶ Celum et aera maxima parte ‡ anni serena sunt, et crassis vaporibus inania pluuie ibi minutim decidunt & tribus vel quattuor horis durant, atque ad instar nimbi euanescunt. Celum speciosissimis

VARIANTE.

‡ "padrte," édit. de Lambert.

† *Et certe si paradisus terrestris in aliqua sit terre parte, non longe ab illis regionibus distare existimo.* Ces mots manquent dans quelques éditions.

** Vespuce s'est trompé. *Polyclète* était un sculpteur en bronze; *Polygnotus* était le nom d'un peintre.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

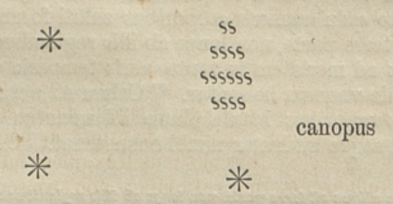
tione de herbe & de radice: de le q̃le fa'no pane & opptime uiuade: & ha'no molte seme'ze a oi'mo' aq̃ste n̄re forte dissimi le. Nisiuna generatio'e d' metallo li se troua'o excepto ch' oro: del q̃l q̃lli paesi se abundano: abenche niente de q̃llo cu' nui habiamo portato i' q̃sta pri'a n̄ra nauigatio'e: & de q̃sto not o ne fereno li habitanti: iq'li no affirmauano la i'fra terra esser grandissima abundantia de oro: & niente da loro esser existimato: o uero i' p̃tio hauto. se abundano d' margarite: como altre uolte te ho scripto. Si tute le cose: le q̃le li so'no co'memorare: & le uarie generatio'e de a'i'ali: & de q̃lli la multidudine scriuere uolesse: seria cosa aoi'mo' p̃liza & gra'de: & certo credo che Plinio n̄ro no' habia tocato lamilesima p̃te d' le generatio'e d' li Papaga: & d' lo resto d' li altri ucelli & similme'te a'i'ali: i' q̃li i' q̃lli medesimi paesi sono cu' ta'ta diuersita de facie & de colori: che de la p̃fecta pictura lartifice pollicleto ** in pe' gere q̃lle seria ma'chato. tuti li arbori li sono odoriferi: & cadauno dase gu'mi: o uero olio: o uero q̃lche altro licore man dano: de iq̃lli si a nui p̃prieta note fosseno: no' dubito che ali humani corpi salute seriano: certam'e'te si el paradiso Te restro in q̃'lch' p̃te d' la terra sia: no' lontano da q̃lli paesi esser distante existimo: de iq'li elsito como te ho ditto: e al mezo zorno in tanta temperie de aere: che ne li inuernate gelide: ne state calide mai se ha'no.

¶ Le stelle dequello polo Antarticho. c. cxix.

EL cielo & laire una gra' parte d'l a'no sono sereni: & nacui de grossi uapori: in q̃l loco le pioze menuta-m'te cazeno & dura'o p̃. iii. o p̃. iiii. hor' & asimilitu dine de una caligine se disfa: el cielo e ornato de bellissima

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

signis & figuris ornatum est. in quo annotaui stellas circiter vigenti tante claritatis quante aliqu' vidimus Venerem et Jovem. Harum & motus & circuitiones consideravi earumq, peripherias et diametros geometricis methodis, dimensus fui. easq, maioris magnitudinis esse deprehendi. Vidi in eo celo tres canopos, duos quidem claros, tertium obscurum. Polus antarticus non est figuratus cum Ursa maiore, et minore, vt hic noster videtur articus, nec juxta eum conspicitur aliqua clara stella, & ex his que circum eum breuiore circuitu feruntur tres sunt habentes Trigoni Orthogoni Schema: quarum dimidia peripherie diametrus gradus habet nouem semis. Cum his orientibus a leua conspicitur vnus Canopus albus eximie magnitudinis que cum ad medium celum perueniunt hanc habent figuram:

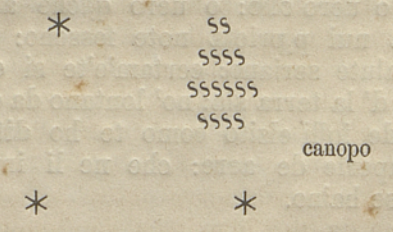


Post has veniunt alie due, quarum dimidia peripherie diametrus gradus habet duodecim semis: et cum eis conspicitur alius Canopus albus. His succedunt alie sex stelle formosissime & clarissime inter omnes alias octaue sphere, que

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

* Le s manque.

egni * & figure: i' neleq,le io ho notato da cercha. xx. stelle de tanta chiareza: d' q,nte alcu'e uolte habiamo uiduto Venere & Ioue. imouimente & le circuitio'e d' q,lle io ho co'siderato: & de q,lle ho mesurato la circo'ferentia & diametri cu' breue uia de geometria: & ho cognosiuto q,llo e'er d' mazor gra'deza. Vidi i' q'l cielo. iii. Canopi. ii. certame'te chiari: & laltro obscuro. El polo antarticho no' e figurato cu' lorsa maiore & minore: como el n,ro articho apare: ne ap,sso de q,llo se uede alcuna chiara stella: & de q,ste leq,le atorno de q,llo cu' breue circuito so'no menate. iii. so'no: leq'le ha'uo la figura del triangolo orthogono: de leq,le q,lla ch' e dimezo. ha. ix. mezi gradi. d' circo'ferentia: E qu' q,n' queste nasceno da la sinistra: se uede uno Canopo biancho de una eximia grandeza: lequale qn' a mezo il cielo peruengano ha'no q,sta figura.



Da * po q,ste uengono altre due: de leq,le la meza ha de la circo' ferentia eldiametro. xii. mezi gradi: & cu' q,lle se uede un altro Canopo biancho: & a questo sequitano altre. vi. stelle bellidissime & chiarissime i'fra tutte le altre de loctaua spera: le q,le in

[Texte (avec ses variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

in firmamente superficie dimidiam habent peripherie diametrum graduum trigenta duorum cum his peruolat vnus canopus niger immense magnitudinis, conspiciuntur in via latea. et hujus modi figuram habent quando sunt in meridionali linea:

✳

✳ ✳ ✳ ✳

ss
sssss
ssssss
sss

✳

¶ Multas alias stellas pulcherrimas cognoui. quarum motus diligenter annotavi, et pulcherrime in quodam meo libello graphice descripsi in hac mea nauigatione. Hunc autem in presentiarum tenet hic Serenissimus Rex quem mihi restiturum spero. In illo hemispherio vidi res philosophorum rationibus non consentientes. Iris alba circa mediam noctem bis visa est, non solum a me sed etiam ab omnibus nautis. Similiter pluries novam lunam vidimus eo die quo soli conjungebatur, singulis noctibus in illa celi parte discurrunt innumeri vapores et ardentes faces. * Dixi paulo ante in illo hemispherio: quod tamen proprie loquendo non est ad plenum hemispherium respectu nostri quia tamen accedit ad hujusmodi formam

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

le in la superfitie del firmamento la meza ha de la circo'feren
tia el diametro gradi. xxxii. & cum queste ua uno Canopo
negra de una grande magnitudine: & si seuedeno in lauia
lactea: & tale figura ha'no: quando so'no in la linea meridio-
nale.

✳

✳ ✳ ✳ ✳

ss
sssss
ssssss
sss

✳

¶ Cose in quello hemispherio ali philosophi repugnanti.
capitulo. cxx.

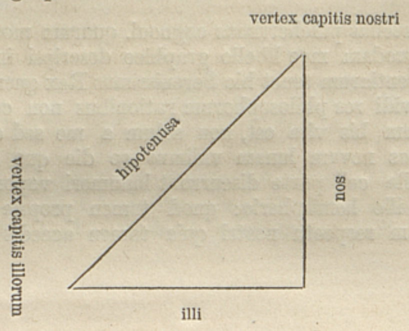
MOlte altre stelle belidissime ho cognosiuto: d' le
q'le imouime'ti diligenteme'te ho notato: & be-
nissimo i' uno certo mio libreto signatame'te i'
q̧sta mia nauigatio'e ho descripto. el q̧le al p̧nte
tiene q'sto Serenissimo Re elq̧le spero ch' me lo restituira. in
q'llo emspherio * ho uisto cose a le rasio'e de i'philosophi no' co'
sentie'te. Iris bia'cha cercha la meza notte do uolte n' solam'te
da mi e sta uista: ma da tuti imarinari similme'te assai uolte la
luna noua hauemo uisto i' q̧l zorno i' nelq̧l col sole se co'iu'ge
ua: ogni notte i q̧lle p̧te del cielo discorreno assaissimi uapo-
ri & fece arde'te: te disse un pocho auanti: i' q̧llo hemispherio
elquale p̧priame'te parla'do no' e apieno hemisphenio a lo re
specto del ņro: p̧che nientedema'cho se co'fa a q̧lla tal forma:

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

sic illud appellari licuit.

¶ Igitur ut dixi ab Olysippo, unde digressi sumus, quod ab linea equinoctiali distat gradibus trigintanouem semis nauigavimus vltra lineam equinoctialem per quinquaginta gradus qui simul juncti efficiunt gradus circiter nonaginta, que summa eam quartam partem obteniat summi circuli, secundum veram mensure rationem ab antiquis nobis traditam, manifestum est nos nauigasse quartam mundi partem. Et hac ratione nos Olysippum habitantes citra lineam equinoctialem gradu trigesimo nono semis in latitudine septentrionali sumus ad illos qui gradu quingentesimo habitant vltra eandem lineam in meridionali latitudine angulariter gradus quinque in linea transuersali: et vt clarius intelligas: Perpendicularis linea que dum recti stamus a puncto celi imminente vertici nostro dependet in caput nostrum: illis dependet † in datus vel in costas. Quo fit vt nos simus in linea recta: ipsi vero in linea transuersa, et species fiat trianguli orthogoni, cujus vicem linee tenemus cathete ipsi autem basis et hipotenusa a nostro ad illorum pretenditur verticem: vt in figura patet. Et hec de cosmographia dicta sufficiant.

† Le mot *dependet* manque dans l'édition de Lambert.

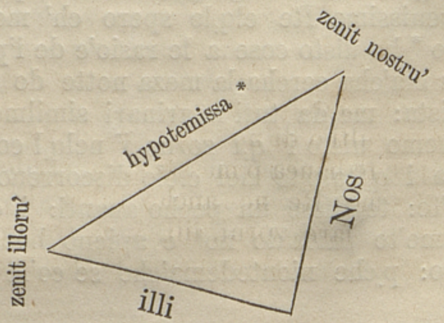


[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

cosi me ha parso chiamarlo.

¶ Forma dela quarta parte de la terra retrouata. c. cxxi.

ADonq̧ como io te ho ditto de Olosippo: donde nui se p̧tissemo: che da la linea eq̧notiale e dista' te gradi. xxxix. & nauigassemo ultra la linea eq̧nocial p̧. l. gradi: i' q̧li i'sieme ligati fa'no gradi. xc. la q̧l su'ma la. iiii. p̧te ottene del su'mo circolo: scd'o la uera raso ne d'l misurare da li ņri antiq̧a nui data: ma'i'festa cosa e ado'q̧ nui hauer nauigato la. iiii. ̧pte d'l mo'do: & p' q'sta rasio'e nui iq̧ li habitamo leusippo circha la linea eq'notiale gradi. xxxix. e mezo i' la largeza septe'trio'ale: semo a q̧lli: iq̧li gradi. l. habita no oltra q̧lla medesima linea i' lameridio'ale lo'gheza angularme'te gradi. v. i' lalinea tra'uersale: & acio ch' piu chiarame'te i' tendi: lap̧pendiculare linea: la q̧le dome'tre ch' nui stamo recti da lemine'te ponto del ciele aluertice ņro: depe'de i' nel capo ņro. aq̧lli d'pende i' lato & i' ne le coste: p̧ la q̧l cosa se fa: ch' nui siamo i' la linea recta: ma essi i' la li'ea tra'suersa. & la formase faze d' un triangulo orthogono: d' la q̧l linea la uice nui tenemo: come p̧ la figura apparera manifesto: & q̧ste cosa de la cosmographia ditte basteno da uanzo.



[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

¶ Hec fuerunt notabiliora que viderim in hac mea vltima navigatione quam appello diem ** tertium. Nam alij duo dies fuerunt due alie nauigationes quas ex mandato Serinissimi Hispaniarum Regis feci versus occidentem in quibus annotaui miranda ab illo sublimi omnium creatore deo nostro perfecta rerum notabilium diarium feci, vt si quando mihi ocium dabitur possim omnia hec singularia atq; mirabilia colligere. et vel geographie. vel cosmographie librum conscribere: vt mei recordatio apud posteros viuat. & omnipotentis dei cognoscatur tam immensum artificium in parte priscis ignotum, nobis autem cognitum. Oro itaq; clementissimum deum q; mihi dies vite proroget;. vt cum sua bona gratia atq; anime salute hujus mee voluntatis optimam dispositionem perficere possim. Alios duos dies in sanctuariis meis servo. & restituente mihi hoc Serenissimo Regi diem tertium patriam & quietem repetere conabor. vbi & cum peritis conferre: & ab amicis id opus proficiendum confortari et adjuvari valeam. †

¶ A te veniam posco si non vltimam hanc meam nauigationem seu potius vltimum diem tibi non transmisi: vti postremis meis literis tibi pollicitus fueram. Causam nosti quando necdum ab hoc serenissimo rege Archetipum habere potui. Mecum cogito adhuc efficere quartum diem, & hoc pertracto: & jam mihi duarum nauium cum suis armamentis promissio facta est:

VARIANTE.

† *non posco*, dans quelques éditions.

** Ce mot *dies* (d'où le *di* de la traduction italienne) pour désigner voyage (*profectio, peregrinatio*) vient sans doute du mot *giornata* (espagnol et portugais *jornada*), que Vespuce emploit aussi dans sa grande lettre de 1504.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

¶ Como questo libro e intitulato Terzo di. c. cxxii.

Vesto fo le cose nota'de: le q;le io ho uisto i' q'sta ulti'a mia nauigatio'e: la q;le eldi. iii. io chiamo: i'p;ho che li altri dui di ** foreno altre do nauigatio'e: leq;le p; coma'dame'to del Serenissimo Re de Spagna io fece uerso loccidente. In neleq;le io ho anotato miraculosa cosa: d' q'l sublime creatore del tutto dio n'ro la p;fectio'e de tutte le cose notabile un zornele io ho f'c'o: acio ch' si q;lche uolta me se desse t';po: posesse tutte q;ste cose a una a una mirabilme'te racoglere: & o uer de geographia: o uer de cosmographia un libro co'ponere: acio che iposteri d' me se aricordasseno. & de lo o'ipote'te dio un ta'to i' me'so artificio secognoscesse i' p;te ai n'ri antiq; i' cognito: ma d' nui cognito, p;'go adonq' el cleme'tissimo idio che me p;longhe idi de lauita: ma che cu' la sua bona gr'a & cu' salute de lai'a de q;sta mia uolu'ta la optima dispositio'e exe q;er possa. Li altri dui di i' ne li mei sanctuarii me li reservo: & restituendomi a nui q;sto Serenissimo Re el di. iii. alapatria & alaq;etaro retornare: mesforzaro. done che cu' li periti co'ferire: & da li amici co'fortato & adiutato q;sta opera compire io potero.

¶ Excusatione de Alberico: & q'l sia la sua mente. c. cxxiii.

IO ti doma'do p;dona'za si q'esta mia ulti'a nauigatio'e o uero ulti'o di no' te ho ma'dato: como p;le mie ultie l're te hauea p;messo: la ca' credo ch' tu i'tendi: qn' de q'sto Serenissimo Re ne anche ilibri hauere ho possuto: Io penso ancore q; fare zorni. iiii. & p; tractato che io hauero q;sto: za d'. ii. naue cu' li' sui armame'ti la p;missio'e a nui e f'c'a:

VARIANTE.

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

vt ad perquirendas novas regiones versus meridiem a latere orientis me accingam per ventum qui Africus dicitur. In quo die multa cogito efficere in dei laudem, & hujus regni vtilitate & senectutis mee honorem, et nihil aliud expecto nisi hujus serenissimi Regis consensum. Deus id permittat quod melius est: quid † fiet intelliges. ‡

¶ Ex Italica in Latinam linguam iocundus ** interpres hanc epistolam vertit, vt latini omnes intelligant q̧' multa miranda in dies reperiantur, et eorum comprimatur audacia qui celum et majestatem scrutari: & plus sapere q̧' liceat sapere volunt. quando a tanto tempore quo mundus cepit ignota sit vastitas terre. et que contineantur in ea.

Laus Deo.

† *quod autem fiet.* Édit. gothique de quatre feuillets in-folio (Ante édition *b.*)

‡ *intelliget*, par erreur dans quelques éditions.

** Sur ce *Jocundus interpres*, que l'éditeur italien a si mal compris, le rendant par *el jocondo interprete*, voyez *l'Étude bibliographique* qui précède cette lettre.

Nous ajouterons ici que les transformations des mots *Beseghice* et *Mandingha* en *Biseghier* et *Mandraga* (page 14) ne peuvent s'expliquer que par une mauvaise lecture, faite par le typographe, du manuscrit du traducteur italien; le *ce* final du premier mot a été pris par *er*, de même que la seconde syllabe du dernier mot *din* a été lu *dra*.

Le port de Bezeguiche n'était pas celui des Bisagos; mais tout simplement l'actuel port de l'établissement de Gorée, au S. E. du Cap Verd.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

azo che al cerchare de noue regione uerso mezo di da la ba'
da de leua'te io me aparechia p̧ el uento il q'le affricho se chia-
ma: in el q'l di molte cose io penso d' fare i' laude de dio & uti-
lita de q̧sto regno: & honore d' la uechieza mia: & za niente al
tro io expecto: sino' de q̧sto Serenissimo Re lalicentia: dio
permetta q̧llo sia p̧ el meglio: tu de q̧llo se fara intenderai.

¶ Co'tra laudatia d' chi uol sap̧e piu ch' no' e licito c. cxxiiii.

DESpagnola in lengua Ro. el ioco'do ** interp̧te q'
sta epistola ha traducta: acio che ilatini i'tendeno
q̧nte mira'de cose a la zornata se ritrouano: & d' q̧
li se abasseno laudatio: iq̧li el cielo & lamaesta re-
trouare & soper piu ch' no' e licito de sapere uole'o: qn' da ta'to
tempo chel mondo e scomenzato no' sia retrouata la gran-
deza de la terra & quello che in quella se contiene.

§ II

LETTRE DE 1504.

ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE SUR CETTE LETTRE.

On a souvent mis en doute si la lettre suivante, écrite en 1504, fut d'abord publiée en italien ou en latin.

Pour ce qui concerne le texte latin, il n'y a pas le moindre doute qu'il fut publié la première fois à Saint-Dié, au mois d'avril de 1507 (le VII des kal. de mai), date de la première édition, aujourd'hui très rare, de la *Cosmographiæ Introductio* de Hylacomylus (Martin Waldzeemüller).

Quant au texte italien, l'édition la plus ancienne que l'on connaisse, ne porte ni date ni lieu d'impression. C'est un petit cahier in-4º de 32 pages, non numerotées, et contenant quelques gravures sur bois, des quelles nous donnons des fac-similes aproximatifs. Cependant, et par le papier et par les caractères, on reconnait que cette édition est à peu près contemporaine de la première édition latine dont nous avons fait mention plus haut.

Neanmoins, dans l'édition du texte latin on declare nettement † que celui-ci resultait d'une traduction du français, faite sur le texte italien; en même temps que, dans le texte italien, non seulement on ne rencontre pas l'ombre d'une déclaration semblable, mais il présente, dans son même langage rempli de barbarismes espagnols, des indices d'avoir été originalement écrit par quelqu'un qui, comme Vespuce lorsqu'il écrivait en 1504, comptait déjà quatorze ans passés hors de l'Italie, et la plupart du temps en Espagne.

Ceux qui, comme nous, par la résidence d'un grand nombre d'années dans des pays où la langue espagnole est en usage, auront pu remarquer la manière de s'exprimer en italien des individus depuis maintes années établis dans ces pays, pourront mieux aprécier ce qu'il y a de vrai dans le langage barbare ‡ de cette lettre de Vespuce, peut-être le plus authentique document de sa plume qui soit arrivé jusqu'à nous.

Si ce texte italien procédait du texte latin, on aurait eu probablement le soin d'avoir choisi un traducteur plus identifié avec l'italien; et la traduction ne contiendrait pas des périodes qui ne se trouvent point dans le texte latin, et qu'un traducteur n'aurait pas eu l'audace d'y insérer de son autorité.

Cependant une dificulté se présente. Dans l'édition italienne le nom du personnage au quel Vespuce adressait sa lettre n'est pas indiqué, tandis que dans la première édition latine, ainsi que dans toutes celles qui suivirent, ou qui résultèrent de la même source, on commence par dire que ce personnage fut le duc de Lorraine, René II, roi de Jérusalem et de Sicile, et au quel par courtoisie on donnait le titre de majesté.

Neanmoins, la lecture attentive de la lettre, non seulement dans le texte italien, mais dans le latin même, fait reconnaitre toute l'évidence. Notre navigateur ne pouvait jamais s'adresser au duc René, en lui disant qu'ils avaient étudié ensemble la grammaire á Florence avec le moine de Saint-Marc, Georges Antoine Vespuce. Il est prouvé que René II n'a pu avoir étudié avec Vespuce.

D'un autre côté, s'il est vrai que le texte italien ne signale pas le nom du personnage à qui la lettre était adressée, il faut admettre que cela provient uniquement qu'aux yeux des italiens du temps, ce personnage était suffisamment désigné dans le corps de la lettre, pour nécessiter une indication spéciale. En effet, nous allons lire tout ce que Vespuce écrit à ce personnage, et d'après ses mêmes renseignements nous ne pourrons faire moins que confirmer l'opinion de ceux qui ont assuré qu'ils indiquent Pierre Soderini,† le gonfalonier de la république de Florence, en 1504. Les termes de la lettre de Vespuce les voici:

"Magnifique Seigneur: Je vous fais une humble révérence et je me recommande etc. — Il "se peut bien que Votre Magnificence soit "étonnée de ma témerité.... que j'ose si absur- "dement écrire à Votre Mag. la présente lettre "un peu longue, non obstant que je sache que "Votre Mag. est continuellement occupée des "hauts conseils et des affaires sur le bon régi- "me de *l'excelse république*.... Mais ce qui "principalement m'a décidé à vous écrire ce fu- "rent les recommendations de Benvenuto Ben- "venuti, porteur de celle-ci et *notre florentin*, "qui se montre être de Votre Mag. grand ser- "viteur, et qui est mon grand ami.... J'espère

† ...."*quattur subiungentur nauigationes ex Italico sermone in Gallicu', & ex gallico in latinum verse.*" (Cosmog. Introd. feuillet 9 verso, chap. IX, *in fine.*)
Au commencement du livre on dit: "*Eius qui subsequente' terrarum descriptione' vulgari Gallico in latinum transtulit.*"

‡ "Ne io saprei col Signor Napione maravigliarme dei molti spagnolismi che s' incontrano nei quattro Viaggi, sembrandomi questi dopo un lungo soggiorno in Spagna troppo naturali in un uomo, che accusa da se stesso candidamente la barbarie del proprio stile." (Gino Capponi, *Osservazioni sull' Esame Critico del primo viaggio d'Amerigo Vespucci al Nuovo Mondo.*)

† Soderini avait étudié avec Vespuce. (Voyez Bandini, page xxv, et Francesco Bartolozzi, *Ricerche istorico-critiche circa alle scoperte d'Amerigo Vespucci*, Firenza, 1789, in-8°, page 67.)

"que Votre Mag. me comptera aussi dans le "nombre de ses serviteurs, en se rappelant com-"ment dans le temps de *notre jeunesse* j'étais "son ami et à présent son serviteur, et com-"ment nous allions ensemble écouter les leçons "de la grammaire.... du vénérable père de "*San-Marco, Giorgio Antonio Vespucci*.... "Et malgré que ces histoires ne soient pas des "plus apropriées à vos vertus, je répéterai ce que "disait jadis Pline á Mécène † : *Autrefois mes* "*plaisanteries vous amusaient.* Et quoique Vo-"tre Mag. soit assidûment occupée des affaires "publiques, elle pourra bien prendre quelques "heures de repos et les dédier à des sujets de "distraction.... ordonnant qu'on lui lise cette "lettre, pour arriver à s'écarter un peu des "soins continuels des affaires publiques."

En présentant ces lignes aux yeux du lecteur, avec la répétition fréquente de l'abbréviation *Votre Mag.*, nous lui demandons d'abord si une fois ou l'autre il n'a pas été tenté de lire *Votre Majesté* au lieu de *Votre Magnificence.* De cette manière le traducteur aurait pu se tromper, et changer le titre de *Magnificence* en celui de *Majesté*. Ce grand changement operé dans le texte, rien de plus simple que d'y ajouter le nom du roi. Or en Lorraine, l'an 1507, le roi, le seul à qui on pouvait dire — *Vestra Majestas* — était René II. Encore de nos jours, quand on parle de Majesté dans une cour quelconque, la première idée qui vient c'est qu'on se rapporte au Roi du pays où l'on est.

Mais on peut même concevoir une autre explication aussi naturelle à cette intrusion du nom du duc René, dans les lettres de Vespuce, qui a tant nuit à la mémoire de ce navigateur.

Nous avons vu que la traduction latine fut faite sur une traduction française, et nous venons de dire que la lettre en italien n'avait point d'adresse. Ainsi donc, quelque ami du duc de Lorraine pourrait bien lui avoir envoyé, pour le distraire, une copie de cette lettre en français, lors de sa publication, comme aujourd'hui on envoit si souvent à un ami un livre qui vient de paraitre. Le duc, après l'avoir lu, pourrait bien l'avoir prêté, en permettant qu'elle passa aux mains du traducteur en latin. Alors, celui-ci n'a-t-il pas pu croire que la lettre avait été adressée originairement au duc lui-même? Dans ce cas, rien de plus simple que d'introduire dans la traduction latine le titre qu'on donnait au duc; ce qui paraitra encore plus naturel si nous pensons que le traducteur pourrait même n'avoir aucune idée de ce titre de *Votre Magnificence.*

Loin de nous la prétension d'assurer que les faits se soient passés de cette manière. † Nous n'avons voulu qu'essayer d'expliquer comment, sans aucune mauvaise intention, cette dédicace au duc de Lorraine a bien pu si absurdement se trouver à la tête d'une lettre, dont le contenu est évidemment destiné à un autre.

En tout cas, il est certain que la dédicace étant évidemment fausse, elle ne peut que contribuer à diminuer l'authenticité du texte où elle se trouve.

Tout nous porte à croire que l'ancienne édition italienne est la source où aura puisé le traducteur en langue française, dont le texte mis en latin a été publié deux fois en 1507, avec la *Cosmografiæ Introductio* de Hylacomylus.

Le savant Napione a défendu l'opinion contraire. Tout en admettant que l'édition italienne était à peu près contemporaine de l'ouvrage de Hylacomylus, il a prétendu établir qu'elle ne l'avait pas devancée, et qu'il fallait rapporter sa publication à l'année 1510. Mais ses raisons sont si faibles qu'elles ne peuvent résister à une légère analyse.

Napione a cru que si cette lettre de 1504 avait été publiée et connu à l'occasion de l'impression de la collection Vicentine, l'éditeur de cette collection (publiée en novembre de 1507) n'aurait pas manqué de l'y insérer, à côté de celle de 1503, (dont nous venons de reproduire fidèlement le texte aux pages précédentes), et il a ajouté même que jusqu'à 1510 elle n'avait pas été publiée; attendu que dans un livre imprimé à Rome, cette même année, par le florentin François de Albertini, cet auteur laisse croire qu'il n'en a pas eu connaissance.

La réponse est bien simple. Si au mois de novembre de 1507 l'éditeur de la collection de Vicence, et, ce qui est plus, si en 1510 un auteur á Rome n'avaient pas connaissance de la lettre de 1504, ce n'était pas parce qu'elle aurait été encore inédite. Quand la collection de Vicence vit le jour, au mois de novembre 1507, déjà la dite lettre de 1504 se trouvait répandue en Europe, (comme nous verrons plus loin), au moins en latin, grâce à deux éditions de l'ouvrage de Hylacomylus, l'une du VII des kal. de mai (25 avril), l'autre du IV des kal. de septembre (29 août) de la même année, et il était bien facile de la traduire en italien, comme l'on avait fait avec la lettre de 1503. L'argument de Napione, pour ce qui concerne à l'ignorance d'Albertini, ‡ est encore plus faible. Albertini écrivait en latin, et en 1510, hors des exem-

† Vespuce, un peu pédant dans son style, et croyant peut-être le rendre plus culte avec des phrases latines, tels que *quomodo cumque sit, veniam peto &c.*, possédait au fond trés peu de culture classique. Ainsi il fait ici Pline contemporain de Mecéne, de méme que dans la lettre précédente (page 21) il a fait de Polycléte un peintre. Peut-étre aura-t-il confondu Pline avec Horace; et encore, dans ce cas, il aura été un peu trop libre dans l'interprétation du seul passage auquel il pourrait faire allusion, savoir le suivant de l'Épitre 1re. :

> *Prima dicte mihi, summa dicende camena*
> *Spectatum satis, et donatum jam rude, quæris,*
> *Mæcenas, iterum antiquo me includere ludo.*

Bandini a cru qu'il s'était trompé dans les deux noms, et qu'il aurait voulu citer les vers de Catulle a Cornelius Nepos:

> ...."*namque tu solebas*
> *Meas esse aliquid putare nugas.*"

Pour ce qui regarde le mot Polycléte, n'aurait-il plutót écrit *Pollojuolo*, peintre florentin de son temps et mort á peine cinq ans avant?

† Mr. d'Avezac (voyez *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, août et septembre, 1857, page 260), explique aussi le fait d'une maniére semblable:

"On peut conjecturer qu'une copie, ou peut-étre une traduc-"tion française, envoyée par Soderini á René, duc de Lorraine "et de Bar, roi (*in partibus*) de Jérusalem et de Sicile, fut com-"muniquée par ce prince á un cosmographe en renom dont il "était le Mécéne, Martin Waltzeemüller, de Fribourg (qui lati-"nogrécisait son nom en Hylacomylus), et que celui-ci, tradui-"sant cette lettre en latin avec la préocupation de la source d'oú "elle lui venait, la supposa adressée á son protecteur, et trans-"forma naivement en *Vestra Majestas* la *Vostra Magnificenza* "de Soderini, sans se douter que les souvenirs d'ancienne cama-"raderie d'études sous l'oncle Frá Giorgio Antonio Vespucci, "eussent un autre destinataire que le duc de Lorraine son sei-"gneur."

‡ In novo Mando Albericus Vespulsius (*sic*) Florentinus, missus a fidelissimo Rege Portugalliæ, postremo vero a catholico hispaniarum rege, primus adinvenit novas Insulas, et loca incognita, ut in ejus libello graphice adparet in quo describit Sidera, et novas Insulas, ut et adparet ex Epistola ejus de Novo Mundo ad Laurentium Medicem juniorem." (Franciscos de Albertinis: *Opusculo de Mirabilibus novæ et verteris Romæ. Romæ per Jacobum Mazochium MDX.*) Cité par Napione, *Del Primo Scopritore*, Firenze, 1809, pages 100 et 101.

plaires de la lettre de 1504 en latin des éditions de 1507, on possédait ceux des deux éditions de 1509 (latine et allemande), et probablement ceux de l'édition de Lyon, par Jehan de la Place. De ces dernières éditions nous avons pu consulter à Londres les exemplaires qui se trouvent à la bibliothèque de Grenville (6548, c. 32. f. 2, et 6536).

On pourrait bien retourner contre Napione son argument, en lui disant que d'après les idées des libraires d'aujourd'hui, justement la non insersion de la lettre de 1504 dans la collection de 1507, devrait servir à prouver qu'il y en avait alors dans le marché un si grand nombre d'exemplaires, qu'il ne résulterait pas de bénéfice aux éditeurs d'entreprendre des réimpressions. Rien de plus facile aux éditeurs que de l'avoir fait traduire avant, en ce même dialecte vénitien, dans lequel se trouve la lettre de 1503, ou de l'avoir ajouté même en latin à l'édition que l'on publia en cette langue en 1508, avec le titre de *Itinerarium Portugalensium*.

Bref, le fait de l'exclusion de la collection Vicentine d'un document quelconque sur les découvertes en Amérique, ne peut pas servir d'argument pour dire que ce document n'avait pas été publié avant; quand nous savons que les deux importantes lettres de Colomb (adressées l'une, sur son premier voyage, à Gabriel [non pas Rafael] Sanchez, et l'autre, sur le quatrième, aux Rois Catholiques, Ferdinand et Isabelle), qui avaient été publiées avant, la première à Rome en 1493 † et la seconde à Venise en 1505, ‡ n'y furent point insérées.

Cependant le vrai est que la collection latine de 1508, avec son titre bizarre d'*Itinerarium Portugalensium*, n'a été qu'une simple traduction de la collection publiée à Vicence en 1507, sous le titre *Mondo Novo, Paesi nuovamente ritrovati &c.*; et nous avons dit que ce livre, ou au moins sa plus grande partie, n'a été qu'une réimpression des cahiers publiés en 1504 à Venise, par Albertino Vercellese. Tel est le pouvoir de l'esprit de routine dans des spéculations semblables, que nous sommes tentés de croire qu'on trouvera encore, de cette lettre de 1503, quelques exemplaires, pour prouver qu'elle fit partie des publications d'Albertino Vercellese en 1504, quand la lettre de Vespuce, de cette même année, n'avait pas encore paru.

Le fait est que cette édition italienne est devenue d'une aussi grande rareté que la première (d'avril de 1507) de la *Cosmographiæ Introductio*.

Pour le moment, nous ne pouvons rendre compte que de l'existence de quatre exemplaires; savoir: 1º celui qui a appartenu autrefois à Baccio Valori, et dont en 1745 s'est servi Bandini pour en faire, si peu fidèlement, une nouvelle édition; 2º un autre exemplaire qui appartenait au bibliophile Gaetano Poggiale, de Livourne, et fut consulté et décrit par Napione en 1809; 3º un troisième, qu'on peut voir dans le *British Museum*, à Londres, dans la Bibliothèque de Grenville (nº 6535) à qui il parait avoir coûté 14 £ 14 s.; 4º un nouvel exemplaire, qui appartenait à la *Librería de Nuestra Señora de las Cuevas de la Cartuja*, de Seville, et dont nous avons, par un heureux hasard, pu faire l'acquisition, à la Havane, au mois de février 1863, avec la circonstance favorable que ce dernier exemplaire vient augmenter les probabilités, qu'on avait déjà, de soupçonner que cette édition fut faite vers le commencement de 1506, à Pescia, par Piero Paccini.

En effet, de même que l'exemplaire qui appartenait á Gaetano Poggiali, et qui a passé à la bibliothèque *Palatina* de Florence, notre exemplaire se trouve relié conjointement † avec le même opuscule de Saint Bazile, imprimé à Pescia en 1506. Celui-ci a les marges rognées exactement comme la lettre, ce qui nous fait croire que l'un et l'autre avaient été déjà reliés ensemble. Actuellement ils sont réunis dans un même volume en parchemin, avec les ouvrages suivants:

1º Un commentaire au traité des proportions par Albert de Saxe, par Ben. Victorio Faventino et Thomas Bravardini: Bononiæ, 1506.

2º "S'ensuyt l'ymage du monde, contena't en soy tout le monde etc." Titre en caractères gothiques, texte sur deux colonnes, de quarante lignes chaque, en cinquante-cinq chapitres: Paris, par Alain Lotrian.

Ainsi, on connait de cette édition italienne, le même nombre d'exemplaires que de la première édition de la *Cosmographiæ Introductio*, livre moins facile à se perdre à cause de sa plus grande épaisseur. Ce fait peut déjà servir à combattre l'idée de ceux qui ont cru (Gabriel Peignot, *Répertoire &c.*, 1810, pag. 139) que l'on n'avait tiré l'édition qu'à dix exemplaires, pour les faire distribuer aux têtes couronnées. ‡

Le temps nous rendra peut-être encore compte de quelques autres exemplaires, à présent ensevelis dans les bibliothèques des châteaux ou des couvents en Italie.

Pour attirer sur eux l'attention, nous espérons que les copies (quoique moins parfaites) des gravures sur bois que nous reproduisons dans cette édition, ne seront pas tout-à-fait inutiles, puisque si on les trouve encore reproduites, comme il est probable, dans d'autres livres imprimés à Pescia par Piero Paccini, elles serviront à vérifier mieux nos conjectures; de même

† Traduction de Leandro Cosco.

‡ Par Constanzo Baynera de Brescia. Cette lettre fut datée de la Jamaique le 7 juillet 1502. (Voyez Navarrete, tom. I, pag. 313.)

† Voici la description que nous a laissé Napione de cet exemplaire:

"Il libro porta per titolo *Lettera di Amerigo Vespucci delle* "*isole nuovamente trovate in quattro suoi viaggi*. Il sesto é in "forma di 8°: non vi é numerazione di pagine, che sono peró "trentadue, compresa quella del frontispicio, essendovi soltanto "le signature dei fogli. Il carattere é tondo con abbreviature; "solamente il frontispicio é di carattere detto comunemente "semigotico. Non vi ha data di anno, né di luogo; non nome di "stampatore, é neppur segno alcuno che possa indicarlo. Si puó "congetturare soltanto, per motivo di qualche, sebben piccola, "conformitá nella carta, nel carattere é nelle stampe in legno, "che lo stampatore ne sia Pietro Paccini di Pescia, il quale pub"blicó un opusculo di S. Basilio, che si trova legato (non antica"mente peró, e con altri opuscoli del Secolo XVI) insieme con "questa Lettera del Vespucci, il quale Opuscolo ha la sottoscri"zione seguente *Finis Basilii viri doctissimi et sanctissimi* "*sumptibus et impensis Ser Petri Paccini Pisciensis: Anno Na*"*tivitatis Domini Nostri Jesu Christi Millesimo quingentesimo* "*quinto more Florentino die tertia Januarii*, vale a dire in prin"cipio del 1506 secondo l'uso comune di numerar gli anni. Dopo "questa data vi é una stampa in legno, che forse rappresenta le "Armi di Pescia, con quattro Delfini negli angoli, e la parola "PISCIA al disotto. Due altri impronti laterali piú piccoli del "primo, diversi, ma somiglianti a quello, specialmente per rap"presentare anch' essi due Delfini per ciascheduno, si ravvisano "come il segno dello stampatore" etc.

‡ L'édition n'annonce pourtant rien de royale, ni dans la typographie, ni dans le papier. Quand on pense que de plusieurs livres publiés un demi-siécle plus tard on trouve á peine un seul exemplaire, on est porté á croire que de cette édition on aura tiré plusieurs centaines au moins.

qu'il nous est arrivé avec une édition, en petit format et douze feuillets, de la lettre de Colomb à Gabriel Sanchez, que l'on disait de Grenade, et que les gravures ont prouvé provenir de Bâle, de la typographie de J. Bergman de Olpe.

Nous reproduisons l'ancien texte italien-barbare, page par page et ligne par ligne. Nous aurions même désiré le réimprimer avec toutes les abbréviations de l'ancienne typographie; mais nous n'avons pas réussi à obtenir pour cela les caractères employés, surtout pour les lettres *n*, *p* et *q*. Nous y avons suppléé de la même manière que nous l'avons fait pour la lettre précédente. Et pour rendre plus facile l'intelligenge tu texte, nous avons mis en caractères italiques les mots non italiens employés par Vespuce.

Il faut ajouter que de cette lettre de 1504, on trouve à Florence, dans la *Bibliotheca Magliabechiana*, une copie manuscrite que l'on pourrait croire provenir d'une source différente de l'exemplaire imprimé. A la fin du sécond voyage le prix des perles y est désigné par cette abbréviation: 60 $^{as}\frac{lins}{m}$. En outre elle porte la date du 10[†] septembre; et non de février, comme on lit dans le catalogue manuscrit de la même bibliothèque.

Cette copie contient, à la fin, la déclaration suivante:

"Copiée aujourd'hui le 10 février 1504 (1504 "*more florentino*, c'est-à-dire 1505) par moi "Lorenzo di Piero Choralmi da Dicomani, no-"taire florentin, par la complaisance des Magni-"fiques Girolamo di Hofri & Caccia et Baldino "del Hoccia, deux du nombre de nos magni-"fiques et supérieurs seigneurs de la liberté du "bien méritant peuple florentin. Desquels je "suis bon serviteur. *Laus Deo.*"[‡]

Nous avons attentivement lu cette copie, qui du reste n'est pas contemporaine; et nous sommes bien loin de lui donner plus d'importance qu'au texte imprimé. De même que la copie dont Amoretti a rendu compte à Napione,[‡†] elle ne contient pas ces espagnolismes évidemment caractéristiques du style de Vespuce.

Tout nous porte à croire que l'édition primitive est l'italienne, et qu'elle remonte à 1506.[‡‡]

Par cette raison nous reproduirons le texte latin de la *Cosmographiæ Introductio*, mais sans attacher trop d'importance à son orthographe. Ainsi, nous y avons évité toutes les abbréviations et introduit les diphtongues, etc.

Sachant que Mathieu Ringman *(Philesivs Vogesina)*, professeur de cosmographie à Bâle (et qui avait étudié les mathématiques à Paris avec Jacques Faber) portait à Vespuce un grand intérêt, comme nous verrons plus loin, si nous nous rappelons que le même Ringman publia à Strasbourg, en 1511, en association avec Hylacomylus, l'ouvrage *Instructio manuductionem prestans in cartam itinerariam Martini Hilacomili cum luculentiori ipsius Europæ enarratione a Ringmanno Philesio Vosigena conscripta,*"[†] et que Hylacomylus lui-même, quelques années avant cette publication, écrivait à Ringman que sous sa direction et labeur[‡] *ils avaient* composé, dessiné et imprimé la cosmographie, qui était déjà *(non sine gloria et laude)* assez répandue *(per orbem disseminatam,)*[‡†] nous pourrons bien nous permettre d'attribuer au même Ringman une part dans la composition de la *Cosmographiæ Introductio.* Comme il connaissait très bien le français et le latin, ayant même en 1508 publié une traduction de Jules César,[‡‡] on pourrait arriver jusqu'à soupçonner qu'il aura été le traducteur de la lettre de 1504 en latin.

Ringman avait fait deux voyages en Italie, à ce qu'il paraît, pour examiner des textes de Ptolomé, et ce fut probablement grâce à ces voyages, que les cartes des Ptolomés de 1513 et 1522, ont dû s'enrichir avec les importantes données, qui aujourd'hui jettent un si grand jour dans l'histoire des découvertes avant l'année 1504.

Nous avons d'autres raisons pour croire que Ringman peut avoir été le traducteur de cette lettre de 1504; les voici:

Dans l'édition de Strasbourg de 1505, de la lettre de 1503, on lit:

" ¶ M. RINGMANNUS PHILESIUS. U.

"JACOBO BRUNO SUO ACHATI: S. P. D.

"Cecinit in Eneide Virgilius noster, extra syde-"ra iacere tellure' extra anni solisq, vias: vbi "celifer atlas, axem humero torquet stellis arde'-"tibus aptum. Quam rem si quis forte mira-"tus fuit hactenus: desinet certe identidem face-"re. vbi leget attentius que Albericus vesputius "magni vir ingenii nec minoris experientie de "populo austrum versus sub Antarctico quasi "polo degente primus non falso prodidit. Sen-"tem esse ait (vt ex ipso intelliges) nuda' pror-"sus: et que suoru' hostium trucidatoru' no' solu' "(vt Carmanni Indie p,p,l's) capite rege offert. "sed ipsis quide' interfectis inimic, cupidissimi "solet vesci. Libellu' ipsum Alberici casu nobis "per oblatum pellegimus in transcursu. et sin-"gula ferme ad Ptolomeum (cuius tabulas vt "nosti non versamus nunc indiligenter) compa-"rauimus. Subindeq, de inueuta nuper illa orbis "ora breue quidem. sed no' minus cosmogra-"phicu' lusimus poematulumq'. poeticum. Id "tibi mi Jacobe tanq,' alteri Egoni mittimus "legendum unacum libello: vt me tui non esse "immemore' cognoscas. Vale cursim Argentine "ex scholis n,ris kal. Augusti Anno M.D.V."

Il s'ensuit la composition que, plus tard, a reproduit l'auteur du *Vosagus* (poême descriptif des Vosges) avant la *Cosmographiæ Introductio*, avec des remarquabl3s variantes, de la manière suivante:

[†] Probablement Vespuce avait écrit sa date de maniére que les uns ont lu IV, d'autres 10.

[‡] "Copiata hoggi questo di x de Febbraio MCCCCCiiij p, me ser "Lorenzo di Piero Choralmi da Dicomano, notario fiorentino a "compiacenza de Magnifici Girolamo di Hofri & Caccia, et "Baldini del Hoccia, dua del numero de n,ri magnifici et ec-"celsi signori di Libertá del Populi fiorentino benemerito. Aqua-"li io sono loro buono s,uitore. *Laus Deo.*" Le manuscrit porte le numero 15. class. 37. cod. 209.

[‡†] De cette copie disait le marquis Gino Capponi, dans ses *Ossevazioni sull' Esame Critico del Primo Viaggio d'Amerigo Vespucci al Nuovo Mundo*, page 13:

"...... ne so rilevare dal Codice del Ch. Amoretti, ove son "corretti, (les barbarismes de la lettre) che la colta premura di "quello che lo trascrisse, e che io non posso far a meno d'osser-"vare esser quell' istesso che scrisse Perias in vece di quella "Lariab famosa etc."

[‡‡] Nous devons encore ajouter quelques mots du *Journal* de Girolamo Priuli, copiés par Foscarini, qui pourraient faire allusion á la publication récente de cette lettre de Vespuce. Le 9 juillet 1506, il écrivait:

"*Questa navigazione, e la natura delle persone, e li viaggi, e li venti e tutto sono* IN STAMPA *notati con gran intelligenza.*" (MSS. n. XL, car. 280.)

[†] Cité par Humboldt, *Ex. Crit.*, IV, p. 114.

[‡] "*meo.... ductu et labore.... composuimus, depinximus et impressimus &c.*"

[‡†] Humboldt, *Ex. Crit.*, IV, p. 113.

[‡‡] Degen, *Litteratur der Deutschen Uebersetzungen der Römer;* I, p. 25; cité par Humboldt, *Ex. Crit.*, IV. p. 111.

(Dans l'édition de 1505, de la lettre de Vespuce de 1503.)

¶ *De terra sub cardine Antarctico per regem Portugallie pridem inuenta. M. Ringmanni Philesij Carmen.*

Rura papyriferus qua irrorat pinguia Sirus
  Et faciunt Lune stagna profunda niues
Ad dextram montes sunt. Ius, Danchis quoq. Masche
  Illorum Ethiopes inferiora tenent
Aphrica consurgit quibus e regionibus aura
  Aflans cum Lybico feruida regna notho
Ex alia populo Uulturnus parte calenti
  Indica veloci per freta calle venit
Subiacet hic æquo noctis Taprobana circo
  Bassaq. Prasodo cernitur ipsa salo
Ethiopes extra terra est Bassamq. marinam
  Non nota e tabulis o Ptolomee tuis
Cornigeri Zenith cui fertur tropicus hirci
  Huic multe comes est eiaculator æque
At procul Antarcto tellus sub cardine quedam est
  Tellus quam recolit nuda caterua virum
Hanc, quem claro tenet nunc Portugallia regem:
  Inuenit missa per vada classe maris
Et quid? plura situm gentis moresq. reperte
  Ille hic perparua mole libellus habet
Candide sincero capias hunc pectore lector
  Et lege non naso Rhinocerontis. Aue.

(Dans l'édition de la *Cosmographiæ Introductio* de 1507.)

PHISELIUS VOGESIGENA
LECTORI.

Rura papirifero qua florent pinguia Syro
  E faciunt Lune, magna fluente lacus
A dextris mo'tes sunt. Ius, Danchis quoq' Mascha
  Illorum Æthiopes inferiora tenent
Aphrica co'surgit quibus e regionibus aura
  Afflans cum Libico feruida regna Notho
Ex alia populo Vulturnus parte calenti
  Indica veloci per freta calle venit
Subiacet hic equo noctis Taprobana circo:
  Bassaq. Prasodo cernitur ipsa salo
Æthiopes extra terra est Bassamq. marina'
  Non nota e tabulis o Pthòlomee tuis.
Cornigeri zenith tropici cui cernitur hirci
  Atq. comes multe funditor ipsus aque
Dextrorsum i'menso tellus iacet equore cincta
  Tellus, quam recolit nuda caterua virum
Hanc quem clara suu' iactat Lusitania regem
  Inuenit missa per vada classe maris.
Sed quid plura, situ', gentis moresq. reperte,
  Americi parua mole libellus habet.
Candide syncero voluas hunc pectore lector
  Et lege no' nasum Rhinocerontis habens.

Après ces vers suivent d'autres, qui paraissent du même auteur; et de ceux-ci on dit qu'ils sont de celui qui traduisit l'ouvrage en latin:

Eius qui subsequente, terrarum descriptione' vulgari Gallico in latinum transtulit.

Decastichon ad lectorem.

Aspicies tenuem quisquis fortasse logiam
  Navigium memorat pagina nostra placens.
Continet inuentas horas, gentesq. recenter
  Lectificare sua que, nouitate queant.
Hæc erat altiloquo prouincia danda Maroni
  Qui daret excelse verba polita rei.
Ille quot ambiuit freta cantat Troius heros:
  Sic tua Vesputi vela canenda forent,
Has igitur lectu terras visurus in illis
  Materiam libra: non facientis opus.

Item distychon ad eunde'

Cum noua delectent fama testante loquaci
Quæ recreare queunt hic noua lector habes.

Il nous reste à dire deux mots sur les traductions contemporaines de cette lettre de 1504, en français et en allemand.

La première, citée, comme nous l'avons dit, dans le livre d'Hylacomylus, est regardée comme inédite; mais le vrai est que l'on a pas de motifs pour assurer qu'elle n'ait été imprimée. D'un grand nombre de ces vieilles gazettes que l'on ne fesait pas relier, les bibliographes ne trouvent aujourd'hui un seul exemplaire.

La traduction allemande que nous connaissons est de Strasbourg, de 1509. Elle porte ce titre:

"*Diss büchlin saget wie die zwe durchlüchtigste' Herre' her Fernandus. K. zu Castilien und herr Emanuel. K. zu Portugal haben das weite mör* ersuchet vund funden vil Inseln vnnd ein nüwe welt von wilden nackenden Leüten vormals umbekant.*"

Orné d'une gravure d'un port de mer, la quelle se trouve de nouveau au revers de la feuille 31.

La brochure contient 34 feuillets in-4°; et il y a deux autres gravures, dont l'une représente Vespuce prenant la hauteur. Chaque page pleine contient 31 lignes.

On y trouve "*Ein beschluss red von der neüwen welt*", où l'on éxalte l'importance des nouvelles découvertes, et l'on fait des vœux pour qu'on les poursuive.

On dit à la fin de cet ouvrage: "*Gedruckt zu Strassburg durch Johane' Grüniger im iar* M.CCCCCIX. *off mitfast. wie du aber dye Kugel un' beschreibung der gantzenn welt verston sollt würft da hernach finden unnd lesen.*"

Encore quelques lignes. Nous n'aurions jamais pu entreprendre cette édition en toute conscience, sans l'appui décidé que nous avons rencontré de la part du noble florentin, le marquis Gino Capponi. Non seulement il nous a permis, à Florence, de consulter son exemplaire, autrefois appartenant à Baccio Valori, mais il nous a fait cadeau d'une copie fidèle, avec des fac-similes etc. — Qu'il reçoive l'hommage de cette édition comme une preuve de notre reconnaissance.

(Fac-simile du frontispice de l'édition primitive.)

Lettera di Amerigo vespucci
delle isole nuouamente
trouate in quattro
suoi viaggi.



(Traduction † publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

QVATTVOR AMERICI VESPUTII NAVIGATIONES.

† De l'italien en français et du français en latin. Voyez pag. 27.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]



MAGNIFICE domine. *Dipoi del*la humile reverentia & debite reco'mendationi &c. Potra essere che uostra Magnificentia simara uigliera della mia temerita, et *usada* uostra sauidoria, ch' ta'to absurdame'te io mimuoua a scriuere a uostra Mag. la p,sente lettera ta'to p,lissa: sappiendo che di cotinuo nostro * Mag. sta occupata nelli alti consigli & negotii sopra elbuon reggime'to di cotesta excelsa repub. Et mi terra no' solo presumptuoso, *sed etiam* perotioso, in pormi a scriuere cose no' convenienti a uostro stato, ne dilecteuoli, & co' barbaro stile scripte, & fuora dogni ordine di humanita la co'fidentia mia che tengho nelle uostre uirtu & nella uerita del mio scriuere, che son cose no' sitruouano scripte ne p, li antichi ne p, moderni scriptori, come nel p,cesso conoscera V. M. mifa essere *usato*. La causa principale ch' mosse a scriuervi, fu *per ruogho* del p,sente aportatore, che sidice Benuenuto Benuenuti nostro Fiore'tino, molto servitore secondo che sidimostra, di nostra Mag. & molto amico mio: elquale trouandosi qui in questa citta di Lisbona, mi prego che io facessi parte a uostra Mag. delle cose per me viste in diuerse plaghe del mondo, per virtu di quattro viaggi che ho facti in discoprire nuove terre: edua *per mando* del Re di Castiglia don Ferra'do Re. VI, per el gran golfo del mare oceano verso loccidente: et laltre due p, mandato del poderoso Re don Manouello Re di Portogallo, verso laustro: Dicendomi che uostra Mag. nepiglierebbe piacere, & che in q,esto speraua seruirui. Il perche midisposi a farlo: p,che mirendo certo ch' uostra Mag. mitiene nel numero de suoi seruidori, ricorda'domi come nel tempo della nostra gioventu ui ero amico, & hora seruidore: & andando a udire eprincipii di gra'matica sotto la buona uita & doctrina del uenerabile religioso fratre di. S. Marco fra Giorgio Antonio Vespucci: econsigli & doctrina del quale piacesse a Dio che io hauessi seguitato: che come dice

Ardito : en hesp. *osado*.

Hesp. *ruego*, richiesta.

Per ordine.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

Illustrissimo Renato, Iherusalem & Siciliæ Regi, duci Lothoringiæ ac Barii, † Americus Vesputius humilem reverentiam & debitam recomendationem. Fieri potest, illustrissime Rex, ut tua maiestas mea ista temeritate ducatur in admirationem, propterea quod hasce litteras tam prolixas ad te scribere non subverear, cum tamen sciam te continuo in arduis consiliis et crebris reipublicæ negotiis occupatissimum. Atque existimabor forte non modo præsumptuosus, sed etiam otiosus, id mihi muneris vendicans, ut res Statui tuo minus convenientes, non delectabili sed barbaro prorsus stylo (veluti amusus ab humanitatis cultu alienus) *ad Ferdinandum Castiliæ Regem nominatim scriptas,* ‡ *ad te quoque mittam.* Sed ea quam in tuas virtutes habeo confidentia, et comperta seqúentium rerum, neque ab antiquis neque neotericis scriptarum, veritas me coram M. T. fortassis excusabunt. Movit me imprimis ad scribendum præsentium lator Benevenutus, M. T. humilis famulus, et amicus meus non pœnitendus, qui dum me Lisbonæ reperiret, precatus est ut T. M. rerum per me quatuor profectionibus in diversis plagis mundi visarum participem facere vellem. Peregi enim bis binas navigationes ad novas terras inveniendas. quarum duas ex mandato Fernandi, incliti Regis Castiliæ, per magnum Oceani sinum occidentem versus feci; alteras duas jussu Emanuelis, Lusitaniæ Regis, ad austrum. Itaque me ad id negotii accinxi sperans quod T. M. me de clientulorum numero non excludet, ubi recordabitur, quod olim mutuam habuerimus inter nos amicitiam tempore iuventutis nostræ, cum grammaticæ rudimenta imbibentes sub probata vita et doctrina venerabilis et religiosi fratris de S. Marco Frat. Georgii Anthonii Vesputii, avunculi mei pariter militaremus, cujus avunculi vestigia utinam sequi potuissem! alius profecto (ut et ipse

† Quand á *la méprise du traducteur dans cette adresse, consultez* L'ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE *qui précéde cette lettre,* pages 27 et 28.

‡ Le traducteur aurait-il cru que la lettre de Vespuce avait été écrite au Roi Ferdinand?

*) Sur la signification de l'emploi des caractéres en *italique*, et sur les signes *, , et ', consultez, avant, les pages 30 et 12.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

el petrarcha, lo sarei altro huomo da quel chio sono. *Quo
modocunq̨ sit*, non midolgho: perche sempre misono dile-
etato in cose uirtuosi: et anchora che queste mia *patragne* no'
siano conuenienti alle uirtu uostre, uidiro come dixe Plinio
a Macenate. Voi solauate in alcun te'po pigliare piacere del
le mie ciancie: anchora che uostra Mag. stia del continuo occu
pata nepublici negotii, alchuna hora piglierete *di scanso* di
consumare un poco di tempo nelle cose ridicule, o dilecteuo
li: et come ilfinocchio siconstuma dare in cima delle dilecte-
uoli uiuande p̨ disporle a miglior digestione, cosi potrete p̨
discanso di tante uostre occupationi *ma'dare* a leggere questa
mia lettera: perche ui *appartino alcun tanto* della continua cu-
ra & assiduo pensame'to delle cose publiche: et se saro p̨lisso-
ueniam peto Mag. signor mio. Vostra Mag. sapra, come el
motiuo della uenuta mia in questo regno di Spagna fu p̨ tra-
ctare mercatantie: & come seguissi in q'sto proposito circa di
quattro anni: nequali uiddi & connobbi edisuariati mouime'ti
della fortuna: & come promutaua questi beni caduci & transi
torii: & come un te'po tiene lhuomo nella sommita della ruo-
ta: & altro te'po lo ributta da se, & lo priua de beni che sipos-
sono dire imprestati: di modo che conosciuto elcontinuo tra
uaglio che lhuomo pone in *conquerirgli*, con sottomettersi
a tanti disagi & pericoli, deliberai *lasciarmi della mercantia*
& porre elmio fine in cosa piu laudabile & ferma: che fu che
midisposi dandare a uedere parte del mondo, & le sue mara-
uiglie: & aquesto mio siofferse tempo & luogo molto oportu-
no: che fu, chel Re don Ferrando di Castiglia haue'do a man
dare quattro naui a discoprire nuoue terre uerso loccidente
fui electo per sua alteza che io fussi in essa flocta per adiutare
a discoprire: et partimo del porto di Calis adi 10 maggio
1497. et piglia'mo nostro camino per el gran golfo del mare
oceano: nel qual uiaggio ste'mo. 18. mesi: & discoprimo molta
terra ferma & infinite isole, & gran parte di esse habitate: che
dalli a'tichi scriptori no' seneparla di esse: credo p̨che no' n'heb
bono notitia: che se ben miricordo, in alcuno ho lecto, che
teneua che q'sto mare oceano era mare senza gente: et di que
sta opinione fu Dante nostro poeta nel. xxvi. capitolo dello
inferno, doue finge la morte di Vlyxe: nelqual uiaggio uidi
cose di molta marauiglia, come inte'dera uostra Mag. Come
disopra dixi, partimo del porto di Calis quattro naui di con-

a. ii.

Frivolezza : hesp. *patrañas.*

Riposo : hesp. *descanso.*

Comandare.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

Petrarcha ait), essem quam sum. Utcumque tamen sit, non me pudet esse qui sum. Semper enim in ipsa virtute et rebus studiosis summan habui delectationem. Quod si tibi hæ narrationes omnino non placuerint, dicam sicut Plinius ad Mecœnatem scribit: Olim facetiis meis delectari solebas. Et licet M. T. sine fine in reipublicæ negotiis occupata sit, nihilominus tantum temporis quandoque suffuraberis, ut has res quamvis ridiculas (quæ tamen sua novitate invabunt) perlegere possis. Habebis enim hisce meis litteris post curarum fomenta et meditamenta negotiorum, non modicam delectationem, sicut et ipse fœniculus prius sumptis esculentis odorem dare, et meliorem digestionem facere assuevit. Enimvero si plus æquo prolixus fuero, veniam peto. Vale. Inclitissime Rex, sciat T. M. quod ad has ipsas regiones mercandi causa primum venerim. Dumque per quadriennii revolutionem in eis rebus negotiosus essem, et varias fortunæ mutationes animadverterem, atque viderem quo pacto caduca et transitoria bona homines ad tempus in rotæ summo tenerent et deinde ipsum præcipitarent ad imum qui sepossidere multa dicere poterat; constitui mecum, varils talium rerum casibus exantlatis, istiusmodi, negotia dimittere et meorum laborum finem in res laudabiliores ac plus stabiles ponere. Ita disposui me ad varias mundi partes contemplandas, et diversas res mirabiles videndas. Ad quam rem se et tempus et locus opportune obtulit. Ipse enim Castiliæ Rex Fernandus tunc quatuor parabat naves ad terras novas occidentem versus discooperiendas, cuius celsitudo me ad talia investiganda in ipsam societatem elegit. Et solvimus vigessima die Maii MCCCCXCVII de porta Caliciæ, iter nostrum per magnum Oceani sinum capientes, in qua profectione XVIII consummavimus menses, multas invenientes terras firmas et insulas pene innumerabiles ut plurimum habitatas, quarum maiores nostri mentionem nullam fecerunt: unde et ipsos antlquos talium non habuisse notitiam credimus. Et nisi memoria me fallat, memini me in aliquo legere, quod mare vacuum et sine hominibus esse tenuerint. Cuius opinionis ipse Dantes poeta noster fuit ubi duodevigessimo capite de inferis loquens, Ulyssis mortem confingit. Quæ autem mirabilia viderim, in sequentium processu T. M. intelliget. ¶ Anno Domini MCCCCXCVII, vigessimo mensis Maii die nos cum quatuor conservantiæ navibus Calicium exeuntes portum ad insulas olim Fortunatas, nunc vero magnam Ca-

¶ *Terrarum insularumque variarum descriptio, quarum vetusti non meminerunt auctores, nuper ab anno incarnati Domini* 1497 *bis geminis naviga-*

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

serua: & comincia'mo nostra naui*g*ationi diritri alle isole for-
tunate che oggi sidicono la gran Canaria, che sono situate
nel mare oceano nel fine dello occidente habitato, poste nel
terzo clyma: sopra lequali alza elpolo del Septentrione fuora
delloro orizonte. 27. gradi & mezo: & *dista'no* da questa citta
di Lisbona 280. leghe, per eluento infra mezo di, & libeccio:
doue ci*tene'mo* octo di, prouedendoci dacqua & legne & di
altre cose necessarie: et di qui, facte nostre orationi, cileua'mo
& demo le uele alue'to, comincia'do nostre nauigationi pel po-
nente pigliando una quarta di libeccio: & ta'to nauica'mo, ch'
alcapo di 37 giorni fumo a *tenere* una terra, ch' la giudica'mo
essere terra ferma: la quale *dista* dalle isole di Canaria piu allo
occidente a *circha di* mille leghe fuora dello habitato d'rento *
della torrida zona: perche troua'mo elpolo del septentrione al
zare fuora del suo orizonte 16. gradi, & piu occide'tale che le
isole di Canaria, seco'do che mostrouano enostri instrumenti
75. gradi: nel quale *anchora'mo* con nostre naui ad una legha
& mezo di terra: & bulta'mo fuora nostri battelli, & *stipati* di
gente et darme: fuomo alla uolta della terra, & prima che giu-
gnessimo ad epsa, haue'mo uista di molte ge'te che andauano
alungho della spiaggia, di che cirallegra'mo molto: & la tro-
ua'mo essere gente *disnuda:* mostrorono hauer paura di noi:
credo p.che ciuiddono uestiti, & daltra statura: tucti siritrasse-
no ad un monte, & co' qua'ti segnali face'mo loro di pace & di
amista, no' uollon uenire a ragioname'te con esso noi: di mo-
do che gia uene'do la nocte & p.che le naue stauano *surte* i' luo-
go pericoloso, per stare in costa *braua* et senza *abrigo*, *accor-
da'mo* laltro giorno levarci di qui, & andare a cercare dalcun
porto, o *insenata*, doue assicurassimo nostre naui: & nauiga'-
mo per el maestrale, che cosi sicorreua la costa sempre a uista
di terra, di continuo uiaggio uegge'do gente perla spiaggia:
tanto ch' dipoi nauigati dua giorni, trouamo assai sicuro luo-
go p.le naui, & *surgemo* a meza legha di terra, doue uede'mo
moltissima gente: & questo giorno medesimo fumo a terra co
battelli, & salta'mo i' terra ben 40. huomini bene a ordine: &
le genti di terra tuttauia simostrauano schifi di nostra conuer-
satione: et no' potauamo tanto assicurarli che uenissino a par
lare co' noi: et questo giorno tanto trauaglia'mo con dar loro
delle cose nostre, come furono sonagli & specchi, *cente*, spal-
line & altre frasche, che alcuni di loro si assicurorono & uen-

O. ¼ S. O.

Hesp. *Cerca de*

Gettamo l'an-
cora.

Sgnuda: hesp.
desnuda.

Selvaggia :
hesp. *brava.*

Seno di mare:
hesp. *ensenada*

Gettamo l'an-
cora.

Cente: Peut-
être *conte.* Du
mot *contas* por-
tugais, qui si-

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

tionibus in mari discursis inventarum: duabus videlicet in mari occidentali per Dominum Fernandum Castiliæ, reliquis vero duabus in australi ponto per Dominum Emanuelem Portugalliæ Serenissimos Reges: Americo Vesputio uno ex naucleris naviumque præfectis præcipuo subsequentem ad præfatum Dominum Fernandum Castiliæ Regem de huiusmodi terris et insulis edente narrationem.

nariam dictas, in fine occidentis habitati positas in tertio climate, super quo extra horizontem earum se XXVII gradibus cum duobus tertiis septentrionalis elevat polus, distantesque ab hac civitate Lisbona, in qua conscriptum extitit hoc præsens opusculum, CCLXXX leucis, vento inter Meridiem et Lebeccium ventum spirante, cursu primo pertigimus. Ubi nobis de lignis, aqua ceterisque necessariis providendo consumptis octo fere diebus, nos, facta imprimis ad Deum oratione, elevatis dehinc et vento traditis velis, navigationem nostram per ponentem incipientes, sumpta una Lebeccii quarta, tali navigio transcurrimus, ut viginti septem vix elapsis diebus, terræ cuidam applicaremus, quam firmam fore existimavimus, distatque Canariæ magnæ ab insulis mille vel circiter leucis, extra id quod in zona torrida habitatum est. Quod ex eo nobis constitit, quod septentrionalem polum extra huiuscemodi telluris horizontem XVI gradibus se elevare, magisque occidentalem LXXV quam magnæ Canariæ insulas gradibus existere conspeximus, prout instrumenta omnia monstrabant. Quo in loco, iactis de prora ancoris, classem nostram, leuca a litore cum media distantem, restare coegimus, nonnullis solutis phaselis, armis et gente stipatis, cum quibus ipsum usquè ad litus attigimus. Quo quamprimum pervenimus, gentem nudam secundum litus euntem innumeram percepimus; unde non parvo affecti fuimus gaudio: omnes enim qui nudi incedere conspiciebantur, videbantur quoque propter nos stupefacti vehementer esse; ex eo, ut arbitror, quod vestitos, alteriusque effigiei, quam forent nos esse intuiti sunt. Hi, postquam nos advenisse cognoverunt, omnes in propinquum montem quemdam aufugerunt, a quo tunc nec nutibus, nec signis pacis et amicitiæ ullis, ut ad nos accederent, allici potuerunt. Irruente vero interea nocte, nos classem nostram maletuto in loco, ubi nulla marinas adversus procellas tuta residentia foret, considere timentes, convenimus una, ut hinc mane facto discederemus, exquireremusque portum quempiam, ubi nostras statione in tuta collocaremus naves. Qua deliberatione arrepta, nos, vento secundum collem spiranti traditis velis, postquam visu terram ipsam sequendo, atque ipso plagæ in litore gentes continue percipiendo, duos integros navigavimus dies, locum navibus satis aptum comperimus. In quo media tantum leuca distantes ab arida constitimus, vidimusque tunc inibi innumerabilem gentium turbam, quam nos cominus inspicere et alloqui desiderantes, ipsamet die litori cum cymbis et naviculis nostris appropiavimus, necnon et tunc in terram exivimus ordine pulchro XL circiter viri, huiuscemodi gente se tamen a nobis et consortio nostro penitus alienam præbente, ita ut nullis eam modis ad colloquium communicationemve nostram allicere valuerimus, præter ex illis paucos quos multos post labores ob hoc susceptos tandem attraximus ad nos, dando eis nolas specula, certos cristallinos, aliaque similia levia: qui tum securi de nobis effecti, conciliatum nobiscum nec-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

nono a tractare con noi: et facto co' loro buona amista, uenen-
do la nocte, ci *dispedimo* di loro, & torna'moci alle naui: et al-
tro giorno come *sale* lalba, uede'mo che alla spiaggia stauano
infinite genti, & haueuano con loro le loro donne & figliuoli:
fumo a terra, & troua'mo che tucte ueniuano carichate di loro
mantenimenti, che son tali, quali in suo luogho sidira: et pri-
ma che giugnessimo in terra, molti di loro sigittorono a nuo
to, & ciuennono a riceuere un tiro balestro nel mare, che so
no grandissimi notatori, con tanta sicurta, come si hauessino
con esso noi tractato lungo tempo: et di questa loro sicurta pi-
glia'mo piacere. Quanto di lor vita & costumi conosce'mo, fu
che del tucto uanno *disnudi*, si li huomini come le do'ne, sen-
za coprire uergogna nessuna, no' altrimente che come *saliron*
del uentre di lor madri. Sono di *mediana* statura, molte ben
proportionati: le lor carni sono di colore che pende in rosso co-
me pelle di lione: et credo ch' se gliandassino uestiti, sarebbon
bianchi come noi: no' *tenghono* pel corpo pelo alcuno, saluo
che sono di lunghi capelli & neri, & maxime le donne, che le
rendon *formose:* no' sono di uolto molto belli, p̨che *tengono*
eluiso largo, che uoglion parere altartaro: no' si lasciano cresce
re pelo nessuno nelle ciglia, ne ne*coperchi* delli occhi, ne in
altre parte, saluo che quelli del capo: che *tengono* epeli p̨ brut-
ta cosa: sono molto leggieri delle loro persone nello andare &
nel correre, si li huomini come le donne: che no' *tiene in conto*
na donna correre una legha, o due, che molte uolte le uede'-
mo: et in q'sto *leuon* uantaggio grandissimo da noi christiani:
nuotano fuora dogni credere, & *miglior* le donne che gli huo
mini: p̨che li habbiamo trouati & uisti molte uolte due leghe
drento in mare senza appoggio alcuno andare notando. Le lo-
ro armi sono archi & saette molto ben fabricati, saluo ch' non
tengo ferro, ne altro genere di metallo forte: et in luogo del
ferro pongono denti di animali, o di pesci, o un fuscello di le-
gno forte arsicciato nella puncta: sono tiratori certi, che doue
uogliono, danno: et in alcuna parte usano questi archi le don-
ne: altre arme *tenghono*, come lance tostate, & altri bastoni
con capocchie benissimo lauorati. Vsono di guerra infra loro
con gente che non sono di lor lingua molto crudelmente, sen-
za perdonare la uita a nessuno, se non per maggior pena.

a. iii.

gnifie perles de verre ou grains du chatelet: en hesp. *cuentas*, *cuentecillas*.

Licenziamo.

Hesp. *salir*, *escire*, en ital.

Ignudi.

Escirono.

Mediocre.

Belle.

Palpebre.

Meglio hesp *mejor*

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

non de pace et amicitia tractatum venerunt. Subeunte autem interim nocte, nos ab illis nosmet expedientes, relictis eis nostras regressi sumus ad naves. Postea vero subsequentis summo diluculo diei, infinitam in litore virorum et mulierum, parvulos suos secum vectantium, gentem rursum conspeximus, cognovimusque multitudinem illam supellectilem suam secum differre totam, qualem infra suo loco dicetur. Quorum complures quamprimum terræ appropiavimus, semet in æquor proiicientes, cum maximi natatores existant, quantus est balistæ jactus, nobis venerunt natantes obviam: susceperuntque nos hnmaniter, atque ea securitate et confidentia seipsos inter nos commiscuerunt, ac si nobiscum diutius antea convenissent, et pariter frequentius practicavissent. Pro qua re tunc haud parum oblectati fuimus. De quorum moribus, quales eos habere vidimus, hic quandoquidem se commoditas offert, interdum etiam interserimus. ¶ Quantum ad vitam eorumque mores, omnes tam mares quam fœminæ nudi pénitus incedunt, tectis non aliter verendis. quam cum ex utero prodierunt. Hi mediocris existentes staturæ multum bene proportionati sunt, quorum caro ad rufedinem, veluti leonum pili, vergit: qui si vestimentis operti mearent, albi credo tanquam nos extarent. Nullos habent in corpore pilos præter quam crines, quos proceros nigrescentesque gerunt, et præsertim fœminæ, quæ propterea sunt tali longo nigroque crine decoræ. Vultu non multum speciosi sunt, quoniam latas facies Tartariis adsimilatas habent: nullos sibi sinunt in superciliis oculorumve palpebris ac corpore toto, crinibus demptis, excrescere villos, ob id quod habitos in corpore pilos quid bestiale brutaleque reputant. Omnes tam viri quam mulieres, sive meando sive currendo, leves admodum atque veloces existunt, quoniam ut frequenter experti fuimus, ipsae etiam mulieres unam aut duas percurrere leucas nihili putant, et in hoc nos christicolas multum præcellunt. Mirabiliter ac ultra quam sit credibile natant, multo quoque melius fœminæ quam masculi, quod frequenti experimento didicimus, cum ipsas etiam fœminas omni prorsus sustentamine deficientes, duas in aequore leucas pernatare perspeximus. Arma eorum arcus sunt et sagittæ, quas multum subtiiiter fabricare norunt. Ferro metallisque aliis carent: sed pro ferro bestiarum piscium ve dentibus suas sagittas armant, quas etiam, ut fortiores existant, una quoque saepe præurunt. Sagittarii sunt certissimi, ita ut quidquid voluerint, iaculis suis feriant; nonnullisque in locis mulieres quoque optimæ sagittatrices extant. Alia etiam arma habent, veluti lanceas præacutasve sudes, necnon et clavas, capita mirifice laborata habentes. Pugnare potissimum assueti sunt adversus suos alienigenæ linguæ confines, contra quos, nullis parcendo nisi ut aos ad acriora tormenta reservent, multum crudeliter dimicant. Et cum in prælium properant, suas secum

¶ *De moribus ac eorum vivendi modis.*

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Portano.

Quando uanno alla guerra, *leuon* con loro le donne loro: no'
perche guerrigino, ma perche *leuon* lor drieto el manteni-
mento: che *lieua* una donna addosso una caricha, che non la
leuera uno huomo, trenta, o quaranta leghe: che molto uolte
le uede'mo: No' costumano Capitano alchuno, ne uanno con
ordine, che ognuno e, signore di se: et la causa delle lor guer-
re no' e, per cupidita di regnare, ne di allarghare etermini lo-

Cupidigia.

ro, ne per *coditia* disordinata, saluo che per una anticha ini-
mista, che per tempi passati e, suta infra loro: et domandati
perche guerreggiauano, non cisapaueno dara altra ragione,
se no' che lo faceuon p̧ uendicare la morte de loro antepassati
o de loro padri: questi non *tenghono* ne re, ne signore, ne
ubidiscono al alcuno, che uiuono in lor propria liberta: & co-
me simuouino per ire alla guerra e, che quando enimici ha'no
morto loro, o preso alchuni di loro, si*leua* el suo parente piu
uecchio, & ua predicando per le strade che uadin con lui auen-
dicare la morte di quel tal parente suo: et cosi simuouono per
compassione: no' usono iustitia, ne castigano elmal factore: ne
el padre ne la madre no' castigano efigliuoli, et p̧ marauiglia
o no' mai uede'mo far questione infra loro: mostronsi semplici
nel parlare, & sono molto malitiosi & acuti in quello che loro

Conviene.

cuple: parlano poco, & co' bassa uoce: usono emedessimi accenti
come noi: p̧che formano le parole o nel palato, o ne denti, o
nelle labbra: salua che usano altri nomi alle cose. Molte sono le
diuersita delle lingue, che di 100. in 100. leghe troua'mo muta-
mento in lingua, che no' sintendano luna con laltra. El modo
del lor uiuere e, molto barbaro, perche no' mangiono a hore
certe a tante uolte quante uogliono, et non si da loro molto
che la uoglia uengha loro piu a meza nocte ch' di giorno, che
a tucte hore mangiano: ellor mangiare e, nel suolo senza toua-
glia, o altro panno alcuno, perche tengono le lor uiuande o
in bacini di terra che lor fanno, o in meze zucche: dormono in
certe *rete* facte di bambacia molto grande sospese nellaria: et
ancora che q'sto lor dormire paia male, dico ch' e, dolce dormi-

Colchoni? en hesp. *colchones:* en italien *materasse.* Hesp. *vaziar:* en ital. *votare.*

re in epse: & *miglior* dormauamo in epse che ne *coltroni.* Son
gente pulita & netta de lor corpi, per ta'to continouar lauarsi
come fanno: quando *uaziano* con riuerentia el uentre, fanno
ogni cosa per non essere ueduti: & tanto quanto in questo sono

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

uxores. non belligeraturas sed eorum post eos necessaria perlaturas ducunt, ob id quod sola ex eis mulier tergo sibi plus imponere possit, et deinde triginta quadragintave leucis subvehere, prout ipsi saepe vidimus, quam vir, etiam validus, a terra levare queat. Nulla belli capita nullosve præfectos habent; quinimo, cum eorum quilibet ex se dominus extet. nullo servato ordine meant. Nulla regnandi dominiumve suum extendendi, aut alterius inordinatæ cupiditatis gratia pugnant; sed veterem solum ob inimicitiam in illis ab antiquo insitam; cujus quidem inimicitiæ causam interrogati, nullam aliam indicant nisi ut suorum mortes vendicent antecessorum. Hæc gens sua in libertate vivens nullique obediens, nec regem nec dominum habet. Ad prælium autem se potissimum animant et accingunt, cum eorum hostes ex eis quempiam aut captivum detinent aut interemerunt. Tunc enim eiusdem captivi interemptive consanguineus senior quisquam exurgens, exit cito in plateas et vicos passim clamitans, invitansque omncs et snadens ut cum eo in prælium consanguinei sui necem vindicaturi properent: qui omnes compassione moti mox ad pugnam se accingunt, atque repente in suos inimicos irruunt. Nulla iura nullamve institiam servant, malefactores suos néquaquam puniunt, quinimo nec parentes ipsi parvulos suos edocent aut corripiunt. Mirabiliter eos inter sese conquaestionari nonnumquam vidimus. Simplices in loquela se ostentant, verum callidi multum atque astuti sunt. Perraro et submissa voce loquuntur, eisdem quibus utimur accentibus utentes. Suas ut plurimum voces inter dentes et labra formantes, allis utuntur vocabulis quam nos. Horum plurimæ sunt idiomatum varietates, quoniam a centenario leucarum in centenarium diversitatem linguarum se mutuo nullatenus intelligentium reperimus. Commessandi modum valde barbarum retinent, nec quidem notatis manducant horis, sed sive nocte sive die quoties edendi libido suadet. Solo manducantes accumbunt, et nulla mantilia nullave gausapa, cum lineamentis pannisque aliis careant, habent. Epulas suas atque cibaria in vascula terrea quæ ipsimet confingunt. aut in medias cucurbitarum testas ponunt. In retiaculis quibusdam magnis ex bombice factis et in aere suspensis dormitant: qui modus quamvis insolitus et asperior fortassis videri queat, ego nihilominus talem dormitandi modum suavem plurimum iudico. Etenim cum in eisdem eorum retiaculis mihi plurumque dormitasse contingerit, in illis mihimetipsi melius quam in tapetibus quæ habebamus, esse persensi. Corpore valde mundi sunt et expoliti, ex eo quod seipsos frequentissime lavant. Et cum egestum ire, quod salva dixerim reverentia, coacti sunt, omni conamine nituntur, ut a nemine perspici possint: qui quldem in hoc quantum

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

netti & schifi, nel fare acqua sono altretanto sporci & se'za uer
gogna: perche stando, parlando con noi senza uolgersi, o uer
gognarsi lasciano ire tal brutteza, che in questa non *tengho-
no* vergogna alchuna; non usano infra loro matrimonii: cia-
schuno piglia quante donne uuole: et quando le uuole repu-
diare, le repudia, senza che gli sia tenuto ad ingiuria, o alla
donna uerghogna, che in questo tanta liberta tiene la donna
quanto lhuomo: non sono molto gelosi, & fuora di misura lu
xuriosi, & molto piu le donne che glhuomini, che silascia per
honesta dirui lartificio che le fanno per *contar* lor disordina-
ta luxuria: sono do'ne molto generatiue, & nelle loro pregneze
non *scusono* trauaglio alchuno: eloro parte son tanto leggieri
Ricusano.
che parturito dun di, uanno fuora per tucto, & maxime a la
uarsi a fiumi, & stanno sane come pesci: sono tanto disamora-
te & crude, che se si adirono con lor mariti, subito fanno uno
artificio con che samazzono la creatura nel uentre, & si scon-
ciano, & a questa cagione amazono infinite creatura: son don
ne di gentil corpo molto ben proportionate, che non siuede
neloro corpi cosa o membro mal facto: et anchora che del tut
to uadino *disnude*, sono donne in carne, & della uergogna lo
Ignude.
ro non siuede quella parte che puo imaginare chi non lha ue
dute che tucto incuoprono co' le coscie, saluo quella parte, ad
che natura non prouidde, che e, honestamente parlando, el
pectignone. In co'clusione no' *tenghon* uergona delle loro uer
gogne, non altrimenti che noi *tegniamo* mostrare el naso &
la boccha: ꝑ marauiglia uedrete le poppe cadute ad una don-
na, o ꝑ molto partorire eluentre caduto, o altro grinze, che
tucte paion ch' mai parturissino: mostrauansi molto desidero
se di congiugnersi con noi christiani. In queste gente no' cono-
scemo che *tenessino* legge alchuna, ne siposson dire Mori, ne
Giudei, & *piggior* ch' Gentili: perche no' uede'mo ch' facessino
Peggio : en hesp. *peor*.
sacrificio alchuno: *nec etiam* non *teneuono* casa di oratione:
la loro uita giudico essere Epicurea: le loro habitationi sono in
comunita: & le loro case facte ad uso di capane, ma fortemen
te facte, & fabricate con grandissimi arbori, & coperte di fo-
glie di palme, sicure delle tempeste & de uenti: & in alcuni luo
ghi di ta'ta largheza & lungheza, che in una sola casa troua'mo
che stauano 600. anime & populatione uede'mo soli di tredici

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

honesti sunt, tantum in dimittenda urina se immundos inverecundosque tam mares quam fœminæ præbent: cum siquidem illos nobiscum loquentes et coram positos suam impudicissime urinam sæpius eminxisse perspexerimus. Nullam legem, nullum legitimum thori fœdus in suis connubiis observant, quinimo quotquot mulieres quisquam concupiscit, tot habere et dein illas, quandocumque volet, absque hoc quod id pro iniuria aut opprobrio habeant, repudiare potest. Et in hac re utique tam viri quam mulieres eadem libertate fruuntur. Zelosi parum, libidinosi vero plurimum extant, magisque fœminæ quam masculi; quarum artificia ut insatiabili suæ satisfaciant libidini, hic honestatis gratia subticenda censuimus, Eæ ipsæ in generandis parvulis fœcundæ admodum sunt, neque dum gravidæ effectæ sunt, pœnas aut labores evitant. Levissimo minimoque dolore pariuut, ita ut in crastinum alacres sanatæque ubique ambulent: præsertimque post partum in flumen quodpiam sese ablutum vadunt, tumque sanæ mundatæque inde veluti pisces apparent. Crudelitatí autem ac odio maligno adeo deditæ sunt, ut si illas sui forsitam exacerbaverint viri, subito certum quoddam efficiunt maleficium, cum quo præ ingenti, ira proprios fœtus in propriis uteris necant, abortiuntque deinde, cujus rei occasione infiniti eorum parvuli pereunt. Venusto et eleganti proportione compacto corpore sunt, ita ut in illis quidquam deforme nullo inspici modo possit. Et quamvis nudæ ambulent, inter fœmora tamen earum pudibunda sic honeste reposita sunt, ut nullatenus videri queant. præterquam regiuncula illa anterior, quam verecundiore vocabulo pectusculum imum vocamus, quod et in illis utique non aiiter quam honeste natura ipsa videndum reliquit. Sed et hoc nec quidem curant, quoniam, ut paucis expediam, non magis in suorum visione pudendorum moventur, quam nos in oris nostri aut vultus ostentatione, Admirandam pervalde rem ducerem, mulierem in eis mamillas pulpasve laxas aut ventrem rugatum ob nimium partum habentem, cum omnes æque integræ ac solidæ post partum semper appareant ac si nunquam peperissent. Hæ quidem se nostri cupientissimas esse monstrabant. Neminem in hac gente legem aliquam observare vidimus, nec quidem Iudaei aut Mauri nuncupari solide queunt, cum ipsis gentilibus aut paganis multo deteriores sint. Etenim non persensimus quod sacrificia ulla faciant aut quod loca orationisve domos aliquas habeant. Horum vltam, quæ omnino voluptuosa est, Epicuream existimo. Illorum habitationes singulls ipsis sunt communes; ipsaeque illorum domus campanarum instar constructæ sunt, firmiter ex magnis arboribus solidatæ, palmarum foliis desuper contectæ, et adversus ventos et tempestates tutissimæ, nonnullisque in locis tam magnæ, ut in illarum unica sexcentas esse personas invenerimus. Inter quas octo † populosissimas

† *Le texte italien dit* XIII, *et non pas* VIII; 4000, *et non pas* 10000; 8 *ou* 10 *ans*, *et non pas* 8 *ou* 7.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

case, doue stauano quattro mila anime: di octo in dieci anni
murano le populationi: & doma'dato perche lo faceuano: per
causa del suolo che di gia per sudiceza *staua* infecto & corropto
Infermita'.
et che causaua *dolentia* necorpi loro, che ciparue buona ragio
ne: le loro riccheze sono penne di uccelli di piu colori, o pa-
ternostrini che fanno dossi di peschi, o in pietre bia'che, o uerdi
lequali simettono p,le gotte & p,le labbra & orechi: & daltre moi
te cose ch' noi i' cosa alcuna no' le stimiamo: non usano co'mer-
cio, ne comperano, ne uendono. In conclusione uiuono &
sicontentano con quello che da loro natura. Le riccheze che in
questa nostra Europa & in altre parti usiamo, como oro, gioie
perle & altre *diuitie*, non le *tenghono in cosa nessuna:* et an-
chora che nelle loro terre lhabbino, non trauagliano per ha-
uerle, ne le stimano. Sono liberali nel dare, che per maraui-
glia in nieghano chosa alchuna: et per contrario liberali nel
domandare quando, si monstrano uostri amici: per el mag-
giore segno di amista, che ui dimonstrano, e, che ui danno
le donne loro, & le loro figliuole, & si tiene per grandemen-
Portando.
te honorato, quando un padre, o una madre *traendo*ui una
Giovanetta.
sua figliuola, anchora che sia *moza* uergine, dormiate con
lei: et in questo usono ogni termine di amista. Quaudo muo-
Seppellire.
iono, usono uarii modi di exequie, & alchuni gl*interrano*
con acqua & lor uinande alchapo, pensando che habbino a
mangiare: non tenghono, ne usono ceremonie di lumi, ne di
piangere. In alcuni altri luoghi usono el piu barbaro & inhu-
mano *interramento:* che e, che quando uno dolente, o in-
fermo sta quasi che nello ultimo passo della morte, esuoi pa-
Attaccano.
renti lo *leuano* in uno grande boscho, & *corichano* una di
Les hamacs.
quello loro *reti*, doue dormono, ad dua arbori, & di poi lo
mettono in epsa, & li danzano intorno tucto un giorno: et
uenendo la nocte, gliponghono alcapezzale acqua con altre
uiuande, che sipossa mantenere quattro, o sei giorni: & dipoi
lo lasciano solo, & tornonsi alla populatione: et se lo infer-
mo si adiuta per se medesimo, & mangia, & bee, & uiua, si
torna alla populatione, & lo riceuono esuoi con ceremonia:
ma pochi sono quelli che scampano: senza che piu sieno uisi-
tati, simuiono, & quello e, la loro sepultura: et altri molti co
stumi *tenghono*, che per prolixita non si dicono. Vsono nel-
le loro infermitadi uarii modi di medicine, tanto differenti

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

esse comperimus, sic ut in eis essent habitarentque pariter animarum decem millia. Octennio quolibet aut septennio suas sedes habitationesve transferunt: qui eius rei causam interrogati, naturale responsum dederunt, dicentes quod Phœbi vehementis aestus occasione hoc facerent, ob id quod ex illorum longiore in eodem loco residentia aer infectus corruptusque redderetur, quæ res in eorum corporibus varias causaret ægritudines; quæ quidem eorum ratio non male sumpta nobis visa est. Eorum divitiæ sunt variorum colorum avium plumæ, aut in modum lapillorum illorum, quos, vulgariter Pater noster vocitamus, laminæ sive calculi, quos piscium ossibus lapillisve viridibus aut candidis faciunt; et hos ornatus gratia sibi ad genas, labia vel aures suspendunt. Alia quoque similia futilia et levia pro divitiis habent; quæ nos omnino parvipendebamus. Commutationibus aut mercimoniis in vendendo aut emendo nullis utuntur, quibus satis est quod natura sponte sua propinat: aurum, uniones, iocalia cæteraque similia, quæ in hac Europa pro divitiis habemus, nihil aestimant, imo penitus spernunt, nec habere curant. In dando sic naturaliter liberalissimi sunt, ut nihil quod ab eis expetatur abnegent. Et quemadmodum in dando liberales sunt, sic in petendo et accipiendo cupidissimi, postquam se cuiquam amícos exhibuerint. Máximum potissimumque amicitiæ suæ signum in hoc perhibent, quod tam uxores quam filias proprias amicis suis pro libito habendas offerunt; in qua re parens uterque se longe honoratum iri existimat, cum natam eius, etsi virginem, ad concubitum suum quispiam dignatur et abducit, et in hoc suam inter se amicitiam potissimum conciliant. Variis in eorum decessu multisque modis exequiis utuntur. Porro suos nonnulli defunctos in humo cum aqua sepeliunt et inhumant, illis ad caput victualia ponentes, quibus eos posse vesci et alimentari putant: nullum deinde propter eos alium planctum aut alias cærimonias efficientes. Alii quibusdam in locis barbarissimo atque inhumanissimo sepeliendi utuntur modo. Quippe cum eorum quempiam mortis momento proximum autumant, ilium eius propinquiores in silvam ingentem quamdam deferunt, ubi eum in bombiceis retiaculis illis, in quibus dormitant, impositum et recumbentem ad duas arbores in aera suspendunt, ac postmodum ductis circa eum sic suspensum una tota die choreis, inruénte interim nocte, ei aquam uictumque alium, ox quo quatuor aut circiter, dies vivere queat, ad caput apponunt: et deinde, sic inibi solo pendente relicto, ad suas habitationes redeunt. Quibus ita peractis, si idem ægrotus postea manducet et vivat, ac inde ad convalescentiam sanitatemque redeat et ad habitationem propriam remeet, illum ejus affines ac propinqui cum maximis suscipiunt cærimoniis. At perpauci sunt qui tam grande prætereant periculum, cum eos ibidem nemo postea visitet. Qui si tunc inibi forsan decedunt, nullam aliam habent postea sepulturam. Alios quoque complures barbarós habent ritus, quos evitandæ prolixitatis hic omittimus gratia. Diversis variisque medicaminibus in suis morbis et

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

dalle nostre, che cimarauigliauamo come nessuno scampaua:
che molte uolte uiddi, ch' ad uno infermo di febre qua'do la *te*
neua in augume'to, lo bagnauano co' molta acqua fredda dal
capo al pie: dipoi glifaceuano un gran fuoco atorno, faccen-
dolo uolgere & riuolgere altre due hore ta'to che lo *cansauano* — Stancavano.
& lo lasciauano dormire, & molti sanauano: con questo usano
molto la dieta, che sta'no tre di senza ma'giare, & cosi elcauarsi
sangue, ma no' del braccio, saluo delle coscie & de lombi & del
le polpe delle gambe: *alsi* prouocano el uomito con loro herbe — Cosi : ·hesp. así.
che simettono nella boccha: & altri molti rimedii usano, che sa
rebbe lungho a contargli: pecchano molto nella flegma & nel
sangue a causa delle loro uiuande, che elforte sono radici di
herbe & fructe & pesci: no' *tengono* semente di grano, ne daltre
biade: & alloro comune uso & ma'giare usano una radice duno
arbore, della quale fanno farina & assai buona, & la chiamano
Iuca, & altre che la chiamano *Cazabi*, & altre *ignami:* man-
gion pocha carne, saluo che carne di huomo: che sapra uostra
Magnificentia, che in questo sono tanto inhumani, che tra-
passano ogni bestial costume: perche simangiano tutti eloro ni
mici che amazzano, o pigliano, si femine come maschi, con
tanta efferita, che adirlo pare cosa brutta: qua'to piu a uederlo
come miaccadde infinitissime uolte, & i' molte parti uerderlo:
& simarauigliorono udendo dire a noi che no' ci mangiamo
enostri nimici: et questo credalo per certo uostra Mag. son ta'to
gli altri loro barbari costumi, che elfacto aldire uien meno: et
p̧che in questi quattro uiaggi ho uiste tante cose uarie a nostri
costumi, midisposi a scriuere un zibaldone, che lo chiamo LE
QUATTRO GIORNATE: nel quale ho *relato* la maggior parte delle co — Raccontato.
se che io uiddi, assai distinctame'te, secondo che miha porto el
mio debile ingegno: el quale anchora no' ho publicato, perche
sono di tanto mal ghusto delle mie cose medesime, che non *ten*
gho sapore in epse che ho scripto, ancore che molti miconfor-
tino alpublicarlo: in epso siuedra ogni cosa p̧ minuto: *alsi* che — Cosi.
nonmi *allarghero* piu in questo capitolo: perche nel processo — Allungherò.
della lettera uerremo ad molte altre cose che sono particulari:
questo basti quanto allo uniuersale. In questo principio non
uede'me cosa di molto *proficto* nella terra, saluo alchuna *di-* — Utilità.
mostra doro: credo che lo causauà, perche no' sapauamo la lin- — Indizio.
gua: che in quanto alsito & dispositione della terra, non sipuo
migliorare: *acchordamo* di partirci, & andare piu inanzi co-

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

ægritudinibus utuntur, quæ sic a nostris discrepant et disconveniunt, ut miraremur haud parum qualiter inde quis evadere posset. Nempe, ut frequenti didicimus experientia, cum eorum quempiam febricitare contigerit, hora qua febris cum asperius inquietat, ipsum in frigentissimam aquam immergunt et balneant, postmodumque per duas horas circa ignem validum, donec plurimum calescat, currere et recurrere cogunt, et postremo ad dormiendum deferunt; quo quidem medicamento complures eorum sanitati restitui vidimus. Diaetis etiam, quibus tribus quatuorve diebus absque cibo et potu persistunt, frequentissimis utuntur. Sanguinem quoque sibi persaepe comminuunt, non in brachiis, salva ala, sed in lumbis et tibiarum pulpis. Seipsos etiam ad vomitum cum certis herbis quas in ore deferunt medicaminis gratia, plerumque provocant, et multis aliis remediis antidotisque utuntur, quæ longum dinumerare foret. Multo sanguine multoque flegmatico humore abundant, cibariorum suorum occasione, quæ ex radicibus, fructibus, herbis variisque piscibus faciunt. Omni farris granorumque aliorum semine carent. Communis vero eorum pastus sive victus arborea radix quædam est, quam in farinam satis bonam comminuunt, et hanc radicem quidam eorum Iucha, alii Cambi, alii vero Ignami vocitant. Aliis carnibus, præterquam hominum, perraro vescuntur; in quibus quidem hominum carnibus vorandis sic inhumani sunt et immansueti, ut in hoc omnem feralem omnemve bestialem modum superent: omnes enim hostes suos quos aut perimunt aut captos detinent, tam viros quam fœminas indistincte, cum ea feritate deglutiunt, ut nihil ferum nihilve brutum magis dici vel inspici queat: quos quidem sic efferos immanesque fore variis in locis mihi frequentius contigit aspexisse, mirantibus illis quod inimicos nostros sic quoque nequaquam manducaremus. Et hoc pro certo maiestas vestra regia teneat; eorum consuetudines, quas plurimas habent, sic barbaræ sunt, ut hic nunc sufficienter satis enarrari non valeant. Et quoniam in meis hisce bis geminis navigationibus, tam varia diversaque, ac tam a nostris rebus et modis differentia perspexi, idcirco libellum quempiam, quem Quatuor diætas sive quatuor navigationes appello, conscribere paravi, conscripsique; in quo maiorem rerum a me visarum partem distincte satis juxta ingenioli mei tenuitatem collegi: verumtamen non adhuc publicavi. In illo vero quoniam omnia particulariter magis ac singillatim tangentur, idcirco universalia hic solummodo prosequens, ad navigationem nostram priorem perficiendam, a qua paulisper digressus fueram, iam redeo. In hoc navigii nostri primordio notabilis commoditatis res non vidimus, idcirco, ut opinor, quod eorum linguam non capiebamus, præterquam nonnullam auri denotantiam, quod nonnulla indicia in tellure illa esse monstrabant. Hæccine vero tellus quod ad sui situm positionemque tam bona est, ut vix melior esse queat. Concordavimus autem, ut illam derelinquentes longius navigationem produceremus. Qua unanimitate suscepta, nos dehinc aridam ipsam collateraliter

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

steggiando di continuo la terra: nella quale face'mo molte sca-
le & haue'mo ragionamenti con molta gente: & alfine di certi
giorni fummo a tenere uno porto, doue *leuamo* grandissimo
pericolo: & piacque allo spirito. s. saluarci: & fu in questo mo
do. Fumo a terra in un porto, doue trouamo una populatione
fondata sopra lacqua come Venetia: erano circa 44. case gran
de ad uso di capa'ne fondate sopra pali grossissimi, & *teneuano*
le loro porte, o entrare di case ad uso di ponte leuatoi: & duna
casa sipoteua correre p, tutte, a causa de ponti leuatoi che gitta
uano di casa in casa: & come le gente di esse ciuedessino, mostra
rono hauere paura di noi, & disubito alzaron tutti eponti: &
stando a uedere questa marauiglia, uedemo uenire per elmare
circa de 22. Canoe, che sono maniera di loro nauili, fabricati
dun solo arbore: equali ue'nono alla uolta de nostri battelli, co
me simarauigliaisino di nostre effigie & habiti, & si tennon
larghi da noi: & stando cosi, face'mo loro segnali ch' uenissino — *Lontani.*
a noi, assicurandoli con ogni segno di amista: & uisto che non
ueniuano, fumo a loro, & non ci aspectorono: ma si furono a
terra & con cenni cidixeno che aspectassimo, & che subito tor
nerebbono: & furono drieto a un monte, & no' tardoron mol
to qua'do tornorono, menauan seco 16. fanciulle delle loro, &
intraron con esse nelle loro canoe, & si ue'nono a battelli: & i'
ciaschedun battello nemisson 4. che tanto cimarauiglia'mo di
questo acto, quanto puo pensare V. M. & loro simissono co' le
loro canoe infra nostri battelli, uenendo co' noi parlando: di
modo che lo giudicamo segno di amista: & andando in questo
uede'mo uenire molta gente p, elmare notando, che ueniuano
dalle case: & come si uenissino appressando a noi senza sospe-
cto alcuno, in q'sto simostrorono alle porte delle case certe don
ne uecchie, dando grandissimi gridi & tirandosi ecapelli, mo
strando tristitia: p, ilche cifeciono sospectare, & ricorre'mo cia-
scheduno alle arme: & i' un subito le fanciulle ch' *teneuamo* ne
batelli, sigittorono almare & quelli delle canoe *sallargoron* — *Allungarono.*
da noi, & cominciaron co' loro archi a saettarci: & quelli ch' ue
niano a nuoto, ciascuno traeua una lancia di basso nellacqua
piu coperta che poteuano: di modo che conosciuto eltradime'to
comincia'mo no' solo co' loro a difenderci, ma asprame'te a of-
fendergli, & sozobramo co' li battelli molte delle loro Almadie
o canoe, che cosi lechiamano, face'mo *istragho*, & tucti sigit — *Strage.*
torono anuoto, lassando *dismanparate* le loro canoe, co' assai — *Abbandonate*

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

semper sectantes, necnon gyros multos scalasque plures circumeuntes, et interim cum multis variisque locorum illorum incolis conferentiam habentes, tandem certos post aliquot dies portui cuidam applicuimus, in quo nos grandi a periculo Altitono Spiritui complacuit eripere. Huius enim modi portum quamprimum introgressi fuimus, populationem unam eorum, hoc est, pagum aut villam super aquas, ut Venetiæ, positam comperimus, in qua ingentes xx ædes aut circiter erant in modum campanarum, ut prætactum est, effectæ, atque super ligneis vallis solidis et fortibus firmiter fundatæ, præ quarum porticibus levatitii pontes porrecti erant, per quos ab altera ad alteram tamquam per compactissimam stratam transitus erat. Igitur huiusmodi populationis incolæ quamprimum nos intuiti sunt, magno propter nos timore affecti sunt: quamobrem suos confestim pontes omnes contra nos elevaverunt et sese deinde in suis domibus abdiderunt. Quam rem prospectantibus nobis et haud parum admirantibus, ecce duodecim eorum lintres vel circiter, singulas ex solo arboris caudice cavatas, quo navium genere utuntur, ad nos interim per æquor adventare conspeximus, quorum naucleri effigiem nostram habitumque mirantes, ac sese circum nos undique ferentes nos eminus aspiciebant. Quos nos quoque ex adverso prospicientes, plurima eis amicitiæ signa dedimus, quibus eos ut ad nos intrepidi accederent exortabamur, quod tamen efficere contempserunt. Quam rem nobis percipientibus, mox ad eos remigare incepimus, qui nequaquam nos præstolati sunt, quinimo omnes confestim in terram fugerunt, datis nobis interim signis ut illos paulisper expectaremus, ipsi enim extemplo reversuri forent. Tumque in montem quemdam properaverunt, a quo eductis bis octo iuvenculis et in lintribus suis præfatis una secum assumptis, mox versus nos regressi sunt. Et post hæc ex iuvenculis ipsis quatuor in singulis navium nostraram posuerunt, quem faciendi modum nos haud parum admirati tunc fuimus, prout vestra satis perpendere potest maiestas. Cæterum cum lintribus suis præmissis inter nos navesque nostras commixti sunt: et nobiscum sic pacifice loquuti sunt, ut illos amicos nostros fidelissimos esse reputaremus. Interea vero ecce quoque ex domibus eorum præmemoratis gens non modica per mare natitans adventare cœpit; quibus ita advenientibus et navibus nostris jam appropinquare incipientibus, nec tamen proinde mali quidquam adhuc suspicaremur, rursum ad earumdem domorum eorum fores vetulas nonnullas conspeximus, quæ immaniter vociferantes, et cœlum magnis clamoribus implentes, sibimet in magnæ anxietatis indicium proprios evellebant capillos: quæ res magnam mali suspicionem nobis tunc attulit. Tumque subito factum est, ut iuvenculæ illæ quas in nostris imposuerant navibus, mox in mare prosilirent, ac illi qui in lintribus erant, sese a nobis elongantes mox contra nos arcus suos intenderent, nosque durissime sagittarent; qui vero a domibus per mare natantes adveniebant, singuli latentes in undis lanceas ferebant, ex quibus eorum proditionem cognovimus. Et tum non solum nosmet magnanimiter defendere, verum etiam illos graviter offendere incepimus, ita ut plures eorum phaselos cum strage eorum non parva perfregerimus et penitus in ponto submerseri-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

lor damno si furono notando aterra: moriron di loro circa 15.
o 20. & molti restoron feriti: & de nostri furon feriti 5. & tucti
scamporono gratia di Dio: pigliamo due delle fanciulle & dua
huomini: & fumo alle lor case, & entra'mo in epse, & in tut-
te non troua'mo altro ch' due uecchie & uno infermo: toglie'mo
loro molte cose, ma di pocha ualuta: & non uole'mo ardere lo
ro le case, perche ci pareua caricho di conscientia: & torna'mo
alli nostri battelli con cinque prigioni: & fumoci alle naui, &
mette'mo a ciaschuno de presi a paio di ferri in pie, saluo che
alle *moze:* & la nocte uegnente sifuggirono le due fanciulle &
uno delli huomini piu sottilme'te del mo'do: & laltro giorno *ac-
corda'mo* di *salire* di q'sto porto & andare piu inanzi: anda'mo
di co'tinuo allungho della costa, hauemo uista dunaltra gente
che poteua star discosto da questa. 80. leghe: & la troua'mo mol
to differe'te di lingua & di costumi: *accordamo* di *surgere*, & an
da'mo co' li battelli aterra, & uede'mo stare alla spiaggia, gran-
dissima gente, che poteuano essere *alpie* di 4000. anime: & co
me fumo giunti *co' terra*, no' ciaspectorono, & simissono a fug
gire p, eboschi *dismamparando* lor cose: salta'mo i' terra, & fu
mo per un ca'mino che andaua alboscho: & i' spatio dun tiro di
balestro troua'mo le lor trabacche, doue haueuon facto gran-
dissimi fuochi, & due stauano cocendo lor uiua'de & arrosten-
do di molti animali & pesci di molte sorte: doue uede'mo che ar-
rostiuano un certo animale ch' pareua un serpe'te, saluo ch' no'
teneua alia, & nella apparenza ta'to brutto, che molto cimara
uigla'mo della sua fiereza: Anda'mo cosi p, le lor case, o uero tra
bacche & haua'mo molti di questi serpe'te uiui, & eron legati
pe piedi, & *teuenano* una corda allo intorno del muso, ch' no'
poteuono aprire la bocca, come sifa a cani *alani*, p,che no' mor
dino: eron di tanto fiero aspecto, che nessuno di noi no' ardiua
di torne uno, pensando ch' eron uenenosi: sono di grandeza di
uno cauretto & di lu'gheza braccia uno & mezo: *te'gono* epiedi
lunghi & grossi & armati co' grosse unghie: *tengono* la pelle du
ra, & sono di uarii colori: elmuso & faccia *tengon* di serpe'te:
& dal naso simuoue loro una cresta come una segha, che passa
loro p, elmezo delle schiene infino alla sommita della coda: in
co'clusione gligiudica'mo serpi & uenenosi, & segli ma'giauano:
troua'mo che faceuono pane di pesci piccholi che pigliauon del
mare, con dar loro prima un bollore, amassarli & sarne pasta
di essi, o pane, & li arrostiuano insulla bracie: cosi li mangia-

Abbandonando.

En hesp. *alano*, chien d'arret.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

mus: propter quod reliquis phaselis suis cum damno eorum maximo relictis, per mare natantes omnes in terram fugerunt, interemptis ex eis viginti vel circiter, vulneratis vero pluribus, et ex nostris quinque duntaxat læsis, qui omnes ex Dei gratia incolumitati restituti sunt. Comprehendimus autem et tunc ex prætactis invenculis duas et viros tres, ac dehinc domos eorum visitabimus, et in illas introivimus: verum in eis quidquam, nisi vetulas duas et ægrotantem virum unicum, non invenimus. Quas quidem eorum domos igni succendere non voluimus, ob id quod conscientiæ scrupulum hoc ipsum esse formidabamus. Post hæc autem ad naves nostras cum prætactis captivis quinque remeavimus; et eosdem captivos præterquam iuvenculas ipsas in compedibus ferreis alligavimus. Eædem vero iuvenculæ captivorumque virorum unus pervenienti nocte a nobis subtilissime evaserunt. His itaque peractis. sequenti die concordavimus, ut relicto portu illo, longius secundum collem procederemus, percursisque LXXX fere leucis, gentem aliam quamdam comperimus, lingua et conversatione penitus a priore diversam convenimusque ut classem inibi nostram ancoraremus, et deinde in terram ipsam cum naviculis nostris accederemus. Vidimus autem tunc ad litus in plaga gentium turbam IIII millia personarum vel circiter existere, qui cum nos appropiare persenserunt, nequaquam nos præstolati sunt, quinimo cunctis quæ habebant relictis, omnes in silvas et nemora diffugerunt. Tum vero in terram prosilientes et viam unam in silvas tendentem quantus est balistæ iactus perambulantes, mox tentoria plura invenimus, quæ ibidem ad piscandum gens illa tetenderat, et in illis copiosos ad decoquendas epulas suas ignes accenderat, ac profecto bestias ac plures variarum specierum pisces jam assabat. Vidimus autem inibi certum assari animal, quod erat, demptis alis quibus carebat, serpenti simillimum, tamque brutum ac silvestre apparebat, ut eius non modicum miraremur feritatem. Nobis vero per eadem tentoria longius progredientibus, plurimos huiuscemodi serpentes vivos invenimus, qui ligatis pedibus, ora quoque funibus ligata, ne eadem aperire possent, habebant, prout de canibus aut feris aliis, ne mordero queant, effici solet. Aspectum tam ferum eadem præ se ferunt animalia, ut nos illa venenosa putantes nullatenus auderimus contingere. Capreolis in magnitudine, bracchio vero cum medio in longitudine æqualia sunt. Pedes longos materialesque multum ac fortibus ungulis armatos, necnon et discolorem pellem diversissimam habent, rostrumque ac faciem veri serpentís gestant, a quorum naribus usque ad extremam caudam seta quædam per tergum sic protenditur ut animalia illa veros serpentes esse iudicaremus, et nihilominus eis gens præfata vescitur. Panem suum gens eadem ex piscibus quos in mari piscantur, efficiunt. Primum enim pisciculos ipsos in ferventi aqua aliquantisper excoquunt, deinde vero contundunt ct compistant et in panes conglutinant, quos super prunas insuper torrent, et tandem inde postea manducant: hos quidem panes probantes quambonos esse re-

[Texto (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

uano: proua'molo, & troua'mo che era buono: *teneuono* tante
altre sorte di mangiari, & maximo di fructe & radice, che sareb
be cosa *largha* raccontarle p̨ minuto: & uisto che la gente non
riueniua, *accordamo* no' tocchare ne torre loro cosa alcuna per
miglior assicurarli: & lassamo loro nelle trabacche molte delle
cose nostre in luogo che le potessino uedere, & tornamoci p̨ la
nocte alle naui: & laltro giorno come uenisse eldi, uede'mo al
la spiaggia i'finita gente: & fumo aterra: & anchora che di noi
simostrassino paurosi, tutta uolta si assicurorono a tractare co'
noi. dandoci qua'to loro doma'dauamo: & mostrandosi molto
amici nostri, cidixeno ch' q'sto erono le loro habitationi, & che
eron uenuti, quiui p̨ fare pescheria: & cipregorono che fussimo
alle loro habitationi & populationi, p̨che ciuoleuano riceuere
come amici: & simisseno a tanta amista a causa di dua huomini
che teneuamo con esso noi presi, perche erano loro nimici: di
modo che uista tanta loro importunatione: facto nostro consi
glio, *accordamo* 28. di noi cristiani andare co' loro bene a or
dine, & co' fermo proposito, se necessario fusse, morire: et di
poi che fumo stati qui quasi tre giorni, fumo co' loro per terra
drento: & a tre leghe della spiaggia fumo co' una populatione
dassai gente & di poche case, p̨che no' eron piu che noue: doue
fumo riceuuti co' tante & tante barbarie ceremonie, che no' ba
sta la penna a scriuerle: che furono con li balli & canti & pianti
mescolati dallegreza, & con molte uiuande: & qui ste'mo la no-
cte: doue ci offerseno le loro do'ne, ch' no' cipotauamo difende
re da loro: & *dipoi d*essere stati qui la nocte & mezo laltro gior
no, furon tanti epopuli che per marauiglia ciueniuano a uede
re, che erano senza *conto:* & li piu uecchi cipregauano ch' fussi
mo con loro ad altre populationi, che stauano piu drento in
terra, mostrando di farci gra'dissimo honore: per onde *accor
damo* di andare: & no' ui sipuo dire quanto honore cifeciono:
& fumo a molte populationi, tanto che ste'mo noue giorni nel
uiaggio, ta'to ch' di gia inostri christiani ch' eron restati alle naui
stauano co' sospecto di noi: & stando circa 18. leghe dre'to infra
terra, deliberamo tornarcene alle naui: & al ritorno era ta'ta la
gente si huomini come do'ne che uennon co' noi infino al ma-
re, che fu cosa mirabile: & se alcuno de nostri si*cansaua* del ca'-
mino, ci*leuauano* in loro reti molto *discansatame'te:* & alpas-
sare delli fiumi, che sono molti & molto grandi, con loro ar-
tificii cipassauano tanto sicuri, che no' *leuauamo* pericolo alcu

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

perimus. Alia quoque quammulta esculenta cibariaque tam in fructibus quam in variis radicibus retinent, quæ longum enumerare foret. Cum autem a silvis ad quas aufugerant non redirent, nihil et rebus eorum, ut amplius de nobis securi fierent, auferre voluimus, quinimo in eisdem eorum tentoriis permulta de reculis nostris, in locis quæ perpendere possent, derelinquentes, ad naves nostras sub noctem repedavimus. Sequenti vero die, cum exoriri Titan inciperet, infinitam in litore gentem existere percepimus, ad quos in terram tunc accessimus. Et quamvis se nostri timidos ostenderent, seipsos tamen inter nos permiscuerunt, et nobiscum practicare ac conversari cum securitate cœperunt, amicos nostros se plurimum fore persimulantes, insinuantesque illic habitationes eorum non esse, verum quod piscandi gratia advenerant; et idcirco rogitantes, ut ad eorum pagos cum eis accederemus, ipsi et enim nos tanquam amicos recipere vellent. Et hanc quidem de nobis conceperadt amicitiam, captivorum duorum illorum quos tenebamus occasione, qui eorum inimici erant. Visa ausem eorum magna rogandi importunitate, concordavimus XXIII ex nobis cum illis in bono apparatu, cum stabili mente, si cogeret necessitas, omnes strenue mori. Cum itaque nobiscum per ires extitissent dies et tres cum eis per plagam terramque illam excessissemus leucas, ad pagum unum novem duntaxat domorum venimus, ubi cum tot tamque barbaris cærimoniis ab eis suscepti fuimus, ut scribere penna non valeat, ut puta cum choreis et canticis, ac planctibus hilaritate et lætitia mixtis, nec non cum ferculis cibariisque multis. Et ibidem nocte illa requievimus, ubi proprias uxores suas nobis cum omni prodigalitate obtulerunt: quæ quidem nos sic importune sollicitabant, ut vix eisdem resistere sufficeremus. Postquam autem illic nocte una cum media die perstitimus, ingens admirabilisque populus absque cunctatione stuporeque ad nos inspiciendos advenit, quorum seniores nos quoque rogabant, ut secum ad alios eorum pagos, qui longius in terra erant commearemus, quod et quidem annuimus. Hic dictu facile non est, quantos ipsi nobis impenderunt honores. Fuimus autem apud quammultas eorum populationes, per integros novem dies cum ipsis euntes, ob quod nobis nostri qui in navibus remanserant retulerunt socii, se idcirco plerumque in anxietate timoreque non minimo extitisse. Nobis autem bis novem leucis aut circiter in eorum terra existentibus, ad naves nostras repedare proposuimus. Et quidem nostro in regressu tam copiosa ex eis virorum ac mulierum multitudo accurrit, qui nos usque ad mare prosequuti sunt, ut hoc ipsum mirabile foret. Cumque nostri quempiam ex itinere fatigatum iri contingeret, ipsi nos sublevabant, et in suis retiaculis, in quibus dormitant, studiosissime subvehebant. In transitu quoque fluminum, quæ apud eos plurima sunt et maxima, sic nos cum suis artificiis secure transmittebant, ut nulla usquam pericula pertimesceremus. Plurimi etiam eorum nos comitabantur rerum suarum

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

no, & molti di loro ueniuano caricchi delle cose che ci haue-
uon date, che eron nelle loro reti per dormire, & piumaggi
molto ricchi, molto archi & freccie, infiniti pappagalli di ua
rii colori: & altri *traeuano* con loro carichi di loro manteni- [Portavano.]
menti, & di animali: che maggior marauiglia uidiro, che per
bene auenturato siteneua quello, che hauendo a passere una
acqua, cipoteua portare adosso: et giuncti che fumo a ma-
re, uenuto nostri battelli, entra'mo i' epsi: et era ta'ta la calcha
che loro faceuano p̧ entrare nelli battelli, et uenire a uedere
le nostri naui, ch' cimarauigliauamo: & con li battelli *leua'mo*
di epsi quanti pote'mo, & fumo alle naui, & tanti ue'nono a
nuoto, che citene'mo per impacciati per uederci tanta gente
nelle naui, che erano piu di mille anime tucti nudi & senza
arme: marauigliauonsi delli nostri *apparecchi* & artifici, & [Attrezzi.]
grandeza delle naui: et con costoro ciaccadde cosa ben da ri-
dere, che fu, che *accorda'mo* di sparare alcune delle nostre ar
tiglierie, & quando sali eltuono, la maggior parte di loro p̧
paura sigittorono a nuoro no' altrimenti che sifanno li ranoc
chi ch' ſtanno alle prode, che uedendo cosa paurosa, sigitton-
nel pantano, tal fece quella gente: & quelli che restoron nelle
naui, stauano tanto temorosi, che cenepentimo di tal facto:
pure li assicura'mo con dire loro che co' quelle armi amazaua-
mo enostri nimici: et haue'do *folgato* tucto elgiorno nelle na [Spassato: en port. *folgado*.]
ui, dice'mo loro che sene andassino, perche uolau'am parti-
re la nocte & cosi sipartiron da noi co' molta amista, & amo
re sene furono a terra. In questa gente, & in loro terra conob
bi & uiddi tanti de loro costumi & lor modi di uiuere, che no'
curo di *allargharmi* in epsi: perche sapra V. M. come in cia- [Allungarmi.]
scuno delli miei uiaggi ho notate le cose piu marauigliose: &
tutto ho ridocto in un uolume in stilo di geografia: & le inti-
tulo LE QUATTRO GIORNATE: nella quale opera sicontiene le cose p̧
minuto & per anchora no' sene data fuora copia, perche me
necessario conferirla. Questa terra e, populatissima, & di gen
te piena, & dinfiniti fiumi, animali pochi: sono simili a no-
stri, saluo Lioni, Lonze, cerui, Porci, capriuoli, & danii: &
questi ancora *tenghono* alcuna difformita: no' *te'ghono* caual
li ne muli, ne co' reuerentia asini, ne cani, ne di sorte alcuna
bestiame peculioso, ne uaccino: ma sono ta'ti li altri animali
che *te'ghono* & tucti sono saluatichi, & di nessuno siseruono
per loro seruitio, che no' siposson contare. Che diremo daltri

b. i.

(Traduction publiée la premiere fois le mois d'avril 1507.)

onusti, quas nobis dederant, illas retiaculis illis quibus dormiunt vectantes, plumaria videlicet præditia necnon arcus multos sagittasque multas ac infinitos diversorum colorum psittacos. Alii quoque complures supellectilem suam totam ferentes, animalia etiam sua ducebant. Et quiddam admirabile dicam, quod is fortunatum se felicemque! putabat qui in transmeandis aquis nos in collo dorsove suo transvectare poterat. Quamprimum autem ad mare pertigimus, et phaselos nostros conscendere voluimus, in ipso phaselorum nostrorum ascensu, tanta ipsorum nos comitantium et nobiscum ascendere concertantium, ac naves nostras videre concupiscentium pressura fuit, ut nostri idem phaseli pene præ pondere submergerentur. In ipsis autem nostris eisdem phaselis recepimus ex eis quotquot potuimus, ac eos ad naves nostras usque perduximus. Tanti etiam illorum per mare natantes. et una nos concomitantes advenerunt, ut tot adventare molestiuscule ferremus. cum siquidem plures quam mille in nostras naves, licet nudi et inermes, introivissent, apparatum artificiumque nostrum necnon at navium ipsarum magnitudinem mirantes. Ast tunc quiddam risu dignum accidit: nam cum machinarum tormentorumque bellicorum nostrorum quædam exonerare concuperemus, et propter hoc imposito igne machinœ ipsæ horridissime tonuissent, pars illorum maxima, audito huiuscemodi tonitruo, sese in mare natitans præcipitavit, veluti solitæ sunt ranæ in ripa sidentes, quæ si fortassis tumultuosum quidquam audiunt, sese in profundum luti latitaturæ immergunt, quemadmodum et gens illa tunc fecernnt, illique eorum qui ad naves aufugerant, sic tunc perterriti fuerunt, ut nos facti nostri nosmet reprehenderemus. Verum illos mox securos esse fecimus, nec amplius stupidos esse permisimus, insinuantes eis quod cum talibus armis hostes nostros perimeremus. Postquam autem illos illa tota die in navibus nostris festive tractavimus, ipsos a nobis abituros esse monuimus, quoniam sequenti nocte nos abhinc abscedere cupiebamus. Quo audito, ipsi cum summa amicitia benevolentiaque mox a nobis egressi sunt. In hac gente eorumque terra quammultos eorum ritus vidi cognovique, in quibus hic diutius immorari non cupio, cum postea nosse vestra queat maiestas qualiter in quavis navigationum harum mearum magis admiranda annotatuque digniora conscripserim, ac in libellum unum stilo geographico collegerim, quem libellum QUATUOR DIÆTAS intitulavi, et in quo singula particulariter et minutim notavi: sed. hactenus a me non emisi, ob id quod illum adhuc revisere collationareque mihi necesse est. Terra illa gente multa populosa est, ac multis diversisque animalibus et nostris paucissime similibus undique densissima, demptis leonibus, ursis, cervis, suibus, capreolisque et damis, quæ et quidem deformitatem quamdam a nostris retinent. Equis ac mulis, asinisque et canibus ac omni minuto pecore, ut sunt oves et similia, necnon et vaccinis armentis penitus carent: verumtamen aliis quamplurimis variorum generum animalibus, quæ non facile dixerim, abundantes sunt; tamen omnia silvestria sunt, quibus in suis agendis minime utuntur. Quid plura? Hi tot

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

uccelli: che son tanti & di tante sorte & colori di penne, che e-
marauiglia uederli. La terra e, molto amena & fructuosa, pie
na di grandissime selue & boschi: & sempre sta uerde che mai
non perdo foglia. Le fructe son tante, che sono fuora di nume
ro, & difforme altucto dalle nostre. Questa terra sta dentro del
la torrida zona giuntamente, o *di basso* del pararello, che de-
scriue eltropico di *cancer:* doue alza elpolo dello orizonte 23
gradi nel fine del secondo clyma. Vennonci a uedere molti
popoli, & si marauigliauano delle nostre effigie & di nostra
biancheza: & ci domandoron donde uenauamo: & dauamo
loro ad inte'dere, che uenauamo dal cielo, & che andauamo a
uedere el mo'do, & lo credeuano. In questa terra pone'mo fon
te di baptesimo: & infinita gente sibaptezo, & cichiamaúano
in lor lingua *carabi,* che uuol dire huomini di gran *sauido-
ria.* Partimo di questo porto: la prouincia sidice Lariab: &
nauiga'mo allungo della costa sempre a uista della terra, tan
to che corre'mo dessa 870 * leghe tutta uia uerso el maestrale,
faccendo per epsa molte scale & tractando con molta gente:
& in molti luoghi *rischarta'mo* oro ma non molta quanti-
ta che assai face'mo in discoprire la terra, & di sapere che *te
neuano* oro. Erauamo gia stati 13. mesi nel uiaggio: & di gia
enauili & li *apparecchi* erono molto co'sumati, & li huomini
cansati: acchorda'mo di comune consiglio porre le nostre na-
ui amonte, & ricorrerle per stancharle, che faceuano molta
acqua, & *calefatar*le & *brear*le dinuouo, & tornarcene per la
uolta di Spagna: et qua'do questo delibe'ra'mo, *stauamo giun
ti* con un porto elmiglior del mondo: nel quale entra'mo con
le nostre naui: doue troua'mo infinita gente: la quale con mol
ta amista ciriceue: & in terra face'mo un bastione con li nostri
battelli & con tonelli & botte & nostre artiglierie, che gioca-
uano per tucto: et discharichate & alloggiate nostre naui, le ti-
ramo in terra, & le *corregge'mo* di tucto quello che era ne-
cessario: & la gente di terra ci dette gra'dissimo aiuto: & di con-
tinuo ciprouedeuono delle loro uiuande: che in q'sto porto po
che ghusta'mo delle nostre che cifeciono buon giuoco: perche
tenauamo elmantenimento per la *uolta* pocho & tristo: doue
sto'mo 37. giorni: et andamo molte uolte alle loro populatio
ni: doue cifaceuono grandissimo honore: et uolendoci parti
re per nostro uiaggio, cifeciono richiamo di come certi tem-
pi dellano ueniuaoo per la uia di mare i' questa lor terra una
gente molte crudele, & loro nemici: & conrtadimenti,* o con

Sotto: port. *debaixo.* Cancro.

Sapienza.

* Nous verrons comment Vespuce a dû avoir écrit 870.

Port. *resgatar:* comprare.

Straccati: en hesp. et port. *cansados.*

Spalmare & impeciare.

Racconciamo.

* On doit lire *con tradimenti.*

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

tantisque diversorum modorum ac colorum pennarumque alitibus fœcundi sunt, ut id sit visu eharratuque mirabile. Regio siquidem illa multum amœna fructiferaque est, silvis ac nemoribus maximis plena, quæ omni tempore virent, nec eorum unquam folia fluunt. Fructus etiam innumerabiles et nostris omnino dissimiles abent. Hæccine tellus in torrida zona sita est directe sub parallelo qui Cancri tropicum describit, unde polus horizontis eiusdem se viginti tribus gradibus elevat in fine climatis secundi. Nobis autem inibi existentibus, nos contemplatum populus multus advenit effigiem albedinemque nostram mirantes: quibus unde veniremus sciscitantibus, e cœlo invisendæ terræ gratia nos descendisse respondimus, quod et utique ipsi credebant. In hac tellure baptisteria fontesve sacros plures instituimus, in quibus eorum infiniti seipsos baptizari fecerunt, se eorum lingua charaibi, hoc est, magnæ sapientiæ viros vocantes. Et provincia ipsa Parias ab ipsis nuncupata est. Postea autem portum illum terramque derelinquentes ac secundum collem transnavigantes et terram ipsam visu semper sequentes, DCCCLXX leucas a portu illo percurrimus, facientes gyros circuitusque interim multos et cum gentibus multis conversantes practicantesque: ubi in plerisque locis aurum, sed non in grandi copia, emimus, cum nobis terras illas reperire, et si in eis aurum foret, tunc sufficeret cognoscere. Et quia tunc tredecim jam mensibus in navigatione nostra perstiteramus, et navalia nostra apparatusque nostri toti pene consumpti erant, hominesque labore perfracti, communem internos de restaurandis naviculis nostris, quæ aquam undique recipiebant, et repetenda Hispania inivimus concordiam: in qua dum persisteremus unanimitate prope portum unum eramus totius orbis optimum, in quem cum navibus nostris introeuntes, gentem ibidem infinitam invenimus, quæ nos cum magna suscepit amicitia. In terra autem illa naviculam unam cum reliquis naviculis nostris ac doliis novam fabricavimus, ipsasque machinas nostras ac tormenta bellica, quæ in aquis undique pene peribant, in terram suscepimus, nostrasque naves ab eis exoneravimus, et post hæc in terram traximus et refecimus, correximusque, et penitus reparavimus. In qua re eiusdem telluris incolæ non parvum nobis adjuvamen exhibuere: æquo animo nobis de suis victualibus ex affectu largiti sponte sua fuere, propter quod inibi perpauca de nostris consumpsimus: quam quidem rem ingenti pro beneplacito duximus, cum satis tenuia tunc teneremus, cum quibus Hispaniam nostram non nisi indigentes repetere potuissemus. In portu autem illo XXXVII diebus perstitimus, frequentius ad populationes eorum cum eis euntes, ubi singuli nobis non parvum exhibebant honorem. Nobis autem portum eumdem exire et navigationem nostram reflectere concupiscentibus, conquesti sunt illi gentem quamdam valde ferocem et eis infestam existere, qui certo anni tempore per viam maris in ipsam eorum terram per insidias ingressi, nunc proditorie,

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

forza amazauano molti di loro, & selimengiauano: & alcu-
ni *captiuauano*, & gli*leuauan* presi alle lor case, o terra: & ch'
apena sipoteuono defendere da loro, faccendoci segnali che
erano gente di isole, & poteuono stare drento in mare 100 le
ghe: et con tanta affectione cidiceuano questo, che lo crede'-
mo loro: & promette'mo loro di uendicarli di tanta ingiuria:
& loro restoron molto allegri di q'sto: et molti di loro li offer
sono di uenire con esso noi, ma no' gliuolemo *leuare* per mol
te cagioni, saluo che ne*leuamo* septe, co' conditione che si ue
nissino poi in *canoe:* perche no' ciuolauamo obligare a *tor-
narli* a loro terra: & furon contenti: et cosi cipartimo da que-
ste genti lassandoli molto amici nostri: et *rimediate* nostri
naui, & nauigando septe giorni alla uolta del mare p̨ eluen-
to infra greco & leuante: et alcapo delle septe giorni riscon-
tramo nelle isole, che eron molte, & alcune populate, & al
tre deserte: & *surge'mo* con una di epse: doue uedemo molta
gente che la chiamauano Iti: et *stipati* enostri battelli di buo-
na gente, & in ciaschuno tre tiri di bombarde, fumo alla uol
ta di terra: doue trouamo stare al*pie* di 400. huomini & mol
te don'e, & tucti *disnudi* come epassati. Eron di buon corpo:
& ben pereuano huomini bellicosi: perche erono armati di lo
ro armi, che sono archi, saette & lance: et la maggior parte
di loro *teneuano* tauolaccine quadrate: & di modo selepone
uano che non glimpediuono el trarre dello archo: et come
fumo a circha di terra con li battelli ad un tiro darcho, tutti
saltoron nellacqua a tirarci saette, & *difender*ci che con sal-
tassimo i' terra: & tutti eron dipincti ecorpi loro di diuersi colo
ri, & impiumati co' penne: & cidiceuano le *lingue* ch' non noi
erano, che qua'do cosi simostrauano dipincti & i'piumati, che
danon signale diuoler co'battere: & ta'to perseueroron i' *defen
der*ci la terra, che fumo sforzati a giocare co' nostre artiglie
rie: et come sentirono el tuono & uidono de loro cader morti
alchuni, tucti sitrasseno alla terra: per onde facto nostro co'si-
glio, *accorda'mo* saltare i' terra 42. di noi: & se ciaspectassino,
combatter con loro: cosi saltati i' terra co' nostre armi, loro si
uennono a noi, & combattemo a circha duna hora, ch' poco
uantaggio *leua'mo* loro, saluo ch' enostri balestrieri & spingar
dieri ne amazauano alcuno & loro feriron certi nostri: & que
sto era, p̨che no' ci aspectauano no' altiro di lancia ne di spa-
da: et tanta forza ponemo alfine, che uenimo altiro delle
b. ii.

Riparate.

Entro N. E. et E.

Equipaggiati: hesp. et port. *equipados*.

Sgnudi.

Interpetratori: en port. *linguas*.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

nunc per vim quammultos eorum interimerent, manducarentque deinde: alios vero in suam terram suasque domos captivatos ducerent, contra quos ipsi se vix defendere possent, nobis insinuantes, gentem illam quamdam inhabitare insulam, quæ in mari leucis centum aut circiter erat. Quam rem ipsi nobis cum tanto affectu ac querimonia commemoraverunt, ut eis ex condolentia magna crederemus, promitteremusque ut de tantis eos vindicaremus iniuriis: propter quod illi laetantes non parum effecti, sese nobiscum venturos sponte sua propria obtulerunt, quod plures ob causas acceptare recusavimus, demptis septem, quos data conditione recepimus, ut soli in suis lintribus in propria remearent, quoniam reducendorum eorum curam suscipere nequaquam intendebamus, cui conditioni ipsi quamgratanter acquieverunt. Et ita illos amicos nostros plurimum effectos derelinquentes, ab eis abscessimus. Restauratis autem reparatisque navalibus nostris, septem per gyrum maris, vento inter græcum et levantem nos ducente, navigavimus dies. Post quos plurimis obviavimus insulis, quarum quidem aliæ habitatæ, aliæ vero desertæ erant. Harum igitur uni tandem appropinquantes et naves nostras inibi sistere facientes, vidimus ibidem quammaximum gentis acervum, qui insulam illam Ity nuncuparent: quibus prospectis et naviculis phaselisque nostris viris validis et machinis tribus stipatis, terræ eidem vicinius appropinquantes, quadringentos viros cum mulieribus quammultis juxta litus esse conspeximus: qui, ut de prioribus habitum est, omnes nudi meantes, corpore strenuo erant, necnon bellicosi plurimum validique apparebant, cum siquidem omnes armis suis, arcubus videlicet et sagittis lanceisque armati essent, quorum quoque complures parmas etiam quadratave scuta gerebant, quibus sic opportune sese præmuniebant, ut eos in iaculandis sagittis suis in aliquo non impedirent. Cumque cum phaselis nostris terræ ipsi quantus est sagittæ volatus appropiassemus, omnes citius in mare prosilierunt. et infinitis emissis sagittis sese contra nos strenue, ne in terram descendere possemus, defendere occœperunt Omnes vero per corpus diversis coloribus depicti, et variis volucrum pennis ornati erant: quos hi qui nobiscum venerant aspicientes, illos ad præliandum paratos esse quotiescumque sic picti aut avium plumis ornati sunt, nobis insinuaverunt. In tantum autem introitum terræ nobis impidierunt, ut saxivomas machinas nostras in eos coacti fuerimus emittere, quarum audito tumultu impetuque viso, necnon ex eis plerisque in terram mortuos decidisse prospectis, omnes in terram sese receperunt. Tumque facto inter nos consilio XLII de nobis in terram post eos concordavimus exilire, et adversus eos magno animo pugnare, quod et quidem fecimus. Nam tum adversum illos in terram cum armis nostris prosiluimus, contraque illi sic sese nobis opposuerunt, ut duabus ferme horis continuum invicem gesserimus bellum, præter id quod de eis magnam faceremus victoriam, demptis eorum perpaucis, quos balistarii colubrinariique nostri suis interemerunt telis; quod idcirco ita effectum est, quia seipsos a nobis ac lanceis ensibusque nostris subtiliter subtrahebant. Verumtamen tanta demum in eos in-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

spade, & come ghustassino le nostri armi, simissono in fuga
per emonti & boschi, & ci lascioron uincitori del campo con
molti di loro morti & assai feriti: & per questo giorno non tra-
uaglia'mo altrime'ti di dare loro drieto, perche *stauamo* mol
to affatichati, & cene torna'mo alle naui con tanta allegreza
de septe huomini che con noi eron uenuti, che no' capriuano
in loro: & uenendo laltro giorno, uede'mo uenire per la terra
gran numero di gente, tutta uia con segnali di battaglia so-
nando corni, & altri uarii strumenti che loro usan nelle guer
re: & tucti dipincti & impiumati, che era cosa bene strana a
uederli: il perche tucte le naui fecion consiglio, & fu delibera
to poi che questa gente uoleua con noi nimicitia, che fussimo
a uederci con loro, & di fare ogni cosa per farceli amici: in ca
so che no' uolessino nostra amista, che li tractassimo come ni-
mici, & che qua'ti nepotessimo pigliare di loro, tucti fussino
nostri schiaui: et armatici come *miglior* potauamo, fumo al
la uolta di terra, & non ci*difesono* elsaltare in terra, credo per (Impedirono.)
paura delle bombarde: & salta'mo i' terra 57. huomini in quat
tro squadre, ciaschun capitano con la sua gente: & fumo alle
mani con loro: & *dipoi d*una lungha battaglia morti molti
di loro glimette'mo i' fuga, & seguimo lor drieto fino a una
populatione, haue'do preso circa di 250. di loro, & ardemo
la populatione, & cenetornamo con uictoria & con 250 pri
gioni alle naui, lasciando di loro molti morti & feriti, & de
nostri no' mori piu che uno, & 22 feriti, ch' tucti scamporo-
no, dio sia ringratiato. Ordina'mo nostra partita, & li septe
huomini che cinque ne eron feriti, presono una *canoe* del
la isola, & co' septe prigioni che de'mo loro quattro don'e &
tre huomini, sene tornorono allor terra molto allegri, mara
uiglia'dosi delle nostre forze: & noi *alsi* facemo uela p. Spagna
con 222 † prigioni schiaui: & giugnemo nel porto di Calis adi
15. doctobre 1498. doue fumo ben riceuuti, & uende'mo no-
stri schiaui. Questo e, quello che miacchadde in questo mio pri
mo uiaggio di piu notabile.

¶ Finisce elprimo Viaggio.

¶ Comincia elsecondo.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

currimus violentia, ut illos cum gladiis mucronibusque nostris cominus attingeremus. Quos quidem cum persensissent, omnes in fugam per silvas et nemora conversi sunt, ac nos campi victores, interfectis ex eis vulneratisque plurimis, deseruerunt. Hos autem pro die illa longiore fuga nequaquam insequi voluimus, ob id quod fatigati nimium tunc essemus: quin potius ad naves nostras cum tanta septem illorum qui nobiscum venerant, remeavimus lætitia, ut tantum in se gaudium vix ipsi suscipere possent. Sequenti autem adventante die, vidimus per insulam ipsam copiosam gentium appropinquare catervam, cornibus instrumentisque aliis quibus in bellis utuntur buccinantem: qui et quoque depicti omnes ac variis volucrum plumis ornati erant, ita ut intueri mirabile foret. Quibus perceptis, ex inito rursum inter nos deliberavimus consilio, ut si gens hæc nobis inimicitias pararet, nosmet omnes in unum congregaremus videremusque mutuo semper, ac interim satageremus, ut amicos nobis illos efficeremus: quibus amicitiam nostram non recipientibus, illos quasi hostes tractaremus, ac quotquot ex eis comprehendere valeremus, servos nostros ac mancipia perpetua faceremus: et tunc armatiores ut potuimus, circa plagam ipsam in gyrum nos collegimus. Illi vero, ut puto, præ machinarum nostrarum stupore nos in terram tunc minime prohibuerunt exilire. Exivimus igitur in eos in terram quadrifariam divisi, LVII viri singuli decurionem suum sequentes, et cum eis longum manuale gessimus bellum. Verumtamen post diuturnam pugnam plurimumque certamen nec non interemptos ex eis multos, omnes in fugam coegimus, et adusque populationem eorum unam persequuti fuimus: ubi comprehensis ex eis XXV captivis, eamdem eorum populationem igni combussimus, et insuper ad naves nostras cum ipsis XXV captivis repedavimus, interfectis ex eadem gente vulneratisque plurimis, ex nostris autem interempto duntaxat uno, sed vulneratis XXII, qui omnes ex Dei adiutorio sanitatem recuperaverunt. Cæterum autem recursu in patriam per nos deliberato ordinatoque, viri septem illi, qui nobiscum illuc venerant, qnorum quinque in præmisso bello vulnerati extiterant, phaselo uno in insula illa arrepto, cum captivis septem quos illis tribuimus, tres videlicet viros et quatuor mulieres, in terram suam cum gaudio magno et magna vlrium nostrarum admiratione regressi sunt. Nosque Hispaniæ viam sequentes, Calicium tandem repetivimus portum, cum CCXXII captivatis personis, decimo quinto Octobris die, anno Domini MCCCCXCIX.* Ubi lætlssime suscepti fuimns, ac ibi eosdem captivos nostros vendidimus, Et hæc sunt quæ in hac navigatione nostra priore ann0tatu digniora conspeximus.

† Nous dirons comment on aurait pu se tromper, lisant 222 au lieu de 22.

* 1499 au lieu de 1498.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]



QUanto alsecondo Viaggio, & quello che in epso uiddi
piu degno di memoria, e, quello che qui segue. Partimo
del porto di Calis tre naui di co'serua adi 16. di Maggio 1499
& comincia'mo nostro ca'mino adiritti alle isole del cauo uer-
de passando a uista della isola di gran Canaria: et tanto na
uigamo, che fumo a *tenere* ad una isola, che sidice lisola del
fuoco: et qui facta nostra prouisione dacqua & di legne, pi-
glia'mo nostra nauigatione per illibeccio: & in 44. giorni fu
mo a *tenere* ad una nuova terra: & la giudica'mo essere terra
ferma, & continua con la disopra si fa mentione: la quale e, si
tuata drento della torrida zona, & fuora della linea equino-
ctiale alla parte dello austro: sopra laquale alza el polo del me
ridione 5. gradi fuora dogni clyma: & *dista* dalle decte isole
per elue'to libeccio 500. leghe: & troua'mo essere equali egior
ni con le nocte: p̧che fumo ad epsa adi 27. di Giugno, quan
do elsole sta circa del tropico di cancer: la qual terra troua'mo
essere tucta *annegata* & piena di grandissimi fiumi. In questo
principio no' uede'mo gente alcuna: *surge'mo* con nostre naui
& butta'mo fuora enostri battelli: fumo con epsi aterra, & co
me dico, la troua'mo piena di grandissimi fiumi, & *annegata*

b. iii

S. O.

Allagata: en hesp, *anegada*.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

DE SECUNDARIÆ NAVIGATIONIS CURSU.

Quantum ad secundariæ navigationis cursum, et ea quæ in illa memoratu digna conspexi, dicetur in sequentibus. Eamdem igitur inchoantes navigationem, Calicium exivimus portum anno Domini M.CCCCLXXXIX* Maii die. Quo exitu facto nos cursum nostrum Campiviridis ad insulas arripientes, necnon ad insularum magnæ Canariæ visum transabeuntes, in tantum navigavimus, ut insulæ cuidam, quæ Ignis insula dicitur, applicaremus: ubi facta nobis de lignis et aqua provisione, et navigatione nostra rursum per lebeccium ventum incepta, post enavigatos XIX dies terram quamdam novam tandem tenuimus, quam quidem firmam existere censuimus, contra illam de qua facta in superioribus mentio est, et quæ quidem terra in zona torrida extra lineam æquinoctialem ad partem Austrl sita est: supra quam meridionalis polus se quinque exaltat gradibus extra quodcumque clima, distatque eadem terra a prænominatis insulis, ut per lebeccium ventum constabat, leucis quingentis. In qua terra dies cum noctibus æquales XXVII Iunii, cum sol in cancri tropico est, existere reperimus. Eamdem terram in aquis omnino submersam, necnon magnis fluminibus perfusam esse invenimus, quæ et quidem semet plurimum viridem et proceras altissimasque arbores habentem monstrabat, unde neminem in illa esse tunc percepimus. Tum vero constitimus et classem nostram ancoravimus, solutis nonnullis phaselis, cum quibus in terram ipsam accedere tentavimus. Porro nos aditum in illam quærentes,

* 1489 au lieu de 1499.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

per grandissimi fiumi che troua'mo: & la *co'mette'mo* in molte
parti per uedere se potessimo entrare p̃ epsa: & per le grandi
acque ch' *traeuono* efiumi, con qua'to trauaglio pote'mo, no'
troua'mo luogho che non fussi *annegato:* uede'mo per efiumi
molti segnali di come la terra era populata: & uisto ch' p̃ que
sta parte non la potauamo entrare, *accorda'mo* tornarcene al
le naui, & di *co'metterla* p̃ altra parte: & *leuata'mo* nostre an-
chore, & nauica'mo infra leuante & sciloccho, costeggiando
di continouo la terra, che cosi sicorreua, & in molte parti la
co'mette'mo in spatio di 40. legho: & tucto era tempo perdu-
to: troua'mo in questa costa che le corrente del mare erano di
tanta forza, che non cilasciauano nauigare, & tucte correua-
no dallo sciloccho almaestrale: di modo che uisto tanti incon-
uenienti per nostra nauicatione, facto nostro co'siglio, *accor
da'mo tornare* la nauicatione alle parte del maestrale: & tan-
to uauica'mo allungho della terra, che fumo a tenere un bel-
lissimo porto: el quale era causato da una grande isola, che sta
ua allentrata, & drento si faceua una grandissima *insenata:* &
nauicando p̃ cntrare in epso, prolungaudo la isola, haue'mo
uista di molta gente: et allegratici, uidirizza'mo nostre naui
per *surgere* doue uedauamo la gente, ch' porauamo stare piu
almare circa di quattro leghe: et nauicando in questo modo,
haue'mo uista duna *canoe,* che ueniua co' alto mare: nellaqua
le ueniua molta gente: & *accorda'mo* di *hauerla alla mano:* &
face'mo la uolta con nostre naui sopra epsa con ordine ch' noi
non la perdessimo: & nauicando alla uolta sua con fresco tem-
po, uede'mo che stauano fermi co' remi alzati, credo per ma
rauiglia delle nostre naui: & come uidono che noi ci audaua-
mo apressando loro, messono eremi nellaqua, & comincio-
rono a nauicare alla uolta di terra: & come i' nostra co'pagnia
uenisse una carouella di 45. tonelli molto buona della uela,
sipuose a *barlouento* della *canoe:* & quando le parue tempo
darriuare sopra epsa, *allargo* li *apparecchi,* & uenne alla uol
ta sua, & noi *alsi:* et come la 'carouelletta pareggiasse con lei
& no' la uolessi inuestire, la passo, & poi rimase sotto uento:
& come siuedessino a uantaggio, cominciarono a far forza
co remi p̃ fuggire: & noi che troua'mo ebattelli per poppa gia
stipati di buona gente, pensand ch' la piglierebbono: & tra-
uagliorono piu di due hore, & infine se la carouelletta in al-

Entro E. et S. E.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

et circum eam sæpius gyrantes, ipsam ut prætactum est, sic fluminum undis ubique perfusam invenimus, ut nusquam locus esset, qui maximis aquis non immadesceret. Vidimus tamen interim per flumina ipsa signa quammulta, quemadmodum ipsa eadem tellus inhabitata esset et incolis multis fœcunda. At quoniam eadem signa consideraturi, in ipsam descendere nequibamus, ad naves nostras reverti concordavimus, quod et quidem fecimus. Quibus abhinc exancoratis, postea inter levantem et seroccum ventum collateraliter secuudum terram, sic spirante vento, navigavimus, pertentantes sæpius interim, pluribus quam quadraginta durantibus leucis, si in ipsam penetrare insulam valeremus. Qui labor omnis inanis extitit, cum siquidem illo in latere maris fluxum, qui a serocco ad magistralem abibat, sic violentum comperimus, ut idem mare se navigabile non præberet. Quibus cognitis iuconvenientibus, consilio facto convenimus, ut navigium nostrum per mare ad magistralem reflecteremus: tumque secundum terram ipsam in tantum navigavimus, ut tandem portui uni applicaremus, qui bellissimam insulam bellissimumque sinum quemdam in eius ingressu tenebat. Supra quem nobis navigantibus, ut in illum introire possemus, immensam in insula ipsa gentium turbam a mari quatuor leucis aut circiter distantem vidimus.

Cuius rei gratia lætati non parum extitimus. Igitur paratis naviculis nostris, ut in eamdem insulam vaderemus, lintrem quamdam, in qua personæ complures erant, ex alto mari venire vidimus: propter quod tunc convenimus, ut eis invasis ipsos comprehenderemus; et tunc in illos navigare, et in gyrum, ne evadere possent, circumdare occœpimus. Quibus sua quoque vice nitentibus, vidimus illos, aura temperata manente, remis suis omnibus sursum erectis, quasi firmos ac resistentes se significare velle: quam rem sic idcirco illos efficere putavimus, ut inde nos in admirationem converterent. Cum vero sibi nos cominus appropinquare cognovissent, remis suis in aquam conversis, terram versus remigare incœpere. At tunc nobiscum carbasum unam quadraginta quinque doliorum, volatu celerrimam educebamus, quæ tunc tali navigio delata est, ut subito ventum super eos obtineret. Cumque irruendi in illos advenisset commoditas, ipsi sese apparatumque suum in phaselo suo ordinate spargentes, se quoque ad navigandum accinxerunt. Itaque cum eos præteriissemus, ipsi fugere conati sunt. At nos, nonnullis tunc expeditis phaselis, validis viris stipatis, illos tunc comprehendere putantes, mox in eos incurrimus: contra quos bis geminis fere horis nobis nitentibus, nisi carbasus nostra quæ cursus eos præterierat, rursum super eos reversa

[Texto (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

tra uolta non tornaua sopra epsa, la perdauamo: & come si
uiddeno strecti dalla carouella & da battelli tucti sigittarono
almare, che poteuono essere 70. huomini: & *distauano* da ter
ra circa di due leghe: & segue'doli co' battelli, in tutto elgiorno
no' nepote'mo pigliare piu ch' dua, che fu p̨ *acerto:* glialtri tut
ti si furono a terra a saluame'to: & nella *canoe* restarono 4.
fanciulli: equali non eron di lor generatione, che li *traeuano*
presi dallaltra terra: & li haueuano castrati, che tucti eron sen
za membro uirile, & con la piaga frescha: di che molto ci ma
rauiglia'mo: & messi nelle naui, cidixeno per segnali, che li
haueuon castrati p̨ mangiarseli: & sape'mo costoro erano una
gente, che sidicono Camballi, molto efferati, ch' mangiono
carne humana. Fumo con le naui, *leuando* con noi la *Canoe*
per poppa alla uolta di terra, & *surge'mo* a meza legha: & co
me aterra uedessimo molta gente alla spiaggia, fumo co' bat
telli aterra, & *leua'mo* con epso noi edua huominini * che pi- Sic.
glia'mo: & giuncti in terra, tucta la ge'te sifuggi, & simisseno
p̨ bosche: & *allargha'mo* uno delli huomini, dandogli molti
sonagli, & che uolauamo essere loro amici: elquale fece molto
bene quello li *manda'mo*, & trasse seco tucta la gente, che po
teuouo essere 400. huomini, et molte do'ne: equali uennono
senza arme alchuna *adonde* stauamo con li battelli: et facto Dove: hesp. *adonde*.
con loro buona amista, rendemo loro laltro preso, et man-
damo alle naui perla loro *Canoe*, et la rende'mo loro. Questa
Canoe era lungha 26. passi, et largha due braccia, et tucta
dun solo arbore cauato, molto bene lauorata: et quando la
hebbono *uarata* in un *rio*, et messala in luogho sicuro, tucti *Incagliata* in un *fiume*.
sifuggirono, et no' uollon piu praticare con noi, che ciparue
tucto barbaro acto, che gligiudica'mo gente di pocha fede &
di mala conditione. A costoro uede'mo alcun pocho doro che
teneuano nelli orecchi. Partimo di qui, & entra'mo drento nel
la insenata: doue trouamo ta'ta gente, che fu marauiglia: con
liquali face'mo in terra amista: & fumo molti di noi con loro
alle loro populationi molto sicuramente, & ben riceuuti. In
questo luogho *rischatta'mo* 150. perle, che celedetton p̨ un so
naglio, & alcun poco doro, che celodauano di *gratia:* et i' que
sta terra troua'mo che beeuano uino facto di lor fructe & se-
mente ad uso di ceruogia, & biancho & uermiglio: & el mi-
gliore era facto di *mirabolani*, & era molto buono: et man-

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

fuisset, illos penitus amittebamus. Cum vero ipsi se eisdem nostris phaselis carbasoque undique constrictos esse perspicerent, omnes, qui circiter viginti erant, et a terra duabus fere leucis distabant, in mare saltu prosilierunt: quos nos cum phaselis nostris tota prosequentes die, nullos ex eis, risi tantummodo duos, prehendere potuimus, aliis omnibus interram salvis abeuntibus. In lintre autem eorum quam deseruerant, bis gemini juvenes extabant, non de eorum gente geniti, sed quos in tellure aliena rapuerant, quorum singulis ex recenti vulnere virilia absciderant; quæ res admirationem non parvam nobis attulit. Hos autem cum in nostras suscepissemus naviculas, nutibus nobis insinuarunt quemadmodum illi eos ab ipsis manducandos abducerent: indicantes interim quod gens hæc tam effera et crudelis, humanarum carnium comestrix, canibali nuncuparetur. Postea autem nos ipsam eorum lintrem nobiscum trahentes et cum naviculis nostris cursum eorum terram versus arripientes, parumper interim constitimus, et naves nostras media tantum leuca a plaga illa distantes ancoravimus: qua cum populum plurimum oberrare vidissemus, in illam cum ipsis naviculis nostris subito properavimus, ductis nobiscum duobus illis, quos in lintre a nobis invasa comprehenderamus. Quamprimum autem terram ipsam pede contigimus, omnes trepidi et seipsos abdituri in vicinas nemorum latebras diffugerunt. Tunc vero uno ex illis quos prehenderamus abire permisso, et plurimis illi amicitiæ signis necnon nolis, cymbalis, ac speculis plerisque datis diximus ei, ne propter nos cæteri qui aufugerant expavescerent, quoniam eorum amicos esse plurimum cupiebamus. Qui abiens jussa nostra solerter implevit, gente illa tota, quadringentis videlicet fere viris cum fœminis multis a silvis secum ad nos eductis. Qui inermes ad nos ubi cum naviculis nostris eramus, omnes venerunt, et cum quibus tunc amicitiam bonam firmavimus, restituto quoque eis alio, quem captivum tenebamus; et pariter eorum lintrem quam invaseramus, per navium nostrarum socios, apud quos erat, eis restitui mandavimus. Porro hæc eorum linter quæ ex solo arboris trunco cavata et multum subtiliter effecta fuerat, longa viginti sex passibus et lata duobus brachiis erat. Hanc cum a nobis recuperassent, et tuto in loco fluminis repossuissent, omnes a nobis repente fugerunt, nec nobiscum amplius conversari voluerunt. Quo tam barbaro facto comperto, illos malæ fidei malæque conditionis existere cognovimus. Apud eos aurum duntaxat pauculum, quod ex auribus gestabant, vidimus. Itaque plaga illa relicta et secundum eam navigatis octoginta circiter leucis, stationem quamdam naviculis tutam reperimus; in quam introeuntes tantas inibi comperimus gentes, ut id admirabile foret. Cum quibus facta amicitia, ivimus deinde cum eis ad plures eorum pagos, ubi multum secure multumque honeste ab eis suscepti fuimus, et ab eis interim quingentos uniones unica nola emimus, cum auro modico quod eis ex gratia contulimus. In hac terra vinum ex fructibus sementibusque expressum, ut ciceram cervisiamve albam et rubentem, bibunt; melius autem ex myrrhæ pomis valde bonis confectum erat: ex quibus cum multis

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

gia'mo infiniti di epsi, che era eltempo. E, molto buo-
na fructa, saporosa alghusto, & salutifera alcorpo. La terra
e, molto abondosa de loro mantenimenti et la gente di buo
na conuersatione, et la piu pacifica che habbiamo trouata in
fino aqui. Ste'mo in questo porto 17. giorni con molto piace-
re: et ogni giorno ciueniuano a uedere nuoui populi della ter
ra drento, marauigliandosi di nostre effigie & bianchezza, &
de nostri uestiti & arme, & della forma & grandezza delle na
ui. Da questa gente haue'mo nuoue di come staua una gente
piu alponente ch' loro, che erano loro nimici, che *teneuano*
infinita copia di perle: et che quelle che loro *teneuano*, eron
che le haueuan lor tolte nelle lor guerre: et cidixeno come le
peschauono, & in che modo nasceuano, et li troua'mo essere
con uerita, come udira uostra Magnificentia. Partimo di que
sto porto, et nauica'mo perla costa: per laquale di continuo ue
dauamo fumatte con gente alla spiaggia: et alcapo di molti
giorni fumo a *tenere* in un porto, ad causa di rimediare ad
una delle nostre naui, che faceua molta acqua: doue troua'mo
essere molta gente: con liquali non pote'mo ne per forza ne
per amore hauer conuersatione alchuna: et quando andaua-
mo a terra, ci*difendeuano* asprame'te la terra: et quando piu
non poteuano, si fuggiuano per li boschi, & non ciaspecta-
uano. Conosciutoli ta'to barbari, cipartimo di qui: et andan
do nauicando, haue'mo uista duna isola, che *distaua* nel ma
re 15. leghe da terra: & *acchorda'mo* di andare a uedere se era
populata. Troua'mo in epsa la piu bestial gente & la piu brut
ta che mai siuedessi, & era di questa sorte. Erano di gesto & ui
so molto brutti: & tucti *teneuano* le ghote piene di drento di
una herba uerde, che di continouo la rugumauano come be-
stie, che apena poteuon parlare, & ciaschuno teneua alcollo
due zucche secche, che luna era piena di q'lla herba che tene-
uano i' boccha, & laltra duna farina bia'cha, che pareua gesso
in poluere, & di qua'do in quando con un fuso ch' *teneuano*
inmollandolo co' la boccha, lo metteuano nella farina: dipoi
selo metteuano in boccha da tutta dua le bande delle ghote,
infarinandosi lherba che *teneuano* in boccha: & q'sto faceua-
no molto a*minuto:* et marauigliati di tal cosa, no' potauamo
inte'dere q'sto secreto, ne ad ch' fine cosi faceuano. Questa gen
te come ciuidono, uennono a noi tanto familiarme'te, come

Hesp. *á menudo.*

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

quambonis aliis fructibus gustui sapidis et corpori salubribus, abundanter comedimus, propterea quod tempestive illuc adveneramus. Hæc eadem insula eorum rebus supellectilive quammultum abundans est, gensque ipsa bonæ conversationis et maioris pacificentiæ est, quam usquam alibi repererimus aliam. In hoc portu decem et septem diebus cum ingenti placito perstitimus, venientibus quotidie ad nos populis multis, nos effigiemque nostram et albedinem necnon vestimenta armaque nostra et navium nostrarum magnitudinem admirantibus. Hi etiam nobis gentem quamdam eis infestam occidentem versus existere retulerunt, quæ gens infinitam habebat unionum quantitatem; quodque quos ipsi habebant uniones, eisdem inimicis suis in belligerationibus adversus eos habitis abstulerant; nos quoque et quemadmodum nascerentur edocentes. Quorum dicta vera profecto esse cognovimus, prout et maiestas vestra post hæc amplius intelligere poterit. Relicto autem portu illo, et secundum plagam eamdem, in quam continue gentes affluere prospiciebamus, cursu nostro producto, portum quemdam alium reficiendæ unius navieulæ nostræ gratia, in quo gentem multam esse comperimus, cum quibus nec vi nec amicitia conversationem obtinere valuimus, Illis, si quandoque in terram cum naviculis nostris descenderemus, se contra nos aspere defendentibus, et si quandoque nos sustinere non valerent. in silvas aufugientibus et nos nequaquam expectantibus: quorum tantam barbariem nos cognoscentes ab eis exhinc discessimus. Tuncque inter navigandnm insulam quamdam in mari, leucis a terra quindecim distantem, vldimus, quam, si in ea populus quispiam esset, invisere concordavimus. In illam igitur accelerantes, quamdam inibi invenimus gentem, quæ omnium bestialissima simplicissimaque, omnium quoque gratiosissima benignissimaque erat. Cuius quidem gentis ritus et mores eiusmodi sunt. ¶ Hi vultu ac gestu corporis brutales admodum extant et ferini: singulique maxillas herba quadam viridi introrsum repletas habebant, quam pecudum instar usque ruminabaut, ita ut vix quidquam eloqui possent. Quorum quoque singuli ex collo pusillas siccatasque cucurbitas duas, alteram earum herba ipsa quam in ore tenebant, alteram vero ex ipsis farina quadam albida, gypso minuto simili, plenam gerebant, habito bacillo quodam, quem in ore suo madefactum masticatumque sæpius in cucurbitam farina repletam mittebant, et deinde cum eo de eadem farina extrahebant, quam sibi post hæc in ore utrinque ponebant, herbam ipsam, quam in ore gestabant, eadem farina respergitando: et hoc frequentissime paulatimque efficiebant. Quam rem nos admirati, illius causam secretumque aut cur ita facerent satis nequivimus comprehendere. Hæccine gens, ut experimento didicimus,

¶ *De eiusdem gentis ritu et moribus.*

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

se hauessimo *tenuto* con loro amista: andando con loro per la
spiaggia parlando, & desiderosi di bere acqua frescha, ci fe-
ciono scguali che no' la *teneuano*, & confereuon di quella lo-
ro herba & farina, di modo che stima'mo per discretione che
q' sta isola era pouera dacqua, & ch' per difendersi della sete, te
neuano quella herba in boccha, & la farina per questo medesi
mo. Anda'mo perla isola un di & mezo senza ch' mai trouassi-
mo acqua uiua: & uede'mo che lacqua che ebeeuano, era di ru
giada ch' cadeua di nocte sopra certe foglie, ch' pareuano orec-
chi di asino, & empieuonsi dacqua, & di questa beeuano: era
acqua optima: & di queste foglie no' ne haueuono in molti luo
ghi. No' *teneuano* alcuna maniera di uiuande, ne radice, co-
me nella terra ferma: & la lor uita era con pesci che pigliauon
nel mare, & di questi *teneuano* grandissima abundantia, &
erano gra'dissimi pescatori: & cipresentorono molte tortughe
& molti gran pesci molto buoni: le lor donne no' usauon tene
re lherba in boccha come glhuomini, ma tucte traeuouo una
zuccha con aqua, & di quella beeuano. No' *teneuano* popula
tione ne di case ne di capa'ne, saluo che habitauano di basso
in fraschati, che li defendeuano dal Sole, & no' da lacqua: che
credo poche uolte uipioueua in quella isola: quando stauano
almare peschando, tucti teneuano una foglia molto grande
& di tal largheza, che uistauon di basso dre'to allombra, & la
ficchauano in terra: & come elsole siuolgeua, cosi uolgeuano
la foglia: & in questo modo sidifendeuano dal Sole. Lisola con-
tiene molti animali di uarie sorte: & beano acqua di pantani:
& uisto che no' *teneuano profícto* alcuno, cipartimo, & fumo
ad unaltra isola: & troua'mo che in epsa habitaua gente molto
grande: fumo indi in terra, per uedere se trouauamo acqua
fresca: & no' pensando che lisola fussi populata per non ueder
gente, andando alungho della spiaggia, uede'mo pedate di
gente nella rena molto gra'di: & giudica'mo se laltre membra
rispondessino alla misura, che sarebbono huomini grandissi
mi: & andando in questo rinscontra'mo in un ca'mino che an-
daua per la terra drento: & *acchorda'mo* noue di noi, & giu-
dicamo che lisola per esser picchola, no' poteua hauere in se
molta gente: et pero andamo per epsa, per uedere che gente
era quella: & dipoi che fumo iti circa di una legha, uede'mo
in una ualle cinque delle lor capa'ne, che cipareuon *dispopo-
late:* & fumo ad epse: & troua'mo solo cinque donne, & due

Disabitato.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

ad nos adeo familiariter advenit, ac si nobiscum sæpius antea negotiati fuissent, et longævam amicitiam habuissent. Nobis autem per plagam ipsam cum eis ambulantibus colloquentibusque, et interim recentem aquam bibere desiderantibus, ipsi per signa se talibus aquis penitus carere insinuantes, ultro de herba farinaque quam in ore gestabant offerebant: propter quod regionem eamdem aquis deficientem, quodque ut sitim sublevarent suam, herbam ac farinam talem in ore gestarent intelleximus. Unde factum est, ut nobis ita meantibus, et circum plagam eamdem una die cum media illos concomitantibus, vividam aquam nusquam invenerimus, cognoverimusque quod ea quam bibebant aqua, ex rore noctu super certis foliis, auriculis asini similibus, decidente collecta erat. Quæ quidem folia eiusmodi rore nocturno tempore se implebant, ex quo rore, qui optimus est, idem populus bibebat: sed tamen talibus foliis pleraque eorum loca deficiebant. Hæccine gens victualibus, quæ in terra solida sunt, penitus carent, quinimmo ex piscibus quos in mari piscantur vivunt. Etenim apud eos, qui magni piscatores existunt, piscium ingens abundat copia, ex quibus ipsi plurimos turtures ac quambonos pisces alios plures ultro nobis obtulerunt. Eorum uxores herba, quam in ore viri ipsi gerebant, nusquam utebantur: verum singulæ cucurbitam unam aqua impletam, ex qua biberent, habebant. Nullos domorum pagos nullave tuguria gens hæc habet, præterquam folia grandia quædam, sub quibus a solis fervore sed non ab imbribus se protegunt: propter quod autumabile est, quod parum in terra illa pluitet. Cum autem ad piscandum mare adierint, folium unum adeo grande secum quisque piscaturus effert, ut illo in terram defixo, et ad solis meatum versato, sub illius umbra adversus æstum totum se abscondat. Haccine in insula quammulta variorum generum animalia sunt, quæ omnia aquam lutulentam bibunt. Videntes autem quod in ea commodi nihil nancisceremur, nos relicta illa aliam quamdam insulam tenuimus: in quam nos ingredientes et recentem unde biberemus aquam investigantes, putantes interim ipsam eamdem terram a nullis esse habitatam, propterea quod in ea neminem inter adveniendum prospexeramus, dum per arenam deambularemus vestigia pedum quammagna nonnulla vidimus, ex quibus censuimus, quod si eisdem pedibus reliqua membra respondebant, homines in eadem terra grandissimi habitabant. Nobis autem ita per arenam deambulantibus, viam unam in terram ducentem comperimus, secundum quam novem de nobis euntes insulam ipsam invisere paravimus, ob id quod non quamspatiosam illam, neque multas in ea habitare gentes existimavimus. Pererrata igitur secundum eamdem viam una fere leuca, quinque in convalle quadam, quæ populatæ apparebant, vidimus casas: in quas introeuntes quinque in illis reperimus mulieres, vetulas videlicet duas et iuvenculas tres: quæ quidem

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

uecchie & tre fanciulle di tanto alta statura, che per maraui
glia le guardauamo: & come ciuiddono, entro lor ta'ta pau-
ra che non hebbono animo a fuggire: & le due uecchie ci co
minciorono con parole a conuitare *traendo*ci molte cose da
mangiare, & messonci in una ca'pa'na: & eron di statura mag
giori che uno grande huomo, che ben sarebbon gra'de di cor
po come fu Francesco de glialbizi, ma di miglior proportio
ne: di modo che stauamo tucti di proposito di torne le tre fan-
ciulle per forza, & per cosa marauigliosa trarle a Castiglia:
et stando in questi ragionamenti, cominciorno a entrare per
la porta della capana ben 36. huomini molto maggiori che
Maravigliosa. le donne: huomini tanto ben facti, che era cosa *famosa* a ue
dergli: equali cimissono in tanta turbatione, che piu tosto sa-
remo uoluti esseri alle naui, ch' trouarci co' tal gente. *Traeua
no* archi grandissimi, & freccie con gran bastoni con capoc-
chie: & parlauano infra loro dun suono, come uolessino ma-
nometterci: uistoci in tal pericolo, face'mo uarii cosiglii infra
noi: alchuni diceuano che i' casa sicominciasse a dare in loro:
& altri che alcampo era migliore: & altri che diceuano che no'
cominciassimo la quistione infino a tanto che uedessimo quel
lo che uolessin fare: et *acchorda'mo* del *salir* della capanna, &
andarcene dissimulatamente al ca'mino delle naui: & cosi lo
facemo: et preso nostro ca'mino, cenetorna'mo alle naui: loro
ci ue'non drieto tuttauia a un tiro di pietra, parlando infra lo
ro: credo ch' non men paura haueuon di noi, che noi di loro:
perche alcuna uolta ciriposauamo, & loro *alsi* senza appres-
sarsi a noi, tanto che giugnemo alla spiaggia doue stauano
Lontani. ebattelli aspectandoci: & entra'mo i' epsi: & come fumo *larghi*
loro saltorono, & citirorono molte saette: ma pocha paura *te-
nauamo* gia di loro: sparamo loro dua tiri di bombarda piu p.
spaue'tarli che per far loro male: & tutti altuono suggirono al
monte: & cosi cipartimo da loro, ch' ciparue scampare duna pe
ricolosa giornata. Andauano del tucto *disnudi* come li altri
Chiamo questa isola, lisola di giganti a causa di lor grande-
za: & andamo piu inanzi prolungando la terra: nella quale ci
accadde molte uolte combattere con loro per non ci uolere la
sciare pigliare cosa alchuna di terra: & gia stauamo di uo-
lonta di tornarcene a Castiglia: perche erauamo stati nel ma
re circha di uno anno, & *tenauamo* poco mantenimento, &
Danneggiata. elpoco *damnato* a causa delli gran caldi che passamo: perche

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

omnes sic statura proceræ erant, ut inde valde miraremur. Hæ autem, protinus ut nos intuitæ sunt, adeo stupefactæ permanserunt, ut aufugiendi animo penitus deficerent. Tumque vetulæ ipsæ lingua eorum nobiscum blandiuscule loquentes, et sese omnes in casam unam recipientes, permulta nobis de suis victualibus obtulerunt. Eædem vero omnes longissimo viro statura grandiores erant, et quipem æque grandes ut Franciscus de Albicio, sed meliore quam nos sumus proportione compactæ. Quibus ita compertis, post hæc una convenimus, ut iuvenculis ipsis per vim arreptis, eas in Castiliam quasi rem admirandam abduceremus: in qua deliberatione nobis existentibus, ecce XXXVI vel circiter viri, multo quam fœminæ ipsæ altiores, adeo egregie compositi ut illos inspicere delectabile foret, casam ipsam introire occœperunt: propter quos tanta tunc affecti fuimus turbatione, ut satius apud naviculas nostras quam cum tali gente esse duxissemus. Hi etenim ingentes arcus et sagittas necnon et sudes persicasque magnas instar clavarum ferebant. Qui ingressi loquebantur quoque inter se mutuo, ac si nos comprehendere vellent. Quo tali periculo percepto, diversa etiam inter uos tunc fecimus consilia: unis, ut illos in ipsa eadem casa invaderemus; aliis vero nequaquam, sed foris potius et in platea; et aliis, ut nusquam adversus eos pugnam quæreremus, donec quid agere vellent intelligeremus, asseverantibus. Inter quæ consilia casam illam simulate exivimus et ad naves nostras remeare occœpimus: ipsique quantus est lapidis jactus, mutuo semper loquentes nos insequuti sunt, haut minore quam nos, ut autumo, trepidantes formidine, cum nobis mirantibus ipsi quoque eminus manerent, et nisi nobis ambulantibus non ambularent. Cum vero ad naves nostras pertigissemus, et in illas ex ordine introiremus, mox omnes in mare prosilierunt et quammultas post nos sagittas suas iaculati sunt, sed tunc eos perpaucum metuebamus: nam tunc machinarum nostrarum duas in eos, potius ut terrerentur quam ut interirent, emisimus. Quarum quidem tumultu percepto, omnes confestim in montem unum propinquum fuga abierunt. Et ita ab eis erepti fuimus, discessimusque pariter. Hi omnes nudi, ut de prioribus habitum est, eunt: appellavimusque insulam illam Gigantum ob proceritatem eorum. Nobis autem ulterius et a terra paulo distantius transremigantibus, sæpius interdum cum eis pugnasse nobis accidit, ob id quod quidquam a tellure sua sibi tolli nequaquam permittere vellent. Et utique quidem repetendæ Castiliæ propositum iam nobis in mentem subierat, ob id potissimum, quod uno iam fere anno in mari persiteramns, nec nisi tenuem alimentorum necessariorumque aliorum munitionem retinebamus. Quæ quidem adhuc ex vehementibus, quos pertuleramus, solis caloribus iam contaminata inquinataque erant, cum ab exitu nostro a Campiviridis * insulis usque tunc con-

* Sic.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

da che partimo per lisole del cauo uerde infino aqui, di conti
nuo hauauamo nauicato p̨ la torrida zona, & due uolte atra-
uersato perla linea equinoctiale: che come disopra dixi, fumo
fuora di epsa 5. gradi alla parte dello austro: & qui stauamo in
15. * gradi uerso elsepte'trione. *Stando* in q̨sto co'siglio piacque
allo Spirito sancto dare alchuno *discanso* a tanti nostri tra-
uagli: che fu, che andando cerchando un porto per racchon-
ciare nostri nauilii, fumo a dare con una gente: laquale ci ri
ceuette con molta amista: & troua'mo che *teneuano* grandissi
ma qua'tita di perle orientali & assai buone: co quali ciritene'-
mo 47. giorni: & *riscata'mo* da loro 119. marchi di perle con
molta pocha mercantia: che credo no' cicostorono el ualere di
quaranta ducati: p̨che quello che de'mo loro, no' furono se no'
sonagli & specchi, & *conte*, dieci palle & foglie di octone: che
p̨ uno sonaglio daua uno qua'te perle *teneua*. Da loro sape'mo
come le pescauano, & *donde:* & cidettono molte ostriche, nel
lequali nasceuono: *riscata'mo* ostrica, nellaquale *staua* di na-
scimento 130. perle, & altre di meno: questa delle 130. mitol
se la regina: & altre miguardai no' le uedesse. Et ha da sapere
V. M. che se le perle non sono mature, & da se non sispiccha-
no no' *perstanno:* perche si*damnano* presto: & di questo ne ho
uisto experientia: quando sono mature, stanno drento nella
ostrica spicchate et messe nella carne: et q'ste son buone: quan-
to male *teneuano*, che la maggior parte erono roche & mal
forate: tutta uia ualeuano buon danari: p̨che siuendeua elmar
cho. † .et alcapo di 47 giorni lascia'mo la gente molto
amica nostra. Partimoci, & perla necessita del mantenimento
fumo a *tenere* allisola dantiglia, che e, questa che discoperse
Christophal colombo piu anni fa: doue face'mo molto man-
tenime'to: & ste'mo duo mesi & 17. giorni: doue passamo mol
ti pericoli & trauagli con li medesimi christiani che in questa
isola stauano col Colombo: credo per inuidia: che per no' esse-
re prolixo, li lascio di racchontare. Partimo della decta isola
adi 22. di Luglio: & nauicamo i' un mese & mezo: & entra'mo
nel porto di Calis, che fu adi 8. di Septembre di di, elmio se
condo uiaggio: Dio laudato.

Riposo.

Conte, port. *Contas*. L'emploi de ce mot confirme notre conjecture dans les pags. 36 et 37.

¶ Finito elsecondo Viaggio:

¶ Comincia el terzo.

(Traduction publiée la premiere fois le mois d'avril 1507.)

tinue per torridam navigassemus zonam, et transversim per lineam æquinoctialem bis, ut præhabitum est. In qua quidem voluntate nobis perseverantibus, nos a laboribus sublevare nostris Santifico complacuit Spiritui: nempe receptum quempiam pro rursum novandis navalibus nostris nobis quærentibus, ad gentem quamdam pervenimus, quæ nos cum maxima suscepit amicitia, et quam quidem unionum perlārumve orientalium comperimus in numero maximo tenere. Propter quod quadraginta et septem diebus ibi perstitimus, et centum decem et novem unionum marchas pretio, ut æstimabamus, quadraginta non superante ducatos ab eis comparavimus. Nam nolas, specularia, christallinosque nonnullos, necnon levissima electri folia quœdam eis tantum propter ea tradidimus. Nempe quotquot quilibet eorum obtineret uniones, eos pro sola nola donabat. Didicimus quoque interdum ab eis, quomodo et ubi illos piscarentur: qui et quidem ostreolas, in quibus nascuntur, nobis plures largiti sunt. Et pariter nonnullas mercati fuimus: ubi in quibusdam centum et triginta uniones, in quibusdam vero non totidem reperiebantur. Noveritque maiestas vestra, quod nisi maturi sint, et a conchiliis in quibus gignuntur per sese excidant, omnino perfecti non sunt. Quinimmo in brevi, ut sæpius ipse expertus sum, emarcescunt, et in nihil redacti sunt. Cum vero maturi fuerint, in ostrea ipsa inter carnes, præter id quod ipsis carnibus hæreant, se séparant: et huiuscemodi optimi sunt. Effluxis igitur quadraginta et septem diebus, necnon gente illa, quam nobis plurimum amicam effeceramus, relicta, hinc ab eis excessimus, ob plurimarum rerum nostrarum indigentiam, venimusque ad Antigliæ insulam, quam paucis nuper ab annis Christophorus Columbus discooperuit, in qua reculas nostras ac navalia reficiendo, mensibus duobus et diebus totidem permansimus, plures interdum Christicolarum inibi conversantium contumelias perpetiendo, quas, prolixus ne nimium fiam, hic omitto. Eamdem vero insulam vigessima secunda Iulii deserentes percursa unius mensis cum medio navigatione, Calicium tandem portum octavo mensis Septembris subivimus: ubi cum honore profectuque suscepti fuimus. Et sic per Dei placitum finem nostra cepit secunda navigatio.

* Probablement il y a eu ici erreur de lecture du manuscript. Vespuce devait se trouver dans la latitude de 13° N.

† Espace en blanc dans le texte imprimé.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]



STAndomi dipoi in Sibylia riposandomi di tanti miei
trauagli, che i' questi due uiaggi haueuo passati, & con
uolonta di tornare alla terra delle perle: qua'do la fortuna no'
contenta di miei trauagli, che no' so come uenissi in pensa-
mento a questo serenissimo re don manouello di portogallo
eluolersi seruire di me: et stando in Sybilia fuori dogni pen-
samento di uenire a Portogallo, miue'ne un messagiero co'
lettera di sua real corona, che mi*rogaua* ch' io uenisse a Lisbo
na a parlare co' sua alteza, promette'do farmi *merzedes*. No'
fui *aconsigliato* che uenisse: expedii elmessagiero, dicendo
che stauo male, & che quando stessi *buono*, & che sua alteza
siuolesse pure seruire di me, che farei quanto mi*mandasse*. Et
uisto che non mi poteua hauere, *acchordo* mandare per me
Giuliano di Bartholomeo del Giocondo stante qui in Lisbo-
na, con commissione che in ogni modo mi*traesse*. Venne el
decto Giuliano a Sibylia: per la uenuta & *ruogho* delquale
fui forzato a uenire, che fu tenuta a male la mia uenuta da
quanti miconosceuano: perche miparti di Castiglia, doue mi
era facto honore, & il re miteneua i' buona *possessione:* peg
gior fu che miparti *insalutato hospite:* et appresentatomi
inanzi a questo Re, mostro hauer piacere di mia uenuta: &
mipriego ch' fussi in compagnia di tre sue naue, che stauano

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

DE TERTIO FACTA NAVIGATIONE.

Me in Sibilia existente, et a pœnis atque laboribus, quos inter præmemoratas pertuleram navigationes, paulisper requiescente, desideranteque post hæc in perlarum terram remeare, fortuna, fatigationum mearum nequaquam adhuc satura, serenissimo illi domino Emanueli, Portugalliæ regi, misit in cor, nescio ut quid, ut destinato nuncio litteras regales suas ad me transmitteret, quibus plurimum rogabat ut ad eum apud Lisbonam celerius me transferrem; pise etenim mirabilia mihi plurima faceret. Super qua re nondum tamen deliberavi: quinimmo ei per eumdemmet nuncium me minus bene dispositum, et tunc male habere significavi; verum si quandoque reconvalescerem et maiestati eius regiæ meum forsan complaceret obsequium, omnia quæcumque vellet ex animo perficerem. Qui rex percipiens, quod me ad se tunc traducere nequirem, Iulianum Bartholomæum Iocundum, qui tunc in Lisbona erat, rursum ad me destinavit cum commissione, ut omnibus modis me ad eumdem regem secum perduceret. Propter cuius Iuliani adventum et preces coactus tunc fui ad regem ipsum meare: quod qui me noverant omnes, malum esse iudicarunt. Et ita a Castilia, ubi honor mihi non modicus exhibitus extiterat, ac rex ipse Castiliæ existimationem de me bonam conceperat, profectus sum, et quod deterius fuit, hospite insalutato; ac mox coram ipso rege domino Emanuele meipsum obtuli. Qui rex de adventu meo non parvam visus est concepisse lætitiam, plurimum me interdum rogitans ut una cum tribus eius conservantiæ navibus quæ ad exeundum et ad novarum terrarum inquisitionem præ-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

preste p͏̨ andare a discoprire nuoue terre: & come un *ruogo* dun
Re é *mando*, hebbi aconsentire a qua'to mi*rogaua:* et partimo
di q'sto porto di Lisbona tre naui di conserua adi. 10. di Maggio
1501. & pigliamo nostra *derrota* diritti alla isola di gran cana-
ria: & pasiamo senza posare a uista di epsa: & di qui fumo costeg
giando la costa dafrica p͏̨ la parte occide'tale: nella quale costa fa
ce'mo nostra pescheria a una sorte pesci, che si chiamano *Parchi:*
doue ci ditene'mo tre giorni: & di qui fumo nella costa dethiopia
ad un porto che si dice Besechicce, che sta. dentro dalla torrida zo
na: sopra la quale alza elpolo del septentrione 14 gradi & mezo
situato nel primo clyma: doue ste'mo. ii. giorni † piglia'do acqua
& legne: p͏̨che mia inte'tione era di *maringare* uerso laustro p͏̨ el
golfo atla'ntico. Partimo di q'sto porto di ethiopia, & nauicamo
p͏̨ ellibeccio pigliando una quarta del mezo di tanto che in 67.
giorni fumo a tenere a una terra che staua nel decto porto 700.
leghe uerso libeccio & i' quelli 67. giorni *leuamo* elpeggior te'-
po che mai *leuasse* huomo che nauicasse nel mare, per molti
aguazeri & *turbonate* & *torme'te* che cidettono: p͏̨che fumo i' te'-
po molto co'trario, acausa che elforte di nostra nauicatione fu di
co'tinouo *giunta* con la linea equinoctiale, che nel mese di Giu
gno é inverno: & troua'mo el di con la nocte essere equale: & tro
va'mo lombra uerso mezo di di co'tinouo: piacq͏̨ a dio mostrarci
terra nuoua, & fu adi 17. dagosto: doue *surgémo* a meza legha:
& buttámo fuora nostri battelli: et fumo a uedere la terra, se era
habitata da gente, & che tale era: & troua'mo essere habitata da
ge'te, che erano peggiori ch' animali: pero V. M. *intendera* i' q'sto
principio no' uede'mo gente, ma ben conosce'mo ch' era popula
ta p͏̨ molti segnali che i' epsa uede'mo: piglia'mo la possessione di
epsa p' questo serenissimo Re: la quale trouamo essere terra molto
amena & uerde, & di buona apparentia: staua fuora della linea
eq͏̨noctionale uerso laustro 5. gradi: et per questo ci ditorna'mo
alle naui: et p'che *teneuano* gran necessita dacqua & di legne,
accordamo laltro giorno di tornare a terra per prouedere del ne-
cessario: et staudo i' terra, uedemo una ge'te nella sommita dun
monte, che stauano mirando, & no' *usauono* desce'dere abasso:
erano *disnudi*, & del medesimo colore & factione che erano li
altri passati: et stando co' loro trauagliando, perche uenissino a
parlare con epso noi, mai no' li pote'mo assicurare, che no' si fi
dorono di noi: et uisto la loro obstinatione, & di gia era tardi,
cenetorna'mo alle naui, lasciando loro in terra molti sonagli

c. i.

Preghiera: en hesp. ruego; port. *rogo*.

Cammino

Port. Pargos.

† Nous lisons 2 jours, et non 11.

Mareggiare, en hesp. et port. *marear*.

En hesp. *aguaceros*, *turbonadas* i *tormentas*.

En hesp. *osaban*.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

paratæ erant, proficisci vellem: et ita, quia regum preces præcepta sunt, ad eius votum consensi. ¶ Igitur ab hoc Lisbonæ portu cum tribus conservantiæ navibus die Maii decima MCCCCC et primo abeuntes, cursum nostrum versus magnæ Canariæ insulas arripuimus, secundum quas et ad earum prospectum instanter enavigantes, idem navigium nostrum collateraliter secundum Africam occidentem versus sequuti fuimus. Ubi piscium quorumdam, quos Parghos nuncupant, multitudinem maximam in æquore prendidimus, tribus inibi diebus moram facientes. Exinde autem ad partem illam Aethiopiæ, quæ Besilicca dicitur, devenimus: quæ quidem sub torrida zona posita est, et super quam quatuordecim gradibus se septemtrionalis erigit polus in climate primo: ubi diebus undecim nobis de lignis et aqua provisionem parantes restitimus, propter id quod Austrum versus per Atlanticum pelagus navigandi mihi inesset affectus: Itaque portum Aethiopiæ illum post hæc relinquentes, tunc per lebeccium ventum in tantum navigavimus, ut sexaginta et septem infra dies insulæ cuidam applicuerimus, quæ insula septingentis a portu eodem leucis ad lebeccii partem distaret. In quibus quidem diebus peius perpessi tempus fuimus, quam unquam in mari quispiam antea pertulerit, propter ventorum nimborumve impetus, qui quamplurima nobis intulere gravamina, ex eo quod navigium nostrum lineæ præsertim æquinoctiale continue iunctum fuit. Inibique in mense Iunio hiems extat, ac dies noctibus æquales sunt, atque ipsæ umbræ nostræ continue versus meridiem erant. Tandem vero Omnitonanti placuit novam unam nobis ostendere plagam, decima septima scilicet Augusti, iuxta quam leuca sepositi ab eadem cum media restitimus, et postea assumptis cymbis nonnullis in ipsam visuri si inhabitata esset, profecti fuimus. Quam et quidem incolas plurimos habitare reperimus, qui bestiis praviores erant, quemadmodum maiestas regia vestra post hæc intelliget. In hoc vero introitus nostri principio gentem non percepimus aliquam, quamvis oram ipsam per signa plurima quæ vidimus, populo multo repletam esse intelleximus. De qua quidem ora pro ipso serenissimo *Castiliæ** rege possessorium cepimus, invenimusque illam multum amœnam ac viridem esse et apparentiæ bonæ. Est autem extra lineam æquinoctialem, Austrum versus, quinque gradibus: et ita eadem die ad naves nostras repedavimus. Quia vero lignorum et aquæ penuriam patiebamur, concordavimus iterum in terram altera die reverti, ut nobis de necessariis provideremus: in qua quidem nobis extantibus, vidimus stantes in unius montis cacumine gentes quæ deorsum descendere non auderent, erant que nudi omnes, necnon consimilis effigiei colorisque ut de superioribus habitum est. Nobis autem satagentibus, ut nobiscum conversatum accederent, non sic securos eos efficere valuimus, ut de nobis adhuc non diffiderent. Quorum obstinatione protervia que cognita, ad naves sub noctem remeavimus, relictis in terra, videntibus illis,

¶ Temp us profection is tertiæ.

* Sic.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

& spechi, & altre cose a uista loro: et come fumo *larghi* al ma-
re, disceseno del mo'te, & uennou p̨ le cose lassamo loro, facce'
do di epse gra' marauiglia: & p̨ q'sto giorno no' ci p̨uede'mo se no'
dacqua: laltra mactina uedemo delle naue ch' la ge'te di terra face
uon molte fumate: & noi pensando che ci chiamassino, fumo a
terra, doue troua'mo ch' erano uenuti molti populi, & tutta uia
stauano *larghi* di noi: & ci acce'neuano ch' fussimo co' loro p̨ la ter
ra drento: p̨ onde simosseno dua delli nostri xp'iani a doma'dare
elcapitano ch' desse loro licentia, che siuoleuano metter' a p̨icolo
di uolere andare co' loro i' terra, p̨ uedere ch' gente erano, & se
teneuano alcuna riccheza, o spetieria, o drugheria: & tanto pre
gorono, ch' elcapitano fu co'tento: & messonsi a ordine co' molte
cose di *riscatto*, sipartiron da noi co' ordine, ch' no' stessino piu
di. 5. gio'ni a tornare: p̨che ta'to gliaspecteremo: & p̨son lor cami
no p̨la terra, & noi p̨le naui aspecta'doli: & quasi ogni gio'no ue
niua ge'te alla spiaggia, & mai no' ci uollon parlare: et ilseptimo
giorno andamo i' terra, & trouamo che haueuo' tracto co' loro le
lor don'e: et come saltassimo i' terra, glhuomini della terra man
dorono molte delle lor don'e a parlar co' noi: & uisto no' si assicu
rauano, *accordamo* di ma'dare a loro uno huomo de nostri, ch'
fu un giouane ch' molto faceua lo *sforza*: & noi p̨ assicurarlo, en
tra'mo nelli battelli: & lui sifu p̨ le don'e: & come giu'se a loro, gli
feciono un gra' cerchio i'torno, toccandolo, & mirandolo si ma
rauigliauano: et stando i' q'sto, uede'mo uenire una don'a del mo'
te, & *traeua* un gra' *palo* nella mano: & come giunse *do'de staua*
elnostro xp'iano, li uenne p̨ adrieto & alzato elbastone, glidette
tam gra'de elcolpo, ch' lo distese morto i' terra, i' un subito le al
tre do'n'e lo p'sono pe piedi, & lo strascinorono pe piedi uerso el
mo'te: & li huomini saltorono uerso la spiaggia, & co' loro archi
& saette a saettarci: et poson la nostra gente i' tanta paura surti
co' li battelli sopra le *fatesce*, che *stauano* in terra, che p' le molte
freccie ch' cimetteuano nelli battelli, nessuno *accertaua* di piglia
re larme: pure *dispara'mo* loro 4. tiri di bo'barda, & no' *accerto'-
rono*, saluo ch' udito eltuono, tutti fuggirono uerso el mo'te, &
doue stauano gia le do'ne facce'do pezi del xp'iano: & ad un gran
fuoco che haueuo' facto, lo stauano arroste'do a uistra nostra, mo
straudoci molti pezi, & ma'giandoseli: et li huomini faccendoci
segnali co' loro cenni d' come hauer morti li altri duo xp'iani, &
maugiatoseli: el che cipeso *molto*, uegge'do co' li nostri occhi la
crudelta che faceuan del morto, a tutti noi fu ingiuria intollera

Coisas *de resgate* en port. étaient les articles de commerce avec les sauvages.

Portava un legno: *traèa un palo* est pur hesp.

Fateixas en port. sont les ancres des petits bateaux.

(Traduction publiée la premiere fois le mois d'avril 1507.)

nolis speculisque nonnullis ac rebus aliis. Cumque nos in mari eminus esse prospicerent, omnes de ipso monte propter reculas quas reliqueramus descenderunt, plurima inter se admirationis signa facientes. Nec tunc de aliquo nisi de aqua nobis providimus. Crastino autem effecto mane, vidimus é navibus gentem eamdem numero quam antea majorem, passim per terram ignes fumosque facientem: unde nos existimantes, quod nos per hoc ad se invitarent, ivimus ad eos in terram, ubi tunc populum plurimun advenisse conspeximus, qui tamen a nobis longe seipsos tenebant, signa facientes interim nonnulla, ut cum eis interius in insulam vaderemus. Propter quod factum est, ut ex Christicolis nostris duo protinus ad hoc parati, periculo ad tales eundi semetipsos exponerent, ut quales gentes eædem forent, aut si quas divitias speciesve aromaticas ullas haberent, ipsi cognoscerent. Quapropter in tantum navium prætorem rogitaverunt, ut eis quod postulabant annueret. Tum vero illi ad hoc sese accingentes, nec non plerasque de rebus suis minutis secum sumentes, ut inde a gentibus eisdem mercarentur alias, abierunt a nobis, data conditione, ut ad nos post quinque dies ad summum remeare expetaremus. Et ita tunc iter suum in terram arripuerunt, atque nos ad naves nostras regressum cepimus, ubi spectando eos diebus sex perstitimus: in quibus diebus gens per multa nova dietim fere ad plagam ipsam adveniebat, sed nusquam nobiscum colloqui voluerunt. Septima igitur adventante die, nos in terram ipsam iterum tendentes, gentem illam mulieres suas omnes secum adduxisse reperimus. Quam vero primum illuc pervenimus, mox ex eisdem uxoribus suis ad colloquendum nobiscum quamplures miserunt, fœminis tamen eisdem non satis de nobis confidentibus. Quod quidem nos attendentes, concordavimus ut iuvenem unum e nobis qui validus agilisque nimium esset, ad eas quoque transmitteremus: et tunc ut minus fœminæ eædem metuerent, in naviculas nostras introivimus. Quo egresso iuvene, cum seipsum inter illas immiscuisset, ac illæ omnes circunstantes contingerent palparentque eum, et propter eum non parum admirarentur: ecce interea de monte fœmina una vallum magnum manu gestans advenit: quæ postquam ubi iuvenis ipse erat appropiavit, tali eum valli sui ictu a tergo percussit ut subito mortuus in terram concideret: quem confestim mulieres aliæ corripientes, illum in montem a pedibus pertraxerunt, virique ipsi qui in monte erant, ad litus cum arcubus et sagittis advenientes, ac sagittas suas in nos conjicientes, tali gentem nostram affecerunt stupore, ob id quod naviculæ illæ in quibus erant arenam navigando radebant, nec celeriter aufugere tunc poterant, ut sumendorum armorun suorum memoriam nemo tunc haberet: et ita complures contra nos sagittas suas eiaculabantur. Tum vero in eos quatuor machinarum nostrarum fulmina, licet neminem attingentia, emissimus. Quo audito tonitruo, omnes rursum in montem fugerunt, ubi mulieres ipsæ erant, quæ iuvenem nostrum quem trucidaverant nobis videntibus in frustra secabant, nec non frustra ipsa nobis ostentantes, ad ingentem quem succenderant ignem torrebant, et deinde post hæc manducabant. Viri quoque ipsi signa nobis similiter facientes, geminos Christicolas nostros alios se pariformiter peremisse manducasseque insinuabant: quibus, qui et utique vera loquebantur, in hoc ipso credidimus. Cuius nos improperii vehementius piguit, cum immanitatem quam in

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

bile: & *stando* di proposito piu di 40. di noi di saltare in terra, &
uendicare ta'ta cruda morte & acto bestiale & inhumano, el ca-
pitano maggiore no' uolle aco'sentire, & si restaron satil di tà'ta
ingiuria: & noi cipartimo da loro co' mala uólo'ta & co' molto uer
gogna nostra a causa del nostro capitano. Partimo di q'sto luo
go, & comincia'mo nostra nauicatione i'fra leua'te & sciloccho, &
cosi si correua la terra: et face'mo molte schale, & mai troua'mo
ge'te ch' co' epso noi uolessin co'uersare: et cosi nauica'mo ta'to, che
trouamo che la terra faceua la *uolta* p̧ libeccio: come *doblassimo*
un *cauo,* alquale pone'mo nome elcauo di sco' Augustino, co-
minciamo a nauicare p̧ libeccio, & *dista* q'sto cauo della p̧decta
terra, che uede'mo doue amazorono echristiani. 150. leghe uer
so leuante: et sta q'sto cauo 8. gradi fuori della linea equinoctiale
uerso laustro: et nauica'do, haue'mo un giorno uista di molta ge'
te, ch' stauano alla spiaggia p̧ uedere la marauiglia delle nostre
naui: et di che como nauica'mo, fumo alla uolta loro, & *surge'-
mo* i' buon luogo, & fumo co' li battelli a terra, & troua'mo la ge'
te essere di miglior co'ditione ch' lapassata: et anccor ch' cifusse tra
uaglio dimesticarle, tuttauia celiface'mo amici, & tracta'mo co'
loro. In q'sto luogo ste'mo 5. giorni: & qui trouamo *canna fistola*
molto grossa & uerde & seccha i' cima delli arbori. *Accorda'mo* i'
questo luogho *leuare* un paio di huomini, perche cimostrassino
la lingua: et uennono tre di loro uolunta per uenire a Porto-
gallo: & per questo digia *cansato* di tanto scriuere, sapra uostra
Magnificentia, che partimo di questo porto, sempre nauican
do per libeccio a uista di terra, di continouo faccendo di molte
scale, & parlando con infinita gente: et tanto fumo uerso lau-
stro, che gia stauamo fuora del tropico di capricorno: *a donde*
el polo del Meridione salzaua sopra lo Orizonte 32. gradi: et
di gia hauamo perduio del tucto lorsa minore, & la maggio-
re chi staua molto bassa, & quasi cisimonstraua alfine delle ori
zonte, & ci reggiauamo per le Stelle dellaltro polo del Meridio
ne: lequale sono molte, & molto maggiori, & piu lucenti che
le di q'sto nostro polo: et della maggior parte di epse trassi le lor
figure, & maxime di q'lle della prima, & maggior magnitudi-
ne, con la dichiaratione de lor circuli, che faceuano i'torno alpo
lo del austro, co' la dichiaratione de lor diametri & semidiame-
tri, come si potra uedere nelle mie 4. GIORNATE: corre'mo di q'sta
costa *alpie* di 750. leghe: le 150. dal cauo decto di sco' Augustino

c. ii.

Doblar un cabo: expres. hesp.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

mortuum exercebant, oculis intueremur ipsi propriis. Quamobrem plures quam quadraginta de nobis in animo stabiliveramus, ut omnes pariter terram ipsam impetu petentes, tam immane factum tamque bestialem ferociam vindicatum vaderemus. Sed hoc ipsum nobis navium prætor non permisit: et ita tam magnam ac tam gravem iniuriam passi, cum malevolo animo et grandi opprobrio nostro, efficiente hoc navium præceptore nostro, impunitis illis abscessimus. Postquam autem terram illam reliquimus, mox inter levantem et seroccum ventum, secundum quos se continet terra, navigare occœpimus, plurimos ambitus plurimosque gyros interdum sectantes: quibus durantibus gentes non vidimus, quæ nobiscum practicare aut ad nos appropinquare voluerint. In tantum vero navigavimus, ut tellurem unam novam, quæ secundum lebeccium se porrigeret, invenerimus. In qua cum capum unum circuivissemus, cui Sancti Vicentii * campi nomen indidimus, secundum lebeccium ventum post hæc navigare occœpimus: distatque idem Sancti Vicentii campus a priori terra illa, ubi Christicolæ nostri extiterunt interempti, centum quinquaginta leucis ad partem levantis: qui et quidem campus octo gradibus extra lineam æquinoctialem versus austrum est. Cum igitur ita vagantes iremus, quadam die copiosam gentium multitudinem, nos naviumque nostrarum vastitatem mirantium, in terra una alia esse conspeximus, apud quos tuto in loco mox restitimus, et deinde in terram ipsam ad eos ex naviculis nostris descendimus. Quos quidem mitioris esse conditionis quam priores reperimus: nam etsi in edomandis illis diu elaboravimus, amicos tamen nostros eos tandem effecimus: cum quibus negotiando practicandoque varie quinque mansimus diebus, ubi cannas fistulas virides, plurimum grossas, et etiam nonnullas in arborum cacuminibus siccas invenimus. Concordavimus autem, ut ex eadem gente duos, qui nos eorum linguam edocerent, inde traduceremus. Quamobrem tres ex eis, ut in Portugalliam venirent, nos ultro comitati sunt. Et quoniam me omnia prosequi ac describere piget, dignetur vestra nosse maiestas, quod nos portum illum linquentes per lebeccium ventum et in visu terræ semper transcurrimus, plures continue faciendo scalas pluresque ambitus, ac interdum cum multis populis loquendo, donec tandem versus austrum extra Capricornii tropicum fuimus. Ubi super horizonta illum meridionalis polus triginta duobus sese extollebat gradibus, atque minorem iam perdideramus ursam, ipsaque maior ursa multum infima videbatur, fere infine horizontis se ostentans: et tunc per stellas alterius meridionalis poli nosmetipsos dirigebamus, quæ multo plures multoque maiores ac lucidiores quam nostri poli stellæ existunt: propter quod plurimarum illarum figuras confinxi, et præesertim earum quæ prioris ac maiores magnitudinis erant, una cum declinatione diametrorum quas circa polum austri efficiunt, et una cum denotatione earumdem diametrorum, et semidiametrorum earum, prout in meis Quatuor Diætis sive navigationibus inspici facile poterit. Hoccine vero navigio nostro, a campo Sancti Augustini incepto, septingentas percurrimus leucas, videlicet

* *St. Vincent*, au lieu de *St. Augustin* comme on lit dans la page suivante.

Cavo (cap) a été mal traduit *campus*.

[Texto (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

uerso elpone'te, & le 600. uerso ellibeccio: et uolendo *ricontare*
le cose che i' q'sta costa uidi: & q'llo che passamo, non mibastereb
Provoccio. be altretanti fogli: & in q'sta costa n' uede'mo cosa di *p̨ficto*, sal
uo infiniti arbori di uerzino & di cassia, & di quelli ch' generano
la myrra, & altre marauiglie della natura, che no' siposson rac-
contare, et di gia essendo stati nel uiaggio ben 10. mesi, & uisto
che i' q'sta terra no' trouauamo cosa di *minero* alcuno, *acorda'*
mo di *dispedirci* di epsa, & andarci a co'mettere almare p̨ altra
parte: et facto nostro co'siglio, fu deliberato che siseguisse q'lla na
uigatione che miparesse benne: & tucto fu rimesso i' me el*mando*
della flocta: et allhora *mandai* che tucta la gente & flocta si pro-
uedessi dacqua & di legne p̨ sei mese, ch' ta'to gindicaromo li ufi,
ciali delle naui ch' portauamo nauicare co' epse:. Facto nostro p̨ue
dimento di questa terra, cominciamo nostra nauicatione p̨ eluen
S. E. to sciloccho: & fu adi 15. di Febraio, quando gia elsole sandaua
cercando allo equinoctio, & tornaua uerso q'sto nostro emispe-
rio del septentrione: & tanto nauica'mo p̨ q'sto uento, che ci tro-
ua'mo tanto alti, chel polo del meridione cistaua alto fuora del
nostro orizonte ben 52. gradi, & piu no' uedauamo le stelle ne
dellorsa minore, ne della maggiore orsa: & di gia stauamo di-
scosto del porto di doue partimo ben 500. leghe p̨ sciloccho: &
questo fu adi 3. daprile: & i' q'sto giorno comincio una *tormenta*
in mare ta'to forzosa, che cifece amainare del tucte nostre uele:
S. O. & corrauamo allarbero *seco* con molto uento, che era libeccio
co' graudissimi mari, & laria molto *tormentosa:* et tanta era la
Tempesta. *torme'ta*, che tutta la flocta staua con gran timore: le nocte eron
molto grandi: che nocte *tene'mo* adi septe daprile, che fu di 15.
hore: p̨che elsole staua nel fine di Aries: et in q'sta regione era lo
inuerno, come ben puo considerare V. M. et andando i' q'sta *tor*
menta adi septe daprile: haue'mo uista di nuoua terra: dellaquale
corre'mo circha di 20. leghe, & la troua'mo tucta costa *braua:* et
no' uede'mo i' epsa porto alcuno, ne gente: credo p̨che era ta'to el
freddo, che nessuno della flocta si poteua *rimediare*, ne soppor
tarlo: di modo ch' uistoci in tauto pericolo & i' tanta *torme'ta* che
apena potauamo hauere uista luna naue dellaltra, p̨ egran mari
Oscurezza dell Orizzonte: en port. *Serraça'o.* ch' faceuano, & p̨ la gran *serrazon* del te'po, che *accorda'mo* con
elcapitano maggiore fare segnale alla flocta che arriuassi, & la
sciassimo la terra: et cene tornassimo alca'mino di Portogallo: et
fu molto buon co'siglio: che certo e, che se tardauamo quella no-
cte, tutti ciperdauamo: p̨che come arriua'mo a poppa, & la no-

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

versus ponentem centum, et versus lebeccium sexcentas; quas quidem dum peragraremus, si quis quæ vidimus enumerare vellet, non totidem ei papyreæ chartæ sufficerent. Nec quidem interdum magni commodi res invenimus, demptis infinitis cassiæ arboribus, et pariter plurimis quæ laminas certas producunt, cum quibus et miranda alia permulta vidimus, quæ fastidiosa recensitu forent. Et in hac quidem peragratione decem fere mensibus extitimus. In qua, cognito quod mineralia nulla reperiebamus, convenimus una, ut abinde surgentes alio per mare vagaremur. Quo inito inter nos consilio, mox edictum fuit ac in omnen coetum nostrum vulgatum, ut quidquid in tali navigatione præcipiendum censerem, idipsum integriter fieret. Propter quod confestim edixi, mandavique ubique, ut de lignis et aqua pro sex mensibus munitionem omnes sibi pararent. Nam per navium magistros nos cum navibus nostris adhuc tantumdem navigare posse indicatum est. Qua quidem quam edixeram facta provisione, nos oram illam linquentes, et inde navigationem nostram per serocum ventun initiantes, Februarii decima tertia videlicet, cum sol æquinoctio iam apropinquaret et ad hoc septemtrionis hemisphærium nostrum vergeret, in tantum pervagati fuimus, ut meridianum polum super horizonta illum quinquaginta duobus gradibus sublimatum invenerimus, ita ut nec minoris ursæ nec maioris stellæ amodo inspici valerent. Nam tunc a portu illo, a quo per seroccum abieramus, quingentis leucis longe iam facti eramus, tertia videlicet Aprilis. Qua die tempestas ac procella in mari tam vehemens exorta est, ut vela nostra omnia colligere, et cum solo nudoque malo remigare compelleremur, perflante vehementissime lebeccio, ac mari intumescente et ære turbulentissimo extante. Propter quem turbinis violentissimum impetum nostrates omnes non modico affecti fuerunt stupore. Noctes quoque tunc inibi quammaximæ erant. Etenim Aprilis septima, sole circa arietis finem extante, ipsæ eædem noctes horarum quindecim esse repertæ sunt: hiemsque etiam tunc inibi erat, ut vestra satis perpendere potest maiestas. Nobis autem sub hac navigantibus turbulentia, terram unam Aprilis secunda vidimus, penes quam viginti circiter leucas navigantes appropiavimus: verum illam omnimodo brutalem et extraneam esse comperimus, in qua quidem nec portum quempiam, nec gentes aliquas fore conspeximus, ob id, ut arbitror, quod tam asperum in ea frigus algeret, ut tam acerbum vix quisquam perpeti posset. Porro in tanto periculo, in tantaque tempestatis importunitate nosmet tum reperimus, ut vix alteri alteros præ grandi turbine nos videremus. Quamobrem demum cum navium prætore pariter concordavimus ut connavitis nostris omnibus terram illam linquendi, seque ab ea elongandi et in Portugalliam remeandi signa faceremus. Quod consilium sanum quidem et utile fuit, cum si inibe nocte solum adhuc illa perstitissemus, disperditi omnes eramus:

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

che & laltro giorno si ci ricrebbe tanta *tormenta*, che dubita'mo perderci: et haue'mo di fare *peregrini* & altri ceremonie, come é usanza di marinai p̨ tali te'pi: corremo 5. giorni, & tutta uia ciuenauamo ap̨ssando alla linea eq̨noctiale, & in aria & i' mari piu te'perati: et piacq̨ a Dio scamparci di ta'to pericolo: & nostra nauicatione era p̨ el uento infra el tramota'no & greco: p̨che no stra i'tentione era andare a riconoscere la costa di ethiopia, che stauamo discosto da epsa i' 300. leghe p̨ elgolfo del mari atlanti co: & co' la gratia di dio a 10. giorni di maggio fumo i' epsa a una terra uerso laustro, ch sidice La serra liona: doue ste'mo 15. giorni piglia'do nostro rinfrescame'to: & diqui partimo piglia'do nostra nauicatione uerso lisole delli azori, ch' *dista'no* di q'sto luogo della Serra circa di 750. leghe: et fumo co' lisole alfin di Luglio: doue ste'mo altri 15. giorni, piglia'do alcuna recreatione: & partimo di epse p̨ Lisbona: ch' *stauamo* piu allo occide'te 300. leghe: & entramo p̨ q'sto porto di Lisbona adi 7. Septe'bre del 1502. a buon saluame'to, Dio ringratiato sia, co' solo due naui: p̨che laltra arde'mo nella Serra liona: p̨che no' poteua piu nauicare, che ste'mo in questo uiaggio circa di 15. mesi: & giorni 11. nauiga'mo senza ueder la stella tramo'tana, o lorsa maggiore & minore, che si dicono elcorno: et ci regge'mo p̨ le stelle dello altro polo. Questo é qua'to uidi in q'sto uiaggio, o giornata.

Pellegrini; port. *peregrinos.*

¶ Quarto Viaggio.



(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

nempe cum hinc abiisemus, tam grandis die sequenti tempestas in mari excitata est, ut penitus obrui perdite metueremus. Propter quod plurima peregrinationum vota, nec non alias quamplures cærimonias, prout nautis mos esse solet, tunc fecimus. Sub quo tempestatis infortunio quinque navigavimus diebus, demissis omnino velis. In quibus quidem quinqne diebus ducentas et quinquaginta in mari penetravimus leucas, linea interdum æquinoctiali, necnon mari et auræ temperatiori semper appropinquando, per quod nos a præmisis eripere periculis Altissimo Deo placuit. Eratque huiuscemodi nostra navigatio ad transmontanum ventum et græcum, ob id quod ad Aethiopiæ latus pertingere cupiebamus, a quo per maris Atlantici fauces eundo, mille tercentum distabamus leucis. Ad illam autem per Summi Tonantis gratiam Maii bis quinta pertigimus die. Ubi in plaga sua ad latus austri, quæ Serraliona dicitur, quindecim diebus nos ipso refrigerando fuimus. Et post hæc cursum nostrum versus insulas *Liazori* dictas arripuimus: quæ quidem insulæ a Serraliona ipsa septingentis et quinquaginta leucis distabant, ad quas sub Iulii finem pervenimus, et pariter quindecim inibi nos reficiendo perstitimus diebus. Post quos inde exivimus, et ad Lisbonæ nostræ recursum nos accinximus, a qua ad occidentis partem tercentum sepositi leucis eramus, et cuius tandem deinde portum M. D. II cum prospera salvatione ex Cunctipotentis nutu rursum subivimus cum duabus duntaxat navibus, ob id quod tertiam in Serraliona, quoniam amplius navigare non posset, igni combusseramus. In hac autem nostra tertio cursa navigatione, sexdecim circiter menses permansimus: e quibus undecim absque transmontanæ stellæ necnon et maioris ursæ minorisve aspectu navigavimus, quo tempore nosmetipsos per aliam meridionalis poli stellam regebamus. Quæ superius commemorata sunt, in eadem nostra tertio facta navigatione relatu magis digna conspexi.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Restami di dire le cose p̨ me uiste nel quarto uiaggio, o gior
nata: & perlo essere gia *cansato*, & *etiam* p̨che q'sto quarto
uiaggio no' siforni, seco'do ch' io *leuauo* el p̨posito, p̨ una disgra
tia che ci acchadde nel golfo del mare altantico: come nel p̨cesso
sotto breuita inte'dera V. M. mingegnero dessere brieue. Parti-
mo di q'sto porto di Lisbona 6. naui di co'serua co' p̨posite di an
dare a scoprire una isola uerso loriente, che sidice Melaccha: del
laquale si ha nuoue esser molto riccha, & ch' é come elmagazino
de tucte le naui che ue'gano del mare gangetico, & del mare indi-
co, come é calis *camera* di tutti enauili che passano da leuante
a pone'te, & da pone'te a leua'te p' la uia di Galigut: et q'sta Me-
laccha é piu allocide'te ch' Caligut, & molto piu alla parte del
mezo di: p'che sappiamo ch' sta in paraggio di 33. * gradi del polo
antartico. Partimo adi 10. di Maggio 1503. et fumo diritti alle
isole del *cauo* uerde, doue face'mo nostro *caragne*, & piglia'mo
sorte di rinfrescame'to, doue ste'mo 13. giorni: et di qui partimo
a nostro uiaggio, nauica'do p̨ el ue'to sciloccho: et come elnostro
capitano maggiore fusse huomo p̨sumptuoso & molto *cauezu
to*, uolle andare a riconoscere la Serra liona, terra dethiopia au
strale, senza *tenere* necessita alcuna, se no' p̨ farsi uedere, ch' era
capitano di sei naui, co'tro alla uolu'ta di tucti noi altri capita
ni: et cosi nauicando, qua'do fumo co' la decta terra, furon ta'te
le turbonate che cidettono, & co' epse el te'po co'trario, che stan
do a uista di epsa ben 4. giorni, mai no' cilascio elmal te'po pi-
gliar terra: di modo ch' fumo forzati di tornare a nostra nauica
tione uera, & lassare la decta Serra: et uauica'do di qui al*suduest*
che é ue'to ifra mezo di & libeccio: et qua'do fumo nauicati ben
300. leghe p̨ el *mo'stro* del mare, stando di gia fuora della linea
eq'noctiale uerso laustro ben 3. grad. ci sidiscoperse una terra
ch' potauamo *distare* di epsa 22. leghe: dellaaq'le cimarauiglia'mo:
et troua'mo ch' era una isola nel mezo del mare, & era molto al
ta cosa, ben marauigliosa della natura: p̨che no' era piu che due
leghe di lungo & una di largo: nellaquale isola mai no' fu habi-
tato da gente alcuna: & fu la mala isola p̨ tutta la flocta: p̨che sa-
pra V. M. che per el mal co'siglio & *reggime'to* del nostro capita
no maggiore, perde qui sua naue: p̨che de tre con epsa i' uno sco
glio, & saperse la nocte di sco' Lorenzo, che é adi 10 dagosto, &
si fu i' fondo: & no' sisaluo di epsa cosa alcuna, se no' la gente. Era
naue di 300. tenelli: nellaquale andaua tucta la importa'za del
la flocta: & come la flocta tucta trauagliasse i' *rimidiarla*, el Ca

* On devrait avoir lu 3°. Malaca est dans la lat. de 2° 14'.

Careno.

Ostinato: port. *cabeçudo*.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

DE QUARTÆ NAVIGATIONIS CURSU.

Reliquum autem est, ut quæ in quarta navigatione nostra perspexerimus edisseram. Quia vero iam prælonga narratione fatisco, et quia hæc eadem nostra navigatio ad speratum a nobis finem minime perducta est, ob adversitatem infortuniumve quoddam, quod in maris Atlantici nobis accidit sinu, idcirco brevior fiam. Igitur ex Lisbonæ portu cum sex conservantiæ navibus exivimus, cum proposito insulam unam versus horizontem positam invisendi, quæ Melcha dicitur, et divitiarum multarum famosa, necnon navium omnium, sive a Gangetico sive ab Indico mari venientium, receptus sive statio est, quemadmodum Calicia receptus sive hospitale omnium navigantium est, qui ab oriente in occidentem et e converso vagantur, prout de hoc ipso per Calicutiæ viam fama est. Quæ quidem insula Melcha plus ad occidentem, Calicutia vero ipsa plus ad meridiem respicit. Quod idcirco cognovimus, quia ipsa in aspectu triginta trium graduum poli antarctici sita est. Decima ergo Maii die M. D. III nobis unde supra egredientibus, cursum nostrum ad insulas Virides nuncupatas primo direximus: ubi rerum necessariarum munimina, necnon et plura diversorum modorum refrigeramina sumentes et duodecim interdum inibi diebus cessantes, per ventum seroccum post hæc enavigare occœpimus, cum Navidominus noster tanquam præsumptuosus capitosusque præter necessitatem et omnium nostrum unanimitatem, sed solum ut sese nostri et sex navium præpositum ostentaret, iussit ut in Serralionam australem Aethiopiæ terram tenderemus. Ad quam nobis accelerantibus, et illam tandem in conspectu habentibus, tam immanis et acerba suborta tempestas est, ac ventus contrarius et fortuna adversa invaluit, ut in ipsam quam nostris ipsi videbamus oculis, per quatriduum applicare non valuerimus: quinimmo coacti fuerimus, ut illa relicta ad priorem navigationem nostram regrederemur:: quam quidem nos per suduestium, qui ventus est inter meridiem et lebeccium, reassumentes tercentum per illam maris arctitudinem navigavimus leucas. Unde factum est, ut nobis extra lineam æquinoctialem tribus pene gradibus iam tunc existentibus, terra quædam a qua duodecim distabamus leucis, apparuerit: quæ apparitio non parva nos affecit admiratione. Terra etenim illa insula in medio mari multum alta et admirabilis erat, quæ leucis duabus longior, et una dilatatior non existebat: in qua quidem terra nunquam quisquam hominum aut fuerat aut habitaverat, et nihilominus nobis infelicissima fuit. In illa enim per stolidum consilium suum et regimen, præfectus navium noster navem suam perdidit: nempe illa a scopulo quodam elisa, et inde propter hoc in rimas divisa Sancti Laurentii nocte, quæ Augusti decima est, in mari penitus submersa extitit, nihil inde salvo manente, demptis tantummodo nautis: eratque navis eadem doliorum trecentorum, in qua nostræ totius turbæ totalis potentia erat. Cum autem omnes circa illam satageremus, ut si forte ipsam

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

pitano mi mando che io fussi con la mia naue alla decta isola a
cerchare un buon *surgidero*, doue potessin *surgere* tutte le naui:
& come elmio batello *stipato* con 9. mia marinai fussi in serui
uigio & aiuto da ligare le naui, no' uolle ch' lo *leuassi*, & ch' mifussi
sine epso: dice'domi ch' mileuerebbono allisola: partimi del flo
cta come mi*mando* p, lisola senza battello, & co' meno la meta
de mia marinai, & tui alla decta isola, che *distano* circha di 4.
leghe: nellaquale trouai un bonnissimo porto, doue ben sicura-
mente poteuan *surgere* tucte le naui: doue aspectai el mio capi
tano & la flocta ben 8. giorni, & mai no' uennono: di modo ch'
stauamo molto mal co'tenti, & le genti che meran restate nella
naue, *stauano* co' ta'ta paura, ch' no' li poteuo co'solare: et stando
cosi loctauo gio'no uedemo venire una naue pel mare: & di pau
ra che non cipotessi uedere, ci leua'mo con nostre naui, & fumo
ad epsa pensando ch' mi*traeua* elmio battello & gente: et come
pareggiamo con *epsa*, *dipoi di* saltuata ci dire come la capita
na sera ita i' fondo, & come la gente sera saluata, & che elmio
battello & gente restaua con la flocta, laquale sera ita per quel
mare auanti, che ci fu ta'ta graue *tormenta*, qual puo pensare
V. M. p, trouarci 1000. leghe discosto da Lisbona & i' golfo, &
con pocha gente: tuttauia *face'mo rostro* alla fortuna, & anda-
mo tuttauia innanzi: torna'mo alla isola, & fornimoci dacqua
& di legne con elbattello della mia conserua: laquale isola tro-
ua'mo disabitata, & *teneua* molte acque uiue & dolci, infini-
tissimi arbori, piena di ta'ti uccelli marini & terrestri, che eron
senza numero: et eron tanto semplici, che silasciauon piglia-
re con mano: et tanti nepiglia'mo che caricha'mo un battello
di epsi animali: nessuno non uede'mo, saluo Topi molto gran
di, & Ramarri con due code, & alchuna Serpe: et facta nostra
prouisione ci dipartimo per eluento infra mezo di & libeccio
perche *tenauamo* un *reggimento* del Re, che ci *mandaua*, che
qualunche delle naui che siperdesse della flocta, o del suo capi-
tano, fussi a *tenere* nella terra, che el uiaggio passato. † Disco-
primo in un porto, che li pone'mo nome la badia * di tucte e san
cti: et piacque a Dio di darci ta'to buon tempo che in 17. gior
ni fumo a *tenere* terra in epso, che distaua da lisola ben 300.
leghe: doue non troua'mo ne ilnostro capitano, ne nessuna al
tra naue della flocta: nel qual porto aspecta'mo ben dua mesi &
4. giorni: & uisto che non ueniua ricapito alcuno, *acchorda'mo*

S. O.

† Il faut lire: che el viaggio passato discoprimo &.

* On devrait avoir lu Bahia.

(Traduction publiée la premiere fois le mois d'avril 1507.)

e periculo subtrahere valeremus, dedit mihi in mandatis idem navium præfectus, ut cum navicula una in receptum quempiam bonum, ubi puppes nostras secure omnes recipere possemus, apud insulam eamdem inventum pergerem: nolens tamen ipse idem præfectus, ut navem meam, quæ novem nautis meis stipata, et in navis periclitantis adjutorio intenta foret, mecum tunc traducerem, sed solum ut edixerat portum unum inquisitum irem, et in illo navem meam ipsam mihi restitueret. Qua iussione recepta, ego, ut mandaverat, sumpta mecum nautarum meorum medietate, in insulam ipsam, a qua quatuor distabamus leucis, properans, pulcherrimum inibi portum, ubi classem nostram omnem tute suscipere possemus, inveni. Quo comperto, octo ibidem diebus eumdem navium præfectum cum reliqua turba expectando perstiti. Qui cum advenirent, moleste non parum pertuli: atque qui mecum erant sic obstupescebant, ut nullo consolari modo vellent. Nobis autem in hac existentibus angustia, ipsa octava die puppim unam per æquor adventare conspeximus, cui, ut nos percipere possent, mox obviam ivimus, confidentes sperantesque una quod ad meliorem portum quempiam nos secum ducerent. Quibus dum appropinquassemus, et vicissim nos resalutassemus, retulerunt illi nobis, ejusdem præfecti nostri navem in mari penitus, demptis nautis, perditam extitisse. Quæ nuncia, ut contemplari vestra potest regia maiestas, me non parva affecerunt molestia, cum a Lisbona, ad quam reverti habebam mille longe existens leucis, in longo remotoque mari me esse sentirem: nihilominus tamen fortunæ nosmet subiicientes ulterius processimus, reversique imprimis fuimus ad memoratam insulam, ubi nobis de lignis et aqua in conservantiæ meæ navi providimus. Erat vero eadem insula penitus inhospitata inhabitataque, multa aqua vivida et suavi in illa scaturiente, cum infinitis arboribus innumerisque volucribus marinis et terrestribus, quæ adeo simplices erant, ut sese manu comprehendi intrepide permitterent. Propter quod tot tunc prendidimus, ut naviculam unam ex illis adimpleverimus. In ea autem nulla alia invenimus animalia præterquam mures quammaximos et lacertas bifurcam caudam habentes, cum nonnullis serpentibus, quos etiam in ea vidimus. Igitur parata nobis inibi provisione, sub vento inter meridiem et lebeccium ducente perreximus, ob id quod a rege mandatum acceperamus, ut qualicumque non obstante periculo, præcedentis navigationis viam insequeremur. Incepto ergo huiuscemodi navigio, portum tandem unum invenimus, quem Omnium sanctorum abbatiam nuncupavimus, ad quem prosperam annuente nobis auram Altissimo, infra XVII pertigimus dies: distatque idem portus tercentum a præfata insula leucis. In quo quidem portu nec præfectum nostrum nec quemquam de turba alium reperimus, etsi tamen in illo mensibus duobus et diebus quatuor expectaverimus: quibus effluxis, viso quod illuc nemo veniret, conservantia nos-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

la conserua, & io correr la costa: et nauiga'mo piu inanzi 260. le
ghe, tra'o ch' giugne'mo i' un porto doue *accordamo* far' una for
teza, & la face'mo, & lascia'mo i' epsa 24. huomini christiani, che
ci haueua la mia co'serua, che haueua ricolti della naue capitana
che sera ꝑduta: nel qual porto ste'mo ben 5. mesi i' fare la forteza
& caricar nostre naui di uerzino: ꝑche no' potauamo andare piu
inanzi, a causa che non *tenauamo* genti, & mimancaua molti
apparecchi. Facto tucto q'sto, *accorda'mo* di tornarcene a Por-
togallo, che cistaua ꝑ iluento infra greco & tramo'tano: & lassa-
mo li 24. huomini che restoron nella forteza co' mantenime'to ꝑ
sei mesi, & 12 bo'barde & molte altre armi, & pacificamo tut-
ta la gente di terra: dellaquale no' se facto mentione i' q'sto uia-
gio: no' ꝑche no' uedessimo & pratificassimo co' infinita gente di
epsa: ꝑche fumo i' terra drento ben 30. huomini 40. leghe: doue
uidi ta'te cose, ch' le lascio di dire, riserbandole alle mie 4. GIOR-
NATE. Questa terra sta fuora della linea eq'noctiale alla parte del
lo austro 18. † gradi, & fuora del *mantenimento* di Lisbona 37.
gradi, piu alloccide'te seco'do ch' mostrano enostri strumenti. Et
facto tucto q'sto, ci *dispedimo* de christiani & della terra: et co-
N E. mincia'mo nostra nauicatione al *nordodeste*, che é uento infra
tramo'tana & greco, co' proposito dandare a dirittura co' nostra
nauicatione a questa citta di Lisbona: et in 77. giorni dipoi tan-
ti trauagli & pericoli entra'mo i' questo porto adi 18. di Giugno
1504. Dio laudate: doue fumo molte ben riceuuti, & fuora do
gni credere: ꝑche tucta la citta cifaceua perduti: ꝑche laltre naui
della flocta tucte seron perdute ꝑ la superbia & pazia del nostro
Capitano, che cosi pagha Dio la superbia: et alpresente mitruo
uo qui in Lisbona, & non so quello uorra el Re fare di me, che
molto desidero riposarmi. El presente aportatore che é Benue-
nuto di Domenico Benuenuti, dira a V. M, di mio essere, & di
alcune cose sisono lasciate di dire per prolixita: perche le ha ui-
ste & sentite, Dio siao' cli . Io sono ito stringe'do la let
tera qua'to ho potuto: & hessi lasciato adire molte cose naturali,
a causa di scusare ꝑlixita. V. M. miperdoni: laquale supplico ch'
mitenga nel numero de sua seruidori: & uiraccomando ser An
tonio Vespucci mio fratello, & tucta la casa mia. Resto *rogando*
Dio, che ui accresca edi della uita: & ch' salzi lo stato di cotesta ex
celsa Rep. & lhonore di V. M. &c. Data iñ Lisbona adi 4. di
Septembre 1504.

Seruitore Amerigo Vespucci in Lisbona.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

tra tunc et ego concordavimus, ut secundum latus longius progrederemur. Percursis itaque ducentis sexaginta leucis, portui cuidam alii applicuimus, in quo castellum unum erigere proposuimus: quod equidem profecto fecimus, relictis in illo viginti quatuor Christicolis nobiscum existentibus qui cx præfecti nostri puppe perdita collecti fuerant. Porro in eodem portu præfatum construendo castellum, et bresilico puppes nostras onustas efficiendo, quinque perstitimus mensibus, ob id quod præ nautarum perpaucitate et plurimorum apparatuum necessitate longius progredi non valebamus. Quibus superioribus ita peractis, concordavimus post hæc in Portugalliam reverti, quam rem per græcum transmontanumque ventum necesse nobis erat efficere. Relictis igitur in castello præfato Christicolis viginti quatuor, ct cum illis duodecim machinis ac aliis pluribus armis una cum provisione pro sex mensibus sufficiente, necnon pacata nobiscum telluris illius gente, de qua minima fit mentio, licet infinitos inibi tunc viderimus, et cum illis practicaverimus. Nam quadraginta fere leucas cum triginta ex eis in insulam ipsam penetravimus. Ubi interdum plurima perspeximus, quæ nunc subticescens libello meo Quatuor navigationum reservo. Estque eadem terra extra lineam æquinoctialem ad partem austri octodecim gradibus, et extra Lisbonæ meridianum ad occidentis partem triginta quinque, prout instrumenta nostra monstrabant. Nos navigationem nostram per nornordestium, qui inter græcum transmontanumque ventus est, cum animi proposito ad hanc Lisbonæ civitatem proficiscendi initiantes, tandem post multos labores multaque pericula in hunc eiusdem Lisbonæ portum infra LXXVII dies, XXVIII Iunii MDIV cum Dei laude introivimus. Ubi honorifice multum et ultra quam sit credibile festive suscepti fuimus, ob id quod ipsa tota civitas nos in mari disperditos esse existimabat, quemadmodum reliqui omnes de turba nostra per præfecti nostri navium stultam præsumptionem extiterant. Quo superbiam modo iustus omnium censor Deus compensat. Et ita nunc apud Lisbonam ipsam subsisto, ignorans quid de me serenissimus ipse rex deinceps efficere cogitet, qui a tantis laboribus meis iam ex nunc requiescere plurimum peroptarem, hunc nuncium maiestati vestræ plurimum quoque interdum commendans. Americus Vesputius. In Lisbona.

† Nous verrons (dans la 3e. Partie) que l' on devait lire 23.°

DEUXIÈME PARTIE.

LETTRES ATTRIBUÉES À VESPUCE.

ET IMPRIMÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS DEUX OU TROIS

SIÉCLES APRÈS SA MORT.

DEUXIÈME PARTIE.

NOTICE CRITIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES TROIS LETTRES SUIVANTES.

Les manuscrits qui ont servi pour les premières éditions des trois lettres suivantes se trouvent à Florence; deux dans la Bibliothèque *Riccardiana*, et l'autre dans les archives de l' ancienne secrétairerie d'Etat, parmi les papiers qui appartenaient à la Bibliothéque *Strozziana*.

Le dernier n' à jamais été consideré comme original. En le publiant en 1789 * son editeur le savant Bartolozzi, à commencé par dire que le manuscrit était une simple copie. C'est un document qui ne contient aucun fait nouveau, et qui ne se trouve pas en contradiction avec ce que l'on connaissait de publié du vivant de Vespuce. Seulement le langage n' offre pas ces espagnolismes de la grande lettre de 1504, que nous croyons caractéristique de Vespuce.

Les deux manuscrits de la Bibliothéque *Riccardiana* se trouvent reliés en un volume qui a appartenu à Pier Voglienti. On les a cru des originaux: mais, pour peu que l'on connaisse de paléographie, il est facile de vérifier que ni l'un ni l'autre ne sont de véritables autographes de Vespuce.

Bandini en publiant en 1745, pour la première fois, celui de notre première lettre qui suit, s'est contenté de dire qu' il était original, "à ce qu' il parait" (*per quanto appare*) † sans remarquer que ses doctrines étant en opposition avec les écrits de Vespuce, connus jusqu' alors et publiés de son vivant, sans avoir provoqué dans son temps de contradiction, il fallait se donner un peu plus de peine pour eclaircir ce point.

C' est pourquoi avec raison dejà Camus ‡ en 1802, disait de l'édition de Bandini:

"Cette édition seroit d'un grand prix, si Ban-
" dini s'etoit attaché à donner des preuves de
" l'authenticité et de la véracité de ces lettres,
" que l'on a prétendu contenir des faits controu-
" vés... Et *á l'égard d'une lettre qu'il publie*
" *pour la premiére fois*, il se contente de dire
" que l'original, à ce qu'il parait étre (*per quan-*
" *to appare*) est conservè dans la precieuse bi-
" bliothéque du marquis Riccardi."

Après, en 1842, le Vicomte de Santarem dans son ouvrage sur Vespuce, traitant de la circonspection avec laquelle il fallait recevoir ces documents, s'est expliqué (pag. 211 et 212) dans ces termes:

" Nous avons déjà demontré que les docu-
" mens de Vespuce, qui sont parvenus jusqu'à
" nous, offraient tous les caractères qui frap-
" pent un document de faux, ou du moins qui le
" rendent d'une authenticité douteuse. Ainsi la
" saine critique réclame qu'on *soit trés circons-*
" *pect pour admettre de tels documens comme*
" *authentiques sans un examen sévère et cons-*
" *ciencieux des manuscrits. Il serait donc es-*
" *sentiel d'examiner paléographiquement l'epo*-
" *que à laquelle le manuscrit fut rédigé, si l'é-*
" *criture est authentique, &.*"

Le Vicomte de Santarem n'hésite même pas à assurer que la 3me. lettre (qui du reste est de la même source de Pier Voglienti, et montre aussi des prétentions de passer pour originale) que cette lettre si vantée par Humboldt, "n' est point
" éxempte des mémes anomalies et des graves
" difficultés que les critiques ont remarquées
" dans celles qui avaient été publiées dans les
" collections de voyages et dans l'ouvrage de
" Bandini."

Cette 3$^{me.}$ lettre; soit-disant datée du Cap Vert le 4 Juin 1501, fut publiée la première fois par Baldelli ‡‡ en 1827 (326 ans après sa date).

Il suffit d'un simple examen paléographique des deux manuscrits dans la collection de Pier Voglienti pour démontrer qu'ils ne sont pas originaux. Plus tard, en 1858, pour sortir de tant de doutes, nous sommes allés personnellement voir ces originaux à Florence, et nous n'avons pas hésité de déclarer à la Societé de Geográphie de Paris ** que le papier était plus moderne, que l'encre paraissait préparée pour des contrefaçons et que ni l'écriture ni la signature étaient celles de Vespuce. Nous devons ajouter que ces lettres ne nous paraissent pas mêmes des copies: dans le langage des trois lettres manquent ces barbarismes qui pour nous sont une des principales preuves de l'authenticité de la lettre de 1504, publiée d'après des indices an commencement de 1506.

Humboldt *** a dit (IV, pag. 34 et 35): "Il existe dans l'histoire de la litterature plusieurs

* Dans l'ouvrage *Ricerche Istorico-critiche circa alle scoperte d'Amerigo Vespucci*, "*con l'aggiunta di una Relazione del medesimo in ora inedita:*" in 8.° de 182 pags. La lettre inédite se trouve de pag. 168 á 180.

† *Vita e lettere di Amerigo Vespucci* &c. *dall' Abatte Angelo Maria Bandini, Firenze*, 1745; pag. XII. La lettre se trouve depuis la pag. 64 jusqu' á la pag. 86.

‡ *Mémoire sur la collection des grands et petits voyages par A. G. Camus, membre de l'Institut; Paris* 1802 *in* 4.°, pag. 131 et 132.

‡‡ Comte Gio. Batt. Baldelli Boni, *Il Milione di Marco Polo* &c. *Firenze*, 1827, 2 vol. in 4.°. La lettre du Cap Vert se trouve depuis la pag. LIII á la pag. LIX du 1er. volume, d'oú nous la reproduisons textuellement.

** *Bulletin du mois d' avril de* 1858.

*** Dans son ouvrage *Examen critique sur l'Histoire Géographique du Nouveau Continent*, *&ca.*

époques également remarquables par l'interêt que l'on avait de *forger des livres sous le nom d'hommes celébres.*"

Voilà, quant à nous, une manière d'expliquer la naissance de ces deux *originaux,* au temps de la plus grande gloire de Vespuce, vers la fin du 16e. ou commencement du 17e. siècle; époque à laquelle appartiennent presque tous les autres documens contenus dans le fameux volume de Pier Voglienti. Le fabricateur aura dû probablement être bien payé par celui qui les a collectioné le premier. Si c'etait Mr. Pier Voglienti, nous admirerions là le degrè de son ingénuité.

Nous sommes loin de vouloir assurer que Vespuce n'ait pas écrit (autrement, et dans son langage rempli de certains barbarismes, *) une ou même deux de ces lettres. Ce que nous assurons c'est que la lettre publiée par Bandini sur le deuxième voyage (de 1499–1500) contient des absurdités qui la rende *impossible;* et que les manuscrits qui ont servi de textes aux lettres publiées la première fois l'une par Bartolozzi et l'autre par Baldelli n'etaient pas des originaux.

Ces deux lettres ne contiennent pas, il est vrai, les absurdités de la première; mais cela pourrait ne prouver rien de plus sinon que ceux qui les ont fabriquées ont agi avec plus d'art. La fraude dans ce cas, à trés bien dit Humboldt, sait généralement agir avec la circonspection nécéssaire pour mieux tromper.

Nous devons ajouter que déjà l'abbé Canovai ** reconnut qu'on ne pouvait pas considérer son manuscrit comme original.

Tels sont les faits: mais nous présenterons les trois documents ainsi qu'ils ont été publiés par Bandini, Bartolozzi et Baldelli; et le lecteur jugera librement, si, en tout cas, ils ont en bonne critique la même force que les deux premières lettres publiées dans toute l'Europe, en plusieurs langues, pendant les six ou huit dernieres années de la vie de Vespuce.

* Voyez ce que nous avons dit sur ce point á la pagine 27.

** *Viaggi d'Amerigo Vespucci, Firenze* 1817, pag. 3.

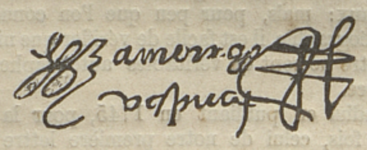
"La prima Lettera al Medici é scritta in vechio carattere, "e fu creduta originale, benché per diverse ragioni, che qui non "servono possa almen dubitarsena. Si trova la Lettera stessa "in altro Codice della medesima Riccardiane, in carattere assai "peggiore; e forse di questo secondo monumento non ebbe co-"gnizioni il Bandini."

Nous ajouterons ici ce que, aprés notre visite á Florence, nous avons publiée dans le Bull. de la Societé de Géogr. de Paris le mois d'avril de 1858:

"D'aprés nos propres examens faits assez scrupuleusement, nous n'hésitons plus á declarer fausse cette lettre du mois de juillet 1500, atribuée á Vespuce, sur son second voyage, et dont l'authenticité avait été déjá déclarée suspecte par Napione. Il y a dans la bibliothéque *Riccardiana* deux exemplaires manuscrits de cette lettre; l'un dans le volume N.° 1910 de la collection de Pier Voglienti (de f. 41 á 47) sans autre prétention que d'en étre une copie ancienne, au milieu d'autres copies faites á la méme époque d'autres documents géographiques, parmi lesquels on peut citer le *Milione* de Marco Polo, et cette lettre de Vespuce écrite du cap Vert, que Baldelli a publiée. Ainsi, cet exemplaire n'est, selon nous, que la copie de l'autre, avec prétentions et apparence d'original, qu'on trouve vers la fin du manuscrit N.° 2112 de la méme bibliothéque, en quatre feuilles, suivies de trois autres écrites de la méme main, et contenant, sous le titre de *Copia de lrá del Re di Portogallo,* ces mémes informations que Bandini a publiées dans son livre, pages 87 á 99."

"Quoique cette lettre contienne déjá dans son propre texte des phrases qui la rendaient suspecte, et, entre autres, comme nous l'avions dit, cette longitude de 82° 1[2 et 84° ouest de Cadix, nous trouvons dans le manuscrit méme les indices de sa fausseté. D'abord il a, comme nous disions, toute la prétention de paraítre original, au lieu d'étre écrit de maniére á vouloir faire croire qu'il ne s'agissait que d'une copie, comme on le dit dans les informations qui sont jointes. Encore de nos jours on trafique sur des faux autographes. L'écriture paraít contrefaite pour indiquer plus d'antiquité, et méme l'encre est trop pále et trop inégale dans sa páleur, ce qui fait croire qu'on la préparait exprés comme cela pour la faire passer pour plus ancienne. Puis le papier est évidemment florentin: il a méme pour filagramme une fleur, embléme de cette ville. Mais en admettant encore que Vespuce á Séville éut tout de suite aprés ses voyages du papier fabriqué á Florence pour écrire, ou méme que le papier ne soit pas florentin, nous avons un argument sans réplique pour prouver la non-authenticité de la letre dans la signature méme. On y lit *Amerigho uespucci,* avec un A majuscule, des *ee* allemands, un *u* en initial pour Vespucci, un *h,* et sans aucun trait avant ni aprés le nom, ce qui n'est aucunement d'accord avec la maniére dont Vespuce signait, comme on peut le voir dans le *fac-simile* que nous avons publiée dans le premier volume de notre histoire, pag. 424."

Ce *fac-simile* de la véritable signature de Vespuce le voici:



DEUXIÈME PARTIE.

LETTRES ATTRIBUÉES À VESPUCE,

ET IMPRIMÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS DEUX OU TROIS SIÉCLES APRÈS SA MORT.

PREMIÈRE LETTRE. *

(Imprimée la premiere fois par Bandini en 1745.

MAgnifico Signor mio Signore. E' gran tempo fa, che non ho scritto a Vostra Magnificenza, e non lo ha causato altra cosa, nè nessuna, salvo non mi essere occorso cosa degna di memoria. E la presente serve per darvi nuova, come circa di un mese fa, che venni dalle parti della India per la via del mare Oceano, con la grazia di Dio a salvamento a aquesta Città di Sibilia: e perchè credo, che Vostra Magnificenza avrà piacere d' intendere tutto il successo del viaggio, e delle cose, che più maravigliose mi sono offerte. E se io sono alcuno tanto prolisso, pongasi a leggerla, quando più di spazio estarà, o come frutta, dipoi levata la mensa. V. M. saprà, come per commissione dell' Altezza di questi Re di Spagna mi partii con due caravelle a' XVIII.** di Maggio del 1499. per andare ad iscoprir alla parte Dello noveste, id est per la via della marozeana, e presi mio cammino a lungo della costa d' Africa, tanto che navigai alle Isole fortunate, che oggi si chiamano le Isole di Canaria: e dipoi d' avermi provvisto di tutte le cose necessarie, fatta nostra orazione e preghiere, fecemo vela di un' Isola che si chiama la Gomera e metemmo la prua per il libeccio e navigammo XXIIII. dì con fresco vento, senza vedere terra nessuna, e al capo di XXIIII. dì avemmo vista di terra, e trovammo avere navigato al piè di 1300. leghe discosto dalla Città di Calis per la via di libeccio. Vista la terra demmo grazie a Dio, e buttammo fuora le barche, e con XVI. uomini, fummo a terra, e la trovammo tanto piena d' alberi, che era cosa maravigliosa non solamente la grandezza di essi, ma della verdura, che mai perdono foglie, e dell' odor suave, che d' essi, saliva, che sono tutti aromatici, davano tanto conforto all' odorato, che gran recreazion pigliavamo d' esso. E andando con le barche a lungo della terra per vedere se trovassimo disposizione per saltare in terra, e come era terra bassa travagliammo tutto il dì fino alla notte, e mai trovammo cammino, nè disposizione per entrar dentro dentro in terra; che non solo ce lo difendeva la terra bassa, ma la

Band. p. 65.

Band. p. 66.

* Nous indiquons les pages correspondantes de Bandini, qui l'a publié avec le titre: *Lettera di Amerigo Vespucci indirizzata a Lorenzo di Pier Francesco de Medici, che contiene un' esatta descrizione del suo secondo viaggio fatto per i Re di Spagna, ora per la prima volta data alla luce.*" Cette même lettre a été reproduite par Canovai, dans la premiére édition (posthume), de 1817 de la pag. 50 á la page 69.—Dans les quatre notes qui suivent nous donnons quelques variantes communiquées á Napione (*Esame critico del primo viaggio*, &c. pag. 31 et suivantes) par l'abbé Fiacchi.

** XXVIII, dans la copié vu par Fiacchi.

[Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.]

spessitudine degli arbori; di maniera che accordammo di tornare a' navili, e d' andare a tentar la terra in altra parte: e una cosa maravigliosa vedemmo in questo mare, che fu, che prima che allegassimo a terra a 15. leghe, trovammo l' acqua dolce come di fiume, e levammo di essa, ed empiemmo tutte le bote votte, che tenevamo. Giunti che fummo a' navili levammo l' ancore, e facemmo vela, e mettemmo la prua per mezzo; perchè mia intenzione era di vedere se potevo volgere uno cavo di terra, che Ptolomeo nomina il Cavo de Cattegara, che è giunto con il Sino magno, che però mia opinione non stava molto discosto da esso, secondo i gradi della longitudine, e latitudine, come quì a basso si darà conto. Navigammo per il mezzo, a lungo di costa vedemmo salir della terra due grandissimi rii, o fiumi, che l' uno veniva dal ponente, e correva a levante, e teneva di larghezza quattro leghe, che sono sedici miglia, e l' altro correva dal mezzodì al settentrione, ed era largo tre leghe, e questi due fiumi credo, che causavano essere il mare dolce a causa della loro grandezza. E visto, che tuttavia la costa della terra si trovava essere terra bassa, accordammo d' entrare in uno di questi fiumi con le barche, e andar tanto per esso, che trovassimo o disposizione di saltare in terra: o popolazione di gente; e ordinate nostre barche, e posto mantenimento in esse per quattro dì, con 20 uomini bene armati ci metemmo per il rio, e per forza di remi navigammo per esso a piè di due dì, opera di diciotto leghe, tentando la terra in molte parti, e di continuo la trovammo essere continuata terra bassa, e tanto spessa d' alberi, che appena un uccello poteva volare per essa; e così navigando per il fiume vedemmo segnali certissimi, che la terra a dentro era abitata: e perchè le caravelle restavano in luogo pericoloso, quando il vento fussi saltato alla traversia, accordammo al fine de' due di tornarci alle caravelle, e lo ponemmo per opera. Quello, che qui viddi fu, che vedemmo una bruttissima cosa d' uccelli di diverse forme, e colori, e tanti pappagalli, e di tante diverse sorte, che era maraviglia; alcuni colorate come grana, altri verdi, e colorati, e limonati, e altri tutti verdi, e altri neri, e incarnati; e il canto degli altri uccelli, che istavano negli alberi era cosa tam suave, e di tanta melodia, che ci accadde molte volte istar parati per la dolcezza loro. Gli alberi loro sono di tanta bellezza, e di tanta soavità, che pensammo essere nel Paradiso terrestre, e nessuno di quelli alberi, nè le frutte di essi tenevamo conformità co' medesimi di questa parte, e per il fiumi vedemmo dimolte gente pescare, e di varie deformitate. E giunti, che fummo a' navili ci levammo facendo vela, tenendo la prua di continuo a mezzodì; e navigando a questa via, e stando larghi in mare, al piè di quarenta leghe, riscontrammo una corrente di mare, che correva di scirocco al maestrale, che era tam grande, e con tanta furia correva, che ci misse gran paura, e corremmo per essa grandissimo pericolo. La corrente era tale, che quella dello Stretto di Gibilterra, e quella del Farro di Messina, sono uno stagno a comparazion di essa d' un modo, che como ella ci veniva per prua, non acquistavamo cammino nessuno, ancora che avessimo il vento fresco; di modo che visto il poco cammino que facevamo, e il pericolo in che stavamo, accordammo di volger la prua al maestrale, e navicare alla parte di settentrione. E perchè, se ben mi ricordo, Vostra Magnificenza so che intende alcuntanto di cosmografia, intendo descrivervi quanto fummo con nostra navigazione per via di longitudine, e di latitudine: dico, che navicammo tanto alla

Band. p. 67.

Band. p. 68.

parte di mezzodì, che entrammo nella torrida zona, e dentro del circolo di Cancer: e avete di tener per certo, che infra pochi dì, navicando per la torrida zona, avemmo viste di quattro ombre del Sole, in quanto il Sole ci stava per zenit a mezzodì, dico, stando il Sole nel nostro meridione, non tenevamo ombra nessuna, che tutto questo mi acadde molte volte mostrarlo a tutta la compagnia, e pigliarla per testimonio a causa della gente grossaria, che non sanno come la spera del Sole va per il suo circolo del zodiaco; che una volta vedevo l' ombra al meridione, e altra al settentrione, e altra all' occidente, e altra all' oriente, e alcuna volta un' ora o due del dì non tenevamo ombra nessuna. E tanto navigammo per la torrida zona alla parte d' austro che si trovammo istar di basso della linea equinoziale, e tener l' un polo, e l' altro al fin del nostro orizonte, e la passammo di sei gradi, e del tutto perdemmo la stella tramontana; che apenna ci si mostravano le stelle dell' Orsa minore, o per me' dire le guardie, che volgono intorno al Firmamento: e come desideroso, d' essere autore, che segnassi la stella del Firmamento dell' altro polo, perdei molte volte il sommo di norte in contemplare il movimento delle stelle dell' altro polo, per segnar quanto di esse tenessi minor movimiento, e che fussi più presso al Firmamento, e non potetti con quante male notti ebbi, e con quanti strumenti usai, che fu il quadrante, e l' astrolabio. Non segnai stella, che tenessi men che dieci gradi di movimento all' intorno del movimento, dimodochè non restai satisfatto in me medesimo di nominar nessuna, essendo il polo del meridiono a causa del gran circolo, che facevano intorno al Firmamento: e mentre che in questo andavo, mi ricordai di un detto del nostro Poeta Dante, del quale fa menzione nel primo Capitolo del Purgatorio quando finge di salire di questo emisperio e trovarsi nell' altro, che volendo descriver il polo Antartico dice:

Band. p. 69.

Band. p. 70

Io mi volsi a man destra, e posi mente
All' altro polo, e vidi quattro stelle
Non viste mai, fuor che alla prima gente:
Goder pareva il Ciel di lor fiammelle,
O settentrional vedevo sito,
Poichè privato sei di mirar quelle.

Che secondo me mi pare, che il poeta in questi versi voglia descrivere per le quattro stelle il polo dell' altro Firmamento, e non mi diffidi sino a quì, che quello, che dice non salga verità; perchè io notai quattro stelle figurate come una mandorla, che tenevamo poco movimento, e se Dio mi dà vita e salute, spero presto tornare in quello emisperio, e non tornar sanza notare il polo. In conclusione dico, che nostra navigazione fu tanto alla parte del meridiono, che ci allargammo pel cammino della latitudine dalla Città di Calis 60. gradi, e mezz: perchè sopra la Città di Calis alza il polo 35 gradi, e mezz: noi ci trovammo passati dalla linea equinoziale 6. gradi: questo basti quanto alla latitudine. Avete da notare, che questa navigazione fu del mese di Luglio, Agosto, e Settembre, che como sapete il Sol regna più di continuo in questo nostro emisperio, e fa l' arco maggior del dì, e minor quello della notte: e mentre che stavano nella linea equinoziale, o circa di essa a 4. o 6. gradi, che fu del mese di Luglio, e d' Agosto la differenza del dì, sopra la notte non si sentiva, e quasi il di con la notte era eguale, e molto poca era la differenza.

Band. p. 71.

[Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.]

Quanto alla longitudine dico, che in saperla trovai tanta difficoltà, che ebbi grandissimo travaglio in conoscer certe il camino, che avevo fatto per la via della longitudine, e tanto travagliai, che al fine non trovai miglior cosa, che era a guardare, e veder di notte le oposizione dell' un pianeta coll' altro, e mover la Luna con gli altri pianeti; perchè il pianeta della Luna è più leggier di

Band. p. 72.

corso, che nessuno altro, e riscontravalo con l' Almanacco di Giovanni da Montereggio, che fu composto al meridione della Città di Ferrara, accordandolo con le calcolazione delle Tavole del Re Don Alfonso: e dipoi di molte note, che ebbi fatto sperienza, una notte infra l' altre, essendo a' ventitrè di Agosto del 1499. che fu in conjunzione della Luna con Marte, la cuale secondo l' Almanacco aveva a essere a mezza notte, o mezza ora prima; trovai, che quando la Luna salì all' orizonte nostro, che fu un' ora, e mezz. dipoi diposto il Sole, aveva passato il pianeta alla parte dell' oriente, dico, che la Luna stava piu orientale, che Marte, circa d' un grado, e alcun minuto più, e a mezza notte, stava più all' oriente 15. gradi, e mezz. * poco più o meno di modo che fatta la perpensione, se 24. ore mi vagliono 360. gradi che mi varranno 5. ore, e mezz. trovo che mi varranno 82. gradi, e mezz., e tanto mi trovavo di longitudine del meridione della Città di Calis, che dando a ogni grado 16. leghe, mi trovavo più all' occidente, che la Cità di Calis 1366. leghe, e due terzi, che sono 15466. † miglia, e due terzi. La ragione perchè io do 16. leghe e due terzi per ogni grado, perchè secondo Tolomeo, e Alfagrano la terra volge 24000., che vagliono 6000. leghe, che ripartendole per 360. gradi, avvene a ciascun grado 16. leghe, e due terzi, e questa ragione la certificai molte volte col punto de' piloti, e la trovai

Band. p. 73.

vera, e buona. Parmi, MAGNIFICO LORENZO, o che la maggior parte de filosofi in questo mio viaggio sia reprobata, che dicono, che dentro della torrida zona non si può abitare a causa del gran calore; e io ho trovato in questo mio viaggio essere il contrario, che l'aria è più fresca, e temperata in quella regione, che fuori di essa, e che è tanta la gente, che dentro essa abita, che di numero sono molti più, che quelli, che di fuora d' essa abitano per la ragione, che di basso si dirà, che è certo, che più vale la pratica, che la teorica.

Fino a quì ho dichiarato quanto navigai alla parte del mezzodì, e alla parte dell' occidente, ora mi resta di dirvi della disposizione della terra, che trovammo, e della natura delli abitatori, e di lor tratto, e delli animali, che vedemmo, e di molte altre cose, che mi si offersono degne di memoria. Dico che dipoi, che noi volgemmo nostra navigazione alla parte del settentrione, la prima terra, che noi trovammo essere abitata, fu un' Isola, che distava dalla linea equinoziale 10 gradi, e quando fummo giunti con essa, vedemmo gran gente alla origlia del mare, che ci stavano guardando, come cosa di maraviglia, e surgemmo giunti con terra opera d' un miglio, e armammo le barche, e fummo a terra 22. uomini bene armati; e la gente come ci vidde saltare in terra,

Band. p. 74.

e conobe, che eramo gente difforme di sua natura, perchè non tengono barba nessuna, nè vestono vestimento nessuno, così gli uomini, come le donne, che come saliron del ventre di lor madre, così vanno; che non si cuoprono vergogna nessuna, e così per la diformità del colore, che lor sono di color come bigio, o lionato,

* 5°½ selon la copie vue par Fiacchi.

† 5466⅔, id.

[Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.]

e noi bianchi, di modo che avendo paura di noi, tutti si missono nel bosco, e con gran fatica per via di segnali gli assicurammo, e praticammo con loro; e trovammo, che erano di una generazione, che si dicono Camballi, che quasi la maggior parte di questa generazione, o tutti vivono di carne umana, e questo lo tenga per certo Vostra Magnificenza. Non si mangiano infra loro, ma navigano in certi navili, che tengono, che si dicono canoè, e vanno a traer preda delle Isole, o terre commarcane d' una generazione inimici loro, e d'altra generazione, che non son loro. Non mangiano femmina nessuna, salvo che le tengono come per istrane, e di questo fummo certi in molte parti, dove trovavamo tal gente, sì perchè e' ci accadde molte volte veder l' ossa, e capi d' alcuni, che si avevano mangiati, e loro non lo negano; quanto più che ce lo dicevano i lor nemici, che di continuo stanno in timor di essi. Sono gente di gentil disposizione, e di bella statura: vanno disnudi del tutto; le loro armi sono arme con saette, e queste traggono, e rotelle, e son gente di buono sforzo, e di grande animo. Sono grandissimi balestrieri: in conclusione avemmo pratica con loro, e ci levarono a una lor popolazione, che istava dentro in terra, opera di due leghe, e ci dettono da far colazione, e qualsivoglia cosa, che le si domandavamo, allora le davano, credo più per paura, che per amore: e dipoi d' essere stato con loro tutto un dì ci tornammo a' navili, restando con loro amici. Navigammo lungo la costa di quest' Isola, e vedemmo alla origlia del mare, oltre gran poblazione: fummo con il batello in terra, e trovammo, che ci stavano attendendo, e tutti carichi di mantenimento, e ci dettano da far colazione molto bene, secondo le loro vivande: e visto tanta buona gente, e trattarci tanto bene, non usammo tor nulla del loro, e facemmo vela, e fummo a metterci in un golfo, che si chiamò il golfo di Parias, e fummo a surgere in fronte d'un grandissimo rio, che causa esser l'acqua dolce di questo golfo; e vedemmo una gran popolazione, che istava giunta con lo mare, adonde avea tanta gran gente, che era maraviglia, e tutti stavano senza armi, e in suon di pace; fummo con le barche a terra, e ci ricevettono con grande amore. e ci levarono alle lor case, adonde tenevano molto bene apparecchiato da far colazione. Quì ci dettono a bere di tre sorte di vino, non di vite, ma fatte di frutte, come la cervogia, ed era molto buono; quì mangiammo molti mirabolani freschi, che è una molto real frutta, e ci dettono molte altre frutte, tutte diforme dalle nostre, e di molto buon savor, e tutte di savor, e odor aromatico. Dettonci alcune perle minute, e undici grosse, e con segnali ci dissono, che se volevamo aspettare alcun di, che anderebbono a pescarle, e che ci trarrebbono molte di esse; non curammo di tenerci dietro a molti pappagalli, e di vari colori, e con buona amistà ci partimmo da loro. Da questa gente sapemmo come quelli dell' Isola sopraddetta erano Cambazi, e come mangiavano carne umana. Salimmo di questo golfo, e fummo a lungo della terra, e sempre vedevamo grandissima gente, e quando tenevamo disposizione trattavamo con loro, e ci davano d' ello, che tenevano, e tutto lo che gli domandavamo. Tutti vanno ignudi come nacquono senza tener vergogna nessuna, che se tutto si avessi di contare di quanta poca vergogna tengono, sarebbe entrare in cosa disonesta, e migliore è tacerla. Dipoi d' aver navicato al piè di 400. leghe di continuo per in costa, concludemmo, che questa era terra ferma, che la dico, e' confin' dell' Asia per la parte d' oriente, e il principio per la parte d'occidente, perchè molte

Band. p. 75.

Band. p. 76.

(Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.)

Band. p. 77. volte ci accadde vedere di diversi animali, come lioni, cervi, cavrioli, porci salvatici, conigli, e altri animali terrestri, che non si trovano in Isole stando in terra ferma. Andando un dì in terra dentro con venti uomini, vedemmo una serpe, o serpente, che era lunga opera di otto braccia, ed era grossa, come io nella cintura; avemmo gran paura di essa, e a causa di sua vista tornammo al mare. Molte volte mi accadde vedere animali ferocissimi, e serpi grandi. E navigando per la costa ogni dì discoprivamo infinita gente, e varie lingue, tanto che quando avemmo navicato 400. leghe per la costa, cominciammo a trovar gente, che non volevano nostra amistà, ma stavanci aspettando con le loro armi, che sono archi, e saette, e con altre arme, che tengono: e quando andavamo a terra con le barche difendevanci il saltare in terra; di modo che eravamo forzati combatter con loro, e al fine della battaglia liberavan mal con noi, che sempre come sono disnudi facevamo di loro grandissima mattanza, che ci accadde molte volte 16. di noi combatter con 2000. di loro, e al fine di sbarattargli, e ammazzar molti di essi, e rubar loro le case. E un dì infra gli altri vedemmo una grandissima gente, e tutta posta in arme per difenderci, che non fussimo a terra: armammoci 26. uomini bene armati, e coprimmo le barche a causa delle saete, che ci tiravano; che sempre, prima che saltassimo in terra ferivano alcuni di noi. E poichè ci ebbono difeso la terra quanto potettono, alfin saltammo in terra, e combattemmo con loro grandissimo travaglio; e la causa perchè tenevano più animo, e maggiore isforzo contro noi era, che non sapevano che arme era la spada, nè come tagliava: e così combattendo fu tanta la moltitudine della gente, che caricò sopra noi, e tanta moltitudine di saette, che non ci potevamo rimediare, e quasi abbandonati della speranza di vivere, voltammo le spalle per saltar nelle barche. E così andandoci ritraendo, e fuggendo, un marinaro dè' nostri, che era Portoghese, uomo d' età di 55. anni, che era restato a guardia del battello visto il pericolo in che stavamo saltò del battello in terra, e con gran voce ci disse: figliouli volgete il viso all' armi inimici, che Iddio vi darà vittoria, e gittossi ginocchione, e fece orazione; e dipoi fece una gran rimessa con gl' Indi, e tutti noi con lui giuntamente così feriti come istavamo; di modo che ci volsono le spalle, e cominciarono a fuggire, e al fine gli disbarattammo, e ammazzammo di essi 150. e ardemmo loro 180. case: e perchè stavamo mal feriti, e stracchi ci tornammo a' navili, e fummo a riparar in un Porto, adonde istemmo venti dì, solo perchè il medico ci curassi, e tutti scampammo, salvo uno, che stava ferito nella poppa manca. E dipoi disanati tornammo a nostra navigazione, e per questa medesima cosa ci accadde molte volte combattere con infinita gente, e sempre con loro avemmo vittoria. E cosí navicando fummo sopra un' Isola, che istava discosto della terra ferma 15. leghe, e come alla giunta non vedemmo gente, e l' Isola parendoci di buona disposizione, accordammo d' ire a tentarla, e fummo a terra 11. uomini, e trovammo un cammino, e ponemmoci andar per esso due leghe, e mezz. dentro in terra, e trovammo una popolazione d' opera di 12. case, adonde non trovammo salvo sette femmine, e di tanta grande istatura, che non aveva nessuna, che non fusse più alta che io una spanna, e mezzo; e come ci viddono, ebbono gran paura di noi, e la principal di esse, che certo era donna discreta, con segnali ci levò ad una casa, e ci fece dar da rinfrescare, e noi come vedemmo tam gran-

(Band. p. 78 begins at "armati, e coprimmo"; Band. p. 79 at "ferito nella poppa manca".)

[Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.]

de donne, accordammo di rubar due di loro, che erano giovane di quindici anni per far presente di esse a questi Re, che senza dubbio eran creature fuor della statura degli uomini comuni: e mentre che stavamo in questa pratica, vennono 36. uomini, ed entrarono nella casa dove istavamo bevendo, ed erano di tant' alta statura, che ciascuno di loro era più alto stando ginocchioni, che io ritto. In conclusione erano di statura di giganti, secondo la grandezza, e proporzion del corpo, che rispondeva con la grandezza; che ciascuna delle donne pareva una Pantasilea, e gli uomini Antei, e come entrarono furono alcuni de' medesimi, che ebbono tanta paura, che oggi indi non si tengono sicuri. Tenevano archi, e saette, e pali grandissimi fatti come spade; e come ci viddono di statura piccola cominciarono a parlar con noi per saper chi eramo, e di che parte venivamo e noi dando del buono per la pace gli rispondevamo per segnali, che eramo gente di pace, e che andavamo a veder il mondo; in conclusione tenemmo per bene partirci da loro senza questione, e fummo pel medesimo cammino che venimmo, e ci acompagnammo fino al mare, e fummo a' navili: quasi la maggior parte degli alberi di questa Isola son di verzino, e tanto buono come quel di levante. Di questa Isola fummo ad altra Isola commarcana di esa a dieci leghe, e trovammo una grandissima popolazione, che tenevamo le lor case fondate nel mare come Venezia, con molto artificio e maravigliati di tal cosa, acordammo di andare a vederli, e comme fummo alle lor case vollon difendersi, che non entrassimo in esse. Provarono come la spade tagliavano, ed ebbono per bene lasciarsi entrare, e trovammo che tenevamo piene le case di bambagia finissima; e tuttor le trave di lor case erano di verzino, e togliemmo molto algothon e verzino, e tornammo a' navili. Avete da sapere, che in tutte la parte, che saltammo in terra trovammo sempre grandissima cosa de bambagia, e per il campo pieno d' alberi di essa, che si potrebbe caricare in quelle parte, quante caravelle, e navili son nel mondo di cotone, e di verzino. In fine navigammo alter 300. leghe per la costa trovando di continuo gente brave, e infinitissime volte combattemmo con loro, e pigliammo di essi opera di venti, fra i quale avea sette lingue, che non s' intendevano l' una all' altra; dicesi, che nel mondo non sono più che 77. lingue, e io dico che sono più de 1000. che solo quelle, che io ho udite sono più di 40. Dipoi d' aver navicato per questa terra 700. leghe, o più, senza infinite Isole, che avemmo visto, tenendo i navili molto guastati, e che facevano infinita acqua, che apenna potevamo suplire con due bombe sgotando, e la gente molto affaticata, e travagliata, e il mantenimiento mancando; comeci trovammo secondo il punto di' pilote appresso di un' Isola, che si dice la Spagnuola, che è quella che discoperse l' Ammiraglio Colombo sei anni fa a 120. leghe ci accordammo di andare a essa, e quì perchè abitata da' Cristiani, raconciare nostre navili, e riposar la gente e provvederci di mantenimenti, perchè da quest' Isola a Castiglia sono, 1300. leghe di golfo senza terra nessuna; e in sette dì fummo a essa adove stemmo opera di due mesi, e indirizzamo i navili, e facemmo nostro mantenimento, e acordammo di andare alla parte del Norte, adonde trovammo infinitissima gente, e discoprimmo più di 1000. Isole, e la maggior parte abitate, e tuttavia gente disnuda, e tutta era gente paurosa, e di poco animo, e facevamo di loro quello che volevamo. Questa ultima parte che discoprimmo fu molto pericolosa per la navigazione nostra a causa delle secche, e mar basso,

Band. p. 80.
Band. p. 81.
Band. p. 82.

Lettre imprimée la premiere fois par Bandini en 1745.)

che in essa trovammo, che molte volte portammo pericolo di perderci. Navicammo per questo mare 200, leghe diritto al setentrione, e come giá andava la gente cansuda, e affaticata, per aver già stato nel mare circa di uno anno, mangiando sei once di pane il dì, e tre misure piccole d' acqua bevendo, e i navilpericolosi per tenersi nel mare, reclamò la gente dicendo, che essi vovano tornare a Castiglia alle lor case, e che non volevano più tentare il mare, e la fortuna; per donde acordammo di far presa di shiavi, e caricare i navili di essi, e tornare alla volta di Spagna e fummo a certe Isole, e pigliammo lu volta 232. anime. e caricammole e pigliammo la volta di Castiglia, e in 67. dì attraversammo il golfo, e fummo all' Isole de' lazzori, che sono del Re di Portogallo, che distanno da Calis 300. leghe, equì preso nostro rinfresco, navigammo per la Castiglia, e il vento ci fu contrario, e per forza avemmo andare alle Isole di Canaria; e di Canaria all' Isola della Medera, e della Medera a Calis, e stemmo in questo viaggio tredici mesi, correndo grandissimi pericoli, e discoprendo infinitissima terra dell' Asia, e gran copia d' Isole la maggior parte abitate; che molte volte ho fatro conto con il oompasso che siamo navicati al piè di 5000. leghe. In conclusione passammo della linea equinoziale 6. gradi, e mezz. e dipoi tornammo alla parte del settentrioue; tanto che la stella tramontana si alzava sopra il nostro orizonte 35. gradi, e mezz. e alla parte dell' occidente navigammo 84. gradi. discosto del meridiano della Città, e Porto di Calis: Discoprimmo infinita terra, vedemmo infinitissima gente, e varie lingue, e tutti disnudi. Nella terra vedemmo molti animali salvatichi, e varie sorte d' uccelli, e d' alberi; infinitissima cosa e tutti aromatici: traemmo perle, e oro di nascimento in grano: traemo due pietre l' una di color di smeraldo, e l' altra d' amatiste durissime, e lunghe una mezza spanna, e grose tre dita. Questi Re hanno fatto gran conto di esse, e l'hanno guardate infra le lor gioie. Traemmo un gran pezzo de cristallo, che alcuno gioiellero dicono, che è berillo, e secondo che gli, Indi ci dicevano, tenevano di esso grandissima copia: Traemmo 14. perle incarnate, che molto contentarono alla Reina, e moltre altre cosa di petrerie, che ci parvono belle; e di tutte queste cose non traemmo quantità, perchè non paravamo in luogo nessuno, ma di continuo navicando. Giunti che fummo a Calis, vendemmo molti schiavi, che ce ne trovavamo 200. di essi, e il resto fino a 232. s' eran molti nel golfo, e tratto tutto il guasto, che s' avea fatto ne, navili, ch' avanzò opera di 500. ducati, i quale s' ebonno a ripartire in 55. parte, che poco fu quel, che toccò a ciascuno, pur con la vita ci cotentammo,e rendemmo grazie a Dio, che in tutto il viaggio di 57 uomini Cristiani, che eramo, non morirono salvo due, che ammazzarono gl' Indi. Io dipoi che venni, tengo due quartane, e spero in Dio presto sanare, perchè me durano poco e senza freddo. Trapasso molte cose degne di memoria per non esser più prolisso, che non sono che si servanno nella penna, e nella memoria. Quì m' armano tre navili, perché nuovamente vadia a discoprire, e credo, che istaranno presti a mezzo Settembre. Piaccia a nostro Signore darmi salute, e buon viaggio, che alla volta spero trar nuove grandissime, e discoprir l' Isola Trapobana, che è infra il mar Indico, e il mar Gangetico, e dipoi intendo venire a ripatriarmi, e discansare i dì della mia vecchiezza.

Band. p. 83.

Band. p. 84.

Band. p. 85.

Per la presente non mi allargherò in più ragioni, che molte cose si lasciano di scriver per non si accordar di tutto, e per non esser più prolisso di quel che sono stato.

(Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.)

Ho accordato, MAGNIFICO LORENZO, che così come vi ho dato conto per lettera d' ello che m' è occorso, mandarvi due figure della descrizione del mondo fatte, e ordinate di mia propria mano e savere. E farà una carta in figura piana, e un Apamundo in corpo sperico, il quale intendo di mandarvi per la via di mare per un Francesco Lotti nostro Fiorentino, che si truova quà Credo, che vi contenteranno, e massime il corpo sperico che poco tempo fa, che ne feci uno per l' Alttezza di questi Re, e lo stiman molto. L' animo mio era venir con essi personalmente, ma il nuovo partito d' andare altra volta a discoprir non mi dà luogo, nè tempo. Non manca in cotesta Città chi intenda la figura del mondo, e che forse emendi alcuna cosa in essa, tuttavolta chi mi dee emendare, aspetti la venuta mia che potrà essere che mi difenda:

Credo V. M. avrà inteso delle nuove che hanno tratto l' armata, che due anni fa mandò il Re di Portogallo a discoprir per la parte di Ghinta.* Tal viaggio, come quello, non lo chiamo io discoprir, ma andare per il discoperto, perchè come vedrete per la figura la lor navigazione è di continuo a vista di terra, e volgono tutta la terra d' Africa per la parte d' austro, che é per una via della quale parlano tutti gli Autori della cosmografia. Vero è, che la navigazione è stata con molto profito, che è oggi quello, che indi si tiene in molto, e massime in questo Regno dove disordinatamente regna la codizia disordinata. Intendo come egli han passato del mar Rosso, e sono allegati al Sino Persico a una città che sidice Calicut, che istà infra Sino Persico e il fiume Indo, e ora nuovamente il Re di Portogallo tornò dal mare 12. navi con grandissima richezza, e l' ha mandate in quelle parte, e certo che faranno gran cosa se vanno a salvamento.

Band. p. 86.

Siamo adì 18. di Luglio del 1500. e d' altro non c' è da far menzione. Nostro signore la vita, e magnifico Stato di vostra signoril Magnificenza guardi, e acresca come desia.

Di V. M.

Servitore.

Amerigo Vespucci.

*L'abbé Fiachi a lu dans une copie *Ghinea*. Nous avons pu lire *China* dans le manuscript méme de Pier Voglienti, vu par Bandini.

DEUXIÈME LETTRE.

(Publiée la première fois par Baldelli en 1827.)

MAgnifico padron mio, agli otto di Maggio fu l' ultima vi scrissi stando a Lisbona presto per partirmi. In questo presente viaggio, che ora coll' aiuto dello Spirito Santo ho cominciato, e pensato fino al mio ritorno non vi avere a scrivere più; e pare che la sorte m' abbia dato tempo sopra uno di potervi scrivere non solamente di lunga terra, ma dell' alto mare.

Baldelli I, p. LIV.

Voi arete inteso, Lorenzo, sì per la mia, come per lettera de' nostri Fiorentini di Lisbona, come fui chiamato, stando io a Sibilia, dal Re di Portogallo; e mi pregò che mi disponessi a servillo per questo viaggio, nel quale m' imbarcai a Lisbona a' tredici del' passato, e pigliammo nostro cammino per mezzodì; e tanto navigammo, che passammo a vista dell' Isole Fortunate, che oggi si chiamano di Canaria, e passammole di largo, tenendo nostra navigazione lungo la costa d' Africa, e tanto navigammo, che giugnemmo quì a uno cavo, che si chiama *el Cauo Verde,* ch' è principio della provincia d' Etiopia, e sta al meridiano dell' Isole Fortunate, e tiene di larghezza quattordici gradi della linea equinoziale, dove a caso trovammo surto due navi del Re di Portogallo, ch' erano di ritorno d' alle parte d' India orientale, che sono di quelli medesimi che andarono a Calichut, ora quattordici mesi fa, che furono tredici navigli, co quali i' ho auto grandissimi ragionamenti non tanto del loro viaggio, come della costa della terra che corsono, e delle ricchezze che trovorono, e di quelle che tengono, tutto sotto brevità si farà in questa menzione a Vostra Magnificenza, non per via de cosmografia, perchè non fu in essa frotta Cosmografo, nè Maltematico nessuno, che fu grande errore. Ma vi si diranno così discontortamente, come me la contarono, salvo quello io ho alcun tanto corretto colla cosmografia di Tolomeo.

Questa frotta del Re di Portogallo, partì di Lisbona l' anno 1499. del mese d' Aprile, e navicorono al mezzodì fino all' Isole del Cavo Verde, che distanno dalla linea quinoziale quattordici gradi circa, e fuora d' ogni meridiano verso l' occidente, che potete dire che le stanno più all' occidente che l' Isole di Canaria sei gradi poco più o meno, che ben sapete come Tolomeo, e la maggior parte delle scuole de' cosmografi, pongono el fine dell' occidente abitato l' Isole Fortunate, le quali tengono di latitudine coll' Astrolabio, e con el quadrante, e l' ho trovato esser così. La longitudine è cosa più difficile, che per pochi si può conoscere, salvo per chi molto vegghia, e guarda la cogiunzione della Luna co' Pianeti. Per causa della detta longitudine io ho perduti molti sonni, e ho abreviato la vita mia dieci anni, e tutto tengo per bene speso, perchè, spero venire in fama lungo secolo, se io torno con salute di questo viaggio. Iddio non me lo reputi a superbia, che ogni mio travaglio raddirizzarò al suo santo servizio.

Ora torno al mio proposito: come dico questi tredici navigli sopradetti navigorono verso el mezzodì dell' Isole del Cavo Verde, per il vento che i dice fra mezzodì, e libeccio. E dipoi d' aver

*Publiée dans le *Marco Polo* de Baldelli, de la pag. LIII á la LIX du premier volume, avec le titre: "*Copia d' una lettera scritta da Amerigo Vespucci dall' Isola del Capo Verde, en el mare Oceano a Lorenzo di Piero Francesco de' Medici sotto di 4. di Giugno* 1501. *relativa a queste prime scoperte orientali.*

[Lettre publiée la premiere fois par Baldelli en 1827.]

navigato venti giornate, circa a settecento leghe (che ogni lega è quattro miglia e mezzo) posono in una terra, dove trovorono gente bianca e ignuda della medesima terra, che io discopersi per Re di Castella, salvo che è piú a levante, la quale per altra mia vi scrissi, dove dicono che pigliorono ogni rinfrescamento, e di quivi partirono, e presono loro navigazione verso levante, e navigorono pel vento dello scilocco, pigliando la quarta di levante. E quando furono larghi dalla detta terra, ebbono tanto tormento di mare col vento a libeccio, e tanto fortunoso, che mandó sotto sopra cinque delle loro navi, e le somerse nel mare con tuta la gente. Iddio abbia auto misericordia dell' anime loro. E le otto altre nave, dicono che corsono ad albero secco, cioè sanza vela quarantotto dì, e quarantotto notte con grandissimo tormento. E tanto corsono, che si trovorono colla loro navigazione sopra a vento dal Cavo di Buona Speranza, che sta figurato nella costa d' Etiopia, e sta fuora del Tropico di Capricorno dieci gradi alla parte del meridiano, dico che ista dall' altezza della linea equinoziale verso el mezzodì trentatre gradi. Diche fatta la proporzione del parallelo truovono che' l detto Cavo, tiene di longitudine dall' Occidente abitato sessantadue gradi, poco più, o meno, che possiamo dire che stia nel meridiano d' Alessandria. E di qui navigorono di poi verso el settentrione, alla quarta del greco, navigando di continuo a lungo della costa, la quale secondo me è' l prencipio d' Asia, e provincia d' Arabia Felice, e di terre del Presto Giovanni, perchè quivi ebbono nuove del Nilo, che restava loro verso l' Occidente, che sapete ch' elli parte l' Affrica, dall' Asia. E in questa costa vi sono infinita popolazione, e città, e in alcuni ferono scala, e la prima fu Zafale, la quale dicono essere città di tanta grandezza come è' l Cairo, e tiene mina d' oro; e dicono che pagano di tributo allo re loro dugento migliaia di miccicalli d' oro l' anno, che ogni miccicalle vale una castellana d' oro, o circa. E di qui partirono e venono a Mezibinco, dove dice, è molto alue, e infinita lacca, e molta drapperia di seta. Ed è di tanta popolazione come el Cairo, e di Mezibinco furono a Chiloa, e a Mabaza,(Monbaza) e da Mabaza a Dimodaza, e a Melinde. Dipoi a Mogodasco (Magadasso), e a Camperuia, e a Zendach dipoi a Amaab, dipoi Adabul (forse Rasbel) e Albarcon. Tutte queste città sono nella costa del mare Occeano, e vanno fino allo stretto del Mare Rosso. El quale mare avete da sapere che non è rosso, ed è come questo nostro, ma tiene solo il nome di rosso. E tutte queste città sono richissime d' oro, e di gioie, e drapperie e spezzerie, e drogherie, e di suo proprio nascimento, ch' elle sono tratte colle carette dalla parte d' India, come intenderete, che sarebbe cosa lunga a ripricalla.

Baid. I, LV.

Da Albarcone, traverso lo Stretto del Mare Rosso e' vanno alla Moca, là dove fu una nave della detta frotta, che in questo punto è arrivata qui a questo cavo, e infino a qui è scritto la costa d' Arabia Felice. Ora vi dirò la costa del Mare Rosso verso l' India, cioè dentro allo Stretto d' esso mare.

Alla bocca dello stretto sta un porto nel Mare Rosso, che si chiama Haden, con una gran città. Più innanzi verso el settentrione sta, uno altro porto, che si chiama Camarcan, e Ansuva; dipoi è uno altro porto che si dice Odeinda (Odeida), e da Odeinda a Lamoia (Lahoia) e da Lamoia a Guda (Gudda). Questo porto di Guda è giunto con il Monte Sinai, che come saprete è in Arabia Diserta, dove dicono ch' e iscala di tutti e' navili che vengono

da Iadia, e da Mecca. E in questo porto dicono che discaricano tutte le spezzerie, e drogherie: e gioie; e tutto quello che pongono qui, di poi vengono le carovane de' cammelli dal Cairo, e d' Alessandria, e le conducono lì, che dicono che vanno ottanta leghe pel deserto d' Arabia. E dicono che in questo Mare Rosso, non navigano se non dì dì per causa di molti scoglj, e secche che vi sono. E molte altre cose mi furono conte di questo mare, che per non essere prolisso si lasciano.

Ora dirò la costa del Mare Rosso dalla parte dell' Africa. Alla bocca dello stretto d' esso mare sta Zoiche [Zeile], ch' e signore d' essa uno Moro, che si chiama Agidarcabi, e dice che sta tre giornate apresso al porto di Guda, tiene molto oro, molti alefanti e infinito mantenimento.

Da Zoiche ad Arbazui [forse Asab]. Di questi duo porti d' Arboiam e Zala n' è signore el Presto Giovanni, e ivi dirimpetto è un porto che si nomina Tui è quale e del gran Soldano di Babilonia. Dipoi da Tui a Ardem, e da Ardem a Zeon. Questo è quanto io ho potuto avere del Mare Rosso; riferiscomi a chi meglio lo sa. Restami ora a dire quello io intesi della costa della Mecca, ch' e dentro del Mare Persico che si è el seguente.

Partonsi dalla Mecca, e vanno per costa del mare fino a una città che si domanda Ormuz, el quale è un porto nella bocca del Mare Persico. E di poi da Ormusa a Tus (forse Kis) e di Tus a Tunas, dipoi a Capan, dipoi a Lechor, dipoi a Dua, dipoi a Torsis, dipoi a Pares, dipoi a Stucara, dipoi a Ratar. Tutti questi porti che sono molto populati stanno dentro dalla costa del Mare Persico. Credo che saranno molti più alla mente mia, che alla verità mi referisco, che questi mi contò uno uomo degno di fede, che si chiamava Guaspare, che avea corso dal Cairo fino a una provincia che si domanda Molecca,(forse Malacca) la quale sta situata alla costa del mare Indico. Credo che sia la provincia che Tolomeo la chiama Gedrosica. Questo Mare Persico, dicono che è molto ricco, ma tutto non s'ha credere, perciò le lascio nella penna a chi meglio ne porgerà la verità.

Ora mi resta a dire della costa, che va dallo stretto del Mare Persico verso el mare Indico, secondo che mi racontonno, molti che funno nella detta armata; e massime il detto Guasparre, el quale sapeva dimolte lingue, e il nome di molte provincie e citta. Come dico è uomo molto altentico, perchè ha fatto due fiate el viaggio di Portogallo al Mare Indico.

Bald. I. LVII. Dalla bocca del mare Persico si navica a una città, che si dice Zabule (forse Dabule); di Zabule a Goosa (Goa), e da Goosa a Zedeuba, e dipoi a Nui, dipoi a Bacanut, (forse Barcelor), dipoi a Salut; dipoi a Mangalut, (Mangalur), dipoi a Batecala, dipoi a Calnut, poi a Dremepetam, dipoi a Fandorana, dipoi a Catat, dipoi a Caligut. Questa città è molto grande; e fu l' armata de' Portogallesi a riposare in essa. Dipoi di Caligut a Belfur, dipoi a Stailat, dipoi a Remond, dipoi a Paravrangari, dipoi a Tanui (Tanor), dipoi a Propornat, dipoi a Cuninam, dipoi a Lonam, dipoi a Belingut, dipoi a Palur, dipoi a Gloncoloi, dipoi a Cochin, dipoi a Caincolon (forse Culan) dipoi a Cain , dipoi a Coroncaram, dipoi a Stomondel, dipoi a Nagaitan, dipoi a Delmatan, dipoi a Carepatan, dipoi a Conimat. Infino a qui hanno navigato le frotte di Portogallo, che benchè non si conti della longitudine, e latitudine della detta navigazione, ch'è fare cose impossibile, a chi non tiene molta pratica delle marinerie che la possa dare ad intendere. E io tengo

speranza in questa mia navigazione rivedere, e correre gran parte del sopradetto, e discoprire molto più, e alla mia tornata darò di tutto buona e vera relazione. Lo Spirito Santo vada con meco. Questo Guasparre, che mi contò le sopradette cose, e molti Cristiani le consentirono, perchè furono in alcuna d' esse, mi dise di poi el seguente; disse ch' era stato dentro in terra dell' India in uno regno che si chiama e' regno de' Perlicat, el quale è uno grandissimo regno, e rico d' oro, e di perle, e di gioie, e di pietre preziose, e contò essere stato dentro in terra a Mailepur, e a Gapatan, e a Melata, e a Tanaser, (Tarescrim), e a Pego e a Starnai, e a Bencola, e a Otezen, e a Marchin. E questo Marchin dice sta presso di rio grande, detto Enparlicat. E questo Enparlicat è città dove è il corpo di Santo Marco Apostolo, e vi sono molti Cristiani. E mi disse essere stato in molte Isole, e massime in una che si dice Ziban (forse Seilan), che dice che volge 300 leghe, e che' l mare aveva consumato d' essa, el rio, altre 400 leghe. Dissemi ch' era ricchissima isola di pietre preziose, e di perle, e di spezierie, d' ogni genere, e di drogherie, e altre ricchezze, come sono alifanti, e gran cavalleria; di modo che istimo che questa sia l' Isola Taprobana, secondo che lui me la affigura. E più mi disse, che mai sentì mentovare Taprobana in tale parte, che come sapete e' sta tutta in fronte di rio suddetto.

Item mi disse, ch' era stato in una altra Isola che si dice Stamatara (forse Sumatra), la quale è di tanta grandezza, come Ziban, e Bencomarcano, insieme è tanto ricca come lei; sicchè non essendo Ziban l' Isola Taprobana sarà Scamatarra. Di questi due isole vengono in Persia e in Arabia infinitissime navi cariche d' ogni genere spezierie, e drogherie, e gioie preziose. E dicono, che hanno visto gran copia de navilj di quelle parte, che sono grandissimi, e di 40 mila, e 50 mila cantari di porto, e' quali chiamano giunchi, e hanno li alberi delle navi grandissimi, e in ogni albero tre, o quattro cabin. Le vele sono di giunchi, non sono fabbricate con ferro, salvo che sono intrecciate con corde. Pare che quello mare non sia tempestoso. Tengono bombarde, ma non sono e' navilj velieri, ne si mettono molto in mare, perchè di continovo navicano a vista di terra. Accadde che questa frotta di Portogallo, per fare piacere a petizione del Re di Caligut, prese una nave ch' era carica d' alifanti, e di riso, e di più di 300 uomini; ella prese una carovella di 70 tonelli. E un altra volta misono in fondo dodici nai. Di poi vennono a una Isola detta Arenbuche, e Maluche, e molte altre Isole del mare Indico, di che sono di quelle che conta Tolomeo, che stanno intorno all' Isola Taprobana, e tutte sono ricche.

Bald. I, LVIII.

La detta armata se ne tornó in Portogallo, e alla volta ch' erano restaté otto navi se ne perdè una carica di molte ricchezze, che dicono che valeva centomila ducati, e le cinque per temporali si perdenno. Della capitana, del quale oggi n' è capitata una quí *(sic)*, come di sopra dico; credo che l' altro verranno a salvamento. Così a Dio piaccia.

Quello che le dette nave portano è' l seguente.

Vengono carice d' infinita cannella, gengiavo verde e secco, e molto pepe, e garofani, noci moscadi, mace, muschio, algalia, istorac, bougiui, porcellane, casia, mastica, incenso, mirra, sandale rosi e bianchi, legno aloe, canfora, ambra, canne, molta lacca, mumia, *anib* e *tuzia*, oppio, aloe patico, folio indico, e molte altre drogherie, che sarebbe cosa lunga al contalle. Di gioie non so el

resto, salvo che vidi dimolti diamanti, e rubini, e perle, fra' quali viddi uno rubino d' un pezzo, rotolo di bellissimo colore, che pesava sette carati, e mezzo. Non mi vo più rallargare perchè el navilio....non mi lascia scrivere. Di Portogallo intenderete le nuove. In concrusione el Re di Portogallo, tiene nelle mani uno grandissimo traffico, e gran ricchezza. Iddio la prosperi. Credo che le spezierie verranno di queste parti in Alessandria, e in Italia, secondo la qualità e pregj. Così va el mondo.

Credete, Lorenzo, che quello che io ho scritto infino a quì è la verità. E se non si risconteranno le provincie, e regni, e nomi di città, e d' isole colli scrittori antichi, è segno ben che sono rimutati, come veggiamo nella nostra Europa, che per maraviglia si sente uno nome antico. E per maggiore chiarezza della verità si trovo presente Gherardo Verdi, frattello di Simon Verdi di Cadisi, el quale viene in mia compagnia, e a voi si raccomanda.

Bald. I, LIX. Questo viaggio, che ora fo, veggo ch' è pericoloso quanto alla franchezza di questo vivere nostro umano. Nondimeno lo fo con franco animo per servire a Dio, e al mondo. E se Dio s' è servito di me, mi darà virtù, quanto che io sia apperechiato a ogni sua volontà, purchè mi dia eterno riposo all' anima mia.

TROISIÈME LETTRE.*

[Publiée la première fois par Bartolozzi en 1789.]

MAgnifico Padrone mio Lorenzo dopo le debite raccom :::::: L' ultima scritta a V. Magnificenza fù dalla Costa di Guinea da un luogo, che si dice il capo verde, per la quale sapesti il principio del mio viaggio, e per la presente vi si dirà sotto brevità il mezzo, el fine di esso, che è quanto siegue al presente. Partimmo da detto capo verde prima facile, e presto ogni cosa necessaria, come è acqua, e legna, e altri instrumenti necessari, per mettersi in golfo del mare Oceano, per cercar nuove terre, e tanto navigammo per il vento tra libeccio e ½ giorno, che in 64. dì arrivammo a una terra nuova, la quale trovammo esser terra ferma per molte ragioni che nel precedere si diranno: per la qual terra corremmo d' essa circa d'800 leghe tutta volta alla ¼: a di libeccio verso Ponente, e quella trovammo piena d' Abitanti, dove notai maravigliose cose di Dio, e della Natura, d' onde determinai di dar notizia di parte d' essa a V. M. come sempre ho fatto degli altri mia viaggi.

Bartol. p. 169

Corremmo tanto per questi mari, ch' entrammo nella torrida Zona, e passammo la linea equinoziale alla parte dell' Austro, e del Tropico di Capricorno; tanto, che il polo del mezzodì stava alto del mio Orizonte 50. gradi, ed altrettanto con la mia latitudine dalla Linea equinoziale, e navigammo quattro mesi, e 27. dì, che mai vedemmo il Polo artico, nè l' Orsa maggiore, o minore, per opposito mi si discopersero dalla parte del meridione molti corpi di stelle molto chiare, le quali stanno sempre nascoste a quelli del Settentrione, dove notai il maraviglioso artifizio dei lor movimenti, e le loro grandezza, pigliando i diametri dei loro Circoli e figurandole con figure geometriche, e altri movimenti de' Cieli notai, la qual sarebbe cosa pericolosa scriverli; ma di tutte le cose le più notabili, che in questo viaggio m' occorsero, in una mia operetta, ho rascolte, perchè quando sarò di riposo, in esso mi possa occupare, per lasciar di me dopo la morte qual che fama. Stavo in procinto di mandarvene un sunto, ma me le tiene questo Serenissimo Re, ritornandomele lo farò. In conclusione fui alla parte degli Antipodi, che per mia navigazione fu una quarta parte del mondo; el mio Zenit più alto in quella parte faceva un angolo retto sferale con li abitanti di questo Settentrione, che sono nella latitudine di 40. gradi, e questo basti.

Id. p. 170.

Id. p. 171.

Venghiamo alla dichiarazione della terra, degli abitanti, e degli animali, e delle piante, e delle altre cose umane, che in quei luoghi trovammo per la vita umana. Questa terra è molto amena; e piena d' infinite alberi verdi, e molti grandi, e mai non perdono foglia, e tutti anno odori soavissimi, e aromatici, e producono infinite frutte, e molti di esse buone al gusto e salutifere al Corpo e campi producono molta erba, e fiori, e radici molto soavi, e buone, che qualche volta mi maravigliavano de' soavi odore dell'

* Publiée avec le titre: "*Relazione d' Amerigo Vespucci riguardante il suo'terzo viaggio, che si pubblica ora per la prima volta, lettera scritta da Amerigo Vespucci á Lorenzo di Pier Francesco De Medici l'anno* 1502. *da Lisbona alla lo tornata dalla nuova terra mandata a cercare, per la Maestá del Re di Portogallo,* "dans l' ouvrage "Ricerche Istorico—critiche circa alle scoperte d' Amerigo Vespucci con l'aggiunta di una Relazione del medesimo in ora inedita. Compilate da Francesco Bartolozzi. Firenze MDCCLXXXIX Per Gaetano Cambiagi Stamp. Granducale Con approbazione."—In 8°, de 182. pages.

erbe, e dei fiori, e del sapore d' esse frutte, e radici, tanto che infra me pensavo, esser presso al Paradiso terrestre. Che direm noi della quantità degli uccelli, e dei loro pennaggi, e colori, e canti e quante sorti, e di quante formosità: non voglo allargarmi in questo, perchè dubito non sarebbe creduto. Chi potrà numerare l' infinita cosa degli Animali Silvestri, tanta copia di Leoni, e Lonze, di Gatti non già di Spagna, ma degli antipodi, tanti Lupi Cervieri, Babbuini, e Gatti-mammoni di tante sorti, e molti sempre grandi, e tanti altre Animali vedemmo, che credo, che a fatica di tante sorti n' entrassero nell' Arca di Noè, e tanti Porci salvatici, e Cabrioli, e Cervi, e Daini, e Lepre, e Conigli; e d' animali domestici nissuno ne vedemmo.

Bartol. p. 172.

Venghiamo agli Animali ragionali. Trovammo tutta la terra essere abitata da gente tutta ignuda, così di Uomini, come di Donne, senza cuoprirsi di vergogna nessuna. Sono di corpo ben disposti, e proporzionati di color bianchi, e di capelli neri, e di poca barba, o di nessuna. Molto travagliai ad intendere loro vita, e costumi, perchè 27. dì mangiai, e dormii fra loro, e quello conobbi di loro, è il seguente appresso.

Id. p. 173.

Non tengono nè legge, ne fede nessuna, e vivono secondo natura. Non conoscono inmortalità d' Anima, non tengono fra loro beni propri, perchè tutto e comune: non tengono termini di Regni, e di Provincia: non anno Rè: non obediscono a nessuno, ognuno è Signore di se, non amicizia, non grazia la quale non è loro necessaria, perehè non regna in loro codizia: habitano in comune in case fatte ad uso di Capanne molto grandi, e per genti, che non tengono ferro, nè altro netallo Sic. nessuno, si possono dire le lor capanne, ovvero case maravigliose, perchè io ho visto case che son lunghe 220. passi, e larghe 30., e artificiosamente fabbricate, e in una di queste Case stavano 500., ovvero 600. Anime. Dormono in reti tessute di cotoni, coricate nell' aria senza altra copertura; mangiano a sedere sulla terra: le loro vivande radici d' erbe, e frutte molto buone, infinito pesce, gran copia di marasco; e granchi, ostriche, locuste, e gamberi, e moltre altre cose, che produce il mare. La carne che mangiano, massime la comune è carne umana nel modo, che si dirà. Quando possono avere altre carni d' animali, e d' uccelli, se li mangiono, ma ne pigliano pochi, perchè non tengono cani, e la terra molto folta di boschi, i quali sono pieni di Fiere crudeli, e per questo non usano mettersi nei boschi, se non con molta gente.

Id. p. 174.

Gli uomini costumano forarsi le labbra, le gote, e dipoi in quelli fori si mettono ossa, e pietre, e non crediate piccole, e la maggior parte di loro, al meno che tenghino son tre fori, e alcuno sette, e alcuni nove, ne' quali mettono pietre d' alabastro verde, e bianco che sono lunghe mezzo palmo, e grosse come una susina Catelana, che paiono cosa fuori di natura: diconeo far questo per parer più fieri; infine è brutal cosa.

Id. p. 175.

Sono gente molto generativi: non tengono reda, perchè non tengono beni propri: quando li lor figliuoli, cioè le femmine sono in età di generare, il primo che le corrompe ha essere del Padre in fuori il più prossimo parente, che hanno, dipoi così le maritano.

Le lor donne nelli lor Parti non fanno cirimonia alcuna, come le nostre, che mangiano di tutto, vanno il di medesimo al campo, a lavarsi, e appena che si sentono nei loro parti.

Son gente che vivono molti anni, perchè secondo le loro succssioni molti uomini vi aviamo conosciuti, che tengono insino a

quattro sorti di nipoti, e non sanno contare i di nè l' anno, nè mesi, salvo che dicono il tempo per mesi lunari, e quando vogliono mostrare d' alcuna cosa e loro tempi li mostrano con pietre, ponendo per ogni luna una pietra, e trovai uomo de più vecchi, che mi fe segno con pietre esser vissuto 1700. lunari, che mi pare sieno anni 132. contando 13 lunari l'anno.

Item son gente bellicosa, & infra loro molto crudeli, e tutte le loro armi e colpi sono come dice il Petrarca *commessi al vento*, che sono archi saette e dardi, e pietre, e non usano levar difensioni ai corpi loro, perchè vanno così nudi, come è nacquero, nè tengono ordine alcuno nelle loro guerre, salvo che fanno quello, che li consigliano; loro vecchi, e quando combattono, si ammazzano molto crudelmente, e quella parte, che resta Signor del Campo, sotterra tutti i morti dalla lor banda, e gli inimici li spezzano, e se li mangiano, e quelli, che pigliano, e gli tengono per schiavi alle lor case, e se è femmina dormono con loro, e se è mastio lo maritano con le loro figliuole, e in certi tempi quando vien loro una furia diabolica, convitano i parenti, el popolo, e le si mettano d' avanti, cioè la madre con tutti, figliuoli che di lei ha ottenuti, e con certe cirimonie, a settade gli ammazzano, e se li mangiano, e questo medesimo fanno a detti schiavi, e a figliuoli che di loro nascono e questo è certo, perchè trovammo nelle lor case la carne umana, posta al fumo, e molta; e comprammo da loro 10, criature, sì maschi, come femmine, che stavano deliberati per il sagrifizio, ma per meglio dire per il malefizio. Riprendemmolo loro molto, non so se si emendarono, e quello di che più mi maraviglio di queste loro guerre, e crudeltà, e che non poteti sapere da loro perchè fanno guerra, l' uno all' altro, poichè non tengono beni propri, nè Signoria d' Imperio, o Regni, e non sanno che cosa sia codizia, cioè roba, o cupidità di regnare, la quale mi pare, che sia la causa delle guerre, e d' ogni disordinato atto. Quando li domandavamo, che ci dicessero la causa, non sanno dare altra rasiogne, salvo che dicono avanti, che cominci infra loro questa maledizione e' vogliano vendicare la morte dei loro Padri antepasati. In conclusione è beitial cosa certo, e che uomo di loro mi a confessato essersi trovato a mangiare della carne di più di 200. corpi, e questo credo per certo, e basti.

[Bartol. p. 176.] [Id. p. 177.] [Id. p. 178.]

Quanto alla disposizione della terra, dico che è terra molto amena, e temperata, e sana perchè di quello tempo, che andammo per essa, che furono 10. mesi nessuno di noi non solo morì, ma pochi n' ammalarono: come ho detto loro vivono molto tempo. e non sentono infermità, o pestilenza, e di corruzioni d' aria, se non di morte naturale, o causata per lor mano, o cagione & in conclusione; medici avrebbero un cattivo stare in tal luogo.

Perchè andammo in nome di discoprire, e con tale commissione partimmo di Lisbona, e non di cercare alcun profitto, non ci impacciamo di cercare la terra, nè in essa cercare alcun profitto, di modo che in essa non sentimmo cosa, che fosse d' utile nissuno, non perchè io non creda, che la terra non produca d' ogni genere richezza per la sua mirabile disposizione, ed essere al paraggio del clima, nel quale sta situata. E non è meraviglia, che così di subito non sentissimo tutto il profitto, perchè gli abitanti di essa non istimano cosa nissuna, nè oro, nè arjento, o altre gioie, salvo cosa di piumaggi, o di ossa, come si è detto, ed ho speranza che mandando ora a visitare questo Ser. Re, che non passeranno molti anni, che gli reccherà a questo Regno di Portogallo grandissimo

[Id. p. 179.]

[Lettre publiée la première fois par Bartolozzi en 1789.]

profitto, e rendita. Trovammoci infinito verzino, e molto buoni da caricare quanti navigli oggi sono nel mare, e senza costo alcuno, e così della Cassia fistula. Vedemmo cristallo, e infinite sapori, e odori di spezierie, e drogherie, ma non son conosciuti.

Gli uomini del Paese dicono sopra l' oro, e altri metalli, o drogherie molti miracoli, ma io son di quelli di S. Tommaso, che cre- Bartol. p. 180. dono adagio, il tempo farà tutto. Il cielo il più tempo vi si mostra sereno, è adorno di molte, e chiare stelle, e di tutte ò notate, e sua circoli. Questo è sotto brevità, e solo *capita rerùm* delle cose, che in quelle parti ò vedute. Lassansi molte cose, le quali sarebbero degne di memoria, per non esser prolisso, e perchè le troverete nel mio viaggio tutte al minuto. Per ancora sto quì a Lisbona aspettando quello, che il Re determinarà di me. Piaccia a Dio, che di me siegua quello, che sia di più suo santo servizio e salute di mia Anima.

REMARQUE

A propos d' une autre lettre attribuée à Vespuce par Bandini.

Nous n' avons pas même fait question d' une quatrième lettre, aussi attribuée à Vespuce par Bandini, e inserée, en 1745, par cet ecrivain dans son livre, depuis la page 87 à la 99.

Il ne reste plus de doute que cette lettre ne peut pas être de Vespuce. "Le fragment (dit Humboldt, Ex. Crit. IV, p. 156) avait déjà été imprimé en 1550 dans le premier volume de Ramusio comme Relation d'un *Gentil' huomo Fiorentino* qui se trouvait à Lisbonne lors du retour de la flotte de Gama. Or, ce retour avait lieu le 10 juillet 1499, e nous savons avec certitude que Vespuce n' est allé d' Espagne en Portugal que vers la fin de l' année 1500. Canovai dans l' ouvrage qui a paru aprés sa mort, a suprimé ce document parmi les écrits de Vespuce. Les nouvelles recherches du comte Baldelli ont fait voir que le *Gentil' huomo Fiorentino* s' appelait Girolamo Sernigi et que la lettre se trouve en extrait dans le manuscrit n. 1910 de la collection Riccardienne."

Nous ajouterons ici tout ce que le même Canovai nous dit sur cette lettre, dans l' introduction qu' il avait preparée pour son ouvrage, et qui est datée du 10 Octobre 1811.

"A chi mi domandasse per qual motivo non si trovi quì *la Relazione del Viaggio di Gama,* francamente attribuita dal Bandini ad Amerigo, e stampata con indirizzo al Medici tra le altre Lettere, risponderò senza esitare, che io non saprei crederla un' Opera del Vespucci. E sarà dimostrato infatti esser ella pseudonima, se sussita l' asserzion del Ramusio, che *la Relazione fu scritta da un Gentiluomo Fiorentino che si trovò al tornare della detta Armata in Lisbona;* poichè nel Settembre del 1499 si ricondusse Gama a Lisbona, mentre Amerigo era nell' India Occidentale, nè, per quanto sappiamo, portossi egli in Portogallo prima del 1501. Ma lasciato, come controverso, l' aneddoto del Ramusio, aggiunge il Bandini che nel Codice Riccardiano *la dettatura ed il caratiere son del Vespucci,* asserzione tanto erronea riguardo alla dettatura, quanto è certo che basta il più leggero confronto della *Lettera al Medici* con la *Relazione del Viaggio de Gama* (pezzi consecutivi in quel Codice) per convincersi a colpo d' occhio, che i due Scritti, benchè forso d' uno stesso carattere, non possono esser parto del medesimo Autore. La Lettera parla di Latitudini, di Longitudini, di Metodi Astronomici, di Linguaggi Americani ec., e ne parla con giro di stile, con Voci e con frasi sì prettamente Spagnuole, che ben si vede essere stato quello il consueto genio di chi la scrisse, ed il misto idioma particolare di cui faceva uso scrivendo. Or nulla di ciò nella Relazione: in semplicissima Lingua Toscana vi si raccontano l'usanza *popolari* di Calicut, i suoi generi Mercantili, il prezzo dei più stimati, le moneti correnti in mercatura, il traffico da potervisi fare coi prodotti d' Europa, il tempo necessarío per trasportarvisi da Lisbona; e frattanto in mezzo ai varj ragguali di gemme, di spezzierie, di verzino, vi si trascura fin la latitudine del Paese. Possible che di tale materie abbia mai trattato così grossolanamente Amerigo?

"Ma la ragione più decisiva contro il Bandini, é quel titolo da lui non osservato, che col carattere stesso della Relazione, si legge in fronte di essa "*Copia di Lettera del Re di Portogallo*" La Relazione Riccardiana è dunque una *Copia*, e non è del Vespucci. Infatti, per quanto rivelasi da pochi suoi cenni sul finir della I Lettera al Medici, non era egli poi sì fattamente innamorato del Viaggio di Gama, da scriverne la Relazione; poichè null' altro insomma avea fatto quell' Ammiraglio che andar pér una strada colà, dove da gran tempo andavasi per un altra. E questo intanto un nuovo argomento per sostener, se occorra, che la precedente Lettera a Lorenzo dei Medeci non ha manifeste prove di originale; mentre, supposti i due Scritti d' una stessa mano, se il secondo non è del Vespucci, nemmen potrà dirsi che il primo lo sia: e quando pur debba ammettersene l' originalità, diremo piuttosto, ma con molto dubbio, che il Re di Portogallo ad incoraggimento dei suoi Mercanti pubblicò la Relazione di Gama; che un gentiluomo Fiorentino ad istruzione dei suoi Paesani pensò di farne la traduzione; e che Amerigo ne trasmise a Lorenzo di propio suo pugno una Copia."

TROISIÈME PARTIE.

ANALYSE CRITIQUE ET DOCUMENTÉE DE LA VIE DE VESPUCE.

TROISIÈME PARTIE.

ANALYSE CRITIQUE DE LA VIE DE VESPUCE.

§ I.

Vespuce avant ses voyages de découvertes.

D'après les recherches de Bandini (*Vita* & 1745, pag. xxiv) Amerigo Vespucci était le troisième fils de Ser Nastagio (Anastase) Vespucci, notaire à Florence, et de sa femme Lisabetta Mini, et naquit le 9 mars 1451.

On sait que le jeune Amerigo suivît ses premières études à l'école, et sous la direction de son oncle Fr. Giorgi Antonio Vespucci, dominicain, confrère du fameux Savonarola, savant helleniste et bon latiniste, et plus tard, le même Amerigo avouait qu'il n'avait pas été un des élèves les plus apliqués de son oncle.

Vers 1476 son frère Antoine fréquentait l'Université de Pise; et Amerigo, à cause d'une peste qui ravageait Florence, habitait la *vila* de Mugello, à Trebbio, d'où il essayait d'écrire à son père en latin, en s'excusant modestement de le faire si mal, parcequ'il n'avait pas à côté de lui son oncle pour corriger ses fautes. †

---

† Voici cette lettre :

"SPECTABILI, & EGREGIO VIRO SER ANASTAGIO DE VESPUCCIS PATRI SUO HONORANDO.

"Honor Pr. &c. Quod ad vos non scripserim proximis diebus, nolite mirari. Existimavi enim, Patruum, cum veniret, pro me satisfacturum. Quo absente nondum audeo latinas ad vos litteras dare, vernacula vero lingua nonnihil erubesco. Fui praeterea in exscribendis regulis, ac latinis, ut ita loquar, occupatus, ut in reditu vobis ostendere valeam libellum, in quo illa, ex vestra sententia, colliguntur. Cœterum quid agam, & quomodo me geram, vos puto ex Patruo cognovisse, cuius iam reditum cupio vehementer, ut una vobiscum, & secum facilius possim & studiis, & præceptis vestris incumbere. Georgius Antonius nudius tertius, aut quartus Ser Nerotto, Sacerdoti haud impuro, suique, ut videtur, studioso, complures ad vos literas dedit, quibus respondere vos cupit. Postea nihil est novi, nisi quod omnes mutare cupiunt locum, & Vrbi appropinquare, dies tamen nondum dictus est, quem haud multo post fore putant, nisi pestilentia plus terroris incutiat, quod Deus avertat.

"Vnum tibi commendat, hoc est vicinum illius pauperem, miserumque, cuius spes, opesque omnes in se, hoc est in sua, & nostra domo sitæ sunt, de quo tecum habuit longiorem sermonem. Te igitur rogat, ut eius omnes causas suscipias, agasque adeo accurate, ac diligenter, ut te præsente, ipsus absentis desiderio, quam minime moveatur. Ego una cum eo, aut post eum ad vos continuo properabo. Valete diu feliciter omnes, ac nostris verbis universam familiam salutate, nosque commendate cum Matri, tum reliquis nostris Maioribus. In Trivio Mugelli die xviiii Octobris 1476."

Au lieu d'étudier à l'Université de Pise, comme Antoine Vespucci, ses deux autres frères Jérôme et Amerigo, préférèrent la carrière commerciale.

Jérôme partit pour la Palestine, et quelque temps après il perdait tout le fruit de son travail. C'est lui-même qui nous le communique dans une lettre écrite à son frère Amerigo, et confiée aux soins du Père Carnesecchi, qui se rendait alors de la Palestine en Italie. Dans cette lettre datée du 24 juillet 1489, Jérôme raconte les pertes qu'il avait souffert, après neuf ans de travail, etc.

De son côté Amerigo resta à Florence, et il fut admis dans la grande maison de commerce des Médici, probablement par l'intervention de son protecteur, plus tard son patron, Lorenzo di Pier Francesco.

Ce fut l'origine de la grande réputation que son nom aquit plus tard.

La maison de commerce des Médici avait des intérêts en Espagne, qui rendaient nécessaire la présence à Cadiz d'agents ou consignataires de toute confiance. Amérigo Vespucci se chargea d'y aller en s'associant à Donato Niccolini. Vers le milieu de l'an 1489 (1490, si cette date doit être comptée à la manière des Florentins) Amérigo n'avait pas encore quitté Florence. On prouve, au contraire, qu'il s'y trouvait, et même qu'il avait à se plaindre de sa mère, qui voulait nuire à ses intérêts ; d'où l'on peut déduire que son père aurait été déjà décedé.

Mais son départ doit avoir eu lieu peu de temps après, vu que le 30 janvier 1492 lui et son associé Nicolini écrivaient d'Espagne (de Cadiz à ce qu'il paraît) une lettre [†] rendant compte des affaires, et disant que l'un des deux serait bientôt de retour à Florence.

Quelques années après Vespucci lui-même assurait qu'il était allé en Espagne pour s'occuper du commerce, et qu'en 1497 il exerçait cette profession depuis quatre années.

La mort de Lorenzo de Médici en 1492, fut cause que sa riche maison de commerce tomba dans les mains de son fils Lorenzo de Pier Francesco, pour le quel Vespucci s'est montré toujours si reconnaissant.

L'on n'a rencontré aux archives de ce royaume aucun vestige de la présence du même Vespucci avant le mois de janvier 1496, ou il fut chargé de s'entendre avec certains ouvriers, pour payer les salaires qu'ils devaient

---

[†] Nous allons reproduire, d'après l'abbé Bandini, un fragment de cette lettre qui en 1745 se trouvait dans les mains de l'abbé Scarlatti.

"Et perchè l'uno di noi dua, cioè o Donato, o Amerigo fra brieve tempo potrebbe essero, che passeranno a Firenze, visi potrà dognicosa a bocca dare migliore informazione, che per lettera non si può a pieno satisfare ; & a voi ci raccomandiamo.

"Per ancora, no si è possuto fare cosa nessuna sopra al noleggio de sali, per falta di Nave, che un tempo fa non è capitato Nave in Chalis, se non conpartito facto, che ci duole : per vostro amore stiamo desti, & se nulla ci capita, sarete consolati.

"Da Barzellona dal Maggior Donato, harete inteso il fortuito caso, intervenuto all' Altezze di questo Ser. Re; che certamente lo altissimo Iddio gli porse il suo aiuto, che era il mectere fotto sopra il mondo : però non churerò particolarmente chontarvelo. Iddio lo conservi lungo tempo, & noi con lui.

"Nuove nessuna non ce da farmentione Christo vi guardi. Raccordavisi diciate qualche cosa sopra la scatola a Cinti d'oro: vi lascio il nostro Amerigo, il quale a voi si raccomanda.

"Di Gennaio siamo a dì 30. 1492. & alto non ce da far mentione Christo vi guardi.— Donato Niccolini.— Amerigo Vespucci."

recevoir, selon leur contrat avec l'armateur Juanoto Berardi, florentin, qui venait de mourir le mois avant.

Ce Berardi, *vecino* de Séville et ami de Colomb, se trouvait établi en Espagne au moins depuis neuf ans, et à plusieurs reprises il s'était offert de fournir à l'Etat des vaisseaux pour les expéditions aux Antilles.

Encore le 9 avril 1495 il signa un contrat [1] par lequel il s'engageait à

---

[1] Le texte du contrat est un document de grande importance pour éclaircir quelques doutes. Le voici :

"Lo que se asentó por mandado del Rey é de la Reina nuestros Señores, con Juanoto Berardi Florentin, cerca del flete de los navíos que Sus Altezas han de enviar à las Indias, fasta número de doce navíos de porte de novecientas toneladas, los cuales el dicho Juanoto toma à su cargo para los dar al término é precios é segun é en la manera que de yuso será contenido é declarado en esta guisa.

"Primeramente: Por cuanto el dicho Juanoto Berardi dice que Sus Altezas suelen mandar pagar á los navíos que suelen enviar á las dichas Indias á razon de tres mil maravedis por cada tonelada, que él por servir á Sus Altezas quiere dar, é se obligó que dará los dichos navíos para ir á las dichas Indias fasta la isla Española é al puerto dellas donde se hobiere de facer la descarga, fasta en el dicho número de doce navíos de dicho porte de novecientas toneladas que haya de llevar, dándole á razon de dos mil maravedis por cada tonelada; y que si suelen ir los dichos navíos á menos precio de los dichos tres mil maravedis por cada tonelada que el dicho Juanoto sea obligado, é se obligó, que dará los dichos navíos mil maravedis menos por tonelada de los que suelen ir: é que de los dichos doce navíos haya de dar, é dé los cuatro dellos aparejados para los poder cargar en todo este mes de Abril deste año de noventa é cinco años, ó dende aquí en adelante dentro de quince dias que le fuese notificado que los dé, é dándole para ello seiscientos mil maravedis que montarán las trescientas toneladas que han de llevar los dichos cuatro navíos á razon de los dichos dos mil maravedis por cada tonelada; é que si no los diere al dicho tiempo que haya de pagar é pague por cada un dia de cuantos tardare demas de los dichos quince dias dos mil maravedis de pena por cada navío, que son ocho mil maravedis cada dia; é que teniendo los dichos navíos prestos en el término, segun dicho es, se le haya de dar la cargazon de las dichas toneladas en el Puerto de la Ciudad de Caliz, ó en Puerto Real á la lengua del agua, segun que se acostumbra en Caliz dentro de otros quince dias despues que presente los dichos navíos en la dicha ciudad de Caliz, é que no se le dando la dicha cargazon dentro de otros quince dias que presentare los dichos navíos prestos, como dicho es, le hayan de pagar al dicho Juanoto dos mil maravedis por cada uno de los dichos quatro navíos por cada un dia de cuantos mas se detuviere demas de los dichos quince dias que non se le diere toda la cargazon, que demas del dicha precio de los dichos dos mil maravedis por tonelada, ó dende abajo lo que hobiere de haber, segun dicho es, se haya de dar al dicho Juanoto otroe tantos maravedis por cada navío para sebo é mangueras é adobo de cus biertas, como se solia dar á los otros navíos que se fletaban cuando se dabà tres mil maravedis por cada tonelada; é que los Pilotos que fueren en los dichos navíos se les pague, demas de lo susodicho, sus soldadas como se han pagado á los otros Pilotos que han ido en los dichos navíos de á tres mil maravedis por tonelada.

"Item: Que en lo que toca á los otros ocho navíos los haya de dar, los cuatro dellos en fin del mes de Junio deste dicho año, ó dentro de otros quince dias que fuere requerido; é los otros cuatro navíos en fin del mes

louer au Gouvernement douze vaisseaux de 900 tonneaux, présentant les quatre premiers le même mois d'avril, quatre autres le mois de juin, et les derniers en septembre.

Avant de mourir, comme nous l'avons dit, au mois de décembre 1495, Berardi avait satisfait à ses engagements envers la Couronne; quoique malheureusement les quatre derniers vaisseaux sortis de Cadiz à la même époque, avaient été surpris aussitôt par une tempête, et furent naufrager sur les côtes d'Andalousie voisines. Mais Berardi n'avait point reçu tout le montant de son contrat, et il devait encore quelques salaires á ses marins.

Ce fut alors que Vespucci accepta l'engagement de liquider ces comptes: et le 12 janvier 1496 il reçut du trésorier Pinelo dix mille maravedis,

---

de Setiembre de dicho año, ó dentro de otros quince dias que fuere requerido, á los precios y con las condiciones é penas é otras cosas de suso é de yuso contenidas.

"Item: Que los navíos é marineros que el dicho Juanoto Berardi tomare para el dicho servicio, no se le hayan de tomar ni embargar para otro servicio, é si estovieren tomados ó embargados para otro servicio de Sus Altezas, se le desembarguen para esto.

"Item: Que del dia que los dichos navíos llegaren á la dicha Isla Española fasta quince dias, hayan de descargar la dicha carga que llevaren, é los que estovieren en la dicha Isla Española por Sus Altezas sean obligados á la recibir dentro del dicho término, é dar á los dos de los dichos navíos cargazon con que vuelvan é traigan de cosas de Sus Altezas; é que si mas los detuvieren que les hayan de pagar por cada un dia que los detuvieren á cada navío por la demora, á razon é segun se acostumbra pagar á los otros navíos que allá se suelen detener: é que la dicha cargazon haya de traer é descargar en el dicho Puerto de Caliz, sin que por ello les haya de dar flete alguno; é que esto se entienda en los dos de los dichos navíos de cada viage, porque los otros dos han de quedar á descobrir, segun la forma de la provision de Sus Altezas. É que el dicho Juanoto no sea obligado á llevar en los dichos navíos el diezmo de las toneladas de gracia que han de llevar los navíos que fueren á descobrir de otras personas, segun el tenor de la dicha provision de Sus Altezas.

"Item: Que si, lo que Dios no quiera, los dichos navíos despues de cargados en la ida ó en la venida se perdieren, que el dicho Jnanoto no sea obligado á pagar la cargazon ni volver el flete que hobiere recibido, ni Sus Altezas sean obligados de le pagar á él cosa alguna.

"Item: Que aunque alguna persona quiera abajar el precio de dicho flete de dicho número de novecientas toneladas, que no se le pueda dar, ni quitarlo al dicho Juanoto, cumpliendo él lo que segun esta escritura es obligado á cumplir.

"Lo cual todo que dicho es é cada una cosa é parte dello el dicho Juanoto Beraldi otorgó é se obligó de tener é guardar é cumplir realmente é con efeto, so pena de mil doblas de oro por cada vez que dejare de lo cumplir para la Cámara de Sus Altezas; para lo cual obligó á sí mismo é á sus bienes, é dió poder á las Justicias: que fue fecho é otorgado en la Villa de Valladolid á nueve dias del mes de Abril año del Nacimiento de Nuestro Señor Jesucristo de mil cuatrocientos noventa y cinco años. — (Une rubrique ‡.) — *Juanoto Berardi.*"

Il s'ensuivent deux autres rubriques. (Probablement celles du *Comendador Mayor* et du *Docteur Talavera.*)

‡ La rubrique du représentant de la Couronne n'a pas été déchiffrée. Ce serait probablement celle du Secrétaire Fernan Alvarez de Toledo et non pas celle du *Comendador Mayor*, selon le croit Navarrete (vol. II, p. 162), qui a le premier publié ce document.

comme l'indique une note † rencontrée par Muñoz dans un bordereau de comptes des flottes, à la *Casa de Contratacion* de Séville.

† ...... Vespuche se encargó de tener la cuenta con los ...... maestros ......, del flete y sueldo que hubiesen de haber, segun el asiento que el dicho Juanoto fizo con ellos y del mantenimiento etc. (*Navarrete*, III, 317.)

§ II.

Premier voyage de Vespuce.

Depuis le mois d'avril 1494 la navigation et le commerce des *Indes* (d'Occident) avaient été affranchis. Tout armateur pouvait y envoyer des navires sous la condition qu'ils partiraient de Cadiz et s'y enregistreraient en se soumettant à certains engagements envers l'État. ‡

Par suite de cette faculté plusieurs navigateurs, dit le vieil historien Gomara, se mirent à poursuivre des découvertes, "les uns á leurs frais, les autres *aux frais du Roi*, et tous s'imaginant de s'enrichir, d'acquérir de

---

‡ Voici quelques extraits de la *Real Provision* sur ce sujet, datée du 10 avril 1495, et publiée dans l'ouvrage de Navarrete (tom. II, pages 165 et 169):

"Primeramente, que todos los navíos que hobieren de ir á la parte de las dichas islas, en cualquiera de las maneras que de yuso en esta nuestra Carta serán contenidas, hayan de partir *desde la ciudad de Caliz, é no de otra parte alguna*; é que antes que partan se presentan allí ante los Oficiales que estovieren puestos por Nos, ó por quien nuestro poder tuviere, para que sepan los que van á las dichas Indias, é hayan de cumplir é guardar cada uno en su caso lo que de yuso en esta nuestra Carta será contenido.

....

"Item: Que cualesquier personas nuestros súbditos é naturales que quisieren puedan ir de aquí adelante, en cuanto nuestra merced é voluntad fuere, á descobrir islas é tierra-firme en la dicha parte de las dichas Indias, así á las que estan descubiertas fasta aquí, como á otras cualesquier, é resgatar en ellas, *tanto que non sea en la dicha Isla Española*, que puedan comprar de los cristianos que en ella estan ó estovieren, cualesquier cosas ó mercaderías, con tanto que no sea oro, lo cual puedan hacer é fagan con cualesquier navíos que quisieren, con tanto que al tiempo que partieren de nuestros reinos, *partan desde la dicha ciudad de Caliz*, é allí se presenten ante nuestros Oficiales; é porque desde allí han de llevar en cada uno de los tales navíos una ó dos personas, que serán nombradas por los nuestros Oficiales ante quien así se presentaren, é mas han de llevar la diezma parte de las toneladas del porte de los tales navíos, é cargazon nuestra, sin que por ello les haya de ser pagado flete alguno, é lo que así llevaren nuestro lo descarguen en la dicha Isla Española, é lo entreguen á la persona ó personas que allá tovieren cargo de lo recibir por nuestro mandado de lo que de acá se envie, tomando conocimiento suyo de cómo lo reciben; é queremos, é es nuestra merced que de lo que las dichas personas hallaren en las dichas islas é tierra-firme hayan para sí las nueve partes, é la otra diezma parte sea para Nos, con la cual nos hayan de *recudir al tiempo que volvieren á estos nuestros Reinos en la dicha ciudad de Caliz*, donde han de volver primeramente á lo pagar á la persona que allí toviere cargo por Nos de lo recibir, é despues de así pagado se puedan ir á sus casas, ó donde quisieren con lo que así trajeren, é al tiempo que partieren de la dicha ciudad de Caliz hayan de dar seguridad que lo complirán así.................... "

la renommée et de s'attirer l'estime des rois. Mais comme la plupart d'entre eux n'ont fait que découvrir et se ruiner, il n'est pas resté de mémoire de tous, que je sache.... ni même de tous ceux qui sont allés de l'autre côté de Paria depuis l'année 1495 jusqu'à celle de 1500 †." Or, nous savons que la permission du 10 avril 1495, pour ces voyages, n'a été révoquée que le 2 juin 1497, quand Vespucci serait déjà en mer.

Au printemps de 1497, le propre Roi Don Ferdinand eut l'idée de faire préparer à ses frais une flotte de quatre vaisseaux, et engagea notre Amerigo à s'y embarquer ‡. Nous verrons bientôt qu'il y a toute probabilité pour croire que dans cette même flotte s'embarquèrent Juan Diaz de Solis, Juan de la Cosa et Vicente Yañez Pinzon, qui, peut-être, en fut le chef principal ‡†.

Pendant que la flotte se préparait, Colomb faisait des efforts pour obtenir la révocation des concessions du 10 avril 1495, comme contraires à ses privilèges. Mais la flotte fit voile du port de Cadiz le 10 mai 1497, et seulement le 2 juin suivant, le Roi signait avec la Reine, à Medina-del-Campo, la révocation demandée ‡‡. On pourrait s'imaginer qu'elle fut retardée de quelques semaines en faveur des intérêts particuliers du Roi Catholique. L'on sait que la présence de Colomb à cette époque en Espagne ne fut pas suffisante pour empêcher ces voyages ; André Bernaldes, curé de Palacios, nous le dit, dans son *Histoire des Rois Catholiques*, s'occupant du séjour de Colomb en Espagne pendant les préparatifs pour son troisième voyage ; et ajoute que pendant que l'amiral était á la cour, "il se négocia, concerta et accorda, à plusieurs autres capitaines.... des licences pour aller à la découverte, et qu'ils y allèrent en effet," etc. ‡‡†.

Washington Irving n'a pas hésité (éd. de 1849, vol. III, p. 330) à dire que le rapport de Amerigo sur ce premier voyage était consideré comme une invention ; et Humboldt, après l'avoir déclaré "le plus important" des quatre (Ex. Crit., IV, pag. 73), n'a pas craint de le déclarer *problématique* (Ex. Crit., IV, pag. 292). Cependant, nous l'avons déjà dit une fois, ce serait revenir sur la réhabilitation de cet homme, si on admettait qu'il a été capable de manquer à la vérité à propos d'un voyage si important.

Herrera, le chroniste des Indes Occidentales, en empruntant presque littéralement le texte latin de la *Cosmographiæ Introductio* sur ce premier voyage de Vespucci dans tous ses détails, sachant que le navigateur florentin avait accompagné Hojeda en 1499, crût que ce voyage devait être le premier qu'il fit. Dans cette persuasion il changea la date en 1499, et quand il vit que le récit du navigateur florentin commençait à être en desaccord avec les faits qu'il connaissait par d'autres documents sur le premier voyage d'Hojeda en 1499, il cria à l'imposture, et il accusa Vespucci d'avoir tout brouillé à dessein, tandis que c'était lui, Herrera, qui se trompait, et qui allait aussi induire en erreur les Charlevoix, les Robertson, les Tiraboschi, et même les Navarrete et les Humboldt.

Ce dernier écrivain, en s'imaginant que tous ou une partie des douze vaisseaux du contrat avec Berardi en date du 10 avril 1495, qui fut plus tard à la charge de Vespucci, étaient destinés au troisième voyage de Colomb, qui seulement fit voile le 30 mai 1498, se hasarde à dire avec un peu trop d'assurance : "Le cosmographe florentin pourrait.... avoir fait

† Entendiendo quan grandissimas tierras eran las que Christoval Colon descubria, fueron muchos á continuar el descubrimiento de todas: unos á su costa, *otros á la del Rey*, y todos pensando enriqueçer, ganar fama y medrar con los reyes. Pero como los mas dellos no hizieron sino descubrir y gastarse, no quedó memoria de todos, que yo sepa.... ni aun de todos los que fueron por la otra parte de Paria desde el año de 1495 hasta el de 1500. (Fol. 50, éd. de 1553.)

‡ "Re Don Ferrando di Castiglia havendo a mandare quattro navi a discoprire nuove terre verso l'occidente, fui electo per S. A. che io fussi in essa flocta per adiutare a discoprire." (Ante, p. 35.) — Le fait, qu'il a après la concession des voyageurs qui sont parti á la poursuite des découvertes *aux frais du Roi* est confirmé par les mots de Gomara.

‡† Vicente Yañez avait reçu l'année précédente une grande preuve de confiance du Roi et de l'évéque Fonceca. On l'avait nommé capitaine de deux caravelles (la *Vicente Yañez* et la *Fraila*) qui devaient aller á une commission du Levant. (Navarrete, t. III, pag. 75 et 76.)

‡‡ Ce document se trouve dans l'ouvrage de Navarrete, t. II, pag. 201 et 202.

‡‡† "E estando él (Colomb) en la corte, se negoció é concertó é se dió licencia a.... muchos capitanes.... para ir á descubrir; é fueron," etc.

une absence depuis l'hiver 1496 jusqu'au printemps 1497, mais une découverte du continent à la fin de juin 1497, ou un premier voyage d'Améric Vespuce du 10 mai 1497 au 18 octobre 1498, est impossible." (Ex. Crit., t. IV, p. 268).

Mais le fait est que en mettant de côté les méprises d'Herrera et la supposition non justifiée de Homboldt, la simple lecture du récit de Vespucci à Soderini, sur son premier voyage, laisse l'esprit convaincu de sa véracité ; puisqu'il nous parle d'une terre qui existe comme il l'a décrite, et qu'il devait avoir visitée lui-même, à moins qu'on ne veuille lui accorder le don de la divination, car au moment où il écrivait, en 1504, on ne possédait aucune description de ces parages.

Vespucci nous dit :

1°. Que parti de Cadix le 10 mai 1497, et ayant navigué mille lieues vers l'ouest-sud-ouest, la flotte s'est trouvée après trente sept jours, conséquemment le 17 juin (quelques jours avant l'atterrage de Cabot), en vue de terre, par la latitude de 16° nord et par la longitude de 75° à l'ouest des Canaries (p. 36).

La carte nous montre ce parage sur le golfe de Honduras, avec une petite différence dans la longitude, qui ne saurait être qu'un peu moindre ; mais cette légère différence ne doit pas surprendre quand on se rappelle de l'imperfection des instruments, et quand il s'agit d'un premier voyage sur des mers où il y a des courants dont l'influence n'avait pas été prévue.

2°. Que le lendemain et deux jours après il suivit la côte, en vue de terre, vers le nord-ouest. C'est la direction que prend la côte d'Yucatan.

3°. Qu'il continua à naviguer pendant plusieurs jours, en descendant souvent à terre et en communiquant avec les habitants (p. 41).

Les rombs ne sont pas indiqués dans le récit ; mais il n'y a rien qui puisse faire douter que l'on ne faisait pas la circumnavigation de l'Yucatan.

4°. Qu'il arriva à un port au milieu duquel il vit un assemblage d'environ quarante quatre maisons bâties sur l'eau, "comme Venise", et avec des ponts-levis que l'on haussait pour se défendre. Ce port se trouvait à quatre vingt lieues au sud d'un autre qu'il visita plus tard, sous la latitude septentrionale de 23° ; et ne peut être autre que celui de *Vera-Cruz ;* où même l'île *De los Sacrificios* et celle de la forteresse d'*Ulua* avaient des maisons.

5°. Que poursuivant vers le nord, il arriva à un port situé presque sous le tropique du Cancer, et qui était très abondant en poissons, dont on faisait du pain. Le pays était arrosé de rivières, et les oiseaux paraissaient en grand nombre †. Les indiens parlaient une langue différente de ceux du port qu'on avait quitté, à quatre vingt lieues au sud. Avec toute probabilité on devait se trouver vers *Tampico* ou *Panuco* (p. 43). C'est nn pays bien arrosé et où abondent les oiseaux. Un peu au sud se trouvait la frontière des indiens Totonacs, qui peuplaient les côtes de Vera-Cruz. D'un autre côté, à Tampico et à Panuco les indiens étaient effectivement bien différents de leurs voisins du sud, les Totonacs. C'étaient déjà des peuples de race *Maya* ou *Thlastèque*, qui avaient même envahi Cuba et la Jamaïque.

La description donnée par Vespucci, en 1504, sur les mœurs et les usages de ces indiens, est tout-à-fait d'accord avec celles des autres navigateurs qui plus tard visitèrent cette partie de la côte de l'Amérique Septentrionale.

† Ce fut prés de ce port que Vespucci vit pour la premiére fois les iguanes, et il les décrit parfaitement. Nous savons aujourd'hui que ce reptile abonde prés de Vera-Cruz, et que les indiens de ces parages les mangeaient ; ce qui sert á confirmer la véracité du rapport du navigateur florentin, qui l'a assuré avant aucun autre écrivain.

Jusqu'ici nous ne voyons pas de possibilité de révoquer les détails donnés par le navigateur florentin sur son premier voyage, d'après la simple lecture de la lettre à Soderini, dans son texte légitime, et sans le secours de preuves d'aucune autre source.

Nous n'en dirons pas autant des lignes qui suivent. Vespucci, voulant probablement trop abréger, est devenu incomplet et obscur.

Voyons ses mots (p. 46) :

" Nous sommes partis de ce port (situé à 23° de latitude nord) et nous " avons navigué tout le long de la côte, en vue de terre, sur une distance " de 870 lieues (voir p. 99) encore vers le nord-ouest †, en relâchant souvent " à terre et communiquant avec les habitants. Dans quelques endroits nous " avons acheté de l'or, mais en petite quantité.... Enfin après treize mois " en voyage (*cela répond à juin* 1498), voyant nos vaisseaux et leurs appa- " reils en mauvais état et nos matelots très fatigués, nous avons accordé en " conseil de mettre nos navires à sec, pour les inspecter (parce qu'ils fai- " saient beaucoup d'eau) et pour les calfater et les goudronner de nouveau, " afin de pouvoir retourner en Espagne. Quand nous prîmes cette résolu- " tion, nous étions près d'un port, *le meilleur du monde*, dans lequel nous " sommes entrés avec nos navires, et où nous avons trouvé des gens qui " nous ont reçu avec beaucoup d'amitié. Nous avons fait à terre un fort " avec des bateaux et des tonneaux, et nous y avons mis des canons qui " jouaient de tous les côtés. Nous y mîmes aussi tout ce que nous avions " déchargé de nos navires, que nous conduisîmes sur la plage, pour les ré- " parer avec l'aide des habitants, qui nous ont fourni des vivres ; de ma- " nière qu'en cet endroit nous nous sommes à peine servi des nôtres, ce " qui nous fut très utile, parce que nous en avions peu pour notre retour. " Nous y restâmes trente sept jours " etc.

Avant de tâcher de découvrir quel fut ce fameux port, occupons-nous de quelques autres incidents que nous croyons essentiels pour prouver l'authenticité de ce voyage.

En sortant du port situé à 23° nord, et poursuivant vers le nord-ouest †, et naviguant toujours, on a dû longer les côtes de la Floride, obtenant par sa circumnavigation la certitude que Cuba était une île, et non pas un continent.

Or, c'est ce qui est effectivement arrivé. Le 12 juin 1494 Colomb avait provoqué une espèce de procès ou information judiciaire où plusieurs maîtres, pilotes et matelots avaient déclaré, sous serment, qu'ils ne croyaient pas que Cuba fut une île, mais un véritable continent (tierra firme). Nous possédons intègre ce document, que l'on peut consulter au volume II de Navarrete, pages 143 à 149. Et cependant l'on a vu qu'aussitôt après l'époque qui répond au retour de cette flotte en Espagne, on y sut que Cuba était effectivement une île, et comme telle Juan de la Cosa l'a dessinée dans sa fameuse carte en 1500. D'un autre côté, Martyr d'Anghiera, prêtant encore plus de foi à l'opinion de Colomb, ne craignit pas d'écrire (Dec. Ire, liv. 6) :

" Il ne manque pas de gens qui prétendent avoir navigué autour de Cuba. " S'il en est ainsi.... je ne le décide pas, nous le saurons par le temps, " vrai juge toujours vigilant " ‡.

Et à un autre endroit (Dec. IIme, liv. 7) il ajoute :

" Vincent Yañez.... fit la circumnavigation de Cuba, jugée par beau- " coup de monde jusqu'alors un continent, à cause de sa longueur. Plusieurs " autres se vantent aussi d'en avoir fait autant " ‡†.

† Vespucci dans son récit abrégé ne cite pas d'autres rumbs; de même que quand il faisait la circumnavigation de l'Yucatan. Mais s'il était dans le golfe du Méxique, et nous croyons á sa bonne foi (p. 4), il faut bien tácher d'expliquer sa sortie vers l'océan.

‡ " Neque enim desunt qui se circuisse Cubam audeant dicere. An hæc ita sint, an invidia tanti inventi occasiones quærant in " hunc virum, non dijudico: tempus loquetur, in quo verus judex invigilat."

‡† " Vicentius Annez.... Cubam, a multis ad ea usque tempora ob suam magnitudinem continentem putatam, circuivit. Itidem " et alii plures se fecisse aiunt. Vicentius Annez cognito jam experimento patenti Cubam esse insulam, processit ulterius et terras " alias ad occidentem Cubæ offendit " etc.

Anghiera ajoute encore, peut-être en confondant un peu les faits :
" Vincent Yañez ayant clairement reconnu par l'expérience que Cuba était une île, s'avança au delà et rencontra d'autres terres vers l'ouest de Cuba."

Nous devons ajouter que le savant Humboldt, en copiant (Ext. Crit., t. IV, p. 129) le premier de ces passages, nous dit très judicieusement : " Comme la certitude officielle, c'est-à-dire la circumnavigation de l'île de Cuba par Sébastien d'Ocampo (Herrera, Dec. Iere, liv. VI, cap. 1) ne date que de l'année 1508, on doit croire que le passage d'Anghiera.... est écrit avant cette époque."

Nous devons aussi remarquer que dans la carte de Cosa on voit déjà en 1500 dessinée comme un seul continent, sans aucun détroit vers l'ouest, toute l'étendue depuis la côte en face de Cuba jusqu'aux " terres découvertes par les Anglais," suivant les traces de Cabot ; et certainement il ne l'eût pas fait sans posséder pour cela des données certaines. Cependant Cosa a eu bien le soin d'interrompre, vers le sud, la côte qui n'a été exploré qu'en 1502 par Colomb, dans son quatrième voyage.

Et ce quatrième voyage de Colomb se prête aussi à nous confirmer qu'il devait connaître les résultats des explorations dont il est question dans le récit de Vespucci sur ce voyage. On sait que Colomb cherchait avec ardeur le passage pour revenir par l'occident en Europe : ce passage qui a été enfin franchi par Magalhães. Or, pour le trouver, dans son quatrième voyage (qui fut le premier qu'il entreprit après le retour de Vespucci), au lieu de partir tout droit vers l'occident, il alla directement chercher sur la côte d'Honduras, le golfe d'Higueras ou la latitude de 16°, pour explorer la côte vers le sud ; probablement parce que celle vers le nord était déjà bien exploré par les compagnons de Vespucci dans ce voyage.

Dans la célèbre carte *Universalior cogniti orbis Tabula*, de Ruysh, qui acompagne le Ptolémée de Rome de 1508, on voit marquée à l'ouest des Antilles † et à peu près à une longitude de 75° ouest des Canaries, une étendue de côte que l'on a pris à tort pour Cuba, sans égard à la *Charta Marina Portugalensium* de 1504, dont Ruysh se sera servi, et où on lit :

HVC USQ̄ NAVES FERDINĀDI
REGIS HISPANIE P̨VENERV̄T.

Cette légende est un argument puissant en faveur du récit de Vespucci, à propos de son premier voyage aux frais de Ferdinand le Catholique. Dans le cap Saint-Marc *(C. S. Marci)*, qui est le nom le plus méridional de cette étendue de côte, nous ne pouvons voir que celui qui aurait été découvert en premier dans ce voyage, au bout de trente sept jours, c'est-à-dire le 18 juin, jour qui, d'après le martyrologue romain, est précisément celui où l'Église célèbre le martyr de saint Marc. Peut-être est-ce aussi à cette même époque qu'on découvrit la baie de *Natividad*, attendu que l'Église célèbre la Nativité de saint Jean-Baptiste le 24 du même mois ‡.

Cette inscription de *C. S. Marci* a été supprimée dans la célèbre carte du Ptolémée de Strasbourg de 1513. Mais au lieu du cap, on y voit des indications bien plus remarquables : la côte y est fermée en golfe, faisant voir que les eaux ne communiquaient pas par l'ouest avec la mer des Indes ; et la partie septentrionale du golfe, et surtout la Floride, y sont parfaitement figurées ‡†.

† L'ile de Cuba y a été oubliée, mais on l'a mise sous le nom de *Isabela* dans la carte de 1513, puisée aux mémes sources que celle-ci. Sur l'édition de 1513 on peut voir Humboldt (t. IV, pag. 109 et suivantes).

‡ On en voit la confirmation dans le *C. Doffin de abril.*

‡† La Floride en presqu'ile, et sur l'extrémité de laquelle on lit *Courello*, y finit en deux pointes, dont la plus occidentale est ledit *Cap de la fin d'avril.* Le mot *Courello* pourrait bien n'étre qu'une mauvaise lecture de *Cabedello*, pointe de sable, ou plutôt de *Courella*, c'est-á-dire une lisiére de terre basse, une *savane* étroite et longue. En employant ici le mot *savane*, nous saisirons l'occasion pour dire que nous ne le croyons pas d'origine américaine, comme soutient, avec Oviedo, son nouvel éditeur. Nous sommes convaincu que ce nom n'est autre chose qu'une forme française du mot espagnol *sávana*, qui signifie *drap de lit.* La méme métaphore du mot drap de lit appliqué á des plaines au prés de la mer, est encore trés employée au Brésil dans les noms *Lançoes grandes*

Nous avons encore d'autres témoignages, donnés par les historiens en faveur d'une découverte du golfe d'Higueras et côte d'Honduras antérieure à celle de Colomb en 1502. Voici les paroles de Gonçalo Hernandes d'Oviedo, dans son *Histoire générale et naturelle des Indes :*

"Quelques-uns ont attribué la découverte du golfe d'Higueras au premier Amiral Don Christophe Colomb, disant que ce fut lui qui le découvrit. Et cela n'est pas vrai, car le golfe d'Higueras (Honduras), ce sont les pilotes Vicente Yañes Pinzon, Johan Diaz de Solis † et Pedro de Ledesma, qui l'ont découvert avec trois caravelles, et cela *avant que Vicente Yañez eût découvert le fleuve Marañon,* et Solis le Plata ‡."

En second lieu, Gomara nous confirme dans cette croyance, en disant que, *trois ans avant le quatrième voyage de Colomb,* la même côte d'Honduras avait été découverte. Le quatrième voyage de Colomb ayant eu lieu en 1502, cela reporterait la découverte à l'année 1499, tandis que, selon Vespucci, elle eut lieu en 1497. Cette légère différence dans le nombre des années ne fait que nous confirmer dans l'idée que ce n'était ni sur l'autorité de Vespucci ni sur celle d'Anghiera que l'historien espagnol nous faisait sa révélation. Il est aussi d'accord avec Anghiera quand il dit que Pinzon et Solis étaient à la tête de l'expédition de la découverte :

"Descubrió Christoual Colon 370 leguas de costa, que ponen de rio
" grande de Higueras al Nombre de Dios, el año de 1502 ; dicen empero
" algunos que tres años antes lo auian andado Vicente Yañez Pinçon y
" Juan Diaz de Solis, que fueron grandíssimos descubridores."

Le même Martyr d'Anghiera, en rendant compte de l'exploration d'Honduras par Colomb, assure qu'on disait ‡† que cette côte avait été déjà visitée par d'autres.

Aussi l'historien Herrera, d'ailleurs peu ami de Vespucci, n'hésite pas à nous dire (Dec. Iere, liv. VI, cap. 16) qu'il "n'était pas resté souvenir des premiers navigateurs." Et (dans le chapitre suivant) il ajoute, sans donner dans le texte aucune date : "Aussitôt que l'on connût en Castille ce que Christophe Colomb avait découvert de nouveau, Juan Diaz de Solis et Vicente Yañez Pinzon résolurent d'aller poursuivre la même route ‡‡."

Herrera, en écrivant ces lignes, avec une indication marginale, met l'évènement au nombre de ceux dont il parle en 1506 ; mais il y avait impossibilité de supposer Pinzon naviguant en 1506 et 1507, puisque nous savons positivement, par documents de toute foi, ‡‡† qu'il était alors retenu en Espagne avec Vespucci, occupé par d'autres armements. Une preuve que l'assertion d'Herrera ne se rapportait pas, dans le fond, à une découverte de l'année 1506, nous est donnée par le texte même, qui continue ainsi :

et *Lançoes pequenos,* (*de aréa,* c'est-á-dire de sable) tout prés du Maragnan. On sait que *Lançol* ou *Lençol* (linceuil) signifie en portugais draps de lit.

Le nom du *Cap de la fin d'avril* indique l'époque de sa découverte, onze mois et demi depuis que la flotte était partie de Cadix.

Il est bien possible également qu'au lieu du mot *Corveo* on eût dû lire *Cotovello* (coude), et qu'on eût alors appliqué ce nom á quelque cap ayant la forme de coude.

Dans la carte de 1513, á partir de la pointe de la Floride vers le nord, les inscriptions se suivent ainsi : *C. de Lago* (cabo Delgado?) *Ponta Roixa, R. de las Almadias, C. Santo, Rio de los Garlartos* (probablement *Lagartos,* lézards), *La* (sic) *Cabras, Lago Luncor Costa Alta, C. de Bonaventura, Caninor, C. de Litontir* (?) (C. sable), *C. del Mar Usiano* (Oceano).—De la Floride vers l'ouest on lit les noms *C. Lurcar* (C. S. Lucar?), *G. do Limor, Arlear* (Areal?), *Rio de Como.*

Il s'ensuit, á l'est, sous le nom de *Rio de la* (sic) *Parmas* (Palmas?) une grande riviére qui ne peut étre que le Mississipi. Aprés on lit, *Laco Dellodro,* et enfin sur le côté nord-ouest du golfe une grande quantité d'îles, et on sait qu'elles sont en assez grand nombre entre le Rio-Grande et le méme Mississipi. Sur la carte de Ruysh on lit *Lago de Loro,* c'est-á-dire *Lac de Perroquet.*

Pour ce qui regarde l'application synonymique de tous ces noms, rien ne paraît plus facile ; mais il faut dire que toutes les explications, sans données certaines, ne seront jamais suffisantes pour les esprits scrupuleux. Ceux qui le seront moins pourront voir dans le cap P. Roixa celui de Cañaveral ; etc.

† On peut soupçonner que ce pilote est le méme portugais Juan Diaz (*Bofes de Bagaco*), qui, échappé du Portugal, était passé sur des vaisseaux français, et qui, se trouvant en Espagne, fut réclamé par le Portugal, le 29 octobre 1495. Le fait est que Solis, aprés avoir servi en Portugal, s'était enfui en Espagne, et en 1512 il se plaignait que déjá deux fois on ne lui avait point tenu en Portugal les promesses royales (*seus alvarás*) (Nav , t. III, pag. 505 et 128). Il est bien possible que Solis ait accompagné Vespucci en Portugal et l'ait méme suivi au Brésil en 1501 et 1503.

‡ ".... Algunos atribuyen al Almirante primero Don Christoval Colon, diciendo que él lo descubrió. Y no es así; porque el golfo de Higueras lo descubrieron los pilotos Vicente Yañez Pinçon é Johan Diaz de Solis é Pedro de Ledesma, con tres caravelas, antes que él *Vicente Yañez descubriesse el rio Marañon,* ni que él Solis descubriesse el rio de la Plata." (Ed. de l'Académie de Madrid de 1851-1855, t. II, p. 140, liv. XXI, chap. 28.)

‡† " Percurrisse quoque feruntur ea litora occidentalia Vicentius Agnes.... et Joannes quidam Diaz Solisius Nebrissensis, mul-
" tique alii quorum res nundum bene didici."

‡‡ "Sabido en Castilla lo que avia descubierto de nuevo el Almirante, Juan Diaz de Solis y Vicente Yañez Pinzon determinaron de ir á proseguir el camino, etc."

‡‡† Navarrete, t. III. pages 294, 321, 322 et 323.

" Comme ensuite il n'y a eu personne qui ait poursuivi cette découverte, on n'en a pas su d'avantage jusqu'à ce qu'on eût découvert toute la *Nueva-España*, à partir de l'île de Cuba, et ces explorateurs tenaient surtout à découvrir de nouveaux pays, par jalousie pour l'Amiral, et pour dépasser ce qu'il avait découvert" †.

Voilà pourquoi nous avons commencé par dire que Pinzon et Solis (de Cosa nous parlerons plus loin) auraient été compagnons de Vespucci dans ce voyage. Nous ajouterons que notre foi dans la probabilité de cette association augmente quand nous la rencontrons de nouveau plus tard ‡.

Avant de poursuivre, empressons-nous de dire que nous avons aujourd'hui la conviction que Vespucci n'a pas été dans l'Amérique du Nord à une latitude plus haute que celle de Lisbonne ‡†.

Nous en avons la preuve par quelques lignes de l'autre lettre du même navigateur, écrite en 1503, à Lorenzo di Pier Francesco di Medici. Dans cette lettre Vespucci se vante (voir p. 24) d'avoir parcouru un quart de cercle de la terre, ou 90° en latitude, depuis le port de Lisbonne jusqu'aux parages au delà de 50° sud. Probablement il n'a fixé mieux ce nombre de degrés, parce que son journal de voyage était alors dans les mains du Roi. Cependant, il nous semble que, s'il avait navigué plus au nord de la latitude de Lisbonne, il n'aurait pas manqué de commencer à compter son arc de cercle de cet autre point plus septentrional. Dans cette conviction, nous croyons que le fameux port dont Vespucci parle comme ayant été le terme de sa navigation au long de la côte dans ce premier voyage, ne doit pas être cherché au delà du Delaware ; le golfe de Cheasepeak se prêterait parfaitement à justifier l'admiration de Vespucci, quand il a déclaré le *meilleur du monde* ce fameux port, dont la position serait d'ailleurs exactement marqué, si nous pourrions ajouter entière foi, surtout au premier des trois chiffres 870, indiquant le nombre des lieues naviguées sur la côte depuis Panuco ou Tampico, nombre que pourra bien paraître éxagéré, et qu'il n'est pas impossible soit adultéré par quelque erreur de lecture analogue à celles de la page 64, où l'on a lu 18 au lieu de 23, et 37 au lieu de 33 (voir p. 115).

Un port situé sur la côte orientale de la Floride, s'il y en avait de quelque valeur, se prêterait sans doute mieux que ce golfe de Cheasepeak à la parfaite harmonie du reste du récit de Vespucci. Et cela parce que, ne pouvant être autre que le groupe des Bermudes celui des îles d'Ity (rencontrées vers le côté d'orient, et à une distance de la côte telle que, quoique les indiens l'évaluaient en 100 lieues, la flotte mit sept jours dans la traversée pour y arriver ; partant du même golfe on aurait dû naviguer vers E. S. E. et non pas vers E. N. E. (*infra grego e levante*), comme on lit dans le récit de Vespucci, à moins que l'on ait encore ici lu *greco* au lieu de *ſiroco;* puisque dans ce cas, le rumb résulterait exactement être celui de E. S. E. ‡‡.

Voici la traduction du texte de Vespucci, qui fait suite à ce que nous laissons transcrit à la page 96, par laquelle le lecteur pourra résoudre lui-même ses doutes sur l'archipel d'Iti :

" Quand nous voulûmes suivre notre voyage, ils (les indiens) se plaigni-

† "....Como despues no hubo nadie quo prosiguiesse aquel descubrimiento, no se supo mas hasta que se descubrió todo lo de " Nueva-España, desde la isla de Cuba, y estos descubridores principalmente pretendian *descubrir tierra por emulacion del Almi-* " *rante*, y passar adelante de lo que él havia descubierto."

‡ Le 17 mai 1505 (Navar., III, 302) on envoyait quelqu'un á Palos avec une lettre adressée á Pinzon pour qu'il s'entendit avec Vespucci sur une certaine expédition. Le 23 août 1506 (ib. 294) tous deux étaient chargés de décider si l'expédition pourrait se faire en hiver. L'association avec Solis se fit par la succession de celui-ci á la charge de pilote majeur, aprés la mort de Vespucci. Gomara lui-méme rappelle cette association lorsque, parlant des grandes découvertes qu'on attribuait á Vespucci, il ne peut s'empécher de faire une réclamation en faveur des vieux marins Pinzon et Solis. Voici ses mots: "Muchos tachan las navigaciones de Americo.... yo creo que navigó mucho, pero tambien sé que navigaron mas Vicente Yañez Pinzon y Juan Diaz de Solis, *yendo á descubrir las Indias.*"

‡† Sur cette partie de la navigation du pilote florentin, nous avons modifié les idées énoncées dans notre petit travail *Vespuce et son premier voyage*, duquel nous reproduisons ici plusieurs pages.

‡‡ Il est vrai que l'on trouve écrit que les Bermudes ne furent découvertes que plus tard (1522); mais á cela nous répondons qu'aussi de la Georgie on la crut seulement découverte en 1775, quand elle l'avait été par Vespucci l'an 1502. On lit aussi que les Bermudes ont été rencontrées désertes par Bermudez (Herrera). La dépopulation pourrait bien avoir eu lieu par suite de cette découverte primitive. Dés que les tripulations des quatre navires avaient connaissance de ces iles et y *avaient fait des esclaves*, des contrebandiers y seront retournés les années suivantes, et auront forcé d'émigrer ceux des habitants qui se seraient échappés de tomber dans leurs fers. C'est ce qui est arrivé aussi aux iles de Bahama.

" rent qu'ils avaient à craindre une nation féroce et ennemie qui, à certai-
" ne époque de l'année, venait par mer à leur pays, entrant par trahison
" ou par force et en tuant beaucoup de naturels qu'ils mangeaient ensuite,
" que d'autres étaient emmenés captifs sans pouvoir se défendre ; nous don-
" nant à entendre que ces ennemis habitaient une île éloignée à cent lieues
" de là. Ils nous contèrent cela avec tants de preuves d'attachement, que
" nous en fûmes émus et que nous leur promîmes de les venger de tant
" d'injures, ce qui leur causa beaucoup de joie. Ils nous offrîrent de se join-
" dre à nous, ce que nous n'acceptâmes pas pour plusieurs raisons ; cepen-
" dant nous admitîmes sept d'entre eux, sous la condition qu'ils revien-
" draient seuls chez eux dans leurs canots, ce dont ils convinrent sans
" difficulté, puis nous leur dîmes adieu à tous en les considérant comme
" amis.

" Remis de nos fatigues et nos avaries étant réparées, nous navigâmes
" sept jours vers l'E. N. E.† ; nous nous trouvâmes alors en face de beau-
" coup d'îles, quelques unes habitées et d'autres désertes, et nous étant
" approchés de l'une d'elles où nous jetâmes l'ancre, nous vîmes sur la
" plage un grand nombre d'habitants qui appelaient cette île Ity ; voyant
" cela nous mîmes à bord de nos chaloupes des hommes choisis avec trois
" canons, et nous approchant peu à peu de terre, nous pûmes distin-
" guer sur la plage au moins 400 hommes avec beaucoup de femmes. Ils
" étaient nus, paraissaient agiles, guerriers et courageux, parce qu'ils
" étaient armés d'arcs, de flèches et de lances, et beaucoup d'entre eux
" portaient des boucliers carrés, avec lesquels ils se défendaient avec beau-
" coup de dextérité sans être gênés pour lancer leurs flèches. Nous nous
" approchâmes de terre dans nos petites barques, et nous étions à peu de
" distance quand ils se jetèrent précipitamment à la mer et lançant une
" grande quantité de flèches, ils commencèrent à se défendre courageuse-
" ment contre nous pour nous empêcher de débarquer. Tous avaient le
" corps peint de diverses couleurs et ornés de plumes d'oiseaux. En voyant
" cela, ceux qui nous accompagnaient nous avertirent que toutes les fois
" qu'ils se plaignaient et qu'ils s'ornaient le corps de cette manière, c'était
" la preuve qu'ils étaient prêts à combattre. En effet, ils nous empêchèrent
" de débarquer de telle manière, que nous fûmes obligés de décharger sur
" eux nos canons ; et à peine entendirent-ils le bruit et qu'ils en observè-
" rent les effets, en voyant plusieurs d'entre eux tomber morts, ils se sont
" tous retirés à terre.

" Alors nous avons convenu d'envoyer à leur poursuite quarante deux
" des nôtres pour les combattre : et ayant débarqué avec nos armes, la ré-
" sistance qu'ils nous firent fut telle, que pendant près d'une heure nous
" avons lutté sans obtenir aucun succès, si ce n'est avoir tué quelques uns
" parmi eux, mais ils paraient nos coups de lances et d'épées avec beau-
" coup d'adresse. Enfin nous les avons chargés avec une telle impétuosité,
" qu'ils prirent la fuite vers leurs forêts en nous laissant maîtres du camp,
" avec beaucoup d'entre eux morts et blessés. Ce jour-là nous ne voulûmes
" pas les poursuivre plus loin parce que nous étions très fatigués ; nous
" retournâmes à nos navires, et telle était la joie des sept indiens qui étaient
" venus avec nous, qu'ils ne savaient comment nous la manifester. Le len-
" demain nous avons remarqué que beaucoup d'habitants s'approchaient de
" la plage, tous peints et ornés de plumes d'oiseaux, jouant des cornettes
" et d'autres instruments de guerre dont ils faisaient usage, ce qui était
" pour nous un admirable spectacle.

" Voyant qu'ils se préparaient à nous traîter hostilement, nous résolû-
" mes de tâcher d'arriver à les faire nos amis, et dans le cas contraire à
" les traîter en ennemis et à considérer comme esclaves tous ceux que nous
" ferions prisonniers.

† *Infra grego e levante;* mais s'il y a erreur de lecture dans le mot *greco*, au lieu de *ſiroco*, le rumb serait celui de E. S. E. (*infra ſiroco e levante*).

" Cette résolution prise, nous nous sommes armés le mieux possible et
" nous nous approchâmes de la plage. Ayant peur, à ce qu'il paraît, de
" notre artillerie, ils ne nous ont pas empêché de débarquer ; arrivés à
" terre, nous nous partageâmes en quatre compagnies, chacune de cinquante
" sept hommes avec son capitaine, et nous avons combattu longtemps corps
" à corps, jusqu'à ce qu'ayant tués beaucoup d'entre eux, ils furent obligés
" de prendre la fuite. Nous les avons poursuivi jusqu'à un de leurs villages,
" où nous fîmes vingt cinq prisonniers. † Après avoir incendié ce village,
" nous revînmes à nos navires, emmenant avec nous les vingt cinq prison-
" niers et laissant morts et blessés un grand nombre d'eux, sans autre
" perte de notre côté qu'un mort et vingt deux blessés ; tous ceux-ci, grâce
" à Dieu, sont guéris.

" Ayant déterminé notre retour, les sept indiens venus avec nous, parmi
" lesquels cinq furent blessés en combattant, retournèrent à leur pays très
" contents et admirateurs de nos forces. On leur donna un canot que nous
" prîmes dans l'île, avec sept des prisonniers, dont trois hommes et quatre
" femmes. En suivant notre route vers l'Espagne, nous sommes rentrés au
" port de Cadix avec 222 captifs, le 15 octobre 1499. Nous fûmes reçus
" avec beaucoup de joie, et vendîmes nos captifs."

Ne nous arrêtons pas trop à ce nombre de prisonniers menés comme esclaves, et qui a été avec raison considéré comme exhorbitant. Sans doute il s'est glissé dans ce chiffre une nouvelle erreur. La narration même de Vespucci nous donne les preuves qu'il ne faut lire que 22. A Iti on a fait que vingt cinq prisonniers, desquels sept ont été donnés aux indiens amis, qui les ont emmenés avec eux. Mais aux dix huit restants il faut ajouter les deux prisonniers qu'on avait déjà fait à l'île habitée (*Ulua* ou *Sacrificios*), et les deux vieilles femmes qu'on y trouva (voyez page 43) accompagnant un malade que l'on avait abandonné, et qui probablement mourût.

L'écriture du navigateur florentin (d'après ce que l'on voit du fac-simile de sa signature, page 68), n'était pas des plus claires. Sa plume, comme en général celles des vieillards, n'avait pas d'assurance, et quelques traits sortirent peut-être en double. Ainsi, au lieu de 3 degrés pour la latitude de Malaca, on a lu (voir le texte, page 62) 33 degrés. Les dix (X) mois, vers le sud, dans le troisième voyage, et dont on fait mention à la page 60, ont été désignés comme vingt (XX) à un autre endroit (page 14), et cela quand dans tout le voyage on n'avait pas mis même seize mois. Cela justifie bien, il nous semble, la lecture de 222 au lieu de 22.

En 1858 nous pensions que l'île d'Iti devait se trouver vers le nord-est du port du continent, par la fausse interprétation d'une manière de s'exprimer de Vespucci, qui dit toujours le *vent* pour le *rumb*, comme le remarque très bien Humboldt (Ex. Crit., t. V, p. 118).

On a cru trouver une grande objection contre la véracité de ce voyage de Vespucci, dans le fait de son silence sur l'endroit où il a coupé la *ligne des Antilles*. A cela nous répondons aujourd'hui avec notre propre expérience, que de nos jours les navires à voile et les bateaux à vapeur traversent quelques-uns des canaux entre ces îles sans voir la terre, de l'un ni de l'autre côté (surtout entre la Dominique et la Martinique, et même au nord de la Guadeloupe), soit parce qu'on les passe de nuit ou par la distance, soit enfin à cause des brouillards qui planent si fréquemment au dessus des îles de l'océan, et qui parfois les enveloppent. Et il ne serait pas impossible que la flotte où allait Vespucci, et qui vit la terre d'Honduras à 16°, eût passé entre ces dernières îles situées presque sous une telle latitude.

Nous offrons cette explication, même en croyant que notre voyageur aurait pû passer en vue de quelqu'île déjà connue sans la nommer, comme cela lui arrive dans son second voyage, où il a dû voir la *Trinidad*.

Nous finirons notre analyse du premier voyage de Vespucci en repro-

† Selon Herrera, les îles Bermudes ont été découvertes (dépeuplées) en 1522, par Juan Bermudes.

duisant de nouveau la fameuse lettre de Jérôme Vianello, écrite d'Espagne à la Seigneurie de Venise, rendant compte du retour du florentin Amerigo d'un voyage qui a beaucoup de rapport avec celui-ci. On sait que cette lettre a été fourni par Mr. Ranke à Humboldt, qui l'a publiée en 1839, tout en déclarant que la date du 23 décembre 1506, qu'on lui assigne, était impossible et la fesait non authentique. Si on arrivait à expliquer l'énigme, et la date étant trouvée de 1498 [par exemple, si on avait lu ccccvi (506) au lieu de ïccccııc (1498)] on aurait la certitude que les renseignements de Vianello se rapportent à ce voyage.

Voici la lettre :

" Deux navires qui étaient allés entreprendre des découvertes dans
" l'Inde, appartenant au Roi mon seigneur, viennent d'arriver. Ils avaient
" pour patrons Jean Biscayen et Almerigo Florentin, lesquels ont navigué à
" l'ouest-sud-ouest 200 lieues au delà de l'Ile Espagnole, qui est à 2000 lieues
" des colonnes d'Hercule. Et ils ont découvert un continent (d'après leur
" jugement), puisqu'ils ont vu la terre à 200 lieues au delà de l'Ile Espa-
" gnole, et ils l'ont suivi par la côte pendant 600 lieues et ont rencontré un
" fleuve large de 40 lieues à son embouchure. Ils ont remonté ce fleuve à
" une distance de 150 lieues, et ils ont vu qu'il contenait beaucoup de petites
" îles habitées par des indiens tous nus, se nourrissant de poissons. En-
" suite ils ont contourné la côte de cette terre l'espace de 600 lieues et ont
" rencontré un canot indien ressemblant à une huche creusée dans une pièce
" de bois. L'archevêque va de nouveau expédier ces deux capitaines, avec
" huit navires et 400 hommes bien armés, de l'artillerie, etc.[1] "

Nous savons que le pilote Jean Biscayen (Juan de la Cosa) a été avec le florentin dans le second voyage de celui-ci, qui fut celui qu'il fit avec Hojeda ; mais rien n'empêche que le même Cosa eut aussi accompagné Vespucci dans son premier voyage. Au contraire : on prouve (Humboldt, Ext. Crit., t. V, p. 163) qu'en 1497 et 1498 Cosa n'a pas été occupé ailleurs, et il est impossible d'appliquer le rapport de Vianello au voyage fait en partie avec Hojeda en 1499-1500, parce que dans ce voyage, quoique l'on soit passé devant trois grands fleuves, le Maragnan, l'Amazone et l'Orinoco, on sait qu'on n'a remonté aucun d'eux.

Remarquons bien. Vianello dit que la terre a été trouvée à deux cent lieues au delà de l'Ile Espagnole. Or, deux cent lieues, c'est la distance de Haïti à Honduras. Il dit aussi que la flotte a suivi la côte pendant six cent lieues, jusqu'à l'embouchure d'un grand fleuve. Six cent lieues c'est à peu près la distance, par la côte, du cap Higueras aux bouches du Missisipi. Vianello ajoute qu'on avait continué à suivre la terre encore six cent lieues. Et, si on compte le long détour de la Floride, on verra que ce n'est pas moins que la distance des bouches du Missisipi à l'entrée du magnifique port de Cheasapeak, situé, comme nous l'avons remarqué, sous une latitude un peu inférieure à celle de Lisbonne. Et ces six cent lieues sont d'accord avec les huit cent soixante dix que Vespucci compte depuis le point de la côte sous le tropique.

[1] "El venne qui do navili de la India de la portione del re mio sr li qual furono a discoprir patron Zuan Biscaino et Almerigo Fiorentino, li qual sonno passati per ponente he garbino lige 800 dila dela insula Spagnola che he dele forze (lisons *fozze*) de Herculus lige 2000 et hanno discoperto terra ferma, che chusi judichano siche lige 200 dela de la Sp. trovorno terra e per costa scorsono lige 600, ne la qual costa trovorno un fiume lige 150 nel qual sono molte isolette habitate da Indiani. Viveno generalm de pessi mirabilissimi, erano nudi. Dopoi tornorono per la costa di detta terra lige 600, onde se scontorno in una canoa de Indiani che a nr̄o modo e come uno zopello (lisons *copello*) de uno pezo de legno.... Lo Archepiscopo torna a spazar dicte do capetanii con 8 navilii con 400 homeni molto ben forniti d'arme, artigliarie...."

§ III.

Deuxième voyage de Vespuce.

Ayant examiné quels furent les parages où Vespucci a été dans son premier voyage, simplement par la lecture attentive de son récit, nous allons essayer du même procédé pour expliquer sa route dans le voyage suivant, fait encore aux frais de l'Espagne. Et par les raisons que nous avons donné précédemment (pages 67 et 68), nous nous garderons bien de consulter le texte de la lettre (par nous reproduite de la page 69 à la page 77) qui, rencontrée à la bibliothèque *Riccardiana*, fut publiée avec si peu de *critérium* par Bandini, au détriment de la bonne réputation de son compatriote le pilote florentin.

" Le 16 mai 1499, dit Vespucci, nous sommes sortis du port de Cadix, " fesant notre rumb vers les îles du cap Vert ; et, en passant à la vue de " la Grande Canarie, nous avons navigué jusqu'à une certaine île appelée " *de Feu*, où nous avons fait provision de bois et d'eau " (page 49).

Arrêtons-nous pour faire une petite remarque. Il y a des raisons pour supposer que la flotte a dû aller, non pas à *l'île de Feu*, comme on dit dans le texte imprimé, mais à *l'île de Fer*. Celle-ci appartenait à l'Espagne, tandis que la première, dans l'archipel du cap Vert, était au Portugal, et on sait qu'à tous les chefs des flottes espagnoles on recommandait de ne pas aborder les domaines portugais. Nous pourrions même citer un témoignage qui ferait augmenter encore plus notre hésitation à admettre ce relâche à *l'île de Feu;* mais comme ce détail n'a aucune conséquence pour la partie importante du voyage, nous préférons ne pas insister plus longtemps sur lui, admettant le texte tel qu'il est.

Suivons le récit de notre navigateur.

" Nous avons poursuivi notre voyage, continue Vespucci, en prenant " notre route vers le sud-ouest. Après dix neuf jours de navigation nous " sommes arrivés à une certaine terre neuve, que nous avons cru être " continentale, et en continuation de l'autre dont nous avons parlé dans " notre premier voyage. Cette nouvelle terre se trouve dans la zone tor- " ride, à 5 degrés au sud de la ligne equinoxiale, et à une distance de cinq " cent lieues vers le sud-ouest des îles que nous avons nommées. Nous y " avons observé qu'après le 27 (nous croyons qu'on a dû lire 21) juin, quand " le soleil entre dans le tropique du Cancer, les jours sont égaux aux nuits. " La terre y était trempée d'eau et arrosée de grandes rivières, et elle se " montrait verdoyante et couverte de grands arbres.... Après y avoir " fait plusieurs détours, nous avons remarqué que tout était couvert d'eau, " et qu'il n'y avait pas un endroit qui ne fut inondé."

Ces détails sont assez claires pour nous indiquer qu'on se trouvait sur la côte du Brésil, entre les forêts de palétuviers, à l'ouest de la province de Rio-Grande-do-Norte.

Poursuivons :

" Levant les ancres, nous avons commencé à naviguer la côte est-sud-est " pendant plus de quarante lieues.... mais nous avons rencontré un cou- " rant si fort, du sud-est vers le nord-ouest, qu'il nous fut impossible de " naviguer. En face de ces inconvenients nous avons résolu de rebrousser " chemin et de suivre vers le nord-ouest. En prenant ce rumb, nous avons " navigué au large de la terre, et à la fin nous sommes arrivés à un port " très commode, à l'entrée duquel se trouvait une très jolie île."

Toutes les circonstances de cette partie du récit se vérifient par ce qui se passe encore de nos jours sur ces côtes. Pendant les mois de juin et de juillet les vents y soufflent du rumb est-sud-est, en même temps que les

courants équatoriaux poussent avec grande violence vers l'ouest-nord-ouest, et les navires qui se trouvent près de la côte venant de l'est, ne peuvent pas facilement monter le cap de *San-Roque* ni celui de *Touros*.

Vespucci ajoute que de ces parages la flotte prit, au large de la terre, la direction du nord-ouest, et *à la fin* arriva à un port, etc.

Cette manière de s'expliquer, désigne que le port n'était pas très prêt: le rumb suivi, et surtout les indications du reste du voyage, nous font aujourd'hui croire que ce port n'était pas celui de Maragnan, imaginé par Navarrete (t. III, p. 245), et encore moins quelqu'autre à l'entrée de l'Amazone. Ce port, selon nous, doit avoir été celui de Cayenne, parce que Vespucci ajoute (page 51) que, naviguant au delà en allant toujours vers l'ouest, la flotte est rentrée dans une baie où l'on a été dix sept jours et où l'on a acheté cent cinquante perles aux indiens, qui les avaient prises à leurs voisins à l'ouest. Ces voisins devaient être les habitants de Paria, et ceux de la baie, les habitants de l'emplacement où se trouve l'actuelle colonie de Demerara.

Sortant de cette baie, la flotte a suivi au large de la côte et entra, pour se réparer, dans un autre port où les indiens furent hostiles. Poursuivant la navigation, on a aperçu une île située à quinze lieues de la terre.

Cette île, que Navarrete (t. III, p. 252) a faussement cru celle de Marajó, à l'entrée de l'Amazone, selon la description que nous en donne Vespucci lui-même, ne peut être que l'île Marguerite.

Après cette île, la flotte en visita une autre, qu'en raison de la taille élevée de ses habitants, on appela l'*île des Géants*.

Reprenons le récit de notre navigateur (pages 54 et 55) :

" Nous sommes allés plus en avant, en longeant la terre, et il nous est
" arrivé plusieurs fois de combattre avec les habitants, parce qu'ils ne nous
" laissaient rien prendre. Nous avions déjà envie de retourner en Espagne,
" parce qu'il y avait presqu'un an que nous étions en mer, et nous avions
" peu de provisions, et ce peu assez gâté, à cause des grandes chaleurs ;
" parce que dès que nous étions parti, par les îles du cap Vert, jusqu'ici,
" nous avions navigué continuellement dans la zone torride, et nous avions
" traversé la ligne équinoxiale deux fois, puisque, comme je l'ai dit avant,
" nous avions été à 5 degrés au sud de celle-ci, et nous étions alors sous
" le 15e (*on devrait lire* 13e) degré de latitude nord. Au milieu de ce pro-
" pos, il plût au Saint-Esprit de nous donner un peu de repos à tant de
" peines ; attendu qu'étant à la recherche de quelque port abrité pour ré-
" parer nos navires, nous avons rencontré un peuple qui nous a reçu en
" bons amis, et nous étions informés qu'ils avaient une grande quantité de
" perles orientales assez bonnes. Avec eux nous sommes restés quarante
" sept jours, et nous y avons acheté cent dix neuf marcs de perles presque
" pour rien....

" Au bout des quarante sept jours, en prenant congé de ces gens dont
" nous avions gagné l'amitié, nous en sommes sortis à cause de la nécessité
" où nous étions de provisions, et nous sommes allés à l'*île d'Antille*, que
" Chrystophe Colomb découvrit il y a quelques années, où nous avons fait
" des provisions et où nous sommes resté deux mois et dix sept jours, pen-
" dant lesquels nous avons souffert des peines et couru des périls avec les
" chrétiens qui étaient avec Colomb dans cette île, par envie, à ce que je
" crois, tout ce que je me garderais bien de raconter, par brièveté....

" Partant de cette île le 22 juillet, avec une navigation d'un mois et
" demi, nous sommes entrés au port de Cadix le 8 septembre " (1500).

Telles sont les lignes avec lesquelles Vespucci finit son second voyage.

La date du retour de Vespucci à Cadix, consignée par lui-même dans sa lettre écrite en 1504 à Soderini, et publiée de son vivant, plusieurs fois, en différentes langues, sans réclamation de personne, est, par elle-même, ce nous semble, une raison plus que suffisante, s'il n'y avait pas d'autres (voir les pages 67 et 68), pour déclarer fausse et mal fabriquée cette

fameuse lettre que l'on croit écrite de Cadix le 18 juillet 1500 †, et qui a induit en tant d'erreurs les écrivains plus éminents.

A présent nous allons prouver que le chef de cette petite flotte que, selon Vespucci, sortit de Cadix le 16 mai 1499, n'a pû être que Alonso de Hojeda.

Dans une déposition judiciaire, celui-ci interrogé, a déclaré :

1º. Qu'il avait découvert la terre-firme vers le sud, et l'avait cotoyée presque 200 lieues jusqu'à Paria (distance aproximative de Paria à Cayenne) ;

2º. Qu'il sortit (du golfe de Paria) par la bouche du Dragon, et parcourût à pié l'île Marguerite et visita les côtes voisines, jusqu'en face des *îles des Géants ;*

3º. Qu'il découvrit le golfe de Venecia *(Maracaïbo)* et la province de Quinquibacoa ;

4º. Enfin, que dans ce voyage l'ont accompagné "Jean de la Cosa, Amerigo Vespucci et plusieurs autres pilotes " ‡.

Mais comment avoir la certitude que ce voyage de Hojeda, en compagnie de Vespucci, fut justement celui qu'il fit en 1499, et non pas un autre ?

Une déposition faite le 9 février 1513 par Nicolas Perez, maître du navire du Roi et compagnon d'Hojeda dans ce même voyage, viendra nous éclairer sur tous ces doutes : Perez nous dit positivement que le départ d'Hojeda pour ce voyage, fait aussi avec lui, eût lieu un peu avant celui de Pero Alonso Niño et Cristobal Guerra. ‡‡ Ainsi, ce voyage n'a pas pu être autre que ce qu'il entreprit en 1499, et par conséquent le même second voyage de Vespucci.

D'un autre côté, nous savons que le navigateur florentin ne parle que de deux voyages au service d'Espagne. Or, il assigne comme nous l'avons vu au premier des dates et des chiffres de latitude et de longitude qui nous portent à des pays qui n'ont rien à faire avec ce que nous savons des voyages d'Hojeda. Donc, il ne reste que le second voyage, commencé en 1499, auquel puisse être appliquée l'assertion d'Hojeda, d'avoir navigué une fois avec lui.

† En relisant toute cette lettre, elle nous fait l'effet, ni plus ni moins, d'un *pot-pourri* de frases recueillies des autres lettres imprimées par un esprit méchant et peu instruit. Quelques fois elle est absurde, comme dans cette longitude de 84 degrés ouest de Cadix, et dans les projets d'aller á la découverte de la Trapobane, aux frais de l'Espagne, etc Il faut encore aussi savoir au juste si le titre de *Vestra Magnificenza*, que Vespucci donnait au gonfalonier Soderini, pourrait avoir été aussi adressé á Lorenzo di Pier Francesco.

‡ Alonso de Hojeda dice, que la verdad de esta pregunta es que este testigo es el dicho Hojeda, que *vino á descubrir el primero hombre que vino á descubrir despues que el dicho Almirante,* é descubrió al mediodía la tierra firme, é corrió por ella casi 200 leguas hasta Pária, é salió *por la boca del Drago,* é allí conosció que el Almirante habia estado en la isla de la Trinidad junto con la boca del Drago, *é de allí corrió é descubrió la costa de la tierra firme, fasta el golfo de las perlas é bojó la isla Margarita y la anduvo por tierra á pié,* porque conosció que el Almirante no sabia della nada mas de habella visto yendo su camino, é de ahi fué descubriendo toda aquella costa de la tierra firme desde los Frailes hasta en par de las islas de los Gigantes, el *golfo de Venecia* que es en la tierra firme, y la provincia de Quinquibacoa, y en toda esta tierra firme 200 leguas antes de Pária, é de la de Pária hasta las perlas, é desde las perlas hasta Quinquibacoa: que este testigo descubrió, nunca nadie lo habia descubierto ni tocado en ello asi el Almirante como otra persona, y que en este viage que este dicho testigo hizo, trujo consigo á Juan de la Cosa, é Morigo Vespuche é otros pilotos: que fué despachado este testigo para el dicho viage por mandado de dicho D. Juan de Fonseca, obispo de Palencia, por mandado de SS. AA.— (Navarrete, t. III, p. 544).

Les petites variantes *casi* au lieu de *ansi*, et *bojó* au lieu de *aojó*, ont été faites, consultant l'original manuscrit.

‡‡ Nicolas Perez, maestre del navío del Rey, vecino de esta villa de Santo Domingo, de edad de mas de 35 años, dió su declaracion en la misma villa en Miércoles 9 de Febrero de 1513, y dice que al tiempo que Cristóbal Guerra y Pero Alonso Niño fueron á descubrir, *este testigo iba asimismo con la flota de Hojeda é Juan de la Cosa á descubrir, é partieron primero* Hojeda é Juan de la Cosa del Puerto de Santa María, é Pero Alonso Niño é Christóbal Guerra partieron despues poco tiempo del condado (de Niebla), é entrámbas flotas fueron á barlovento de Pária, y la una fué por una parte y la otra por otra, y que la flota en que *este testigo iba, que era de Alonso de Hojeda, llegó primero a la vista de la tierra de Pária; pero que no desembarcaron alli,* salvo pasaron adelante ; é que dende á quince dias llegaron Cristóbal Guerra é Pero Alonso Niño. (Navarrete, t. III, pages 541 et 545).

Il faut ajouter que les points de contact entre le récit du second voyage de Vespucci et celui que Hojeda nous dit avoir fait avec ce pilote, sont très frappants. Pour nous en convaincre il suffit d'un simple rapprochement.

De Hojeda nous savons qu'après son arrivée en Amérique :
Il suivit la côte vers le nord ;
Il trouva des perles ;
Il a été attaqué par certains indiens de la côte, avec une perte de vingt hommes blessés et un mort † ;
Il débarqua dans l'île Marguerite et dans celle des Géants (*Curaçáo*) ;
Enfin il alla à l'Espagnole (Haïti), où nous savons ses démêlés avec Roldan.

Vespucci, de son côté, nous dit aussi qu'après un certain atterrage :
Il suivit la côte vers le nord ;
Il fit l'achat de quelques perles ;
Il est entré dans un port où les indiens ont été hostiles ;
Il parcourut une île, évidemment la Marguerite, où l'eau fraîche manquait ‡ et dont les habitants se nourrissaient de poissons ‡† ;
Il débarqua dans l'île des Géants ;
Enfin il alla à l'Antille ‡‡, découverte depuis quelques années par Colomb, où, malgré les tracasseries et les dangers de la part des chrétiens de l'île, il se refit pour retourner en Europe.

Mais on peut objecter : le rapprochement n'est pas complet ; il laisse à désirer dans les détails du commencement et de la fin du voyage. Vespucci parle d'un atterrage au Brésil, et Hojeda ne nous en dit mot ; et en outre, la date du départ de Vespucci pour l'Europe ne s'accorde pas avec ce que nous savons du retour d'Hojeda.

Il faut bien admettre qu'il y a entre les deux récits des divergences bien notables, en apparence ; autrement comment s'expliquer qu'on ait pu tant s'égarer dans les rapprochements des deux voyages de Vespucci avec ceux d'autres navigateurs. Mais nous allons voir que ces difficultés peuvent s'expliquer, et qu'il ne reste aucun motif pour nous empêcher de croire que le second voyage de Vespucci ne soit le premier d'Hojeda.

Il est vrai que, dans sa déposition, Hojeda ne dit rien de l'atterrage au Brésil, dont Vespuce nous rend compte ; mais aussi il est incontestable que, outre qu'il n'était interrogé que sur la découverte de la *tierra firme* ou Paria, il pourrait bien avoir voulu faire, comme plusieurs autres témoins ‡‡†, une déclaration restreinte, surtout quand par l'atterrage au Brésil il avait manqué à ses instructions qui, d'après ce qui avait été stipulé à Tordesillas entre les deux couronnes, cinq années auparavant, lui ordonnaient expressément de ne pas toucher aux terres de la démarcation du Portugal ‡‡‡. Et en 1515, quand il pourrait déjà savoir que son premier aterrage s'était fait sur des côtes n'appartenant pas à l'Espagne, il devait se rappeler qu'il lui avait coûté déjà une fois assez cher d'avoir montré qu'il faisait peu de cas de l'injonction de respecter les domaines portugais. On sait qu'après son

† Navarrete, t. III, p. 7.

‡ Le manque d'eau fraîche dans la Marguerite, déjá remarqué par Oviedo, quand il dit (I, 613) : "No las tiene (aguas) sino de Xagüeys é mala," est confirmé par un voyageur moderne : "L'aridité du sol et la sécheresse du climat.... Les habitants préférent boire de l'eau de mare, quoiqu'elle soit toujours trouble." (*Voyage aux iles Trinidad, de Tobago, de la Marguerite*, par J. J. Dauxion Lavaysse, Paris, 1813, vol. II, pages 277 et 279).

‡† Encore aujourd'hui la péche y est abondante : "La péche (dit encore Lavaysse) est le principal objet du commerce de la Marguerite."

‡‡ Charlevoix, en disant que l'île *Espagnole* ou Haiti a été de toutes les Antilles celle qui a le plus attiré l'attention des espagnols, nous explique comment Vespucci lui a appliqué par excellence le nom d'*Antille*. Canovai s'est bien trompé quand il a voulu prouver que cette Antille n'était pas l'Espagnole.

‡‡† Nicolas Perez (Nav., III, p. 559) ne nous parle que de la découverte depuis la pointe du Drago jusqu'au cap de Vela, de méme que Jean Gonzalez et J. Calvo (Ib. p. 553) n'avouent de la découverte de Lepe que la partie de l'Amazone vers le nord.

‡‡‡ Lettre de Roldan, Navar., III, 7 ; Herrera, Dec. Ia lib. IV, cap. 1 : "El obispo se la dió (la licencia) firmada de su nombre, y no de los reyes, con que no tocasse en tierra del rey de Portugal."

premier voyage il avait été condamné pour avoir débarqué dans l'île de Santiago du cap Vert †.

Ainsi, s'il se tait sur cet atterrage, quand il ne s'agit pas d'une confession générale, cela ne veut pas dire qu'il le désavoue. Et, selon toutes les règles de la critique, il n'y avait qu'un tel désaveu qui pût avoir la force suffisante pour détruire l'affirmative de Vespucci, d'autant plus que les lettres de celui-ci avaient été imprimées, à plusieurs reprises, lors de cette enquête. L'assertion de Vespucci est un argument décisif, surtout quand on pense qu'il écrivait librement en Portugal et pour l'Italie. Nous aurons une autre preuve en sa faveur en le voyant, le voyage suivant, chercher de nouveau cette terre à la même latitude de 5 degrés.

D'un autre côté, Empoli, qui partit de Lisbonne pour l'Inde, en compagnie d'Albuquerque, le 6 avril 1503, un mois avant le départ de Vespucci pour son quatrième voyage, en touchant au Brésil, nous dit que ce pays avait été découvert par Vespucci, d'autres fois *(altre volte)* ‡. Ainsi, le navigateur florentin, selon Empoli, avait été au Brésil deux fois au moins, dont l'une avant 1501.

Occupons-nous à présent de l'autre détail où le récit de Vespucci est en désaccord avec ce qu'on sait du premier voyage d'Hojeda. Nous voulons parler des dates du retour du navigateur florentin.

Nous croyons que, bien qu'elles ne s'accordent pas avec ce qu'on sait du retour d'Hojeda, fatigué de ses démêlés avec Roldan, il se serait empressé de revenir en Espagne, tandis que Vespucci, ami de Colomb, serait resté pour se refaire, et qu'il revint plus tard. Ainsi, nous sommes bien loin d'adopter les corrections que Canovai a faites dans les dates du retour, d'ailleurs très d'accord entre elles.

Nous croyons aussi que Hojeda et Cosa sont arrivés à Haïti quelque temps avant Vespucci. Nous savons (Navarrete, t. III, p. 7), que Hojeda et Cosa arrivèrent au port de Yaquimo (Jacmel) le 5 septembre 1499, et, d'après le récit de Vespucci, il résulte qu'à une telle époque, ce pilote devait se trouver encore sur les côtes de Venezuela. Cela signifierait que les navires de la flotte se sont séparés, et c'est justement ce que nous confirme une déposition judiciaire que, le 1er d'octobre 1515, fit Cristobal Garcia, de Palos. Ce témoin déclare que pendant qu'il était à Haïti, Hojeda et Cosa y sont arrivés dans un petit bateau, ayant perdu les navires ; et qu'avec eux sont venus quinze ou vingt hommes, parce que les autres avaient péris ou *étaient restés* ‡†.

§ IV.

Troisième voyage de Vespuce.

Vespucci ‡‡ fit son troisième voyage outre-mer au service de Portugal, quand il formait des projets de retourner à la terre des perles (Paria).

† Navarrete, t. II, p. 430.

‡ "Ci troua'mo ta'to aua'ti, p. mezo la terra della vera croce, ouer del Bresil cosi nominata, *altre volte* discoperta per Amerigo Vespucci." (Ramusio, vol. I, éd. de 1554, fol. 158.)

‡† Cristóbal Garcia, vecino de Palos, de edad de 45 años, dió una declaracion en esta villa en 1º de Octubre de 1515 : dice que lo que sabe de su contenido es, que al tiempo quel dicho Hojeda é Juan de la Cosa vinieron á descubrir de tierra firme, este testigo estaba en Santo Domingo, e *allí vinieron los sobredichos en un barquete, que habian perdido los navíos,* é con obra de quince ó veinte hombres, que los otros se les habian muerto ó quedado, é que allí oyó decir que los dichos Juan de la Cosa é Hojeda habian descubierto en la tierra firme.— (Navarrete, t. III, pages 544 et 545).

‡‡ Pour nous aider à bien comprendre tout ce qui a rapport au troisième voyage de Vespucci, c'est à dire au premier qu'il fit au service du Portugal, nous possédons deux textes qui ne sont

Séjournant à Séville, au retour de son second voyage, il y reçut l'invitation, de la part du Roi Don Manuel de Portugal, de passer à Lisbonne et d'entrer à son service. Cette invitation a été renouvelée par les instances de son compatriote Julien Bartolomé Giocondo, négociant dans cette dernière ville, et qui vint expressément à Séville pour l'amener.

Pedr' Alvarez Cabral, en allant aux Indes Orientales avec une grande flotte, s'était éloigné des côtes occidentales d'Afrique, pour fuire les grands calmes qui règnent dans ces parages, et avait découvert à l'occident, vers la latitude de 16 degrés au sud, et au mois d'avril de 1500, une terre dont il avait tout de suite envoyé la nouvelle à Lisbonne, où l'on s'occupa de préparer une petite flotte pour l'explorer; vu que cette terre se trouvait comprise dans la démarcation assignée au Portugal par la convention de Tordesillas du 7 juin 1494.

Cabral avait donné à ce pays le nom de *Vera-Cruz;* mais en Portugal, vulgairement à ce qu'il paraît, on le nomma d'abord, si nous devons ajouter foi à quelques lignes de Lorenzo Cretico, ambassadeur de la Seigneurie de Venise à Lisbonne, Terre des Perroquets (*Terra dos Papagaios*), à cause de l'admiration qu'on y a éprouvé à la vue de quelques oiseaux de ce genre (des aras), que Cabral avait envoyé (Humboldt, Ex. Crit., t. V, p. 78). On la croyait encore une simple île, mais on a dû penser en Portugal, que ce pays se trouvant dans la même zone que les autres des Indes Occidentales déjà assez visitées par les navires espagnols, il était préférable d'envoyer dans la flotte d'exploration quelques individus pratiques de ces régions. Voilà, quant à nous, l'origine de toutes ces instances pour attirer Vespucci en Portugal, et très probablement aussi d'autres de ses compagnons.

Le fait est que Vespucci prit enfin la résolution de passer au service de ce royaume, quoique sans l'approbation de ses amis, qui connaissaient les égards qu'on avait pour lui en Espagne, et l'estime dont l'honorait le Roi lui-même.

A son arrivée à Lisbonne, il sut qu'on venait d'y équiper trois caravelles destinées à l'exploration de la terre rencontrée par Cabral bien au delà de l'équinoxiale.

Nous ne possédons pas encore des données assez sûres pour pouvoir décider qui était le chef de cette petite flotte. Quelques écrivains prétendent que ce fut Gonçalo Coelho. Nous l'admettons, pourvu qu'on nous accorde qu'il fût aussi le chef de la flotte d'exploration suivante, dans laquelle Vespucci est allé aussi de nouveau.

Les trois caravelles partirent de Lisbonne le 14 (dans la lettre à Soderini on lit 10), et prirent leur rumb vers les Canaries, sans y toucher, et se dirigèrent aux bas fonds des *Pargos*, qui se trouvent près de la côte d'Afrique, où ils firent des provisions de poissons pour leur voyage, selon l'habitude des vaisseaux portugais qui allaient aux découvertes. Trois jours après les caravelles continuèrent leur route, allant d'abord au port de Bezeguiche ou Besenègue, un peu au sud-est du cap Vert, et où se trouve

pas suspects, savoir : celui de la lettre à Lorenzo Medici, imprimé depuis 1504 au moins, et la partie correspondante de la lettre à Soderini, publiée vers 1506, et où il s'occupe plus qu'à la première de l'indication de la route. Nous allons les mettre tous les deux à contribution, en nous aidant aussi d'une indication qui se trouve au milieu du récit du voyage suivant, et à laquelle, à cause d'une faute d'orthographe probablement commise par le typographe, on n'avait pas fait attention. Nous nous garderons de prendre en considération les détails de la lettre du cap Vert, publiée par Baldelli (reproduite depuis la page 78 à la page 82), et de laquelle nous nous sommes occupés (pag. 67 et 68). Cette lettre ne contient pas, il est vrai, des assertions absurdes qui la rendent impossible, comme l'autre de la même source (un livre de Pier Voglienti), publiée par Bandini ; mais cela pourrait bien ne signifier autre chose sinon que sa fabrication avait été plus soignée, et qu'on avait mieux tiré parti de certains détails épars dans la narration du pilote de Cabral, imprimée par Ramusio, et dans d'autres écrits assez connus. Donc, il n'est pas étonnant qu'en analysant cette lettre, comme Humboldt l'a fait, on la trouve très d'accord avec les mêmes éléments qui auraient servi à sa confection. Aussi elle n'hasarde pas un seul fait qu'on ne possède point d'une autre source.

actuellement la colonie française de Gorée, pour y prendre de l'eau et le bois à brûler dont on avait besoin.

Cette opération les y retint quelque temps, peut-être les onze jours que le traducteur de la *Cosmographiæ Introductio* a lus dans l'ancienne édition de la lettre à Soderini, puisque le voyage suivant on s'est arrêté treize jours à une des îles du cap Vert.

Ainsi, quoique nous ayons cru (page 57) lire dans l'ancien texte deux (on y lit *ii*), nous penchons à croire qu'ils s'y arrêtèrent les onze jours.

Ils partirent enfin de ce port de Bezenègue, en prenant la direction de S. O. ¼ S. (*per el libeccio pigliando una quarta del mezzodi:* page 57, ligne 14°) et après une navigation de soixante sept jours, pendant quarante quatre desquels ils éprouvèrent un très mauvais temps, ils rencontrèrent enfin terre, sous la latitude de 5 degrés au sud de l'équinoxiale.

Ils jetèrent l'ancre le 17 août, à ce que nous dit Vespucci ; mais probablement ils avaient vu la terre la veille, jour de la fête de la Saint Roch, dont le nom a été évidemment donné alors au cap, qui le garde encore de nos jours.

On peut demander à présent pourquoi cette flotte a t'elle été chercher la terre à la latitude de 5 degrés au delà de la ligne, et non pas bien plus au sud, où l'avait rencontrée Cabral, dont la découverte avait provoqué cette expédition d'exploration. Pour nous la réponse est bien simple. Nous n'y voyons que l'influence que Vespucci devait exercer dans la direction de la flotte. Il l'a conduite aux parages où les courants l'avaient empêché d'atteindre à son précédent voyage. De là jusqu'au nord il avait déjà une idée de la côte : il désirait connaître le reste. Ainsi l'a fait Colomb dans son quatrième voyage : il se dirigea vers le cap d'Higueras, et suivit de là vers le sud, attendu que la côte nord venait d'être explorée par les compagnons du premier voyage de Vespucci. Et de même que ce point de départ de Colomb a été pour nous un argument en faveur du récit de Vespucci, quant à son premier voyage, le point de départ de celui-ci, dans le voyage dont nous nous occupons, nous donne un nouvel argument en faveur de son atterrage à 5 degrés sud, dans le voyage précédent.

A peu près devant le cap de *San-Roque* les caravelles jetèrent l'ancre le 17 août (on lit 7 par erreur dans la lettre à Lorenzo), et au nom du Roi (*per questo serenissimo Re:* page 57), prirent possession de cette terre, qui se montrait verdoyante. Il leur sembla qu'elle était habitée.

Le lendemain (18 août) ils débarquèrent de nouveau pour renouveler leur provision d'eau. On remarqua des habitants en grand nombre sur le sommet d'une montagne voisine, d'où ils n'osaient pas descendre. Comme il était déjà tard, on se contenta de leur laisser sur la plage des grelots et des petits miroirs, et on retourna à bord ; aussitôt on les vit descendre et prendre avec beaucoup d'admiration tout ce qu'on leur avait laissé.

Le surlendemain (19 août) on observa sur la côte beaucoup de fumée de distance en distance. Les marins, croyant qu'on les appelait, s'en furent à terre et virent des indiens qui faisaient des signes, mais qui ne s'approchaient pas. Alors deux de la flotte s'offrirent pour aller parmi eux avec des petits effets de commerce. Le capitaine sur leurs instances y consentit, à condition qu'ils seraient de retour cinq jours après.

Mais sept jours s'écoulèrent sans qu'ils fussent revenus. C'est à peine si chaque jour quelques indiens se montraient sur la plage, avec un aspect soupçonneux et sinistre.

Enfin, au septième jour (26 août) on prit la résolution de débarquer de nouveau, et les indiens envoyèrent leurs femmes parmi les marins. L'un de ceux-ci osa s'approcher d'elles ; aussitôt ces femmes l'entourèrent, et l'on vit que l'une d'entre elles, s'avançant armée d'un grand bâton, d'un seul coup lui brisa la tête et l'étendit mort.

D'autres le prirent aussitôt et l'emportèrent vers la montagne, d'où les indiens s'avancèrent hostilisant les marins et leur lançant une grande quantité de flèches.

Ceux-ci, au milieu de tant de confusion, eurent assez de dificulté pour rentrer dans leurs barques, et y trouver leurs armes. Heureusement ils purent tirer quatre coups de canon, ce qui épouvanta les indiens et les fit retirer. Mais ils allèrent vers la montagne et commencèrent à découper en morceaux le cadavre de la victime des chrétiens, à les montrer et à les rôtir.

Par cela on a su quel a dû être le sort des deux premiers. L'équipage demandait vengeance de ces faits barbares ; mais le chef de la flotte croyant qu'elle ne conduirait à rien, poursuivit son voyage.

Ils longèrent la côte vers l'est-sud-est, c'est à dire dans la direction qu'elle suit jusqu'au *cap de Santo-Agostinho* †, auquel ils donnèrent alors ce nom ‡, pour célébrer la fête du jour de la découverte (le 28 août).

Ayant doublé le cap Santo-Agostinho, la petite flotte suivit la côte vers le sud-ouest, relâchant souvent à terre et communiquant avec les habitants en grand nombre (*infinita gente*, page 59). Assurément on découvrit alors l'embouchure du fleuve *San-Francisco* le 4 octobre, et le port de Bahia (de *Tous les Saints*) le 1er novembre ‡†. C'est quant à nous de ce port, ou plus probablement encore de celui du *Rio-de-Caravellas*, que Vespucci dit : " En " naviguant, nous avons aperçu sur la plage des gens qui observaient la " merveille de nos navires. Nous nous sommes approchés, et après avoir " jeté les ancres dans un endroit convenable, nous sommes allés à terre, et " nous avons trouvé les habitants d'une meilleure condition que les précé- " dents. . . . Nous nous y sommes arrêtés cinq jours. . . . Nous convînmes " d'y prendre deux hommes pour nous servir d'interprètes, et trois d'entre " eux vinrent avec nous volontairement," etc.

La flotte suivit la côte vers le sud, et probablement découvrit alors le cap de *San-Thomé* le 21 décembre, le port de *Rio-Janeiro* le 1er janvier (1502), puis le port d'*Angra dos Reis* (Baie des Rois) le 6, l'île *Saint-Sébastien* le 20 et la rivière *Saint-Vincent* le 22 du même mois. En naviguant encore vers le sud, la flotte visita le port de *Cananéa*, où il fut laissé un éxilé portugais, qui vivait encore dans ces parages plus de trente ans plus tard. L'on suivit encore la côte, et l'on alla enfin relâcher et se reposer dans un autre port assez méridional, où la Grande Ourse se présentait très bas et presque sur l'horizon (page 59) ‡‡.

Les trois caravelles laissèrent ce port le 15 février 1502, et prirent à l'aventure vers le sud-est, par conseil de Vespucci, dont nous allons copier les paroles : " Nous avons tant navigué dans cette direction, dit-il, que le " 3 avril nous nous trouvions déjà sous une haute latitude, au delà du 52° " degré au sud, et à une distance de 500 lieues vers le sud-est du port d'où " nous étions partis.

† Vespucci place le cap sous le 8e degré de latitude austral, et, en désignant la distance qu'il y avait de lá jusqu'á l'endroit oú on vit la terre (3 degrés plus au nord), cette distance qui est á peu prés de cinquante lieues (de quinze par degré), fut porté dans les textes imprimés, évidemment par erreur dans les chiffres, á 150 lieues.

‡ Ce n'est pas assurer que ce cap n'avait pas été decouvert avant; mais non par Pinzon, ni par Lepe ni par Velez. Les deux premiers ne sont pas allés si loin avant 1501, comme nous le prouverons á une autre occasion. Cependant méme en supposant que le messager envoyé de Porto-Seguro par Cabral, avec la nouvelle au Roi, n'a pas eu le soin, chemin fesant, d'explorer la cóte jusque lá (puisque le Roi lui-méme supposait que cette nouvelle terre était une íle, dans les instructions qu'il donnait á Joam da Nova, le mois de mars 1501, en lui recommandant qu'en cas de besoin, il pourrait aller refraichir et faire aiguade á cette *Ilha da Cruz*), nous savons que Joam da Nova a reláché au Brésil, au méme endroit (Porto-Seguro) oú Cabral avait laissé les deux éxilés, selon nous l'avons dit (*Histoire Générale du Brésil*, I, 427), et il n'est pas impossible que Nova eut vu la terre prés du cap de Santo Agostinho, comme nous l'assure (i. I, p. 235) Gaspar Correa, dans sa chronique *Lendas da India*, si souvent copiée par Barros; ce qui détruit l'assertion de Humboldt sur ce point (*Ex. Crit.*, t. V, p. 108). Et il est possible que quelques autres navires ont aussi vers la méme époque navigué par lá, parce que quatre mois et demi aprés le départ de Nova, le 29 juillet, dans une lettre adressée de Cintra (Syntra, et non pas Santarem, comme l'a écrit Navarrete, voir *Hist. Ger. do Brazil*, I, 429) aux rois catholiques, le Roi se montrait meilleur informé, en disant: "Il parait que Notre Seigneur a permis, comme par miracle, que *cette terre* soit trouvée, parce qu'elle est nécessaire pour la navigation de l'Inde," etc. "*Llegó* (Cabral) *á una tierra* que nuevamente descobrió, á la cual puso nombre de *Santa-Cruz*, en la cual halló las gentes desnudas como en la primera inocencia, mansas y pacíficas; la cual parece que Nuestro Señor milagrosamente quiso que se hallase, porque es muy conveniente y necesaria para la navegacion de la India, porque allí reparó sus navios é tomó agua; y por el camino grande que tenia que andar no se detuvo para se informar de las cosas de la dicha tierra, solamente me envió de allí un navío á me notificar como la halló," etc.

‡† Sur cette découverte de Bahia en 1501 nous remettons le lecteur au voyage suivant, page 114.

‡‡ Par cette indication ce port devait se trouver á une latitude moindre de 38° 10', á peu prés, selon les calculs de Humboldt (*Ex. Crit.*, t. V, p. 18) Vespucci a méme désigné la latitude de ce port. Et si dans le chiffre il ne s'est pas glissé quelque erreur et si Vespucci a écrit effectivement 32° (et non pas 37° par example, comme on pourrait soupçonner par la terre qu'on découvrit au delá de 52°, avec le rumb que l'on suivit), il faudrait avouer que la petite flotte s'est exposé alors á des grands dangers en s'approchant des cótes basses et sablonneuses de Rio-Grande et en entrant sa barre, encore si dangereuse de nos jours, malgré l'aide des signaux de la tour d'*Atalaya*.

Nous avouons que notre esprit s'oppose á croire á un semblable reláche au port de *Rio-Grande* (du Sud), et nous penchons á croire plus probable que la flotte suivait de loin, dans le rumb de sud-ouest, ces cótes oú il n'y avait point de montagnes á la vue, et que toujours dans ce rumb, elle aurait passé inaperçue l'embouchure du fleuve *Plata* et irait s'arréter de l'autre cóté prés du cap *San-Antonio.*

" Ce jour il éclata une tempête, et la mer était tellement grosse que " nous fûmes obligés de plier toutes nos voiles et de courir à l'arbre sec " avec un vent sud-ouest très fort et une houle effrayante : était tel l'orage " que nous avons eu grand peur. Les nuits devenaient très longues ; celle " du 7 avril a été de quinze heures....

" Ce même jour, au milieu de l'orage, nous avons aperçu une nouvelle " terre : nous en avons suivi la côte près de vingt lieues (de 15 au degré), " et nous la rencontrâmes tout-à-fait sauvage. Nous n'y vîmes pas d'habi- " tants et n'aperçûmes aucun port, et cela, à ce que je crois, parce que le " froid y était si grand qu'aucun de nous ne pouvait le souffrir. En pré- " sence d'un si grand danger, et de l'épaisseur de la brume qui était telle, " que d'un navire on pouvait à peine distinguer les autres, nous avons ré- " solu de faire signal à la flotte, pour arriver avec le vent, et retourner " en Portugal. Et cela a été un très bon conseil, car si nous étions restés " sans doute nous nous serions tous perdus. Cette nuit et le jour suivant " l'orage fut si terrible que nous croyions que c'en était fait de nous. Nous " fîmes des promesses de pélérinage et d'autres cérémonies, selon l'usage " des marins dans des occasions semblables," etc.

Quelle est cette horrible terre ? Bougainville a cru que c'était la côte des îles Malouines (ou Falkland) ; le savant Trigoso, de l'Académie des Sciences de Lisbonne, a imaginé que c'étaient les côtes de la terre Magallanique. Le docte Navarrete demandait si c'était le groupe de Tristam da Cunha ou l'île *Diego Alvares* †. Et Humboldt, en observant que les "vingt lieues de côtes.... excluent l'île *Columbus*, vue par le capitaine Long, et l'*Isla Grande*, toujours douteuse, dit : " *Dans l'histoire de la géographie, comme ailleurs, il est prudent de ne pas vouloir tout expliquer* (*Ex. Crit.*, t. V, p. 23). Cependant il crut à propos de revenir bientôt à ce sujet (t. V, p. 116), pour essayer de donner une explication, en disant que la flotte, "après avoir quitté le littoral du Brésil, serait revenue, sans le savoir, poussée par les courants ou les vents vers le Nouveau Continent, c'est à dire vers la côte orientale patagonique."

Or, une simple inspection de la carte nous dit que cette terre ne peut être autre que la *Georgie Australe*, nommée ainsi par Cook, qui crut la découvrir pour la première fois en janvier 1775. Si le 3 avril la flotte se trouvait à une latitude de plus de 52 degrés, il faut bien admettre que, en ayant suivi vers le sud-est, avec des vents forts pendant quatre jours, on se trouverait le 7 avril vers le 54e degré. Les côtes de la Georgie s'étendent justement, dans la direction où naviguait la flotte, par une longueur de trente et une lieues maritimes, et il suffit d'avoir devant les yeux la description du capitaine Cook ‡ pour nous convaincre que la

† Le vrai nom de cette ile est de Gonçalo Alvarez. L'erreur dans les cartes modernes est venu de ce qu'on écrivait sur les anciennes cartes portugaises, en abréviant, ile de *Go. Alvarez.*

‡ Voici quelques extraits :

" L'intérieur du pays n'était ni moins sauvage, ni moins affreux.... On ne voyait pas un arbre, et il n'y avait pas le plus petit arbrisseau.... L'aspect de la terre est à peu près le même partout...."

" Le vent.... augmenta tellement, qu'avant trois heures, nous fûmes réduits à nos deux basses voiles, et obligés d'abattre les vergues de perroquet. Heureusement nous étions hors de la terre, avant que le coup nous surprit : il est difficile de dire quel accident nous serait arrivé, si le grain était survenu, tandis que nous étions sur la côte septentrionale...."

" Le lendemain (21 janvier), la tempête fut suivie d'une brume épaisse, accompagnée de pluie...."

" Le.... 23.... au matin à six heures, la brume se dissipa...."

" Le temps claire fut de courte durée ; bientôt la brume fut aussi épaisse que jamais, accompagnée de pluie.... Nous passâmes ainsi notre temps, enveloppés dans un épais brouillard continuel, et entourés de rochers dangereux...."

" Avec.... une grosse houlle du nord-est.... très fatigué de croiser dans une brume épaisse...."

" On a supposé que toutes les parties de ce globe, même celles qui sont les plus affreuses et les plus stériles, sont propres à être habitées par des hommes. Avant d'aborder sur cette île de la Georgie, nous n'étions pas éloignés d'adopter cette opinion, puisque les roches sauvages de la terre de Feu sont peuplées; mais le climat de la terre de Feu est doux, en comparaison de celui de

terre visitée par Vespucci, n'était autre que la Georgie du Sud, dont la côte est si sauvage et où sont si fréquentes les grosses mers et les brumes épaisses. Telle est aussi l'opinion d'un marin illustre, Mr. Duperrey.

En laissant ces parages si dangereux, et où l'épaisseur de la brume devait faire paraître le jour du 7 avril plus long que ce que nous donnent les calculs astronomiques, les trois caravelles suivirent par le rumb du nord-nord-est. Après elles se dirigèrent vers le port de Serra Leoa (Sierra Leona), où elles arrivèrent le 10 mai.

On y fit incendier une des caravelles qui ne pouvait plus naviguer, et, après un relâche de quinze jours, on partit pour les Açores. On y arriva vers la fin de juillet, et après quinze autres jours de repos, on fit voile pour Lisbonne, où l'on entra le 7 septembre (1502), après une absence de près de seize mois (par erreur on lit 15 dans les deux lettres de Vespucci : voir page 61), ayant navigué pendant quinze jours (dans les hautes latitudes méridionales) sans voir l'étoile Polaire ni aucune autre de la Grande ou de la Petite Ourse.

Comme, d'après les observations du capitaine Cook, la Georgie Australe gît entre les parallèles de 53° 57' et 54° 57', et Vespucci doit avoir parcouru presque jusqu'à son extrémité, on peut assurer sans peine que, parti de Lisbonne, située à 38° 43', il a navigué un arc de longitude de plus de 93°, et par conséquent un peu plus grand que celui du quart de cercle dont il se vante lui-même.

A son arrivée en Portugal, Vespucci s'empressa de présenter au Roi Don Manuel le *Journal* de ce voyage, et il écrivit à son ancien patron Lorenzo di Francesco une lettre, en lui rendant compte de son retour et en lui promettant de lui envoyer sous peu de jours des détails sur cette navigation.

Il y a des écrivains qui croient que la lettre (Vespucci paraît faire allusion à plus d'une) n'est pas perdue et qu'elle est la même que Bartolozzi a publiée pour la première fois en 1789, et que nous reproduisons de la page 83 à la page 86.

Sans la déclarer apocryphe, nous disons seulement que si la lettre datée du port du cap Vert en avoir été inventée, quand on savait d'avance par le routier du pilote de Cabral que la flotte où se trouvait Vespucci y avait eté rencontrée, il nous semble qu'il ne serait pas impossible à un spéculateur méchant d'avoir fabriqué aussi la lettre que Vespucci lui-même avoue avoir écrit †, en déclarant même le contenu.

Quelques mois s'écoulèrent sans que Vespucci pût réaliser sa promesse de rendre compte de son voyage. Il n'osait pas écrire sans avoir sous les yeux son *Journal* du troisième voyage, qu'il appelait "Troisième Journée" *(Giornata Terza)*, lequel le Roi Manuel gardait toujours. Cependant, voyant enfin approcher le moment de partir de nouveau, puisque l'on armait pour cela deux navires, Vespucci prit la résolution de lui faire un rapport de ce voyage, même avant d'obtenir du Roi son *Journal*.

Le résultat de cette résolution a été la lettre, qui fut peu de temps après traduite en latin (telle que nous la reproduisons depuis la page 13 à la page 26), laquelle fut de suite répandue dans toute l'Europe en plusieurs langues, comme nous l'avons dit (pages 10 et 11). Cette lettre contient moins de détails de la navigation que l'autre adressée à Soderini le 4 septembre 1504, déjà de retour du quatrième voyage, par la simple raison que celle-ci devait être écrite en présence du *Journal* de voyage, que le Roi

la Georgie; car le thermomètre était ici d'au moins dix degrés plus bas ; l'extrémité sud de l'Amérique a d'ailleurs l'avantage de produire assez d'arbrisseaux et de bois, pour fournir aux besoins des naturels, qui peuvent se garantir de la rigueur du froid et rendre, par la cuisson, leurs aliments plus sains. Comme il n'y a aucun bois à la Nouvelle Georgie, ni rien de combustible qui puisse en tenir lieu, je crois qu'il serait impossible à une race d'hommes de s'y perpétuer...."

† Voir les pages 13 et 25. "Superioribus diebus *satis ample* tibi scripsi *de reditu meo*" etc. — "A te veniam posco si .... hanc meam navigationem.... tibi non transmisi : uti *prostremis meis litteris tibi pollicitus fueram.*"

aurait probablement rendu à Vespucci avant qu'il entreprit le même voyage (quatrième). Dans cette lettre Vespucci "fait des observations générales sur les mœurs des indigènes, la beauté du paysage, les phénomènes atmosphériques et l'aspect du ciel austral." Il y annonce déjà que, dans son prochain voyage, il comptait passer "au Levant, par le sud" (*versus Meridiem a latere Orientis.... per ventum qui Africus dicitur :* voir page 26) ; c'est à dire aller chercher le chemin que plus tard franchit le fameux Magalhães.

Mais ce qui dans cette lettre est encore plus important, c'est son commencement, par l'audacieuse révélation faite par Vespucci, qu'il venait de parcourir des régions que l'on devait se permettre d'appeler *Nouveau Monde* (*illis regionibus.... quas.... Novum Mundum appelare licet :* voir page 13).

Et qu'on ne dise pas avec le savant Humboldt, que Vespucci croyait, de même que Colon avant de mourir, n'avoir visité que des terres appartenant à l'Asie. Dans cette même lettre Vespucci éclaircit d'avance sur ce point, la postérité sur tous les doutes possibles, en ajoutant : "La plupart des an-" ciens disent qu'au delà de la ligne équinoxiale, vers le sud, il n'y a pas " de continent, mais seulement la mer, qu'ils ont appelé Atlantique, et " ceux qui ont dit qu'il y avait terre ferme, ont nié qu'elle pourrait être " habitée. Mais ma dernière navigation prouve combien cette opinion est " fausse, puisque j'y ai trouvé ce continent plus habité de peuples et d'ani-" maux que notre Europe, *que l'Asie* ou l'Afrique" (voir page 13). Il est donc bien clair qu'il a annoncé à l'Europe la véritable importance de la grande découverte de Colomb, quand ce grand homme insistait à dire qu'il n'avait fait autre chose que d'avoir montré comment il fallait aller par mer aux plages les plus orientales de l'Asie.

§ V.

Quatrième voyage de Vespuce.

Les informations données à Lisbonne sur les côtes du Brésil, par ses premiers explorateurs, n'étaient pas assez encourageantes pour faire tourner vers l'occident les vues du gouvernement, déjà peut être absorbé dans le grand projet de réaliser la conquête de l'Inde.

" La résistance qu'offraient dans cette lutte, et l'antique civilization de l'Asie et une population concentrée sur le littoral, fixait l'attention du gouvernement portugais bien plus que ces hordes barbares du Brésil, pauvres en métaux précieux, et faciles à subjuguer. Le pays.... n'inspirait de l'intérêt, qu'autant qu'on espérait trouver quelque passage vers l'ouest.... " et qu'on pourrait s'en servir comme point de relâche pour les navires qui, même par le cap de Bonne-Espérance, faisaient la navigation de l'Inde.

Peu de jours après l'arrivée de nos deux caravelles à Lisbonne, y entra aussi la flotte de Joam da Nova, venant de l'Inde, avec une riche cargaison d'épices ; la cour fut alors mieux informée que ces épices n'étaient pas une production de l'Inde, mais d'autres pays bien plus au delà, auxquels, disait-on, on devrait arriver plus facilement, en faisant la circumnavigation du globe par l'occident. C'était revenir à la pensée primitive de Colomb, mise définitivement en œuvre plus tard par Fernam de Magalhães.

Les informations obtenues alors à Calicut et à Cochim recommandaient surtout l'importance du port de Malaca, situé près de 3 degrés au sud de l'équinoxiale. On résolut donc à Lisbonne d'envoyer à ce port une petite flotte, et l'on offrit à Vespucci le commandement d'un de ces navires.

Peut-être pensa-t-on d'abord n'envoyer que deux navires, et Vespucci le croyait ainsi ; mais, vers le milieu de l'an 1503, six étaient équipés, dont

quelques uns sans doute aux frais d'armateurs particuliers, qui généralement s'associaient alors à la Couronne pour ces entreprises, quand elles avaient un but commercial.

Le jour du départ de la flotte ne se fit pas attendre. Vespucci déclare que ce fut le 10 mai 1503 ; mais si on fait attention à ce qu'on arriva à l'île de Fernam de Noronha le 10 août, on est plutôt porté à croire que le départ n'eut lieu que le 10 juin, date assignée par Damiam de Goes † au départ de la flotte de Gonçalo Coelho, que par un simple rapprochement on reconnaît être la même dont Vespucci fesait partie.

Après une relâche de treize jours à l'une ‡ des îles du cap Vert, le chef de l'expédition suivit vers le sud-est, cherchant à voir terre à Serra-Leoa; probablement pour être plus sûr de pouvoir bien remonter le cap de Santo-Agostinho, comme l'ont fait plus tard beaucoup de pilotes de la carrière du Brésil, et non comme Vespucci l'a cru, pour aller faire à ce misérable endroit ostentation "d'être capitaine d'une flotte de six navires." Cependant ce chef y a voulu relâcher, mais après quatre jours d'attente il n'a pu réussir à le faire, et suivit sa route vers le sud-ouest. Ils croisèrent la ligne, et le 10 août, quand ils se trouvèrent à 3 degrés de latitude vers le sud (ils devaient avoir navigué au moins 500 lieues, et non pas 300, comme sans doute par erreur on lit dans la lettre à Soderini, page 62) ils virent distinctement à l'horizon une île, qui ne peut être autre que celle appelé actuellement de Fernando de Noronha. Sur un écueil près de cette île le vaisseau chef, de 300 tonneaux, fit naufrage ; mais heureusement toute la tripulation se sauva. Vespucci se trouvait alors à quatre lieues de distance de l'île, et il reçut l'ordre d'y aller avec son navire (*con la mia nave*, page 63) à la recherche d'un port. Il obéit, mais bientôt il ne vit plus les autres navires. Ce ne fut qu'au bout de huit jours qu'il aperçut au loin à l'horizon une voile, et il prit la résolution d'aller à sa rencontre, dans la crainte qu'on ne l'eut pas vu. Alors les deux navires retournèrent à l'île, y firent aiguade, prirent du bois à brûler, et résolurent de partir vers le port de *Bahia*, découvert le voyage précédent ‡† et où d'après leurs instructions, ils devaient se réunir en cas de séparation.

Ils arrivèrent ensemble à Bahia après un voyage de dix sept jours. Ils y restèrent deux mois et quatre jours à attendre inutilement les trois autres navires. Fatigués de tant de retard, Vespucci et l'autre commandant prirent la résolution de suivre la côte en avant (*piu inanzi*). Et continuant vers le sud, après avoir communiqué plusieurs fois avec les habitants, ils s'arrêtèrent à un port, lequel, (malgré toutes les erreurs glissées dans les chiffres par lesquels Vespucci a voulu bien le désigner) ne fut, quant à nous, que celui du cap Frio ‡‡.

† Damiam de Goes est l'historiographe plus digne de foi du régne de Don Manuel. Il a puisé aux sources, étant directeur (*guarda-mór*) des archives (Torre do Tombo). L'évéque Osorio, si recommandable par son style, a une autorité bien inférieure pour les détails historiques.

Il n'est plus question du nom de Christovam Jaques comme chef de cette expédition. Nous avons prouvé (*Primeiras negociaco'es diplomaticas respectivas ao Brazil*, Rio-Janeiro, 1843) que Jaques n'est allé au Brésil que plus tard, sous le regne de Jean III. Nous croyons aussi aujourd'hui que ce chef n'a pas pu étre Fernam de Noronha. Il est vrai que le mois de janvier 1504 le Roi fit donnation á Noronha de l'ile de *Saint-Jean, qu'il venait de trouver;* et que cette ile de Saint-Jean n'est autre que celle de *Fernam de Noronha*. Mais il est plus naturel de croire que Noronha l'avait découverte vers la Saint-Jean de 1503, et par conséquent avant le naufrage du 10 août.

‡ L'ile n'est pas indiquée par Vespucci, mais nous savons que ce fut la capitale (Santiago), par les déclarations ds son neveu, de Sebastien Cabotto et de Nuño Garcia (Navarrete, t. III, pages 319 et 320).

‡† Voyez le texte page 63. On y lit : "*fussi a tenere nella terra, che el viaggio passato. Descoprimo in un porto, che li ponemo nome,*" etc. Le même texte, par les mots qui précèdent ceux-ci, montre clairement que le point avant *descoprimo* y fut placé par erreur ; parce que il est dit que d'après les instructions du Roi, ce port avait été désigné comme point de jonction. Donc, son existance était déjà connue en Portugal. La lettre adressée à Medicis confirme ce fait : le port de Bahia est sans doute celui duqnel il dit que la côte y faisait un angle, en prenant vers le sud (*ad unum angulum, ubi littus versuram faciebat ad meridiem;* page 15).

‡‡ Quant au port du Brésil où on a laissé la factorie, nous devons commencer par dire qu'il n'y a pas de possibilité d'en fixer la position seulement par les trois indications contradictoires entre elles que nous lisons dans le texte imprimé de la lettre à Soderini, sans pouvoir deviner laquelle faut-il préférer. On y lit (voir page 64) que ce port se trouvait à 260 lieues (de quinze au degré) de Bahia, c'est-à-dire qu'il se trouvait de ce dernier port à une distance moindre que celle de

On a trouvé à ce port une grande quantité de bois de teinture (brésil), duquel on a chargé les deux navires, qui y sont restés pendant cinq mois.

Avant de partir, Vespucci avec son compagnon convinrent de laisser fondée dans ce port une petite factorerie, avec vingt quatre hommes armés, dans une forteresse garnie de douze canons.

Après une traversée de soixante dix sept jours, les deux navires arrivèrent à Lisbonne, le 18 juin 1503. On n'avait eu jusqu'alors la moindre nouvelle d'eux, et on ne savait rien non plus des autres navires. Ces derniers n'étaient pas encore de retour le 4 septembre, et à cette date Vespucci les croyait tous perdus [+].

Lisbonne aux Canaries, considérée par Vespucci comme de 280 lieues, et moindre encore que celles des Açores à Lisbonne ou de l'île de Fernando-Noronha à Bahia, par lui évaluées en 300 lieues. On y dit aussi qu'il se trouvait à 37 degrés à l'ouest de Lisbonne, et sous une latitude australe de 18 degrés. Ces indications sont absolument impossibles. D'abord au sud de Bahia, il n'y a pas de port situé à une longitude de 37 degrés à l'ouest de Lisbonne que celui de Santos; mais celui-ci est sous le parallele de 23° 53' et non pas sous celui de 18°. Si nous voulions nous guider par la latitude, comme nous l'avons fait dans notre *Histoire Générale du Brésil*, nous trouverions à 18° sud quelque port au nord du *Rio-de-Caravellas*; mais il ne serait à l'ouest de Lisbonne qu'un peu plus de 30 degrés, et en même temps la distance de 260 lieues jusqu'à Bahia deviendrait impossible.

Heureusement nous connaissans, par une autre source, quel fut le port où, dans les premières années après la découverte du Brésil, il existait une factorerie fondée dans le but de faciliter le commerce du bois de teinture. C'était le port du cap Frio. D'où il s'ensuit que des trois indications avec des chiffres tellement en désaccord, seulement celle des 260 lieues n'a pas été adultérée. La situation de la factorerie était donc à 33 (non pas 37) degrés ouest de Lisbonne et sous une latitude de 23 (non pas 18) degrés. Il n'était que très fréquent de confondre les chiffres 3, 7 et 8, de même que les chiffres 1 et 2. La *révélation* de l'existence d'une factorerie au port du cap Frio nous a été faite, par l'apparition du *Livro* de Duarte Fernandes, par nous rencontré à la *Torre do Tombo*, et publié pour la première fois en 1854 dans la note 13 (page 427 et suivantes) du premier volume de l'*Histoire Générale du Brésil*. Par ce livre on voit que le navire nommé *Bretoa* (c'est-à-dire *la Bretonne*), commandé par Christovam Pires est allé en 1511 (sept ans après 1504) charger du bois de teinture au port du cap Frio, où il existait (sur une île du port) une factorerie, avec son facteur, etc. D'autres navires y seraient allés les années précédentes.

Nous devons ajouter que les *padroens* de Cananéa, avec lesquels Ayres de Cazal a voulu argumenter que par là, au sud d'Iguape, a dû s'arrêter cette flotte, ont été examinés par nous, et qu'ils n'ont aucune date, ni l'écusson ni la devise du Roi Don Manuel. Ils doivent, sans le moindre doute, y avoir été posés par Martim Affonso de Souza, qui s'y arrêta quarante quatre jours en 1531 (voir notre lettre sur ce sujet dans la *Revista* et l'*Hist. Ger. do Brazil*, t. I, p. 51).

[+] Pour ce qui regarde le sort des autres navires, tout en respectant une confidance sur un certain détail par rapport à Coelho, qui nous a été faite par un ami, nous devons avouer que nous commençons à croire que, dans le plan de suivre toujours leur voyage vers Malaca, ils arrivèrent au fleuve de La-Plata, pensant que c'était le passage vers la mer de l'Inde, probablement ce fleuve (de même que le cap à son embouchure) fut par eux alors nommé de *Santa-Maria*. Nous allons même jusqu'à croire que ce fut alors que Solis et Joam de Lisboa visitèrent pour la première fois ce fleuve, et que les navires dont il est question dans l'ancienne gazette en allemand, dont on garde un exemplaire dans la Bibliothèque de Dresde (et dont la traduction a été publiée par Humboldt dans son *Ex. Crit.*, pages 240-245) ne peuvent être autres que deux de ceux qui s'étaient égarés à l'île de Fernam de Noronha. Humboldt croyait que le voyage de ces deux navires avait eu lieu vers le détroit de Magalhaens et à une époque moins reculée; et nous avons été assez heureux pour découvrir que la notice se rapportait au fleuve La-Plata avant 1509 (Hist. Gén. du Brésil, t. I, pages 29 et 243).

On sait que dans cet opuscule il est question de certains navigateurs blonds. Si le retour dont on parle dans l'opuscule a eu lieu en 1506 ou même en 1505, il est possible que quelque pilote arrivé avec les deux navires de la factarerie du cap Frio, au mois de juin 1504, serait passé à l'étranger, pour y engager des armateurs à envoyer d'autres navires à la recherche du bois de teinture, qui était trouvé être un article lucratif.

Nous avons dit quelque part qu'un de ces pilotes passé au service français était Joam Affonso Francez, ou en latin d'après un document de notre collection (G. 15, 24, 3, 16), Johannes Afonsus Francez "*qui erat expertus in viagiis ad braziliarias insulas.*" Sur cela on nous a reproché (*Bulletin de la Société de Géographie*, de Paris, vol. XIV, 1857, pages 317 à 323) que ce pilote était français. Le document suivant, dont on garde à la *Torre do Tombo* la minute originale contemporaine (N°. 10 du paquet (*maço*), 3°. de l'armoire 26°. de l'intérieur de la *Casa da Coroa*) prouve bien clairement, ce nous semble, que ce Joam Affonso était *naturel* du Portugal :

"Eu el Rei por este meu alv. por folgar fazer merce a *Joham Afomso framcez* que ora anda na framça me praz lhe perdoar toda e qual quer pena ciuel e crime em que seja obrigado a mim e a minhas Justiças asy por hyr por piloto a minha costa da malagueta e' navyos de framça fazer resgate da dita malagueta e de dentes delefantes coiros ouro e toda outra cousa em gramde dano e prejuizo de meu serviço e porq' tem encorrido por minhas *ordenaço'es em pena de morte perdimento de fazenda* e em outras graves penas as quaes todas e cada hua dellas livremente lhe ey por este alvara por relevadas e perdoadas, e quero e me praz que nu'ca

§ VI.

Vespuce depuis son retour au service d'Espagne. — Possibilité d'un cinquième voyage.

"Le séjour du navigateur florentin en Portugal après son quatrième voyage ne fut que de quelques mois." Trois ans et demi auparavant le Roi Don Manuel, en envoyant des émissaires à Séville, avait réussi à le séduire "par des belles promesses : maintenant c'est Ferdinand-le-Catholique qui, à son tour, l'enlève au Portugal et lui ouvre une brillante carrière. Les connaissances qu'il avait acquises pendant le cours de ses navigations, le rendaient alternativement précieux à deux monarques puissants et rivaux"....

Amerígo Vespucci, alors âgé de plus de 53 ans, se voyait pauvre. "Cet état d'indigence devait l'avoir rendu facile à accepter les propositions de l'Espagne. Il allait toujours là où l'on voulait mettre à profit son talent...." † comme avait fait Colomb, laissant le service de Portugal pour celui de Castille, et comme après lui ont fait Solis, Fernam de Magalhães, Joam de Lisboa et tant d'autres. "Tous passèrent presque alternativement du service d'un prince à celui d'un autre. Leur loyauté consistait à embrasser avec ardeur les intérêts du pays" qu'ils servaient.

Vespucci accepta de nouveau les offres qui lui furent faites par les souverains catholiques, et il était de retour en Andalousie vers le commencement de 1505. La cour se trouvait alors à Toro, où les *Cortes* de Castille avaient été convoquées. Vespucci y fut tout de suite appelé et il s'y rendit au mois de février : des conférences qu'il y eut avec le gouvernement, il en résulta la résolution que la cour ferait préparer une expédition de trois navires pour aller à la découverte du *pays des épices*, en Asie. On allait de nouveau essayer à mettre en œuvre la pensée qui avait fait organiser en Portugal l'expédition dont les résultats échouèrent, en vertu du naufrage de Coelho sur un rocher de l'île Fernam-de-Noronha. Les ordres furent données afin que les trois navires fussent fabriqués en Biscaye. Probablement on avait arrêté qu'ils devaient être nouveaux.

Nous croyons que ce fut à cette époque que Vespucci se maria avec une dame espagnole, Maria Cerezo. Le fait est que nous ne pouvons pas croire qu'il était déjà marié quand il se décida à partir pour entrer au service du Portugal, surtout *insalutato hospite*, comme il dit. Nous pensons que le mariage eut lieu à cette occasion ; parce que le 11 avril, dans une ordre royal qui fit donner douze mille maravedis à notre *Amerigo de Espuche*, pour

em tempo algum seja por yso requerido ne' demandado no Juizo ne' fora delle e asy lhe ey por perdoadas todas e quaysquer penas cives e crimes em que por qualquer outro cazo em que me tenha desservido em hyr asy a minhas terras do Brazil como a outras partes que sao' minhas e niso me desservyr perque todo livreme'te lhe permito e perdoo realmente e com efecto, outro sym quero e me praz que non seja prezo retiudo acuzado nem demandado no Juizo ne' fora delle pello cazo porque era dema'dado antes de *sua sayda destes Reynos* por duarte da paz acerqua da sua nao de q' elle era mestre e tomo sobre mym a paga e satisfaçao' do que elle niso por direito for obrigado e das quaes cousas todas c de cada huma dellas me praz o perdoar livremente como dito he e de todas as ditas pennas civeis e crimes em que por ellas e por cada hua dellas seja obrigado a mym, e a minhas Justiças vindo se elle viver com sua molher filhos e caza a meus reynos o'de vivia e de que se foi' o'de me folgarey de me servir delle e o encarregar em cousas de men serviço com que receba de mym merce e favor como folguo de fazer aquelles que me bem servem.

E porem para sua guarda e minha lembrança lhe mandey dar este alvara por my' assyna'do o qual quero e me praz que valha e tenha força e vigor como se fose carta por my' assynada e selada de meu sello e pasada por minha chancelaria sem embarguo da minha ordenaçao em contrario no livro segundo de minhas hordenaçoes parafo xx e de todas as clausulas della que defende e manda que nao' valha alvara cujo efeito aja de durar mais de hum an'o poes quero e me praz que nao' aja lugar ne' se entenda e se' embargo de este no' ser pasado por minha chancellaria porque tudo ey asy por meu serviço" etc.

Dans les *Ordenaçoens* de Don Manuel il n'est question de peines que pour les *naturels* du royaume. Voici tout ce que nous y trouvons sur ce sujet:

"Outro si Defendemos, que ninhuu's Pilotos, Mestres, Marinheiros, que *Nossos naturaes forem*, daqui em diante nom aceptem ninhuu's partidos em ninhu'as naueguaçoe's' nem Armadas, que fora de Nossos Reynos e Senhorios se façam, nem vam em ellas em maneira algu'a, sob pena se o contrairo fezerem, e lhe for prouado, percam por esse mesmo feito todos seus bens, ametade pera Nossa Camara, e a outra metade pera quem os acusar; e mais sejam degradados por quatro annos pera a Ilha de Sancta Ilena; porque pois em Nossos Reynos tem bem em que guanhar suas vidas em Nossas Armadas, e naueguaçoe's, nom he razam que sendo Nossos Naturaes façam em outra parte as ditas naueguaçoe s. E esto se nom entenderá naquelles que forem pera fazerem guerra a Mouros." (Liv. V, tit. 98, § 2).

† Humboldt, t. V, p. 152.

frais de voyage (*ayuda de costa*), on le nomme *vecino* de Séville, et on sait que le mariage avec une personne naturelle d'une ville, était un des moyens par lesquels on pouvait obtenir le titre de *vecino* de la même ville.

Il parait encore plus probable que Vespucci ait célébré son mariage vers cette époque, quand on remarque qu'en vertu d'une lettre patente du 24 du même mois d'avril, il fut naturalisé castillan †, et que par d'autres concessions royales il fut désigné comme capitaine de navire, avec le salaire annuel de trente mille maravedis, et chargé, en compagnie de Pinzon, de quelques commissions à Palos, etc.

Les trois navires commandés en Biscaye ne furent prêts qu'au mois d'août de l'année suivante (1506). Le 23 de ce mois le nouveau Roi d'Espagne (Philippe Iᵉʳ) ordonnait de Tudela (*del Duero*) aux officiers de la *Casa de Contratacion* de Séville (Navarrete, t. III, p. 294) de s'informer près de Vespucci et de Pinzon si la saison était favorable pour leur départ, et de les interroger sur ce qui pourrait manquer. Les officiers répondirent, le 15 septembre suivant, assurant au Roi que la flotte ne pourrait partir avant février 1507, et ils chargèrent Vespucci d'être en personne porteur de cette réponse. En même temps ils confièrent à ce navigateur deux autres lettres, l'une adressée à De-Ville et l'autre à Gricio, chargeant confidentiellement le porteur de remettre seulement une, à celui des deux personnages indiqués, qui à son arrivée à la cour, tiendrait le portefeuille des affaires des Indes ‡.

A son retour en Andalousie Amerígo Vespucci s'occupa des approvisionements des navires qui devaient partir pour les Indes, et dans ce nombre furent compris ceux que l'on venait de fabriquer en Biscaye ; parce qu'on a dû ajourner alors l'envoi de la flotte aux pays des épices en Asie. Nous le trouvons encore absorbé au milieu de ces approvisionements pendant les deux premiers mois de l'année 1507. D'après certains extraits (Navarrete, t. III, p. 114), on croirait même qu'il s'y est occupé sans interruption pendant toute l'année ; mais ayant eu occasion d'examiner personnellement ces extraits et quelques autres documents à Séville, nous sommes à même de pouvoir assurer qu'il ne résulte pas de cet examen que Vespucci ait séjourné effectivement en Espagne depuis le milieu de mars jusqu'au milieu de novembre. D'un autre côté nous savons que vers le 24 (peut-être même un peu après) de ce dernier mois, la cour le faisait appeler à Burgos, en compagnie de Jean de la Cosa, et que les deux s'y rendirent immédiatement, emportant avec eux un peu d'or venu des Indes, dont la valeur a été considérée de six mille ducats. Ils ont été récompensés pour cette conduction, recevant chacun la gratification de six mille maravedis, par ordre royal du 14 mars 1508 ; et Vespucci toucha sa part et en donna quittance, le 18 du même mois.

Comme Cosa retournait justement à cette époque du voyage qu'il fit en 1507 avec deux caravelles au golfe de Darien, d'où nous savons qu'il retourna avec un peu d'or, il n'est pas impossible qu'il eut eu dans ce voyage pour compagnon, commandant l'autre caravelle, notre Amerígo Vespucci, qui aurait alors eu occasion de visiter l'étendue de la côte depuis le port où il aboutit à son second voyage jusqu'à celui où il attérit à l'occasion du premier. S'il en était ainsi, nous aurions pour le navigateur florentin un *cinquième* voyage fait en 1507. Si on réussit à prouver que Vespucci ait été cette fois encore avec Cosa, il faudra bien admettre que ce serait à ce voyage et non pas au premier en 1497-1498, que se rapporte la lettre de Jerôme Vianello, que nous avons transcrite à la page 102. Nous croyons même que l'on pourrait parvenir à examiner si ce voyage a eu lieu ou non et à vérifier la véritable date de la lettre de Vianello, si, par des recher-

† "Vos hago natural de estos mis reinos de Castilla é de Leon."

‡ Sans doute seulement la lettre á Gricio fut remise, et pour cela on l'a trouvée aux archives. Navarrete l'a publiée, t. II, pages 317 et 319.

ches † faites à Venise, on arrivait à savoir au juste l'époque du séjour de ce vénitien à Burgos. Si c'était vers la fin de 1498, sa lettre devrait se rapporter au premier voyage de Vespucci ; mais si, au contraire, on prouve qu'il ait séjourné à Burgos vers la fin de 1507, il faudrait admettre cette date comme étant la véritable de la lettre. Dans ce cas nous aurions jusqu'à l'évidence la preuve que Vespucci avait fait un voyage avec Cosa jusqu'au Darien, côtoyant six cents lieues avant (venant du nord) et autres six cents lieues après, et qu'ils avaient remontés à une grande distance le fleuve Atrato. On est même tenté à croire à ce voyage de Cosa avec Vespucci, et à supposer qu'il a été considéré comme un grand service fait par ces deux navigateurs à l'Etat, si l'on fait attention aux remarquables récompenses que furent accordées à l'un et à l'autre. On créa pour Vespucci, par décret du 22 mars (1508) la charge de *pilote majeur* du royaume, et outre les appointements que l'on fixa pour cette charge, on lui assigna une forte gratification annuelle par un autre décret de la même date. Cosa reçut le 17 juin de la même année, sa nomination comme *alguacil majeur* d'Urabá, emploi qui lui donnait des grands pouvoirs sur les indiens, et par conséquent des intérêts énormes en les appliquant au service des mines d'or que l'on savait exister dans le pays.

Quant à Vespucci, il est très probable que pour cette importance que l'on donna en Espagne à son savoir dans les sciences nautiques (qu'il ne connaissait probablement que par sa pratique) devait beaucoup contribuer la réputation qu'il avait déjà alors acquise dans toute l'Europe, grâce surtout aux deux éditions de l'ouvrage d'Hylacomylus faites en 1507, et dont quelques éxemplaires devaient sans doute être arrivés jusqu'à l'Espagne, que depuis l'invention de l'art typographique, était assez en contact, pour le commerce des livres en latin, avec la France, l'Allemagne et l'Italie. Nous sommes d'avis que sa réputation dans tous ces pays comme grand cosmographe, a dû entrer pour beaucoup, au moins, pour l'expédition de cette fameuse lettre royale adressée à Amerígo Vespucci (on l'appelle *Despuchi*) de Valladolid le 6 août de cette même année ‡, et qui aura été lue et publiée *(leida é pregonada por pregonero)* dans toutes les villes, villages et hameaux du royaume, par laquelle Vespucci fut chargé d'examiner les pilotes sur l'usage de l'astrolabe et du quart de cercle, d'aprofondir s'ils réunissaient la théorie à la pratique, de leur donner des certificats, de les

† Nous avons écrit, sur ce sujet, á deux européens, nos amis Mr. Ferdinand Denis et Mr. Vegezzi Ruscalla, en leur priant de diriger et d'activer des semblables recherches.

‡ "Mandamos que todos los pilotos de nuestros reinos é señoríos, que agora son ó serán de aquí adelante, que quisieren ir por pilotos en la dicha navegacion de las dichas islas é tierra firme, que tenemos á la parte de las Indias, é á otras partes en el mar Océano, sean instruidos é sepan lo que es necesario de saber en el cuadrante é estrolabio, para que junta la plática con la teórica se puedan aprovechar dello en los dichos viages que hicieren en las dichas partes, é que sin lo saber no puedan ir en los dichos navíos por pilotos, nin ganar soldadas por pilotaje, ni los mercadores se puedan concertar con ellos para que sean pilotos, ni los maestres los puedan recebir en los navíos sin que primero sean examinados por vos *Amerigo Despuchi, nuestro piloto mayor, é le sea dada por vos carta de examinacion é aprobacion de como saben cada uno de ellos lo susodicho* ; con la cual dicha carta mandamos que sean tenidos é recebidos por pilotos espertos do quier que la mostraren, porque es nuestra merced que seais examinador de los dichos pilotos ; y porque á los que no lo supieren mas fácilmente lo puedan aprender, vos mandamos que les enseñeis en vuestra casa en Sevilla á todos los que lo quisieren saber, pagándovos vuestro trabajo.

"E porque podria acaescer que agora á los principios hobiese falta de pilotos examinados, é por falta dellos se detuviesen algunos navíos, de que se podria cabsar daño é pérdida á los vecinos de la dicha isla, como á los mercadores é otras personas que allá contratan, mandamos á vos el dicho Amerigo, e vos damos licencia para que de los pilotos é marineros que allá han ido podais elegir las personas que mas hábiles dellos falláredes, para que por un viage ó dos, ó por un espacio de tiempo, suplan lo que fuere menester entretanto que otros saben lo que han de saber ; é venidos les señaleis tiempo para que sepan lo que les faltare de lo que han de saber.

"E asimismo nos es fecha relacion que hay muchos padrones de cartas de diversos maestros que han puesto é asentado las tierras é islas de las Indias á Nos pertenescientes, que por nuestro mandado nuevamente han seido descubiertas, los cuales estan entre sí muy diferentes los unos de los otros, así en la derrota como en el asentamiento de las tierras, lo cual puede cabsar muchos inconvenientes : é porque haya órden en todo, es nuestra merced é mandamos, que se haga un padron general, é porque se haga mas cierto, mandamos á los nuestros oficiales de la casa de la Contratacion de Sevilla, que hagan juntar todos nuestros pilotos, los mas hábiles que se hallaren en la tierra á la sazon, é en presencia de vos el dicho *Amerigo Despuchi*, nuestro piloto mayor, se ordene é haga un padron de todas las tierras é islas de las Indias que hasta hoy se han descobierto pertenecientes á los nuestros reinos é señoríos, é sobre las razones é consulta dellos, é al acuerdo de vos el dicho nuestro piloto mayor, se haga un padron general, el cual se llame el *Padron Real*, por el cual todos los pilotos se hayan de regir é gobernar, é esté en poder de los dichos nuestros oficiales é de vos el dicho nuestro piloto mayor, é que ningund piloto use de otro ningund padron sino del que fuere sacado por él, sopena de 50 doblas para las obras de la casa de la Contratacion de las Indias de la ciudad de Sevilla. Asimismo mandamos á todos los pilotos de nuestros reinos y señoríos que de aqui adelante fueren á las dichas nuestras tierras de las Indias descubiertas ó por descobrir, que hallando nuevas tierras ó islas ó bahías ó nuevos puertos ó cualquier otra cosa que sea dina de ponella en nota en el dicho padron real, que en viniendo á Castilla vayan á dar su relacion á vos el dicho nuestro piloto mayor, é á los oficiales de la casa de la Contratacion de Sevilla, porque todo se asiente en su lugar en el dicho padron real, á fin de que los navegantes sean mas cabtos é enseñados en la navegacion.

"Otrosí, mandamos que ninguno de nuestros pilotos que navegaren por el mar Océano, de aquí adelante no vayan sin su cuadrante ó astrolabio é el regimiento para ello, sopena quel que lo contrario ficiere sea inhábile para usar el dicho oficio por tanto tiempo cuanto nuestra merced fuere, é no lo puedan tornar á usar sin nuestra especial licencia, é que paguen 10,000 maravedises de pena para las obras de la dicha casa de la Contratacion de Sevilla. E es nuestra merced é voluntad que por la forma susodicha vos el dicho *Amérigo Despuchi* useis é ejerzais el dicho oficio de nuestro piloto mayor, é podais facer é fagais todas las cosas en esta nuestra carta contenidas é al dicho oficio pertenecientes" etc. (*Navarrete, t. III, pages* 299-300, *ou plutôt* 199-201*; puisqu'on y saute de la page* 190 *á la page* 291).



Imprenta y Litografía de E. Prugue, c. del Ucayali, 24.

LIMA 1865

instruire en se faisant payer par eux, de présider à la confection d'une *Carte-Patron* ou modèle (étalon) que l'on nommerait *Padron Real,* et serait successivement corrigé et amélioré par les informations que tous les pilotes venant des Indes seraient enjoints à fournir à la *Casa de Contratacion* de Séville.

Vespucci n'a pas joui longtemps de cette position paisible et aisée dont il goutait peut-être pour la première fois dans le cours de sa vie. Avant de compléter cinq ans dans ses nouvelles fonctions, il mourût à Séville le 22 février 1512, quelques jours avant d'avoir atteint sa soixante-unième année.

"On s'est trompé longtemps de quatre ans sur l'époque de cet évènement: la mort du navigateur à qui la *postérité a déféré le dangereux honneur de donner son nom au Nouveau Monde,* a été de nos jours l'objet d'une *découverte historique.* Vespucci est resté pauvre: Colomb le dépeint ainsi, lorsqu'il le vit rentrer en Espagne. La veuve du *Piloto mayor* eut à mendier une petite pension de 10,000 maravedis qui restait à la charge des successeurs de Vespucci †. L'homme qui avait fixé l'attention de deux rois, qui avait été tour-à-tour à la tête d'une grande maison de commerce, associé à des entreprises maritimes lucratives pour leurs chefs, et fournisseur de la flotte dans les armements de 1507, s'honora par son indigence, comme la plupart des premiers *conquistadores*, et comme beaucoup d'hommes dans les tourmentes révolutionnaires de nos jours. L'agitation devient souvent un intérêt de la vie intellectuelle assez puissant pour faire oublier des intérêts purement matériels" ‡.

Amerígo Vespucci ne laissa pas d'enfants. Il a légué ses papiers à son neveu le pilote Jean Vespucci, fils de son frère aîné Antoine Vespucci (pages 3 (note ‡†), 89 et 90).

† *Real cédula* du 28 mars 1512, publiée par Navarrete, t. III, p. 305. Solis fut le premier successeur de Vespucci, de 1512 á 1516; Sébastien Cabotto, qui suivit á Solis en 1518, s'est résisté á payer les 10,000 maravedis á la veuve de Vespucci, jusqu'á ce qu'on l'y contraint par le décret du 16 novembre 1523, qui lui ordonna de payer les pensions arriérées. Doña Maria Cerezo est morte l'année suivante (26 décembre 1524), et la méme pension fut déclarée réversible á sa sœur Catalina Cerezo.

Nous devons ajouter que Vespucci avait fait á Séville son testament, et que le chanoine Manuel Cataño fut par lui indiqué comme son exécuteur testamentaire. Nous avons fait toutes sortes de diligences, dans les archives des notaires á Séville, pour obtenir la copie de ce testament; mais sans le moindre succés. Il ne faut pas cependant désespérer de le rencontrer un jour. Peut-étre viendra-t-il éclaircir encore quelques doutes.

‡ Humboldt, Ex. Crit., t. V, pages 176 et 177.

Addition a la page 111. — Ayant montré (quand cette dernière feuille était déjà sous presse) la carte qui acompagne ce travail à Mr. Guglielmo Acton, commandant de la frégate italienne *Príncipe Umberto* en rade au Callao, ce marin éclairé, très familier avec la littérature des voyages, et lequel déjà quelques jours avant nous avait favorisé avec une marque très distinguée de sa bienveillance, a eu la bonté de nous informer que, en faveur de l'opinion de la découverte primitive de la Georgie par Vespucci, nous avions aussi l'autorité d'un des premiers voyageurs anglais. Effectivement, en nous ayant envoyé de bord l'ouvrage sur l'expédition de l'*Adventure* et la *Beagle*, imprimée à Londres en 1839, nous y trouvons (Appendix au vol. II, p. 304) que le bien regretté Fitz-Roy n'avait le moindre doute de ce que la terre découverte était la Georgie *(I have no doubt whatever was Georgia).*

FIN.

ERRATA ADDITIONNELS (voir page 8).

Pages.

1 — ligne 4me des notes — Colomb;
5 — vers la fin — Ghillany;
22 — ligne 1ere — viginti;
47 — avant dernière ligne du texte italien — ueninano;
84 — lignes 27 et 46 — netallo (sic).... e dicono;
104 — lignes 14 à 26 — habitants du golfe des perles ou *Curiana*, et ceux de la baie les habitants du port de Guarapiche (voir p. 8, vers la fin de la *Remarque*).

INDEX DES MATIÈRES.

Un exemplaire du <u>Mundus novus</u> ayant été découvert dans la Bibliothèque de Troyes, M^r Ad. Mazenc a cru devoir donner la traduction de ce célèbre opuscule et il l'a insérée dans le Journal officiel du 15 juillet 1877. M^r Ad Mazenc me paraît être peu au courant de la question Vespucienne, si l'on peut admettre cette expression!